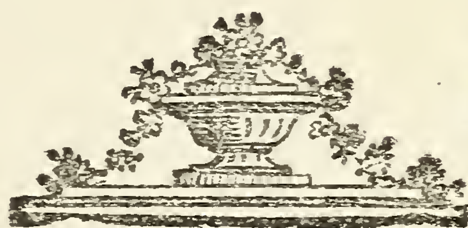
HISTOIRE NATURELLE.

Oiseaux, Tome XVII.

HISTOIRE NATURELLE, GÉNÉRALE ET PARTICULIERE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON, INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES SCIENCES, &c.

Oiseaux, Tome XVII.





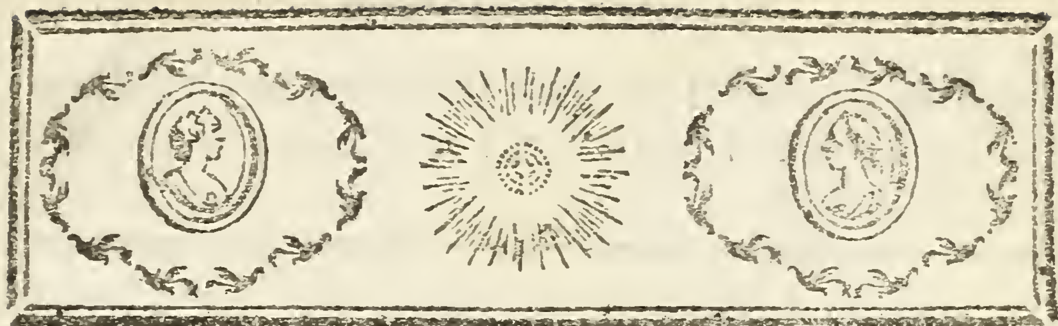
AUX DEUX-PONTS, CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1 Le Cygne. 2 l'Oie sauvage.



HISTOIRE

NATURELLE.



* LE CYGNE (*a*).

Voyez planche I fig. 1 de ce Volume.

DANS TOUTE SOCIÉTÉ, soit des animaux, soit des hommes, la violence fit les tyrans, la douce autorité fait les Rois : le lion & le tigre sur la terre, l'aigle & le vautour dans les airs, ne règnent que par

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 913.

(*a*) En Grec, κύκνος, κύδνος; en Latin, *olor*; en Arabe, *baskak cinnana. Nota.* M. Brisson, dans ses dénominations du cygne, dit, *en Hébreu*, tinschemet, *suivant Aldrovande*; or Aldrovande commence son premier chapitre du cygne par dire tout le contraire; l'*Hébreu*, dit-il expressément, *n'a aucun mot qui désigne proprement & clairement le cygne.* Saint Jérome tra-

l'abus de la force & par la cruauté, au lieu que le cygne règne sur les eaux à tous les

---

duit *tinschement*, *cygnus*. Les Septantes traduisent *racha*, *cygnus*, & en même temps rangent le *racha* parmi les oiseaux immondes, ce qui prouve que ce n'est point le cygne. Sanctes Pagnin trouve le cygne dans *kaueta*; & Rabbi Kimki, commentant ce mot, qu'il prononce *soetha*, assure que c'est une chauve-souris. — En Italien, *cino*, *cygno*; à Venise, *cesano*; dans le Ferrarois, *cisano*; en Espagnol, *cisne*; en Catalan, *signe*; en Allemand, *schwan*; en Saxe & en Suisse, *oelb*, *elbsch*, *elbish*, que Frisch fait dériver d'*albus*; en Anglois, *swan*, le petit *cygnet*, le privé *tameswan*, le sauvage, *wild - swan*, *elk*, &, selon quelques-uns *hooper*; en Suédois, *swan*; en Illyrien, *labut*; en Polonois, *labec*; aux Philippines & spécialement à l'isle de Luçon, *tagac*.

Cyne, Cygne. Bélon, *Nat. page 151*; & *Portraits d'Oiseaux, page 30, a.* — *Cygnus*, Gesner, *avi.* pag. 371. — Jonston, *avi.* page 90. — Charleton, *Exercit.* page 103, n°. 10. *Onomazt.* page 97, n°. 10. — Mus. worm. page 299. — Prosp. Alpin. Ægypt. *vol. I, p. 199.* — *Cygnus*, *cycnus*, *olor*, Gesner, *Icon. avi.* page 81. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon. page 278. Auctuar. page 377.* — *Cycnus*, Aldrovande, *avi.* tome III, page 1. — *Olor*, Schwenckfeld, *avi. Siles. page 310.* — *Anser cygnus*, Klein, *avi.* pag. 138, n°. 1. — *Cygnus ferus*, Willughby, *Ornithol.* p. 272. — Ray, *Synops. avi.* page 136, n°. *a*, 2. — Sibbald. *Scot illustr.* page 2, lib. III, page 21. — Charleton, *Exercit.* page 103, n°. 10. *Onomazt.* page 97, n°. 10. — Marsigl. Danub. *tome V, page 98.* — *Cygnus mansuetus.* Willughby, page 271. — Ray, p. 136, n°. *a*, 1. — Sibbald. *ubi supra.* — Marsigl. *ubi supra.* *Anser candidus, pedibus nigris, rostro luteo, cervice ongiori.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 2, Sp. 5. — *Anser rostro semicylindrico; cerâ flavâ; corpore albo.* Linnæus, *Fauna Suec. n°. 88.* — Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 6, Sp. 1. — *Cygnus* (*ferus*). ibid. vers. 1.

titres qui fondent un empire de paix, la grandeur, la majesté, la douceur; avec des puissances, des forces, du courage & la volonté de n'en pas abuser, & de ne les employer que pour la défense : il sait combattre & vaincre sans jamais attaquer; Roi paisible des oiseaux d'eau, il brave les tyrans de l'air : il attend l'aigle sans le provoquer, sans le craindre; il repousse ses assauts, en opposant à ses armes la résistance de ses plumes, & les coups précipités d'une aile vigoureuse qui lui sert d'égide (*b*), & souvent la victoire couronne ses efforts (*c*). Au reste, il n'a que ce fier ennemi, tous les oiseaux de guerre le respectent, & il est en paix avec toute la

---

Cygnus mansuetus. — *Der schwan.* Frisch, *tome II, pl. 152.* — Cygne sauvage, *Edwards, Hist. p. & pl. 150.* — Cygne, *Albin, tome III, pl. 96.* — Le cygne privé. *Salerne*, Ornithol. page 404. — Le cygne sauvage, *idem, ibid. p. 405.* — *Anser in toto corpore albus; tuberculo in exortu rostri carnoso nigro, remigibus, rectricibusque candidis. Cygnus*, le cygne, Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 288. — *Anser in toto corpore albus; rostro in exortu luteo; remigibus rectricibusque candidis. Cygnus ferus*, le cygne sauvage. *Idem, ibid. page 292.*

(*b*) *Vim summam in alis habet.* Schwenckfeld. — *Scaliger autor est (Exercit. 231, nº. 1), si cigni alâ pulsetur aquila, de hac actum esse.* Aldrovande.

(*c*) *Pugnat cum aquilâ vultur, item olor; & superat olor sæpè.* Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. 2. — *Aquilam invadentem, olores repugnando vincunt; ipsi numquam lacessunt.* Idem, ibid. cap. 16. — Oppien dit la même chose.

Nature (*d*); il vit en ami plutôt qu'en Roi au milieu des nombreuses peuplades des oiseaux aquatiques, qui toutes semblent se ranger sous sa loi; il n'est que le chef, le premier habitant d'une république tranquille [*e*]; où les citoyens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant qu'il leur accorde, & ne veut que calme & liberté.

Les grâces de la figure, la beauté de la forme répondent dans le cygne, à la douceur du naturel; il plaît à tous les yeux, il décore, embellit tous les lieux qu'il fréquente; on l'aime, on l'applaudit, on l'admire [*f*]; nulle espèce ne le mérite mieux; la

---

(*d*) *Illic innocui, latè pascuntur olores.* Ovid. *Amor.* 2, *eleg.* 6.

(*e*) Les Anciens croyoient que le cigne épargnoit, non-seulement les oiseaux, mais même les poissons, ce qu'Hésiode indique, dans son bouclier d'Hercule, en représentant des poissons nageant tranquillement à côté du cygne.

(*f*) L'intérêt, dit M. Baillon, qui a déterminé l'homme à dompter les animaux, & à apprivoiser des oiseaux, n'a eu aucune part à la domesticité du cygne. Sa beauté & l'élégance de sa forme, l'ont engagé à l'approcher de son habitation, uniquement pour l'orner. Il a eu, dans tous les temps, plus d'égards pour lui que pour les autres êtres dont il s'est rendu maître; il ne l'a pas tenu captif; il l'a destiné à décorer les eaux de ses jardins, & l'a laissé y jouir de toutes les douceurs de la liberté. . . . L'abondance & le choix de la nourriture ont augmenté le volume du corps du cygne privé; mais sa forme n'en a perdu rien de son élégance; il a conservé les mêmes grâces & la même souplesse dans tous ses mouvemens; son port majestueux est toujours admiré; je doute même

Nature en effet n'a répandu ſur aucune autant de ces grâces nobles & douces, qui nous rappellent l'idée de ſes plus charmans ouvrages : coupe de corps élégante, formes arrondies, gracieux contours [*g*], blancheur éclatante & pure [*h*], mouvemens flexibles & reſſentis, attitudes tantôt animées, tantôt laiſſées dans un mol abandon; tout dans le cygne reſpire la volupté; l'anchantement que nous font éprouver les grâces & la beauté, tout nous l'annonce, tout le peint comme l'oiſeau de l'amour (*i*), tout juſtifie la ſpirituelle & riante mythologie, d'avoir donné ce charmant oiſeau pour pere, à la plus belle des mortelles (*k*).

---

que tous ces agrémens ſoient auſſi étendus dans le ſauvage. *Note communiquée par M. Baillon, Conſeiller du Roi, & ſon Bailli de Waben, à Montreuil-ſur-mer, que nous avons eu, & que nous aurons encore pluſieurs fois occaſion de citer.*

(*g*) *Mollior & cygni plumis galatea.* Ovid. *Métam.* 13.

(*h*) *Blanc comme un cygne.* Ce proverbe eſt de toutes les nations; les Grecs l'avoient, κύκνȣ πολιώτερος, Suidas. — *Galatea, candidior cygnis*, dit Virgile. — Dans la langue des Syriens, le nom du blanc & le nom du cygne étoient le même. *Guillem. Paſtregius. Lib. de orig. rerum.*

(*i*) Horace attelle des cygnes au char de Vénus : *quæ Gnidon*

Fulgenteſque tenet Cycladas, & Pahon,
Junctis viſit oloribus. Carm. lib. III.

(*k*) Hélène, née de Leda & d'un cygne, dont, ſuivant l'antiquité, Jupiter avoit pris la figure; Euri-

A sa noble aisance, à la facilité, la liberté de ses mouvemens sur l'eau, on doit le reconnoître, non-seulement comme le premier des navigateurs ailés, mais comme le plus beau modèle que la Nature nous ait offert pour l'art de la navigation (*l*). Son cou élevé & sa poitrine relevée & arrondie, semblent, en effet figurer la proue du Navire fendant l'onde, son large estomac en représente la carène, son corps penché en avant pour cingler, se redresse à l'arrière & se relève en poupe; la queue est un vrai gouvernail; les pieds sont de larges rames, & ses grandes ailes demi-ouvertes au vent & doucement enflées, sont les voiles qui poussent le vaisseau vivant, navire & pilote à-la-fois.

Fier de sa noblesse, jaloux de sa beauté, le cygne semble faire parade de tous ses avantages; il a l'air de chercher à recueillir des suffrages, à captiver les regards, & il les captive en effet, soit que voguant en troupe, on voie de loin, au milieu des grandes eaux, cingler la flotte ailée, soit que s'en détachant & s'approchant du ri-

---

pide, pour peindre la beauté d'Hélène, en faisant en même temps allusion à sa naissance, la désigne. *Orest. act. V*, par l'épithète ὄμμαμα κυκνοπ ῖερον, *formâ cygneâ*.

(*l*) Nulle figure plus fréquente sur les Navires des Anciens, que la figure du cygne; elle paroissoit à la proue, & les Nautoniers en tiroient un augure favorable.

vage aux fignaux qui l'appellent (*m*), il vienne fe faire admirer de plus près, en étalant fes beautés, & développant fes grâces par mille mouvemens doux, ondulans & fuaves (*n*).

Aux avantages de la Nature, le cygne réunit ceux de la liberté; il n'eft pas du nombre de ces efclaves que nous puiffions contraindre ou renfermer (*o*); libre fur nos eaux, il n'y féjourne, ne s'établit qu'en y jouiffant d'affez d'indépendance pour exclure tout fentiment de fervitude & de captivité (*p*); il veut à fon gré parcourir les eaux, débarquer au rivage, s'éloigner au

---

(*m*) Le cygne nage avec beaucoup de grâce & rapidement quand il veut; il vient à ceux qui l'appellent. *Salerne, page 405. Nota.* M. Salerne dit au même endroit que, quand on veut faire venir le cygne à foi, on l'appelle *godard.* — Suivant M. Frifche, on lui donne, en Allemand, le nom de *frank,* & il s'approche à ce nom.

(*n*) *Afpectu in navigando venuftus; quippè pulchritudine fuâ contemplantes remoratur.* Aldrovande.

(*o*) Le cygne renfermé dans une cour eft toujours trifte; le gravier lui bleffe les pieds, il fait tous fes efforts pour fuir & s'envoler, & il part en effet, fi l'on n'a pas l'attention de lui couper les ailes à chaque mue; j'en ai vu un, dit M. Baillon, qui a vécu ainfi pendant trois ans; il étoit inquiet ou fombre, toujours maigre & filencieux, au point qu'on n'a jamais entendu fa voix; on le nourriffoit néanmoins largement de pain, de fon, d'avoine, d'écreviffes & de poiffons; il s'eft envolé quand on a ceffé de rogner fes ailes.

(*p*) Le cygne privé aime la liberté, & ne peut point être renfermé. *Salerne.*

large ou venir longeant la rive, s'abriter sous les bords, se cacher dans les joncs, s'enfoncer dans les anses les plus écartées, puis quitter sa solitude, revenir à la société, & jouir du plaisir qu'il paroît prendre & goûter, en s'approchant de l'homme, pourvu qu'il trouve en nous ses hôtes & ses amis, & non ses maîtres & ses tyrans.

Chez nos ancêtres, trop simples ou trop sages, pour remplir leurs jardins des beautés froides de l'art, en place des beautés vives de la Nature, les cygnes étoient en possession de faire l'ornement de toutes les pièces d'eau [*q*]; ils animoient, égaioient les tristes fossés des chateaux [*r*], ils décoroient la plupart des rivières [*s*], & même celle de la capitale [*ſ*], & l'on vit l'un des plus sensibles & des plus aimables de nos Princes; mettre au nombre de ses plaisirs, celui de peupler de ces beaux oiseaux,

---

(*q*) Ce goût n'avoit pas été inconnu des Anciens; *quam summis sumptibus, Gelo tyrannus, Agrigenti struxerat piscinam cygnis enutriendis, antiquitas commemorat.* Aldrovande.

(*r*) *Olim in Galliâ, Angliâ, Belgio, apud magnates in aquis perennibus enutriti; tanquam avium nobilissimarum genus, specie suâ ejusmodi loca magnifica summopere adornantium.* Aldrovande.

(*s*) Suivant Volaterran, on n'en nourrissoit pas moins de quatre mille sur la Tamise. *Voyez Volaterr. Geogr.*

(*ſ*) Témoin le nom de l'*isle aux Cygnes*, donné encore à ce terrein qu'embrassoit la Seine au-dessous des Invalides. — *On voyoit autrefois la Seine couverte de cygnes, principalement au-dessous de Paris.* Salerne.

les baſſins de ſes maiſons royales [*t*]; on peut encore jouir aujourd'hui du même ſpectacle ſur les belles eaux de Chantilly, où les cygnes font un des ornemens de ce lieu vraiment délicieux, dans lequel tout reſpire le noble goût du maître.

Le cygne nage ſi vîte, qu'un homme marchant rapidement au rivage, a grande peine à le ſuivre. Ce que dit Albert, *qu'il nage bien, marche mal & vole médiocrement*, ne doit s'entendre, quant au vol, que du cygne abatardi par une domeſticité forcée, car, libre ſur nos eaux & ſur-tout ſauvage, il a le vol très haut & très puiſſant; Héſiode lui donne l'épithète d'*altivolans* [*u*], Homère le range avec les oiſeaux grands voyageurs; les grues & les oies [*x*]; & Plutarque attribue à deux cygnes, ce que Pindare feint des deux aigles que Jupiter fit partir des deux côtés oppoſés du monde, pour en marquer le milieu au point où ils ſe rencontrèrent [*y*].

Le cygne, ſupérieur en tout à l'oie, qui ne vit guère que d'herbages & de graines, ſait ſe procureur une nourriture plus délicate & moins commune [*ʒ*]; il ruſe ſans

---

(*t*) *Innumeros in agro Engoliſmenſi, Franciſci I operâ, in fonte tenario, educatos, Bruierinus teſtis eſt.* Jonſton.

(*u*) Αερσιποτας. Scut. Herc.

(*x*) Illiad. B.

(*y*) Plutarque, au Traité, *pourquoi les Oracles ont ceſſé.*

(*ʒ*) Le cygne vit de graines & de poiſſons, ſur-tout d'anguilles; il avale auſſi des grenouilles, des ſang-

cesse pour attraper & saisir du poisson; il prend mille attitudes différentes pour le succès de sa pêche, & tire tout l'avantage possible de son adresse & de sa grande force; il sait éviter ses ennemis ou leur résister; un vieux cygne ne craint pas dans l'eau le chien le plus fort; son coup d'aile pourroit casser la jambe d'un homme, tant il est prompt & violent; enfin il paroît que le cygne ne redoute aucun embûche, aucun ennemi, parce qu'il a autant de courage que d'adresse & de force (*a*).

Les cygnes sauvages volent en grandes troupes, & de même les cygnes domestiques, marchent & nagent attroupés; leur instinct social est en tout très fortement marqué (*b*). Cet instinct, le plus doux de la Nature,

---

sues, des limaçons d'eau & de l'herbe; il digère aussi promptement que le canard, & mange considérablement. *M. Baillon.*

(*a*) Le cygne, m'écrit le même Observateur, ruse sans cesse pour saisir les poissons, qui sont sa nourriture de préférence. . . Il sait éviter les coups que ses ennemis peuvent lui porter. Si un oiseau de proie menace les petits, le pere & la mere les défendent avec intrépidité; ils les rangent autour d'eux, & l'oiseau ravisseur n'ose plus approcher; si quelques chiens veulent les assaillir, ils vont au-devant & les attaquent; au reste, le cygne plonge & fuit, si la force de son ennemi est supérieure à la résistance qu'il peut lui opposer; néanmoins ce n'est guere que dans l'obscurité de la nuit & pendant le sommeil, que les cygnes sont quelquefois surpris par les renards & les loups.

(*b*) *Gregales Aves sunt, grus, olor.* Aristot. *lib. VIII, cap. 12.*

ſuppoſe des mœurs innocentes, des habitudes paiſibles, & ce naturel délicat & ſenſible, qui ſemble donner aux actions produites par ce ſentiment, l'intention & le prix des qualités morales (*c*). Le cygne a de plus l'avantage de jouir juſqu'à un âge extrêmement avancé, de ſa belle & douce exiſtence (*d*); tous les Obſervateurs s'accordent à lui donner une très longue vie; quelques-uns même en ont porté la durée juſqu'à trois cens ans : ce qui ſans doute eſt fort exagéré; mais Willughby ayant vu une oie, qui, par preuve certaine, avoit vécu cent ans, n'héſite pas à conclure de cet exemple, que la vie du cygne peut & doit être plus longue, tant parce qu'il eſt plus grand, que parce qu'il faut plus de temps pour faire éclore ſes œufs : l'incubation dans les oiſeaux répondant au temps de la geſtation dans les animaux, & ayant peut-être quelque rapport au temps de l'accroiſſement du corps, auquel eſt proportionnée la durée de la vie : or le cygne eſt plus de deux ans à croître; & c'eſt beaucoup, car, dans les oiſeaux, le dévelop-

---

(*c*) *Suapte naturâ mites & pacati.* Ælian. — *Nec probitate victus, morum, prolis, ſenectutis vocant.* Ariſtot. — *Mirabili vitæ probitate & innocentiâ eſt, moreſque ejus mites admodum placidique.* Bartholin.

(*d*) *Et ſenectâ proſperâ.* Ariſtot. — *Quod ad ſenectutum facile perveniat, eamque commodè ferat, teſtis Ariſtoteles. Vulgò trecentiſſimum annum attingere creditur, quod mihi veriſimile non eſt.* Aldrovande.

pement entier de corps, est bien plus prompt que dans les animaux quadrupèdes.

La femelle du cygne couve pendant six semaines au moins [*e*]; elle commence à pondre au mois de février : elle met, comme l'oie, un jour d'intervalle entre la ponte de chaque œuf; elle en produit de cinq à huit, & communément six ou sept (*f*); ces œufs sont blancs & oblongs, ils ont la coque épaisse & sont d'une grosseur considérable; le nid est placé, tantôt sur un lit d'herbes sèches au rivage [*g*], tantôt sur un tas de roseaux abattus, entassés & même flottans sur l'eau [*h*]. Le couple amoureux se prodigue les plus douces caresses, & semble chercher dans le plaisir, les nuances de la volupté; ils y préludent en entrelaçant leurs cous; ils respirent ainsi l'ivresse d'un long embrassement [*i*]; ils se communiquent le feu qui les embrase, & lorsqu'enfin le mâle

(*e*) Willughby.

(*f*) *Ova quinque vel sex parit.* Willugby. *Cum domesticus est septem ut plurimum ova parit.* Schwenckfeld. M. Salerne dit : » sa ponte est de deux ou trois œufs, quelquefois il en fait jusqu'à six «.

(*g*) Schwenckfeld.

(*h*) Frisch.

(*i*) *Tempore libidinis blandientes inter se mas & fæmina, alternatim capita cum suis collis inflectunt, velut amplexandi gratiâ; nec mora, ubi coierint, mas conscius læsam à se fæminam fugit; illa impatiens fugientem insequitur. Nec diutina noxa quin reconcilientur; fæminæ tandem maris persecutione relictâ, post coitum frequenti caudæ motu & rostri, aquis se mergens, purificat.* Jonston.

mâle s'eſt pleinement ſatisfait, la femelle brûle encore ; elle le ſuit, l'excite, l'enflamme de nouveau, & finit par le quitter à regret pour aller éteindre le reſte de ſes feux en ſe lavant dans l'eau (*k*).

Les fruits d'amour ſi vives ſont tendrement chéris & ſoignés ; la mere recueille nuit & jour ſes petits ſous ſes ailes, & le pere ſe préſente avec intrépidité pour les défendre contre tout aſſaillant (*l*) ; ſon courage dans ces momens n'eſt comparable qu'à la fureur avec laquelle il combat un rival qui vient le troubler dans la poſſeſſion de ſa bien-aimée ; dans ces deux circonſtances, oubliant ſa douceur, il devient féroce & ſe bat avec acharnement (*m*), ſouvent un

---

(*k*) D'où vient l'opinion de ſa prétendue pudeur, qui, ſelon Albert, eſt telle qu'elle ne voudroit pas manger après ces momens avant que de s'être lavée. Le Docteur Bartholin, enchériſſant encore ſur cette idée de la pudicité du cygne, aſſure que, cherchant à éteindre ſes feux, il mange des orties, recette qui feroit apparemment auſſi bonne pour un Docteur que pour un cygne.

(*l*) M. Morin. *Diſſertation ſur le chant du cygne*, dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, *tome V*, *page 214*. — *Pullos mirè amant & pro iis acriter dimicant*. Albert.

(*m*) La Charente a ſon commencement & ſources de deux fontaines, l'une nommée *charannat*, & l'autre l'admirable abyme *louvre*, leſquelles, rangées & aſſociées en un, donnent être & nom à la belle Charente ; or ſont-elles un vrai repaire & retraite d'un nombre de cygnes quaſi infini, qui eſt bien l'oiſeau le plus noble, le plus aimable & le plus familier de tous autres oiſeaux de rivieres ; il eſt vrai qu'il eſt ireux,

jour entier ne suffit pas pour vider leur duel opiniâtre ; le combat commence à grand coups d'ailes, continue corps-à-corps, & finit ordinairement par la mort d'un des deux, car ils cherchent réciproquement à s'étouffer en se serrant le cou & se tenant par force la tête plongée dans l'eau (*n*); ce sont vraisemblablement ces combats qui ont fait croire aux Anciens que les cygnes se dévoroient les uns les autres (*o*); rien n'est

---

& si faut dire colère quand il est irrité ; ce qu'a été vu en une maison joignant ladite louvre : deux cygnes s'étant attaqués l'un à l'autre en telle furie, qu'ils combattirent jusqu'à l'extrémité de la vie ; quoi voyant, quatre autres de leurs compagnons soudain y accoururent, &, comme si ce fussent personnes, tâcherent à les séparer & les réduire en concorde & mutuel amour ; en bonne-foi, méritant mieux le nom de prodige, que nom qu'on lui fut donner. Mais, si on leur démontre pareille douceur qu'est la leur naturelle, & qu'on les amadoue & applaudisse un peu, lors ils se montrent doux & paisibles, & prennent plaisir à voir la face de l'homme. *Cosmographie du Levant*, *par André Thevet. Lyon*, 1554, *pages* 189 & 190.

(*n*) Nous certifions tous ces faits, comme témoins oculaires. *M. Morin, à l'endroit cité.*

(*o*) Aristot. *lib. IX*, *cap.* 1. Ælien étoit encore plus mal informé, lorsqu'il dit que le cygne tue quelquefois ses petits. Au reste, ces fausses idées tenoient peut-être moins à des faits d'Histoire Naturelle, qu'à des traditions mythologiques : en effet, tous les *Cycnus* de la fable furent de fort méchans personnages ; *Cycnus*, fils de Mars, fut tué par Hercule, parce qu'il étoit voleur de grand chemin ; *Cycnus*, fils de Neptune, avoit poignardé Philomène sa mere, il fut tué par Achille : enfin le beau *Cycnus*, ami de Phaëton, & fils d'Apollon comme lui, étoit inhumain & cruel.

moins vrai, mais seulement ici, comme ailleurs, les passions furieuses naissent de la passion la plus douce, & c'est l'amour qui enfante la guerre (*p*).

En tout autre temps ils n'ont que des habitudes de paix, tous leurs sentimens sont dictés par l'amour; aussi propres que voluptueux, ils font toilette assidue chaque jour; on les voit arranger leur plumage, le nettoyer, le lustrer & prendre de l'eau dans leur bec pour la répandre sur le dos, sur les ailes, avec un soin qui suppose le desir de plaire, & ne peut être payé que par le plaisir d'être aimé. Le seul temps où la femelle néglige sa toilette, est celui de la couvée; les soins maternels l'occupent alors toute entière, & à peine donne-t-elle quelques instans aux besoins de la nature & à sa subsistance.

Les petits naissent fort laids & seulement couverts d'un duvet gris ou jaunâtre, comme les oisons; leurs plumes ne poussent que quelques semaines après, & sont encore de la même couleur; ce vilain plumage change à la première mue, au mois de Septembre; ils prennent alors beaucoup de plumes blanches, d'autres plus blondes que grises, surtout à la poitrine & sur le dos; ce plumage

---

(*p*) M. Frisch prétend que ce sont les plus vieux cygnes qui sont les plus méchans & qui troublent les plus jeunes, & que, pour assurer la tranquillité des couvées, il faut diminuer le nombre de ces vieux mâles.

chamaré tombe à la ſeconde mue, & ce n'eſt qu'à dix-huit mois & même à deux ans d'âge, que ces oiſeaux ont pris leur belle robe d'un blanc pur & ſans tache, ce n'eſt auſſi que dans ce temps qu'ils ſont en état de produire.

Les jeunes cygnes ſuivent leur mere pendant le premier été, mais ils ſont forcés de la quitter au mois de Novembre ; les mâles adultes les chaſſent pour être plus libres auprès des femelles ; ces jeunes oiſeaux, tout exilés de leur famille, ſe raſſemblent par la néceſſité de leur ſort commun ; ils ſe réuniſſent en troupes & ne ſe quittent que pour s'apparier & former eux-mêmes de nouvelles familles.

Comme le cygne mange aſſez ſouvent des herbes de marécages, & principalement de l'algue, il s'établit de préférence ſur les rivières d'un cours ſinueux & tranquille, dont les rives ſont bien fournies d'herbages ; les Anciens ont cité le *Méandre* (*q*), le *Mincion* (*r*), le *ſtrymon* (*ſ*), le *Cayſtre*, fleu-

---

(*q*) *Voyez* Théocrit *Edill.* 19.

(*r*) *Et qualem infelix amiſit Mantua campum, paſcentem niveos herboſo flumine cygnos.* Virgil. *Georg.* 2. — *Mincius ingenti cycnos habet undâ natantes.* Bap. Mantuan.

(*ſ*) Encore aujourd'hui l'on voit ſur le Strymon grande quantité de cygnes. *Bélon, Obſerv. p.* 55.

(*t*) Homère parle des cygnes du Cayſtre. *Iliad.* 2. Properce l'appelle *le fleuve aux cygnes ; & quá cycnis viſenda eſt ora Cayſtri.* Eleg. 9. *Voyez* auſſi Ovid. *Métam.* 2, 5.

ves fameux par la multitude des cygnes dont on les voit couverts (*v*); l'isle chérie de Vénus, *Paphos*, en étoit remplie (*u*). Strabon parle des cygnes d'Espagne (*x*), &, suivant Ælien, l'on en voit de temps-en-temps paroître sur la mer d'Afrique (*y*), d'où l'on peut juger, ainsi que par d'autres indications (*z*), que l'espèce se porte jusques dans les régions du Midi; néanmoins, celles du Nord semblent être la vraie patrie du cygne, & son domicile de choix, puisque c'est dans les contrées septentrionales qu'il niche & multiplie. Dans nos provinces, nous ne voyons guère de cygnes sauvages que dans les hivers les plus rigoureux (*a*).

(*v*) Il faut y joindre le Pô. . . . *Amne Padusæ,*
Dant Sonitum rauci per stagna loquacia Cygni,

Virg. Æneid. XI.

. . . . *Eridani ripas diffugiens nudavit olor.*

Sil. Ital. lib. XIV.

(*u*) Scoliast. *in Lycophr.*

(*x*) Geogr. *lib. III.*

(*y*) Hist. animal. *lib. X, cap. 36.*

(*z*) Suivant Fr. Camel, le cygne se trouve à Luçon, où on le nomme *tagac* (*Transact. philosoph. numb. 285*); mais cet auteur ne nous dit pas si c'est la race du cygne privé transporté, ou l'espèce naturelle & sauvage, qui se trouve dans cette capitale des Philippines.

(*a*) Observations de MM. Lotinger, de Querhoënt, de Piolenc. — Dans les forts hivers il en vient sur le Loiret. *Salerne, p. 406.* — En 1709, les cygnes chassés du Nord par l'excès du froid, parurent en

Gesner dit qu'en Suisse, on s'attend à un rude & long hiver, quand on voit arriver beaucoup de cygnes sur les lacs. C'est dans cette même saison rigoureuse, qu'ils paroissent sur les côtes de France, d'Angleterre & sur la Tamise, où il est défendu de les tuer, sous peine d'une grosse amende (*b*); plusieurs de nos cygnes domestiques partent alors avec les sauvages, si l'on n'a pas pris la précaution d'ébarber les grandes plumes de leurs ailes.

Néanmoins quelques-uns nichent & passent l'été dans les parties septentrionales de l'Allemagne, dans la Prusse [*c*] & la Pologne (*d*); &, en suivant à peu-près cette latitude, on les trouve sur les fleuves près d'Azof & vers Astracan (*e*), en Sibérie, chez les Jacultes (*f*), à Séléginskoi (*g*),

quantité sur les côtes de Bretagne & de Normandie. *Frisch.* — Les grands froids & les tempêtes de cet hiver ont amené sur la côte beaucoup d'oiseaux de mer, entr'autres beaucoup de cygnes. *Lettre datée de Montaudonin, le 20 Mars 1776.*

(*b*) British. Zoolog.

(*c*) *In receuti habo Prussiæ greges numerosæ considènt.* Klein. — *In Lacustribus ducatus legnicensis nidificant.* Schwenckfeld, page 310.

(*d*) Comme le témoigne Rzaczynski de plusieurs lacs de Poméranie, de Volhinie & de Pologne, vers la Baltique. *Auctuar.* 377.

(*e*) Guldenstaed, Discours sur les productions de la Russie. *Pétersbourg*, 1776, *p.* 22.

(*f*) Gmelin, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome XVIII*, *p.* 300.

(*g*) *Idem.* Voyage en Sibérie, *tome I*, *p.* 208.

& jufqu'au Kamtfchatka [*h*]; dans cette même faifon des nichées, on les voit en très grand nombre fur les rivières & les lacs de la Lapponie [*i*]; ils s'y nourriffent d'œufs & de cryfalides d'une efpèce de moucherons (*k*); dont fouvent la furface de ces lacs eft couverte. Les Lappons les voient arriver au printemps du côté de la mer d'Allemagne (*l*) : une partie s'arrête en Suède, & fur-tout en Scanie (*n*). Horrebows prétend qu'ils reftent toute l'année en Iflande, & qu'ils habitent la mer lorfque les eaux douces font glacées (*n*); mais, s'il en demeure en effet quelques-uns, le

(*h*) Le cygne eft fi commun à Kamtfchatka, tant dans l'hiver que dans l'été, qu'il n'y a perfonne qui n'en mange; dans le temps qu'il mue, on le chaffe avec des chiens & on l'affomme avec des maffues; en hiver on le prend fur les rivieres. *Kracheninnikow, Hiftoire du Kamtfchatka, tome II, p. 56.*

(*i*) Fauna Suec.

(*k*) Nommé par Linnæus, *culex pipiens.*

(*l*) Obfervation de Samuel Rheen, Pafteur à Pitha, en Lapponie; dans Klein, *De Avib. errat. p. 172.*

(*m*) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(*n*) Il ajoute que, » pendant la mue, les cygnes s'avancent dans les terres, & cherchent, en troupes, les eaux qui font dans les montagnes; c'eft alors que les habitans les pourfuivent & les attrapent, ou qu'ils les tuent facilement, parce qu'ils ne peuvent voler. Leur chair eft bonne, furtout la poitrine des jeunes, qui fait un mets délicat; leurs plumes & principalement leur duvet, font un article intéreffant de commerce «. *Relation authentique de l'Iflande, tirée des Mémoires de M. Horrebows. Journal étranger, Avril 1758.*

nombre suit la loi commune de migration, & fuit un hiver que l'arrivée des glaces du Groënland rend encore plus rigoureux en Islande qu'en Lapponie.

Ces oiseaux se sont trouvés en aussi grande quantité dans les parties septentrionales de l'Amérique, que dans celles de l'Europe. Ils peuplent la baie d'Hudson, d'où vient le nom de *cary-swan's-nest*, que l'on peut traduire *porte-nid de cygne*, imposé par le Capitaine Button, à cette longue pointe de terre qui s'avance du nord dans la baie. Ellis a trouvé des cygnes jusques sur *l'isle de Marbre*, qui n'est qu'un amas de rochers bouleversés, à l'entour de quelques petits lacs d'eau douce (*o*); ces oiseaux sont de même très nombreux au Canada (*p*), d'où il paroît qu'ils vont hiverner en Virginie (*q*) & à la Louisiane (*r*); & ces cygnes du

(*o*) Histoire générale des Voyages, *tome XIV*, *page 670*.

(*p*) Les cygnes & autres grands oiseaux de riviere, fourmillent par tout, si ce n'est au voisinage des habitations dont ils n'approchent point. *Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix. Paris*, 1744, *tome III, p. 556.* — Aux Illinois, il y a quantité de cygnes. *Letres édifiantes, XIe Recueil, p. 310.* — Mais pour des cygnes qu'ils appellent *horhey*, il y en a principalement vers les Epicinys. *Voyage au pays des Hurons, par le P. Sagard Théodat. Paris*, 1632, *page 304.*

(*q*) *Cygni hieme in Virginiâ magnâ in copiâ sunt.* De Laët, Nov. orb. page 88.

(*r*) Les cygnes de la Louisiane sont tels qu'en France, avec cette seule différence qu'ils sont plus

Canada

Canada & de la Louiſiane, comparés à nos cygnes ſauvages, n'ont offert aucune différence. Quant aux cygnes à tête noire des isles Malouines & de quelques côtes de la mer du Sud, dont parlent les Voyageurs (*f*), l'eſpèce en eſt trop mal décrite, pour décider ſi elle doit ſe rapporter ou non à celle de notre cygne.

Les différences qui ſe trouvent entre le cygne ſauvage & le cygne privé, ont fait

---

gros; cependant, malgré leur groſſeur & leurs poids, ils s'élèvent ſi haut en l'air, que ſouvent on ne les reconnoît qu'à leur cri aigu : leur chair eſt très bonne à manger, & leur graiſſe eſt un ſpécifique pour les humeurs froides. Les naturels font un grand cas des plumes de cygnes; ils en font les diadèmes de leurs Souverains, & des chapeaux, & en treſſent les petites plumes comme les Perruquiers font les cheveux, pour ſervir de couvertures aux femmes nobles. Les jeunes gens de l'un & l'autre ſexe ſe font des palatines de la peau garnie de ſon duvet. *Le Page du Pratz, Hiſtoire de la Louiſiane, p. 113.*

(*f*) Parmi les oiſeaux à pieds palmés, le cygne tient le premier rang; il ne diffère de ceux d'Europe, que par ſon cou d'un noir velouté, qui fait un admirable contraſte avec la blancheur du reſte de ſon corps; ſes pattes ſont couleur de chair. Cette eſpèce de cygne que nous vimes aux iſles Malouines, ſe trouve auſſi dans la riviere de la Plata & au détroit de Magellan, où j'en ai tué un dans le fond du port Calant. *Voyage autour du monde, par M. Bougainville, tome I, in-8°, pages 114 & 115.* — Nous vimes, ſur le rivage de la mer du Sud, quelques cygnes; ces derniers, qui ne ſont pas ſi gros que les nôtres, ſont blancs hormis la tête, la moitié du cou & les jambes qui ſont noires. *Voyage de Coréal. Paris, 1722, tome II, page 213.*

croire qu'ils formoient deux espèces distinctes & séparées (*t*); le cygne sauvage est plus petit; son plumage est communément plus gris que blanc (*u*); il n'a pas de caroncule sur le bec qui toujours est noir à la pointe, & qui n'est jaune que près de la tête; mais, à bien apprécier ces différences, on verra que l'intensité de la couleur, de même que la caroncule ou bourrelet charnu du front, sont moins des caractères de nature, que des indices & des empreintes de domesticité; les couleurs du plumage & du bec étant sujettes à varier dans les cygnes comme dans les autres oiseaux domestiques, on peut donner pour exemple le cygne privé à bec rouge, dont parle le Docteur Plott (*x*); d'ailleurs cette différence, dans la couleur du plumage, n'est pas aussi grande qu'elle le paroît d'abord; nous avons vu que les jeunes cygnes domestiques naissent & restent long-temps gris; il pa-

---

(*t*) Willughby, & Ray, d'après lui.

(*u*) *Nota.* Le cygne représenté dans nos planches enluminées, est le cygne domestique; un individu sauvage conservé au Cabinet du Roi, est tout d'un gris-blanc universel sur tout le plumage, mais plus foncé & presque brun sur le dos & le sommet de la tète.

(*x*) British, Zoolog. p. 149. — *Nota.* On doit encore rapporter ici ces cygnes que Redi a vu dans les chasses du Grand-Duc, lesquels avoient les plumes de la tête & du cou marquées à la pointe d'une teinte jaune ou orangée : particularité qui lui sert à expliquer l'épithète de *purpurei* qu'Horace donne quelque part aux cygnes.

roît que cette couleur ſubſiſte plus long-temps encore dans les ſauvages, mais qu'enfin ils deviennent blancs avec l'âge ; car Edwards a obſervé que, dans le grand hiver de 1740, on vit aux environs de Londres plusieurs de ces cygnes ſauvages qui étoient entiérement blancs; le cygne domeſtique doit donc être regardé comme une race tirée anciennement & originairement de l'eſpèce ſauvage. MM. Klein, Friſch & Linnæus l'ont préſumé comme moi, quoique Willughby & Ray prétendent le contraire.

Bélon regarde le cygne comme le plus grand des oiſeaux d'eau (*y*), ce qui eſt aſſez vrai, en obſervant néanmoins que le pélican a beaucoup plus d'envergure (*z*); que le grand albatros a tout au moins autant de corpulence (*a*), & que le flammant ou phénicoptère à bien plus de hauteur, eu égard à ſes jambes démeſurées (*b*]. Les cygnes, dans la race domeſtique, ſont conſtamment un peu plus gros & plus grands que dans l'eſpèce ſauvage; il y en a qui pèſent juſqu'à vingt-cinq livres; la longueur du bec à la queue eſt quelquefois de quatre

(*y*) Entre les oiſeaux de riviere, le cygne eſt de plus grande corpulence, comme des terreſtres l'autruche. *Nat. des Oiſeaux, page 151.*

(*z*) Voyez l'article de cet oiſeau, *volume XVI, page 1.*

(*a*) Voyez, ci-après, l'article de l'*albatros.*

(*b*) Voyez l'article de cet oiſeau, *volume XVI, page 234.*

pieds & demi, & l'envergure de huit pieds ; au reste, la femelle est en tout un peu plus petite que le mâle.

Le bec, ordinairement long de trois pouces & plus, est, dans la race domestique, surmonté à sa base par un tubercule charnu, renflé & proéminent, qui donne à la physionomie de cet oiseau une sorte d'expression, ce tubercule est revêtu d'une peau noire; & les côtés de la face, sous les yeux, sont aussi couverts d'une peau de même couleur, dans les petits cygnes de la race domestique, le bec est d'une teinte plombée, il devient ensuite jaune ou orangé, avec la pointe noire; dans la race sauvage, le bec est entièrement noir avec une membrane jaune au front; sa forme paroît avoir servi de modèle pour le bec des deux familles les plus nombreuses des oiseaux palmipèdes, les oies & les canards; dans tous, le bec est applati, épaté, dentelé sur les bords, arrondi en pointe mousse (*c*), & terminé à sa partie supérieure, par un onglet de substance cornée.

Dans toutes les espèces de cette nombreuse tribu, il se trouve au-dessous des plumes extérieures, un duvet bien fourni, qui garantit le corps de l'oiseau des impressions de l'eau. Dans le cygne, ce duvet est d'une grande finesse, d'une mollesse extrême & d'une blancheur parfaite;

(*c*) *Tenet os sine acumine rostrum.* Ovid.

on en fait de beaux manchons & des fourrures aussi délicates que chaudes.

La chair du cygne est noire & dure, & c'est moins comme un bon mets que comme un plat de parade, qu'il étoit servi dans les festins chez les Anciens (*d*), & par la même ostentation chez nos Ancêtres (*e*); quelques personnes m'ont néanmoins assuré que la chair des jeunes cygnes étoit aussi bonne que celle des oies du même âge.

Quoique le cygne soit assez silencieux, il a néanmoins les organes de la voix conformés comme ceux des oiseaux d'eau les plus loquaces; la trachée-artère descendue dans le sternum fait un coude (*f*), se relève,

---

(*d*) Voyez *Athen. Deipnos.* Les Romains l'engraissoient comme l'oie, après lui avoir crevé les yeux, ou en le renfermant dans une prison obscure. *Voyez* Plutarque, *De esu carn.*

(*e*) Les cygnes sont oiseaux ez délices françoises, car l'on a coutume de les nourrir ez douves des châteaux situés en l'eau; l'on n'a guere coutume de les manger, sinon ez festins publics ou ez maisons des grands Seigneurs. *Bélon, Nat. des oiseaux, p. 151.* — *Mascovitarum duces in epulis hospitum cygnos apponunt.* Aldrovande.

(*f*) *Nota.* Selon Willughby, cette particularité de conformation est propre au cygne sauvage, & ne se trouve point la même dans le cygne domestique; ce qui semble fonder ce que nous allons rapporter de la différence de leur voix; mais cela ne suffiroit peut-être pas pour prouver que leurs espèces soient différentes: cette diversité n'excédant pas la somme des impressions, tant intérieures qu'extérieures, que la domesticité & ses habitudes peuvent produire à la longue sur une race assujettie.

s'appuie ſur les clavicules, & de-là, par une ſeconde inflexion, arrive aux poumons. A l'entrée & au-deſſus de la bifurcation, ſe trouve placé un vrai larynx garni de ſon os hyoïde, ouvert dans ſa membrane en bec de flûte : au-deſſous de ce larynx, le canal ſe diviſe en deux branches, leſquelles après avoir formé chacune un renflement, s'attachent au poumon (*g*); cette conformation, du moins quant à la poſition du larynx, eſt commune à beaucoup d'oiſeaux d'eau, & même quelques oiſeaux de rivage ont les mêmes plis & inflexions à la trachée-artère, comme nous l'avons remarqué dans la grue, & ſelon toute apparence, c'eſt ce qui donne à leur voix ce retentiſſement bruyant & rauque, ces ſons de trompette ou de clairon qu'ils font entendre du haut des airs & ſur les eaux.

Néanmoins la voix habituelle du cygne privé, eſt plutôt ſourde qu'éclatante ; c'eſt une ſorte de *ſtrideur*, parfaitement ſemblable à ce que le peuple appelle le *jurement du chat*, & que les Anciens avoient bien exprimé par le mot imitatif *drenſant* (*h*) : c'eſt, à ce qu'il paroît, un accent de menace ou de colère; l'on n'a pas remarqué que l'amour en eût de plus doux (*i*), &

(*g*) Bartholin. *Cygni anatome ejuſque cantus. Hafniæ*, 1680, nº. XXVI. *Voyez* auſſi Aldrovande.

(*h*) *Grus gruit, inque glomis cygni prope flumina drenſant.* Ovid.

(*i*) Obſervations faites à Chantilly, ſuivant les vues

ce n'eſt point du tout ſur des cygnes preſque muets, comme le ſont les nôtres dans la domeſticité que les Anciens avoient pu modeler ces cygnes harmonieux, qu'ils ont rendus ſi célèbres. Mais il paroît que le cygne ſauvage a mieux conſervé ſes prérogatives, & qu'avec le ſentiment de la pleine liberté, il en a auſſi les accens: l'on diſtingue en effet dans ſes cris, ou plutôt dans les éclats de ſa voix, une ſorte de chant meſuré, modulé (*k*); des ſons bruyans

---

de M. le Marquis d'Amezaga, & que M. Grouvelle, Secrétaire des Commandemens militaires de S. A. S. Mſgr. le Prince de Condé, a bien voulu prendre ſoin de rédiger. — » Leur voix, dans la ſaiſon des amours, & les accens qui leur échappent alors dans les momens les plus doux, reſſemblent plus à un murmure qu'à aucune eſpèce de chant «. *Voyez* dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, *tome V*, *in-4°*. la diſſertation de M. Morin, intitulée : *pourquoi les cygnes qui chantoient autrefois ſi bien, chantent aujourd'hui ſi mal.*

(*k*) M. l'Abbé Arnaud, dont le génie eſt fait pour ranimer les reſtes précieux de la belle & ſavante antiquité, a bien voulu concourir avec nous à vérifier & à apprécier ce que les Anciens ont dit du chant du cygne. Deux cygnes ſauvages qui ſe ſont établis d'eux-mêmes ſur les magnifiques eaux de Chantilly, ſemblent s'être venus offrir exprès à cette intéreſſante vérification. M. l'Abbé Arnaud eſt allé juſqu'à noter leur chant, ou pour mieux dire leurs cris harmonieux, & il nous en écrit en ces termes : » On ne peut pas dire exactement que les cygnes de Chantilly chantent, ils crient; mais leurs cris ſont véritablement & conſtamment modulés; leur voix n'eſt point douce, elle eſt au contraire aiguë, perçante & très peu agréable; je ne puis la mieux comparer qu'au ſon d'une clari-

de clairon, mais dont les tons aigus & peu diverſifiés ſont néanmoins très éloignés de

---

nette embouchée par quelqu'un à qui cet inſtrument ne ſeroit point familier. Preſque tous les oiſeaux canores répondent au chant de l'homme, & ſurtout au ſon des inſtrumens : j'ai joué pendant long-temps du violon auprès de nos cygnes, ſur tous les tons & ſur toutes les cordes ; j'ai même pris l'uniſſon de leurs propres accens, ſans qu'ils ayent paru y faire attention ; mais ſi dans le baſſin où ils nagent avec leurs petits, on vient à jeter une oie, le mâle après avoir pouſſé des ſons ſourds, fond ſur l'oie avec impétuoſité, & la ſaiſiſſant au cou, il lui plonge, à très fréquentes repriſes, la tête dans l'eau, & la frappe en même temps de ſes ailes ; ce ſeroit fait de l'oie ſi l'on ne venoit à ſon ſecours : alors les ailes étendues, le cou droit & la tête haute, le cygne vient ſe placer vis-à-vis de ſa femelle, & pouſſe un cri auquel la femelle répond par un cri plus bas d'un demi-ton. La voix du mâle va du *la* au *ſi bémol* ; celle de la femelle du *ſol dièſe*, au *la*. La premiere note eſt brève & de paſſage, & fait l'effet de la note que nos Muſiciens appellent *ſenſible* ; de maniere qu'elle n'eſt jamais détachée de la ſeconde, & ſe paſſe comme un *coulé* : obſervez qu'heureuſement pour l'oreille, ils ne chantent jamais tous deux à-la-fois ; en effet ſi, pendant que le mâle entonne le *ſi bémol*, la femelle faiſoit entendre le *la* ; ou que le mâle donnât le *la*, tandis que la femelle donne le *ſol dièſe*, il en réſulteroit le plus âpre & la plus inſupportable des diſſonances : ajoutons que ce dialogue eſt ſoumis à un rhythme conſtant & réglé, à la meſure à deux temps. Du reſte, l'Inſpecteur m'a aſſuré qu'au temps de leurs amours, ces oiſeaux ont un cri encore plus perçant, mais beaucoup plus agréable «. — Nous joindrons ici une obſervation intéreſſante, qui ne nous a été communiquée qu'après l'impreſſion des premieres pages de cet article. » Il y a une ſaiſon où l'on voit les cygnes ſe réunir & former une ſorte d'aſſociation républicaine, pour

la tendre mélodie, & de la variété douce & brillante du ramage de nos oiseaux chanteurs.

Au reste, les Anciens ne s'étoient pas contentés de faire du cygne un chantre merveilleux, seul entre tous les êtres qui frémissent à l'aspect de leur destruction, il chantoit encore au moment de son agonie, & préludoit par des sons harmonieux à son dernier soupir : c'étoit, disoient-ils, près d'expirer, & faisant à la vie un adieu triste & tendre, que le cygne rendoit ces accens si doux & si touchans, & qui pareils à un léger & douloureux murmure, d'une voix basse (*l*), plaintive & lugubre (*m*), formoient son chant funèbre (*n*); on entendoit

---

le bien commun; c'est celle des grands froids. Pour se maintenir au milieu des eaux, dans le temps qu'elles se glacent, ils s'attroupent & ne cessent de battre l'eau, de toute la largeur de leurs ailes, avec un bruit qu'on entend de fort loin, & qui se renouvelle avec d'autant plus de force, dans les momens du jour & de la nuit, que la gelée prend avec plus d'activité; leurs efforts sont si efficaces, qu'il n'y a pas d'exemple que la troupe des cygnes ait quitté l'eau dans les plus longues gelées, quoiqu'on ait vu quelquefois un cygne seul & écarté de l'assemblée générale, pris par la glace au milieu des canaux «. *Extrait de la note rédigée par M. Grouvelle, Secrétaire des Commandemens militaires de S. A. S. Mfgr. le Prince de Condé.*

(*l*) *Parvus cycni canor.* Lucret. lib. IV.

(*m*) *Olorum morte narratur flebilis cantus.* Plin.

(*n*) Suivant Pithagore, c'étoit un chant de joie, par lequel cet oiseau se félicitoit de passer à une meilleure vie.

ce chant, lorsqu'au lever de l'aurore, les vents & les flots étoient calmés (*o*); on avoit même vu des cygnes expirans en musique & chantant leurs hymnes funéraires (*p*). Nulle fiction en Histoire Naturelle, nulle fable chez les Anciens n'a été plus célébrée, plus répétée, plus accréditée; elle s'étoit emparée de l'imagination vive & sensible des Grecs; Poëtes (*q*), Orateurs (*r*), Philosophes même l'ont adoptée (*s*), comme une vérité trop agréable pour vouloir en douter. Il faut bien leur pardonner leurs fables; elles étoient aimables & touchantes; elles valoient bien de tristes, d'arides vérités, c'étoient de doux emblêmes pour les ames sensibles. Les cy-

---

(*o*) *Diluculo ante solis ortum, tamquam in aere vacuo, per id tempus audiendi clariùs, in maris litioribus, silente fluctu.* Aldrovande.

(*p*) *Canere soliti sunt, & præcipuè jamjam morituri. Volant etiam in pelagus longiùs, & jam quidam cùm in mari Africo navigarent, multos canentes voce flebili, & mori nonnullos conspexere.* Aristot. lib. IX, cap. 12.

(*q*) Callimaque, Eschile, Théocrite, Euripide, Lucrèce, Ovide, Properce, parlent du chant du cygne, & en tirent des comparaisons.

(*r*) Voyez Ciceron; *voyez* aussi Pausanias & autres.

(*s*) Socrate dans Platon, & Aristote lui-même, mais d'après l'opinion commune, & sur des rapports étrangers. *Voyez* le passage de son Histoire Naturelle cité plus haut.

gnes, ſans doute, ne chantent point leur mort; mais toujours en parlant du dernier eſſor & des derniers élans d'un beau génie prêt à s'éteindre, on rappellera avec ſentiment cette expreſſion touchante; *c'eſt le chant du cygne.*





*L' OIE (*a*).

Voyez planche I, fig. 2 de ce Volume.

DANS chaque genre, les espèces premières ont emporté tous nos éloges, & n'ont laissé aux espèces secondes que le mépris

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 985*, l'Oie sauvage.

(*a*) En ancien François, *ouë* : le mâle, *jars*; & le petit, *oison*; en Grec, *χὴν*; & en Grec moderne, *Κιvα*; en Latin, *anser*; en Arabe, *ouze*, *uze*, *avaz*, *kaki*; en Italien, *oca*, *papara*; en Catalan, *hoca*; en Allemand, *gans*, *ganser*, *ganserich*, & le jeune, *gauselin*; en Flamand, *gans*, & la femelle, *goes*; en Suisse, *ganss*; en Frison, *gasz*; en Illyrien, *gansy*, *hus*; en Espagnol, *ganso*, *pato*, le mâle, *ansar*, *ansarca* ou *bivar*, & le jeune, *patico*, *hijo de pato*; en Anglois, *gose*, *goese*; en Suédois, *goas*; en Danois, *gaas*; en Polonois, *ges*, *gasior*; par les Nègres de la côte d'Or, *apatta*.

Anser. Gesner, *Icon. avi.* page 73, avec une figure peu exacte. — Frisch, *tab. 157*, figure peu exacte. — Charleton, *Exercit.* p. 103, n°. XI. *Onomazt.* pag. 98, n°. XI. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon. p. 300. Auctuar. p. 432. Anser domesticus.* Gesner, *avi. p. 141.* — Aldrovande, *avi.* tome III, page 99, avec des figures peu exactes. de l'oie, p. 102; de l'oison, p. 103. Jonston, *avi.* p. 92, figure empruntée d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* p. 263, figure peu exacte, *table 75.* — Ray, *Synops. avi.* p. 137, n°. a,

tiré de leur comparaiſon. L'oie, par rapport au cygne, eſt dans le même cas que

---

5; & 191, n°. 8. — Schwenckfeld, *avi. Sileſ.* p. 209. Sloane, *Jamaïc.* p. 323, n°. v. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, p. 21. — *Anſer domeſticus ruſticus.* Klein, *avi.* p. 129, n°. 2. — *Anas roſtro, ſemi calindrico, corpore infra cinereo, ſubtus pallidiore, collo ſtriato. Anſer domeſticus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, *Sp.* 7, Var. 2. — *Anas roſtro ſemi cylindrico, corpore ſupra cinereo, ſubtus albido, rectricibus margine albis.* Idem, *Fauna Suec. n.* 90. — *Anas.* Moehring, *avi.* Gen. 61. — *Anas anſer roſtro ſemi cylindrico, corpore ſupra cinere, ſubtus pallidiore, collo ſtriato.* Muller, *Zoolog. Danic. n.* 112. — *Cygnus ſubcinereus ſubtus albidus, roſtro recto, latiuſculo.* Browne, *Nat. Hiſt. of Jamaïc. p.* 480. — *Anſer verſicolor; anſer domeſticus.* Briſſon. *Ornithol. p.* 262. — L'oie domeſtique, Salerne, *Hiſt. des Oiſeaux, p.* 406. — Oie privé. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, p. 156, avec une mauvaiſe figure, p. 157. — Oie, jars, le même. *Portraits d'oiſeaux, page* 31, *a.*

Nota. Ces phraſes & ces noms ſe rapportent à la race domeſtique de l'Oie; les phraſes & les noms ſuivans appartiennent à ſon eſpèce ſauvage.

En Allemand, *wilde ganz, grawe ganz, ſchnée ganz*; en Eſpagnol, *anſar bravo*; en Italien, *oca ſalvatica*; en Anglois, *wild gooſe, greylagg*; en Suédois, *will goas*; en Polonois, *ger dzika*; en Groënlandois, *nerlech*; en Huron, *ahonque*; en Mexicain, *tlalacatl.*

Oie ſauvage. Bélon, *Nat. des Oiſeaux, p.* 158. — *Anſer ferus.* Geſner, *Icon. avi.* p. 72, figure peu exacte. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 147, avec une figure empruntée de Geſner, p. 150, & une autre, p. 151, qui n'eſt pas meilleure. — Jonſton, *avi.* p. 93, avec une figure copiée d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* p. 274, avec une mauvaiſe figure, *pl.* 69. — Ray, *Synopſ. avi.* p. 136, n. *a*, 4. — Charleton, *Exercit.* p. 103, n. 1. *Onomazt.* p. 98, n. 1. — Schwenckfeld, *avi. Sileſ.* p. 212. — Rzac-

l'âne vis-à-vis du cheval, tous deux ne sont pas prisés à leur juste valeur, le premier degré de l'infériorité paroissant être une vraie dégradation & rappellant en même temps l'idée d'un modèle plus parfait, n'offre, au lieu des attributs réels de l'espèce secondaire, que ses contrastes désavantageux avec l'espèce première : éloignant donc, pour un moment, la trop noble image du cygne, nous trouverons que l'oie est encore, dans le peuple de la basse cour, un

---

zynski, *Hist. nat. Polon.* p. 269, *Auctuar.* p. 359. — Sibbald. *Scot. illust.* part. II, lib. III, p. 21. — Marsigl. *Danub*, tome V, p. 100, avec une figure peu exacte, *pl.* 48. — *Anser ferus silvestris, vel immansuetus.* Gesner, *avi.* p. 158. — *Anser ferus simpliciter.* Klein, *avi.* p. 129, n. 3. — *Anser ferus alius, sive tertius silvestris.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 155, avec une figure très défectueuse, p. 153. — *Anser ferus alius sive flandricus.* Idem, ibid. p. 155. — *Anser palustris noster, grey lagg dictus.* Ray, *Synopf. avi.* p. 138, n. *a*, 3. — *Anser silvestris.* Frisch, *tab.* 155, figure exacte. — *Tlalacatl, seu anser montanus.* Fernand. *Hist. nov. Hisp.* p. 34, cap. 98. — *Anser cinereus corpore subrotundo.* Barrère. *Ornithol.* clas. 1, Gen. 2, Sp. 3. — *Anas rostro semi cylindrico, corpore supra cinereo subtus pallidiore, collo striato; anser ferus.* Linn. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 7, Var. 1. — *Anas rostro semi cylindrico, corpore supra cinereo subtus albido; rectricibus margine albis.* *Fauna Suec.* n. 90. — Oie sauvage, *Albin*, tome I, p. 79, avec une figure mal coloriée, *pl.* 90. — Salerne, page 408. — *Anser supernè cinereo fuscus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albidus, imo ventre niveo; rectricibus nigricantibus, exterius & apice albo fimbriatis, utrimque extimâ penitus candidâ. Anser silvestris.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 265.

habitant de distinction; sa corpulence, son port droit, sa démarche grave, son plumage net & lustré, & son naturel social qui l'a rend susceptible d'un fort attachement & d'une longue reconnoissance, enfin sa vigilance très anciennement célébrée, tout concourt à nous présenter l'oie comme l'un des plus intéressans & même des plus utiles de nos oiseaux domestiques, car, indépendamment de la bonne qualité de sa chair & de sa graisse, dont aucun autre oiseau n'est plus abondamment pourvu; l'oie nous fournit cette plume délicate sur laquelle la mollesse se plaît à reposer, & cette autre plume, instrument de nos pensées, & avec laquelle nous écrivons ici son éloge.

On peut nourrir l'oie à peu de frais, & l'élever sans beaucoup de soins (*b*); elle s'accommode à la vie commune des volailles, & souffre d'être renfermée avec elles dans la même basse-cour (*c*), quoique cette maniére de vivre & cette contrainte surtout soient peu convenables à sa nature; car il faut, pour qu'elle se développe en entier & pour former de grands troupeaux d'oies, que leur habitation soit à portée

---

(*b*) *Non magnam curam poscit; ob id rustricis grata.* Schwenck.

(*c*) » Les bonnes ménagères, sachant bien que la nourriture des oies est de moult grand profit, en font grande estime, pour ce qu'elles ne font aucune dépense; &, pour les avoir meilleures le font choisir de grande corpulence & de blanche couleur «. *Bélon.*

des eaux & des rivages environnés de grèves ſpacieuſes & de gazon ou terres vagues ſur leſquelles ces oiſeaux puiſſent paître & s'ébattre en liberté (*d*). On leur a interdit l'entrée des prairies, parce que leur fiente brûle les bonnes herbes, & qu'ils les fauchent juſqu'à terre avec le bec, & c'eſt par la même raiſon qu'on les écarte auſſi très ſoigneuſement des blés verds, & qu'on ne leur laiſſe les champs libres qu'après la récolte.

Quoique les oies puiſſent ſe nourrir de gramens & de la plupart des herbes, elles recherchent de préférence le treſſle, le fenugrec, la veſce, les chicorées, & ſurtout la laitue, qui eſt le plus grand régal des petits oiſons (*e*); on doit arracher de leur pâturage la juſquiame, la ciguë & les orties (*f*), dont la piquure fait le plus grand mal aux jeunes oiſeaux. Pline aſſure, peut-être légérement, que, pour ſe purger; les oies mangent de la ſidérite.

La domeſticité de l'oie eſt moins ancienne & moins complète que celle de la poule; celle-ci pond en tout temps, plus en été, moins en hiver; mais les oies ne produi-

(*d*) *Anſer nec ſine herbâ, nec ſine aquâ facile ſuſtinetur.* Pallad.

(*e*) *Lactuca mollissimum olus libentiſſime ab illis appetitur & pullis utiliſſima eſca. Ceterùm vicia, trifolium, fœnum grecum, & agreſtis intiba allis conſeratur.* Columell.

(*f*) Aldrovande, *tome III*, *page 115*.

ſent

ſent rien en hiver, & ce n'eſt communément qu'au mois de mars qu'elles commencent à pondre; cependant celles qui ſont bien nourries pondent dès le mois de Février, & celles auxquelles on épargne la nourriture, ne font ſouvent leur ponte qu'en Avril; les blanches, les griſes, les jaunes & les noires ſuivent cette règle, quoique les blanches paroiſſent plus délicates, & qu'elles ſoient en effet plus difficiles à élever; aucune ne fait de nid dans nos baſſes-cours (*g*), & ne pond ordinairement que tous les deux jours, mais toujours dans le même lieu; ſi on enlève leurs œufs, elles font une ſeconde & une troiſième ponte, & même une quatrième dans les pays chauds (*h*). C'eſt ſans doute à raiſon de

---

(*g*) Elles s'enfoncent ſous la paille pour y pondre & mieux cacher leurs œufs; elles ont conſervé cette habitude des ſauvages, qui vraiſemblablement percent les endroits les plus fourrés des joncs & des plantes marécageuſes, pour y couver; &, dans les lieux où on laiſſe ces oies domeſtiques preſqu'entiérement libres, elles ramaſſent quelques matériaux, ſur leſquels elles dépoſent leurs œufs. » Dans l'iſle Saint-Domingue, dit M. Baillon, où beaucoup d'habitans ont des oies privées ſemblables aux nôtres, elles pondent dans les ſavanes auprès des ruiſſeaux & canaux; elles compoſent leurs aires de quelques brins d'herbes sèches, de paille de maïs ou de mil; les femelles y ſont moins fécondes qu'en France, leur plus grande ponte eſt de ſept ou huit œufs «. *Note communiquée par M. Baillon.*

(*h*) *Non plus quater in anno pariunt, teſte Varrone: Columella ter tantum ait, & id dummodo fœtus non excludan : Et Plimus, ſi menda non eſt, bis tantum parere vult.* Aldrovande.

D

ces pontes successives que M. Salerne dit qu'elles ne finissent qu'en Juin *(i)*; mais, si l'on continue à enlever les œufs, l'oie s'efforce de continuer à pondre, & enfin elle s'épuise & périt, car le produit de ses pontes, & sur-tout des premières, est nombreux, chacune est au moins de sept & communément de dix, douze ou quinze œufs, & même de seize, suivant Pline (*k*); cela peut être vrai pour l'Italie; mais, dans nos provinces intérieures de France, comme en Bourgogne & en Champagne, on a observé que les pontes les plus nombreuses n'étoient que de douze œufs: Aristote remarque (*l*) que souvent les jeunes oies, comme les poulettes, avant d'avoir eu communication avec le mâle, pondent des œufs clairs & inféconds, & ce fait est général pour tous les oiseaux.

Mais, si la domesticité de l'oie est plus moderne que celle de la poule, elle paroît être plus ancienne que celle du canard, dont les traits originaires ont moins changé, en sorte qu'il y a plus de distance apparente entre l'oie sauvage & la privée, qu'entre les canards. L'oie domestique est beaucoup plus grosse que la sauvage, elle a les proportions du corps plus étendues & plus souples, les ailes moins fortes & moins roides, tout a changé de couleur dans son

(*i*) Hist. des Ois. *page* 407.
(*k*) Lib. X, cap. 55.
(*l*) Lib. VI, cap. 12.

plumage, elle ne conſerve rien ou preſque rien de ſon état primitif, elle paroît même avoir oublié les douceurs de ſon ancienne liberté, du moins elle ne cherche point, comme le canard, à la recouvrer; la ſervitude paroît l'avoir trop affoiblie; elle n'a plus la force de ſoutenir aſſez ſon vol pour pouvoir accompagner ou ſuivre ſes freres ſauvages, qui, fiers de leur puiſſance, ſemblent la dédaigner & même la méconnoître (*m*).

Pour qu'un troupeau d'oies privées proſpère & s'augmente par une prompte multiplication, il faut, dit Columelle, que le nombre des femelles ſoit triple de celui des mâles (*n*); Aldrovande en permet ſix à chacun (*a*), & l'uſage ordinaire, dans nos provinces, eſt de lui en donner au-delà de douze & même juſqu'à vingt : ces oiſeaux préludent aux actes de l'amour en allant d'abord s'égayer dans l'eau; ils en ſortent pour s'unir, & reſtent accouplés plus long-temps & plus intimement que la

(*m*) Je me ſuis informé, dit M. Baillon, à beaucoup de chaſſeurs qui tuent des oies ſauvages tous les ans, je n'en ai trouvé aucun qui en ait vu de privées parmi ces ſauvages, ou qui en ait tué de métives. Et ſi quelquefois des oies privées s'échappent, elles ne deviennent pas libres : elles vont ſe mêler dans les marais voiſins, parmi d'autres également privées; elles ne font que changer de maître. *Note communiquée par M. Baillon.*

(*n*) De Re ruſt. *lib. VIII, cap. 13.*

(*o*) Avi. *tome III, page 112.*

plupart des autres, dans lesquels l'union du mâle & de la femelle n'est qu'une simple compression, au lieu qu'ici l'accouplement est bien réel, & se fait par intromission, le le mâle étant tellement pourvu de l'organe nécessaire à cet acte (*p*), que les Anciens avoient consacré l'oie, au Dieu des jardins.

Au reste, le mâle ne partage que ses plaisirs avec la femelle, & lui laisse tous les soins de l'incubation (*q*), & quoiqu'elle couve constamment & si assidument, qu'elle en oublie le boire & le manger, si on ne place tout près du nid sa nourriture (*r*); les économes conseillent néanmoins de charger une poule des fonctions de mere auprès des jeunes oisons, afin de multiplier ainsi le nombre des couvées, & d'obtenir de l'oie une seconde & même une troisième ponte; on lui laisse cette dernière ponte, elle couve aisément dix à douze œufs, au lieu que la poule ne peut couver avec succés que cinq de ces mêmes œufs; mais il seroit curieux de vérifier si, comme le dit Columelle, la mere oie, plus avisée que la poule, refuseroit de couver d'autres œufs que les siens.

(*p*) *In ansere genitale evidens cum recens iniit.* Aristot, Hist. Animal. lib. III, cap. ultim.

(*q*) *Avium magna pars incubat, quemadmodum de columbis diximus, fœminæ mare succedente, saltem tandiù dùm abest fœmina, sibi cibum quærens; at anseres fœminæ solæ incubant, atque perpetuò insident postquam id agere instituerint,* Idem, ibid.

(*r*) Aldrovande.

Il faut trente jours d'incubation, comme dans la plupart des grandes espèces d'oiseaux (*s*), pour faire éclore les œufs, à moins, comme le remarque Pline (*t*), que le temps n'ait été fort chaud, auquel cas il en éclos dès le vingt-cinquième jour. Pendant que l'oie couve, on lui donne du grain dans un vase, & de l'eau dans un autre à quelque distance de ses œufs, qu'elle ne quitte que pour aller prendre un peu de nourriture; on a remarqué qu'elle ne pond guère deux jours de suite, & qu'il y a toujours au moins vingt-quatre heures d'intervalle, & quelquefois deux ou trois jours entre l'exclusion de chaque œuf.

Le premier aliment que l'on donne aux oisons nouveaux-nés, est une pâte de retrait de moûture ou de son gras paîtri avec des chicorées ou des laitues hachées; c'est la recette de Columelle, qui recommande en outre de rassassier le petit oison, avant de le laisser suivre sa mere au pâturage, parce qu'autrement, si la faim le tourmente, il s'obstine contre les tiges d'herbes ou les petites racines, & pour les arracher il s'efforce au point de se démettre ou se rompre le cou (*u*). La pratique commune dans nos campagnes en Bour-

---

(*s*) Aristot. *Hist. animal. lib. VI, cap. 6.*

(*t*) Lib. X, cap. 59.

(*u*) *Saturetur pullus antequam ducatur in pascuum; si enim fame premitur, cum pervenerit in pascuum, fruticibus aut solidioribus herbis obluctatur ita pertinaciter, ut collum abrumpat.* Columell.

gogne, est de nourrir les jeunes oisons nouvellement éclos avec du cerfeuil haché; huit jours après on y mêle un peu de son très peu mouillé, & l'on a attention de séparer le pere & la mere lorsqu'on donne à manger aux petits, parce qu'on prétend qu'ils ne leur laisseroient que peu de chose ou rien; on leur donne ensuite de l'avoine, &, dès qu'ils peuvent suivre aisément leurs meres, on les mène sur la pelouse auprès de l'eau.

Les monstruosités sont peut-être encore plus communes dans l'espèce de l'oie que dans celle des autres oiseaux domestiques. Aldrovande a fait graver deux de ces monstres, l'un a deux corps avec une seule tête, l'autre a deux têtes & quatre pieds avec un seul corps. L'excés d'embonpoint que l'oie est sujette à prendre, & que l'on cherche à lui donner, doit causer dans sa constitution des altérations qui peuvent influer sur la génération; en général, les animaux très gras sont peu féconds, la graisse trop abondante change la qualité de la liqueur séminal & même celle du sang; une oie très grasse, à qui on coupa la tête, ne rendit qu'une liqueur blanche, &, ayant été ouverte, on ne lui trouva pas une goutte de sang rouge (*x*); le foie sur-tout se grossit de cet embonpoint d'obstruction

(*x*) Collect. académiq. *partie étrangere, tome IV, page* 146.

d'une manière étonnante : ſouvent une oie engraiſſée aura le foie plus gros que tous les autres viſcères enſemble (*y*) ; & ces foies gras, que nos gourmands recherchent, étoient auſſi du goût des Apicius Romains. Pline regarde comme une queſtion intéreſſante de ſavoir à quel citoyen l'on doit l'invention de ce mets, dont il fait honneur à un perſonnage conſulaire (*ʒ*). Ils nourriſſoient l'oie de figues, pour en rendre la chair plus exquiſe (*a*), & ils avoient déjà trouvé qu'elle s'engraiſſoit beaucoup plus vîte étant renfermée dans un lieu étroit & obſcur (*b*) ; mais il étoit réſervé à notre gourmandiſe, plus que barbare, de clouer les pieds & de crever ou coudre les yeux de ces malheureuſes bêtes, en les gorgeant en même temps de boulettes, & les empêchant de boire pour les étouffer dans leur graiſſe (*c*). Communément & plus humai-

---

(*y*) *Aſpice quàm tumeat magno jecur anſere majus*, Martial.

(*ʒ*) *Noſtri ſapientiores anſeris jecoris bonitatem novere ; fartilibus in magnam amplitudinem creſcit, exemptum quoque lacte augetur ; nec ſine causâ in queſtione eſt qui primus, tantum bonum invenerit, Scipio Metellus vir conſularis an M. Seſtius eâdem ætate eques Romanus*. Plin. lib. X, cap. 22.

(*a*) *Pinguibus aut ficis paſtum jecur anſeris albi* ; Horace, dans le repas de Naſidienus.

(*b*) Columelle.

(*c*) J. B. Porta, raffinant ſur cette cruauté, oſe bien donner l'horrible recette de rôtir l'oie toute vive, & de la manger membre à membre, tandis que le cœur palpite encore. *Voyez* Aldrovande, *tome III, page 133*.

nement on se contente de les renfermer pendant un mois, & il ne faut guère qu'un boisseau d'avoine pour engraisser un oie au point de la rendre très bonne; on distingue même le moment où on peut cesser de leur donner autant de nourriture, & où elles sont assez grasses, par un signe extérieur très évident; elles ont alors sous chaque aile une pelotte de graisse très apparente; au reste, on a observé que les oies élevées au bord de l'eau, coûtent moins à nourrir, pondent de meilleure heure, & s'engraissent plus aisément que les autres.

Cette graisse de l'oie très estimée des Anciens comme topique nerval & comme cosmétique; ils en conseillent l'usage pour raffermir le sein des femmes nouvellement accouchées, & pour entretenir la netteté & la fraîcheur de la peau; ils ont vanté, comme médicament, la graisse d'oie que l'on préparoit à Comagène avec un mêlange d'aromates (*d*). Aldrovande donne une liste de recettes, où cette graisse entre comme spécifique contre tous les maux de la matrice, & Willughby prétend trouver dans la fiente d'oie, le remède le plus sûr de l'ictère. Du reste, la chair de l'oie n'est pas en elle-même très saine, elle est pesante & de difficile digestion (*e*); ce qui n'empêchoit pas qu'un oie ou, comme on

---

(*d*) Lib. XIX, cap. 3.

(*e*) Galen.

disoit;

difoit, une *oue* (*f*), ne fût le plat de régal des foupers de nos ancêtres (*g*), & ce n'eft que depuis le tranfport de l'efpèce du dindon de l'Amérique en Europe, que celle de l'oie n'a, dans nos baffes-cours, comme dans nos cuifines, que la feconde place.

Ce que l'oie nous donne de plus précieux, c'eft fon duvet; on l'en dépouille plus d'une fois l'année; dès que les jeunes oifons font forts & bien emplumés, & que les pennes des ailes commencent à fe croifer fur la queue, ce qui arrive à fept femaines ou deux mois d'âge, on commence à les plumer fous le ventre, fous les ailes & au cou; c'eft donc fur la fin de Mai ou au commencement de Juin qu'on leur enlève leurs premières plumes; enfuite, cinq à fix femaines après, c'eft-à-dire, dans le courant de Juillet, on la leur enlève une feconde fois; & encore au commencement de Septembre, pour la troifiéme & dernière fois; ils font affez maigres pendant tout ce temps, les molécules organiques de la nourriture étant en grande partie abforbées

---

(*f*) Suivant M. Salerne, le nom de la *rue aux Ours à Paris*, eft fait par corruption de *rue aux ouës*, qui eft fon vrai nom, venu de la quantité d'oies expofées chez les rôtiffeurs qui peuploient autrefois cette rue, & qui y font encore en nombre.

(*g*) Témoin l'oie de M. Patelin, & l'*oie de la Saint-Martin*, dont parle Schwenckfeld, auffi-bien que du préfage que le peuple tiroit de l'os du dos de cette oie, d'un rude hiver fi l'os étoit clair, & d'un hiver mou, s'il paroiffoit taché ou terne.

par la naiſſance ou l'accroiſſement des nouvelles plumes; mais, dès qu'on les laiſſe ſe remplumer de bonne heure en automne, ou même à la fin de l'été, ils prennent bientôt de la chair & enſuite de la graiſſe, & ſont déjà très bons à manger vers le milieu de l'hiver; on ne plume les meres qu'un mois ou cinq ſemaines après qu'elles ont couvé, mais on peut dépouiller les mâles & les femelles qui ne couvent pas, deux ou trois fois par an. Dans les pays froids, leur duvet eſt meilleur & plus fin. Le prix que les Romains mettoient à celui qui leur venoit de Germanie, fut plus d'une fois la cauſe de la négligence des ſoldats à garder les poſtes de ce pays, car ils s'en alloient par cohortes entières à la chaſſe des oies (*h*).

On a obſervé ſur les oies privées, que les grandes pennes des ailes tombent pour ainſi dire, toutes enſemble & ſouvent en une nuit; elles paroiſſent alors honteuſes & timides; elles fuient ceux qui les approchent; quarante jours ſuffiſent pour la pouſſe des nouvelles pennes, alors elles ne ceſſent de voleter & de les eſſayer pendant quelques jours.

Quoique la marche de l'oie paroiſſe lente, oblique & peſante, on ne laiſſe pas d'en conduire des troupeaux fort loin à

(*h*) *Plumæ è Germaniâ laudatiſſimæ. . . . . pretium plumæ in libras denarii quini. . . . . & inde crimina plerumque auxiliorum præfectis à vigili ſtatione, ad hæc aucupia dimiſſis cohortibus totis.* Plin. lib. X, cap. 22.

petites journées (*i*). Pline dit que de son temps on les amenoit du fond des Gaules à Rome, & que dans ces longues marches, les plus fatiguées se mettoient aux premiers rangs, comme pour être soutenues & poussées par la masse de la troupe (*k*); rassemblées encore de plus près pour passer la nuit, le bruit le plus léger les éveille, & toutes ensemble crient; elles jettent aussi de grands cris lorsqu'on leur présente de la nourriture, au lieu qu'on rend le chien muet en lui offrant cet appât; (*l*) ce qui a fait dire à Columelle, que les oies étoient les meilleures & les plus sûres gardiennes de la ferme, (*m*) & Végèce n'hésite pas de les donner pour la plus vigilante sentinelle que l'on puisse poser dans une ville assiégée : (*n*) Tout le monde sait qu'au Capitole, elles avertirent les Romains de l'assaut que tentoient les Gaulois, & que ce fut le salut de Rome; aussi le Censeur fixoit-il chaque année une somme pour l'en-

(*i*) On les mène, tout en paissant, quelquefois douze à quinze lieues loin, & même davantage. *Salerne, Hist. des Oiseaux, p. 407.*

(*k*) *Mirum à Morinis usque Romam pedibus venire: fessi proferuntur ad primos, ita ceteri stipatione naturali propellunt eos.* Plin. lib. X, cap. 59.

[*l*] Ælien, *lib. XII, cap. 33.*

[*m*] *Anser rusticis gratus, quod solertiorem curam præstat quàm canis, nam clangore prodit insidiantem.* R. Rust. lib. cap. 13. — Ovide décrivant la cabane de Philemon & Baucis, dit : *Unicus anser erat minimæ custodia villæ.*

[*n*] De Re milit. *lib. IV, cap. 26.*

tretien des oies, tandis que le même jour on fouettoit des chiens dans une place publique, comme pour les punir de leur coupable silence dans un moment aussi critique (*o*).

Le cri naturel de l'oie est une voix très bruyante, c'est un son de trompette ou de clairon, *clangor*, qu'elle fait entendre très fréquemment & de très loin; mais elle a de plus d'autres accens brefs qu'elle répète souvent; &, lorsqu'on l'attaque ou l'effraie, le cou tendu, le bec béant, elle rend un sifflement que l'on peut comparer à celui de la couleuvre: Les Latins ont cherché à exprimer ce son par des mots imitatifs, *strepit*, *gratitat*, *stridet* (*p*).

Soit crainte, soit vigilance (*q*), l'oie répète à tout moment ses grands cris d'avertissement ou de réclame; souvent toute la troupe répond par une acclamation générale, & de tous les habitans de la basse-cour, aucun n'est aussi vociférant ni plus bruyant. Cette grande loquacité ou vocifération, avoit fait donner chez les Anciens, le nom d'oie aux indiscrets parleurs, aux méchans écrivains

---

[*o*] *Est & anseri pervigil cura, Capitólio testata defenso per id tempus canum silentio proditis rebus; quamobrem cibaria anserum censores locant. Eâdem de causâ supplicia annua canes pendunt inter ædem juventutis & summani, vivi in sambucâ arbore fixi.* Plin. lib. X, cap. 22.

[*p*] *Argutos inter Strepere anser olores.* Virg.

Cacabat hinc perdix; hinc gratitat improbus anser. Aut. Philomel.

& aux bas délateurs ; comme ſa démarche gauche & ſon allure de mauvaiſe grace nous font encore appliquer ce même nom aux gens ſots & niais (*r*) ; mais indépendamment des marques de ſentiment, des ſignes d'intelligence que nous lui reconnoiſſons (*ſ*), le courage avec lequel elle défend ſa couvée, & ſe défend elle-même contre l'oiſeau de proie (*t*), & certains traits d'attachement, de reconnoiſſance même très ſinguliers que les Anciens avoient recueillis (*u*), démontrent que ce mépris

---

[*q*] *Aliæ verecundæ & cautæ, ut anſeres.* Ariſtot. *Hiſt. animal. lib.* I, *cap.* I.

[*r*] On connoît le proverbe : *franc oiſon, bête comme une oie.*

[*ſ*] C'eſt l'ouïe qui paroît être le ſens le plus ſubtil de l'oie ; Lucrèce ſemble croire que c'eſt l'odorat.

Humanum longè præſentit odorem,
Romulidarum arcis ſervator candidus anſer.

Nat. Rer. lib. IV.

[*t*] *Grandi alarum robore hoſtem propulſat ; dejectum ab anſere falconem ſe vidiſſe teſtatur Scaliger*, dit Aldrovande, qui ajoute qu'elle a de grandes & vieilles querelles avec l'aigle ; mais que, ſuivant toute apparence, l'antipathie ne ſe porte pas au point que le dit Albert, lorſqu'il prétend qu'une plume d'aigle renfermée dans du duvet d'oie, le conſume & le dévore. *Voyez* Aldrovande, *tome III, page 118.*

[*u*] *Illis ineſſe famam amoris. . . . quod exemplis comprobatum. . . . Argis dilectâ formâ pueri, nomine Oleni ; & Glauces Ptolemeo regi cithara canentis. . . . & quoſdam viſi adamare ; ita comes perpetuo adhæſiſſe*

feroit très mal fondé, & nous pouvons ajouter à ces traits un exemple de la plus grande constance d'attachement (*x*) : le fait

---

Lacydi philosopho dicitur anser, ut usquam ab eo, non in publico, non in balneis, non noctu, non interdiu digressus. Plin. Hist. Nat. lib. X, cap. 22.

(*x*) Nous donnerons cette note dans le style naïf du Concierge du *Ris*, terre appartenante à M. Anisson Dupéron, où s'est passée la scène de cette amitié si constante & si fidèle. » On demande à *Emmanuel*, comment l'oie à plumage blanc, appellé *jacquot*, s'est apprivoisé avec lui ? il faut savoir d'abord qu'ils étoient deux mâles, ou *jars*, dans la basse-cour, un gris & un blanc, avec trois femelles; c'étoit toujours querelle entre ces deux jars à qui auroit la compagnie de ces trois dames; quand l'un ou l'autre s'en étoit emparé, il se mettoit à leur tête, & empêchoit que l'autre n'en approchât. Celui qui s'en étoit rendu le maître dans la nuit, ne vouloit pas les céder le matin; enfin les deux galans en vinrent à des combats si furieux, qu'il falloit y courir. Un jour entr'autres, attiré du fond du jardin par leurs cris, je les trouvai, leurs cous entrelassés, se donnant des coups d'ailes avec une rapidité & une force étonnante; les trois femelles tournoient autour, comme voulant les séparer, mais inutilement; enfin le jars blanc eut du dessous, se trouva renversé, & étoit très maltraité par l'autre; je les separai, heureusement pour le blanc, qui y auroit perdu la vie. Alors le gris se mit à crier, à chanter & à battre les ailes, en courant rejoindre ses compagnes, en leur faisant à chacune tour-à-tour un ramage qui ne finissoit pas, & auquel répondoient les trois dames, qui vinrent se ranger autour de lui. Pendant ce temps là, le pauvre jacquot faisoit pitié, &, se retirant tristement, jetoit de loin des cris de condoléance; il fut plusieurs jours à se rétablir, durant lesquels j'eus occasion de passer par les cours où il se tenoit; je le voyois toujours exclus de la société, & à chaque fois que je passois il me venoit faire des

nous a été communiqué par un homme auſſi véridique qu'éclairé, auquel je ſuis rede-

---

harangues, ſans doute pour me remercier du ſecours que je lui avois donné dans ſa grande affaire. Un jour il s'approcha ſi près de moi, me marquant tant d'amitié, que je ne pus m'empêcher de le careſſer en lui paſſant la main le long du cou & du dos, à quoi il parut être ſi ſenſible, qu'il me ſuivit juſqu'à l'iſſue des cours; le lendemain je repaſſai, & il ne manqua pas de courir à moi, je lui fis la même careſſe, dont il ne ſe raſſaſioit pas, & cependant, par ſes façons, il avoit l'air de vouloir me conduire du côté de ſes cheres amies; je l'y conduiſis en effet; en arrivant, il commença ſa harangue, & l'adreſſa directement aux trois dames, qui ne manquerent pas d'y répondre; auſſitôt le conquérant gris ſauta ſur le jacquot, je les laiſſai faire pour un moment, il étoit toujours le plus fort; enfin je pris le parti de mon jacquot, qui étoit deſſous; je le mis deſſus, il revint deſſous; je le remis deſſus, de maniere qu'ils ſe battirent onze minutes, &, par le ſecours que je lui portai, il devint vainqueur du gris, & s'empara des trois demoiſelles. Quand l'ami jacquot ſe vit le maître, il n'oſoit plus quitter ſes demoiſelles, & par conſéquent il ne venoit plus à moi quand je paſſois, il me donnoit ſeulement de loin beaucoup de marques d'amitié, en criant & battant des ailes, mais ne quittoit pas ſa proie de peur que l'autre ne s'en emparât; le temps ſe paſſa ainſi juſqu'à la couvaiſon, qu'il ne me parloit toujours que de loin; mais, quand ſes femmes ſe mirent à couver, il les laiſſa & redoubla ſon amitié vis-à-vis de moi. Un jour m'ayant ſuivi juſqu'à la glacière, tout au haut du parc, qui étoit l'endroit où il falloit le quitter, pourſuivant ma route pour aller aux bois d'Orangis, à une demi lieue de là, je l'enfermai dans le parc; il ne ſe vit pas plutôt ſéparé de moi, qu'il jeta des cris étranges; je ſuivois cependant mon chemin, & j'étois environ au tiers de la route des bois, quand le bruit d'un gros vol me fit tourner la tête, je vis mon jacquot qui s'abattit à quatre pas de moi;

vable d'une partie des ſoins & des attentions que j'ai éprouvés à l'Imprimerie royale pour l'impreſſion de mes ouvrages. Nous avons auſſi reçu de Saint-Domingue une relation aſſez ſemblable, & qui prouve que,

---

il me ſuivit dans tout le chemin, partie à pied, partie au vol, me devançant ſouvent, & s'arrêtant aux croiſières des chemins pour voir celui que je voulois prendre; notre voyage dura ainſi depuis dix heures du matin juſqu'à huit heures du ſoir, ſans que mon compagnon eût manqué de me ſuivre dans tous les détours du bois, & ſans qu'il parût fatigué. Dès-lors il ſe mit à me ſuivre & à m'accompagner par-tout, au point d'en venir importun, ne pouvant aller à aucun endroit qu'il ne fût ſur mes pas, juſqu'à venir un jour me trouver dans l'Egliſe; une autre fois, comme il me cherchoit dans le village, en paſſant devant la croiſée de M. le Curé, il m'entendit parler dans ſa chambre, & trouva la porte de la cour ouverte, il entre, monte l'eſcalier, &, en entrant, fait un cri de joie, qui fit grand peur à M. le Curé.

» Je m'afflige en vous contant de ſi beaux traits de mon bon & fidèle ami jacquot, quand je penſe que c'eſt moi qui ai rompu le premier une ſi belle amitié; mais il a fallu m'en ſéparer par force; le pauvre jacquot croyoit être libre dans les appartemens les plus honnêtes, comme dans le ſien, &, après pluſieurs accidens de ce genre, on me l'enferma, & je ne le vis plus; mais ſon inquiétude a duré plus d'un an, & il en a perdu la vie de chagrin, il eſt devenu ſec comme un morceau de bois, ſuivant ce que l'on m'a dit, car je n'ai pas voulu le voir, & l'on m'a caché ſa mort juſqu'à plus de deux mois après qu'il a été défunt. S'il falloit répéter tous les traits d'amitié que ce pauvre jacquot m'a donnés, je ne finirois pas de quatre jours, ſans ceſſer d'écrire; il eſt mort dans la troiſième année de ſon règne d'amitié; il avoit en tout ſept ans deux mois «.

dans certaines circonſtances, l'oie ſe montre capable d'un attachement perſonnel, très vif & très fort, & même d'une ſorte d'amitié paſſionnée qui la fait languir, & périr loin de celui qu'elle a choiſi pour l'objet de ſon affection.

Dès le temps de Columelle, on diſtinguoit deux races dans les oies domeſtiques : celle des blanches plus anciennement, & celle à plumage varié, plus récemment privée ; & cette oie, ſelon Varron, n'étoit pas auſſi féconde que l'oie blanche (*y*) ; auſſi preſcrivent-ils au fermier de ne compoſer ſon troupeau que de ces oies toutes blanches, parce qu'elles ſont auſſi les plus groſſes (*z*), en quoi Belon paroît être entiérement de leur avis (*a*) : cependant Geſner a écrit à-peu-près dans le même temps que l'on croyoit avoir en Allemagne de bonnes raiſons de préférer la griſe, comme plus robuſte ſans être moins féconde, ce

---

(*y*) De Re Ruſt. *lib. VIII, cap. 13.*

(*z*) *Antiqui jubebant ut quàm ampliſſimi corporis, & albi coloris eligantur ; quòd genus illud varium, quod à fero mitigatum, domeſticum factum eſt, nec tam fœcundum ſit, nec tam pretioſum.* Aldrovande.

(*a*) » L'on trouve de deux ſortes d'oies privées, dont l'une, qui eſt plus farouche, eſt plus grande & de meilleure couleur, & eſt trouvée plus féconde ; l'autre, qui retire à l'oie ſauvage, eſt de moindre corpulence & auſſi de moindre revenu ; & les ménagères les prennent toutes blanches, fuiant celles dont les oiſons ſont d'autres couleurs ; car celles qui ne ſont conſtantes à tenir leur couleur, ſont eſtimées de mauvaiſe race «. *Bélon, Nat. des Oiſeaux.*

qu'Aldrovande confirme également pour l'Italie. Comme si la race la plus anciennement domestique, se fût à la longue affoiblie; &, en effet, il ne paroît pas que les oies grises ou variées soient aujourd'hui, ni pour la taille, ni pour la fécondité, inférieures aux oies blanches.

Aristote, en parlant des deux races ou espèces d'oies, l'une plus grande, & l'autre plus petite, dont l'instinct est de vivre en troupes (*b*), semble par la dernière, entendre l'oie sauvage : & Pline traite spécialement de celle-ci, sous le nom de *ferus anser* (*c*). En effet, l'espèce de l'oie est partagée en deux races ou grandes tribus, dont l'une depuis long-temps domestique, s'est affectionnée à nos demeures, & a été propagée, modifiée par nos soins, & l'autre beaucoup plus nombreuse, nous a échappé, & est restée libre & sauvage; car on ne voit entre l'oie domestique & l'oie sauvage, de différences que celles qui doivent résulter de l'esclavage sous l'homme d'une part, & de l'autre, de la liberté de la Nature (*d*). L'oie sauvage est maigre & de taille plus légère que l'oie domestique : ce

---

(*b*) *Gregales aves sunt grus. . . anser minor.* Aristot. lib. VIII, cap. 15.

(*c*) Hist. nat. *lib.* X, *cap.* 22.

(*d*) »S'il y a de différence entre l'oie privée & la sauvage, c'est si peu, qu'il ne se peut quasi connoître; la privée a pris son origine de la sauvage«, *Bélon.*

qui s'obſerve de même entre pluſieurs races privées, par rapport à leur tige ſauvage, comme dans celle du pigeon domeſtique comparée à celle du bizet; l'oie ſauvage a le dos d'un gris-brunâtre, le ventre blanchâtre, & tout le corps nué d'un blanc-rouſsâtre, dont le bout de chaque plume eſt frangé. Dans l'oie domeſtique, cette couleur rouſsâtre a varié, elle a pris des nuances de brun ou de blanc, elle a même diſparu entièrement dans la race blanche (*e*). Quelques-unes ont acquis une huppe ſur la tête (*f*), mais ces changemens ſont peu conſidérables en comparaiſon de ceux que la poule, le pigeon & pluſieurs autres eſpèces ont ſubies en domeſticité; auſſi l'oie & les autres oiſeaux d'eau que nous avons réduits à cet état domeſtique, ſont-ils beaucoup moins éloignés de l'état ſauvage, & beaucoup moins ſoumis ou captivés que les oiſeaux gallinacés, qui ſemblent être les citoyens naturels de nos baſſes-cours. Et dans les pays où l'on fait de grandes éducations d'oies, tout le ſoin qu'on leur donne pendant la belle ſaiſon, conſiſte à les rappeller ou ramener le ſoir à la ferme, & à leur offrir des réduits commodes & tranquilles pour faire leur ponte & leur nichée, ce qui

(*e*) *Color, ut in avibus domeſticis varius, vel fuſcus, ſcilicet, vel cinerus, vel albus, vel ex fuſco & albo mixtus. Mas plerumque albus eſt.* Ray.

(*f*) *Anſer verſicolor cirratus.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 2, Sp. 1. — *Anſer cirratus, varietas.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 265.

suffit, avec l'asyle & l'aliment qu'elles y trouvent en hiver, pour les affectionner à leur demeure & les empêcher de déserter; le reste du temps elles vont habiter les eaux, où elles viennent s'ébattre & se reposer sur les rivages; & dans une vie aussi approchante de la liberté de la Nature, elles en reprennent presque tous les avantages, force de constitution, épaisseur & netteté de plumage, vigueur & étendue de vol (*g*); dans quelques contrées même où l'homme moins civilisé, c'est-à-dire, moins tyran, laisse encore les animaux plus libres, il y a de ces oies qui réellement sauvages pendant tout l'été, ne redeviennent domestiques que pour l'hiver; nous tenons ce fait de M. le Docteur Sanchez, & voici la relation intéressante qu'il nous en a communiquée.

» Je partis d'Azof, dit ce savant Médecin, dans l'automne de 1736; me trouvant malade, & de plus craignant d'être enlevé par les Tartares Cubans, je résolus de marcher en côtoyant le Don, pour coucher chaque nuit dans les villages des Cosaques, sujets à la domination de Russie. Dès les premiers soirs, je remarquai une grande quantité d'oies en l'air, lesquelles s'abattoient & se rendoient sur les habitations; le troisième jour sur-tout, j'en vis un si grand nombre au coucher du soleil, que je m'infor-

(*g*) *Silvestres anseres volacissimi; nec multò minùs in Belgio domestici.* Scalig. *advers. Cardan.*

mai des Cosaques, où je prenois ce soir-là quartier, si les oies que je voyois étoient domestiques, & si elles venoient de loin, comme il me sembloit par leur vol élevé? ils me répondirent, étonnés de mon ignorance, que ces oiseaux venoient des lacs qui étoient fort éloignés du côté du Nord, & que chaque année au dégel, pendant les mois de Mars & Avril, il sortoit de chaque maison des villages six ou sept paires d'oies, qui toutes ensemble prenoient leur vol & disparoissoient pour ne revenir qu'au commencement de l'hiver, comme on le compte en Russie, c'est-à-dire, à la première neige; que ces troupes arrivoient alors augmentées quelquefois au centuple, & que se divisant, chaque petite bande cherchoit avec sa nouvelle progéniture, la maison où elles avoient vécu pendant l'hiver précédent. J'eus constamment ce spectacle chaque soir, durant trois semaines; l'air étoit rempli d'une infinité d'oies qu'on voyoit se partager en bandes; les filles & les femmes, chacune à la porte de leurs maisons, les regardant, se disoient, *voilà mes oies, voilà les oies d'un tel*, & chacune de ces bandes mettoit en effet pied à terre dans la cour où elle avoit passé l'hiver précédent (*h*). Je ne cessai de voir ces oiseaux

(*h*) Les habitans font une boucherie de ces oies pendant que leurs plumes sont en duvet; ils les coupent en deux & les sèchent; le duvet, fameux par sa bonté, est l'objet d'un grand commerce; la viande

que lorsque j'arrivai à *Nova-Poluska*, où l'hiver étoit déjà assez fort «.

C'est apparemment d'après quelques relations semblables qu'on a imaginé, comme le dit Bélon, que les oies sauvages qui nous arrivent en hiver, étoient domestiques dans d'autres contrées : mais cette idée n'est pas fondée, car les oies sauvages sont peut-être de tous les oiseaux les plus sauvages & les plus farouches, & d'ailleurs la saison d'hiver où nous les voyons est le temps même où il faudroit supposer qu'elles fussent domestiques ailleurs.

On voit passer en France des oies sauvages dès la fin d'Octobre ou les premiers jours de Novembre (*i*). L'hiver, qui commence alors à s'établir sur les terres du

---

sèche se transporte en Ukraine, d'où les Cosaques tirent en retour de l'eau-de-vie de grain & quelques habilemens. *Extrait de la même relation de M. le Docteur Sanchez.*

(*i*) C'est au mois de Novembre, m'écrit M. Hébert, qu'on voit en Brie les premieres oies sauvages, & il en passe dans cette Province jusqu'aux fortes gelées, en sorte que le passage dure à peu-près deux mois. Les bandes de ces oies sont de dix ou douze, jusqu'à vingt ou trente, & jamais plus de cinquante; elles s'abattent dans les plaines ensemencées de blés, & y causent assez de dommages, pour déterminer les cultivateurs à faire garder leurs champs par des enfans qui, par leurs cris, en font fuir les oies; c'est dans les temps humides qu'elles font plus de dégâts, parce qu'elles arrachent le blé en le pâturant; au lieu que pendant la gelée elles ne font qu'en couper la pointe, & laissent le reste de la plante attaché à la terre.

Nord, détermine leur migration; &, ce qui est assez remarquable, c'est que l'on voit dans le même temps des oies domestiques manifester par leur inquiétude & par des vols fréquens & soutenus, ce desir de voyager (*k*), reste évident de l'instinct subsis-

---

(*k*) » Mon voisin, à Mirande, nourrit un troupeau d'oies, qu'il réduit chaque année a une quinzaine, en se défaisant d'une partie des vieilles & conservant une partie des jeunes. Voici la troisième année que je remarque que, pendant le mois d'Octobre, ces oiseaux prennent une sorte d'inquiétude, que je regarde comme un reste du desir de voyager; tous les jours, vers les quatre heures du soir, ces oies prennent leur volée, passent par-dessus mes jardins, font le tour de la plaine au vol, & ne reviennent à leur gîte qu'à la nuit; elles se rappellent par un cri que j'ai très bien reconnu pour être le même, que celui que les oies sauvages répètent dans leur passage, pour se rassembler & se tenir en compagnie. Le mois d'Octobre a été cette année celui où l'herbe des pâturages a repoussé; indépendamment de cette abondante nourriture, le propriétaire de ce troupeau leur donne du grain tous les soirs dans cette saison, par la crainte qu'il a d'en perdre quelques-unes. L'an passé il s'en égara une qui fut retrouvée deux mois après à plus de trois lieues : passé la fin d'Octobre, ou les premiers jours de Novembre, ces oies reprennent leur tranquillité; je conclus de cette observation, que la domesticité la plus ancienne (puisque celle des oies dans ce pays, où il n'en naît point de sauvages, doit être de la plus haute antiquité), n'efface point entiérement ce caractere imprimé par la Nature, ce desir inné de voyager. L'oie domestique abâtardie, appesantie, tente un voyage, s'exerce tous les jours; & quoique abondamment nourrie, & ne manquant de rien, je répondrois que s'il en passoit de sauvages dans cette saison, il s'en débaucheroit toujours quel-

tant, & par lequel ces oiseaux, quoique depuis long-temps privés, tiennent encore à leur état sauvage par les premières habitudes de la Nature.

Le vol des oies sauvages est toujours très élevé (*l*), le mouvement en est doux & ne s'annonce par aucun bruit ni siflement: l'aile, en frappant l'air, ne paroît pas se déplacer de plus d'un pouce ou deux de la ligne horizontale; ce vol se fait dans un ordre qui suppose des combinaisons, & une espèce d'intelligence supérieure à celles des autres oiseaux, dont les troupes partent & voyagent confusément & sans ordre. Celui qu'observent les oies, semble leur avoir été tracé par un instinct géométrique: c'est-à-la-fois l'arrangement le plus commode pour que chacun suive & garde son rang,

---

ques-unes, & qu'il ne leur manque que l'exemple & un peu de courage pour déserter; je répondrois encore que, si on faisoit ces mêmes informations dans les Provinces où on nourrit beaucoup d'oies, on verroit qu'il s'en perd chaque année, & que c'est dans le mois d'Octobre. Je ne sache pourtant pas que toutes les oies que l'on nourrit dans les basse-cours, donnent ces marques d'inquiétude; mais il faut considérer que ces oies sont presque dans la captivité encloses de murs, ne connoissant point les pâturages, ni la vue de l'horizon; ce sont des esclaves en qui s'est perdue toute idée de leur ancienne liberté «. *Observation communiquée par M. Hébert.*

(*l*) Il n'y a que dans les jours de brouillards, que les oies sauvages volent assez près de terre pour pouvoir les tirer. *Observation communiquée par M. Hébert.*

en

en jouiſſant en même temps d'un vol libre & ouvert devant ſoi, & la diſpoſition la plus favorable pour fendre l'air avec plus d'avantage & moins de fatigue pour la troupe entière; car elles ſe rangent ſur deux lignes obliques formant un angle à-peu-prés comme un V, ou ſi la bande eſt petite, elle ne forme qu'une ſeule ligne, mais ordinairement chaque troupe eſt de quarante ou cinquante; chacun y garde ſa place avec une juſteſſe admirable. Le chef qui eſt à la pointe de l'angle, & fend l'air le premier, va ſe repoſer au dernier rang lorſqu'il eſt fatigué; & tour-à-tour les autres prennent la première place. Pline s'eſt plu à décrire ce vol ordonné & preſque raiſonné (*m*); » il n'eſt perſonne, dit-il, qui ne ſoit à portée de le conſidérer, car le paſſage des oies ne ſe fait pas dans la nuit, mais en plein jour «.

On a même remarqué quelques points de partage où les grandes troupes des oiſeaux ſe diviſent, pour de-là ſe répandre en diverſes contrées: les Anciens ont indiqué le mont Taurus, pour la diviſion des troupes d'oies dans toute l'Aſie mineure (*n*); le

(*m*) *Liburnicarum more roſtrato impetu feruntur, faciliùs ita findentes aëra, quàm ſi rectâ fronte impellerent, à tergo ſenſim dilatante ſe cuneo, porrigitur agmen largèque impellenti præbetur auræ. Colla imponunt præcedentibus; feſſos duces ad terga recipiunt.* Plin. lib. X, cap. 23.

(*n*) Oppien (*Exeutic.* 2), dit qu'au paſſage du mont Taurus, les oies ſe précautionnent contre leur natu-

mont Sellat, maintenant *Cossonossi* (en langue Turque, *champ des oies*), où se rendent à l'arrière-saison de prodigieuses troupes de ces oiseaux, qui de-là semblent partir pour se disperser dans toutes les parties de notre Europe (*o*).

Plusieurs de ces petites troupes ou bandes secondaires se réunissant de nouveau, en forment de plus grandes & jusqu'au nombre de quatre ou cinq cens que nous voyons quelquefois en hiver s'abattre dans nos champs où ces oiseaux causent de grands dommages (*p*), en pâturant les bleds qu'ils cherchent en grattant jusque dessous la neige; heureusement les oies sont très vagabondes, restent peu en un endroit, & ne reviennent guère dans le même canton; elles passent tout le jour sur la terre dans les champs ou les prés, mais elles vont régulièrement tous les soirs se rendre sur les eaux des rivières ou des étangs; elles y passent la nuit entière, & n'y arrivent qu'après le coucher du soleil; il en survient même après la nuit fermée, & l'arrivée de chaque nouvelle bande est célébrée par de grandes acclamations, auxquelles les arri-

---

rel jaseur qui les décéleroit aux aigles, en s'obstruant le bec avec un caillou; & le bon Plutarque répète ce conte: *in Moral. de Garrulit.*

(*o*) Rzaczynski, *Hist.* page 270.

(*p*) *In Bataviam, anseres numerosissimi migrationis tempore confluunt adeo ut segetes per longissima interválla brevi tempore devastent.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 155.

vantes répondent de façon que ſur les huit ou neuf heures & dans la nuit la plus profonde, elles font un ſi grand bruit & pouſſent des clameurs ſi multipliées qu'on les croiroit aſſemblées par milliers.

On pourroit dire que, dans cette ſaiſon, les oies ſauvages ſont plutôt oiſeaux de plaine qu'oiſeaux d'eau, puiſqu'elles ne ſe rendent à l'eau que la nuit, pour y chercher leur ſûreté; leurs habitudes ſont bien différentes & même oppoſées à celles des canards qui quittent les eaux où s'y rendent les oies, & qui ne vont pâturer dans les champs que la nuit, & ne reviennent à l'eau que quand les oies la quittent. Au reſte, les oies ſauvages, dans leur retour au printemps, ne s'arrêtent guère ſur nos terres; on n'en voit même qu'un très petit nombre dans les airs, & il y a apparence que ces oiſeaux voyageurs ont pour le départ & le retour deux routes différentes.

Cette inconſtance dans leur ſéjour, jointe à la fineſſe de l'ouïe de ces oiſeaux, & à leur défiante circonſpection, font que leur chaſſe eſt difficile (*q*), & rendent même

---

(*q*) Il eſt preſqu'impoſſible, dit M. Hébert, de les tirer à l'arrivée, parce qu'elles volent trop haut, & qu'elles ne commencent à s'abaiſſer que quand elles ſont au-deſſus des eaux; j'ai tenté, ajoute-t-il, avec auſſi peu de ſuccès, de les ſurprendre le matin à l'aube du jour; je paſſois la nuit entiere dans les champs; le bateau étoit préparé dès la veille; nous nous y embarquames long-temps avant le jour, & nous nous

inutiles la plupart des piéges qu'on leur tend : celui qu'on trouve décrit dans Aldrovande, est peut-être le plus sûr de tous, & le mieux imaginé. » Quand la gelée, dit-il, tient les champs secs, on choisit un lieu propre à coucher un long filet assujetti & tendu par les cordes, de manière qu'il soit prompt & preste à s'abattre, à-peu-près comme les nappes du filet d'alouette, mais sur un espace plus long, qu'on recouvre de poussière; on y place quelques oies privées pour servir d'appelans; il est essentiel de faire tous ces préparatifs le soir, & de ne pas s'approcher ensuite du filet, car, si le matin les oies voyoient la rosée ou le givre abattus, elles en prendroient défiance. Elles viennent donc à la voix de ces appelans, & après de longs circuits & plusieurs tours en l'air, elles s'abattent : l'oiseleur caché à cinquante pas dans une fosse, tire à temps la corde du filet, & prend la troupe entière, ou partie sous sa nappe (*r*) ».

avancions à la faveur des ténèbres bien avant sur l'eau, & jusqu'aux derniers roseaux; néanmoins nous nous trouvions toujours trop loin de la bande pour tirer, & ces oiseaux trop défians s'élevoient tout en partant assez haut, pour ne passer sur nos têtes que hors de la portée de nos armes; toutes ces oies ainsi rassemblées partoient ensemble, & attendoient le grand jour, à moins qu'on ne les eût inquiétées; ensuite elles se séparoient & s'éloignoient par bandes, & peut-être dans le même ordre qu'elles s'étoient réunies le soir précédent.

(*r*) *Petr. Crescent.* apud Aldrovande, *tome III*, *page* 157.

Nos chaſſeurs emploient toutes leurs ruſes pour ſurprendre les oies ſauvages; ſi la terre eſt couverte de neige, ils ſe revêtent de chemiſes blanches pardeſſus leurs habits; en d'autres temps, ils s'enveloppent de branches & de feuilles, de manière à paroître un buiſſon ambulant; ils vont juſqu'à s'affubler d'une peau de vache, marchant en quadrupèdes, courbés ſur leur fuſil; & ſouvent ces ſtratagêmes ne ſuffiſent pas pour approcher les oies, même pendant la nuit. Ils prétendent qu'il y en a toujours une qui fait ſentinelle le cou tendu & la tête élevée, & qui, au moindre danger, donne à la troupe le ſignal d'alarme. Mais, comme elles ne peuvent prendre ſubitement l'eſſor, & qu'elles courent trois ou quatre pas ſur la terre, & battent des ailes pendant quelques momens, avant que de pouvoir s'élever dans l'air, le Chaſſeur a le temps de les tirer.

Les oies ſauvages ne reſtent dans ce pays-ci tout l'hiver, que quand la ſaiſon eſt douce: car, dans les hivers rudes, lorſque nos rivières & nos étangs ſe glacent, elles s'avancent plus au Midi, d'où l'on en voit revenir quelques-unes qui repaſſent vers la fin de Mars pour retourner au Nord; elles ne fréquentent donc les climats chauds, & même la plupart des régions tempérées, que dans le temps de leurs paſſages; car nous ne ſommes pas informés qu'elles nichent en France (*ſ*); quelques-

(*ſ*) » Si voyions qu'elles feiſſent leurs petits en ce

unes seulement nichent en Angleterre, ainsi qu'en Silésie & en Bothnie (*t*); d'autres, en plus grand nombre, vont nicher dans quelques cantons de la grande Pologne & de la Lithuanie (*u*); néanmoins le gros de l'espèce ne s'établit que plus loin dans le Nord (*x*), & sans s'arrêter ni sur les côtes de l'Irlande (*y*) & de l'Ecosse, ni même en tous les points de la longue côte de Norwège (*z*); on voit ces oiseaux se por-

---

pays, nous accorderions qu'on pourroit bien prendre leurs œufs, & les faire couver aux oyes privées ou aux poules, & lors les pourroit-on apprivoiser «. *Bélon.*

(*t*) *Coeunt post hiemis solsticium; initio veris pariunt ova ad summum quindecim.* Schwenckfeld.

(*u*) *In majori Poloniâ* Notes *Fluvius propter maximum numerum anserum ferorum ibi commorantiam famosus. In Lithuaniâ, Polesiâ hieme aliqui agunt; quin tempore verno ibidem fœtificant.* Hist. nat. Polon. page 270.

(*x*) *Miram in septentrionalibus multitudinem anserum scribit, Olaüs Magnus, cubationis tempore redire à meridionalibus plagis.* Aldrovande, tome III, p. 155.

(*y*) Les oies sauvages ne viennent en Islande qu'au printemps. . . . On ne sait si ces oiseaux y font leurs petits, d'autant plus qu'on remarque qu'ils ne s'arrêtent point, & qu'ils continuent leur voyage vers le Nord; ce n'est à proprement parler qu'un oiseau de passage *Relation authentique de l'Islande, tirée des Mémoires de M. Horrebows, Journal étranger, avril 1758.*

(*z*) Il n'y a en Norwège que deux espèces d'oies sauvages; les grises passent l'été dans le district de Nortland. Les Norwégiens croient qu'elles viennent pendant l'hiver en France. . . . . On ne sait où ces oies font leur couvée, cependant on a remarqué qu'il y en a qui multiplient sur la côte de Riefilde en Norwège. *Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan.*

ter en troupes immenſes juſque vers le Spitzberg (*a*), le Groënland (*b*) & les terres de la baie d'Hudſon (*c*), où leur graiſſe & leur fiente (*d*), ſont une reſſource pour les malheureux habitans de ces contrées glacées. Il y en a de même des troupes

---

(*a*) On trouva un grand golfe (Nord-oueſt de l'iſle Baëren, entre le Spitzberg & le Groënland), & au milieu une iſle remplie d'oies ſauvages & de leurs nids. Heemskerke & Barentz ne douterent point que ces oies ne fuſſent les mêmes qu'on voit venir tous les ans, en fort grand nombre dans les Provinces-unies, ſurtout au *Wieſingen*, dans le Zuiderzée, dans la Nordhollande & la Frize, ſans qu'on eût pu s'imaginer juſqu'alors où elles faiſoient leur ponte. *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes. Amſterdam, 1702, tome I, page 35.*

(*b*) Les oies ſauvages griſes arrivent à l'entrée de l'été au Groënland, pour faire leurs œufs & élever leurs petits. Il y a apparence qu'elles viennent des côtes de l'Amérique les plus voiſines, elles y retournent pour l'hiver. *Crantz, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, page 43.*

(*c*) A la fin d'avril, les oies, les canards arrivent en abondance à la baie d'Hudſon. *Hiſtoire générale des Voyages, page 657.* — Sur la riviere *Nelſon*, on trouve quantité d'oies, de canards, de cygnes. *Ellis, Voyage à la baie d'Hudſon, tome II, p. 50.* — Robert Lade place auſſi une quantité d'oies ſur le fleuve *Ruppert*, dans la même baie. *Voyage du Capitaine Robert Lade. Paris, 1744, tome I, page 358.*

(*d*) *Ad condiendos cibos loco butyri, anſerum adipe utuntur ſeptentrionales.* Olaüs Magnus. *Hiſt. ſep.* lib. XIX, cap. 7. » La fiente d'oie sèche ſert de mêche aux Eſquimaux pour mettre dans leurs lampes en guiſe de coton; c'eſt une pauvre reſſource, mais qui vaut encore mieux que rien du tout «. *Ellis, tome II, page 171.*

innombrables sur les lacs & les rivières de la Lapponie (*e*), ainsi que dans les plaines de Mangasea, le long du Jénisca (*f*), dans plusieurs autres parties de la Sibérie, jusqu'au Kamtschatka, où elles arrivent au mois de Mai, & d'où elles ne partent qu'en Novembre, après avoir fait leur ponte. M. Steller les ayant vu passer devant l'isle de Bering, volant en automne vers l'est, & au printemps vers l'ouest (*g*), présume qu'elles viennent d'Amérique au Kamtschatka; ce qu'il y a de plus certain, c'est que la plus grande partie de ces oies du nord-est de l'Asie, gagne les contrées du Midi vers la Perse (*h*), les Indes (*i*) & le Japon, où l'on observe leur passage de même qu'en Europe; on assure même qu'au Japon la sécurité dont on les fait jouir, leur fait oublier leur défiance naturelle (*k*).

(*e*) Voyage en Lapponie, dans les Œuvres de Regnard, *tome I, page 180.*

(*f*) Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome I, page 180.*

(*g*) Histoire générale des Voyages, *tome XIX, page 272.*

(*h*) En Perse il y a des oies, canards, pluviers, grues, hérons, plongeons, bécasses, par-tout; mais en plus grande quantité dans les provinces septentrionales. *Voyage de Chardin. Amsterdam, 1711.*

(*i*) Il y a des oies, des canards, des cercelles, des hérons, &c. au royaume de Guzaratte, aux Indes orientales. *Voyage de Mandeslo, suite d'Oléarius, tome II, page 234.* Il y en a aussi au Tonquin. *Dampier, Nouveau Voyage autour du monde. Rouen, 1715, tome III, page 30.*

(*k*) On distingue au Japon deux sortes d'oies

Un

Un fait qui semble venir à l'appui du passage des oies de l'Amérique en Asie, c'est que la même espèce d'oie sauvage, qui se voit en Europe & en Asie, se trouve aussi à la Louisiane (*l*), au Canada (*m*), à la nouvelle Espagne (*n*) & sur les côtes occidentales de l'Amérique septentrionale; nous ignorons si cette même espèce se trouve également dans toute l'étendue de l'Amérique méridionale; nous savons seulement que la race de l'oie privée, transportée d'Europe au Brésil, passe pour y avoir acquis une chair plus délicate & de meilleur goût

---

sauvages qui ne se mêlent jamais; les unes blanches comme la neige, avec les extrémités des ailes fort noires; les autres d'un gris cendré; toutes si communes & si familieres, qu'elles se laissent facilement approcher. Quoiqu'elles fassent beaucoup de dégât dans les campagnes, il est défendu sous peine de mort, pour assurer le privilège de ceux qui achetent le droit. Les paysans sont obligés d'entourer leurs champs de filets pour les défendre de leurs ravages. *Kæmpfer, tome I, page 112.*

(*l*) Le Page du Pratz, *tome II, page 114.*

(*m*) Les oies & tous les grands oiseaux de riviere sont par-tout en abondance au Canada, excepté vers les habitations, dont on ne les voit point approcher. *Histoire générale des Voyages, tome XV, page 227.* — Il y a chez les Hurons des oies sauvages qu'ils appellent *ahonque. Voyage au pays des Hurons, par le P. Sagard Théodat, Récollet. Paris, 1632.*

(*n*) *Tlalacatl, anser montanus est, domestico similis... cum silvestri nostrati ut omnino idem, aut congener.* Fernandès, Hist. avi. Hisp. page 34, cap. XCVIII. — *Voyez aussi* Gemelli Carreri, tome VI, page 212.

(*o*); & qu'au contraire elle a dégénéré à Saint-Domingue, où M. le Chevalier Lefebvre Deshayes a fait plusieurs observations sur le naturel de ces oiseaux en domesticité, & particulièrement sur les signes de joie que donne l'oie mâle à la naissance des petits (*q*). M. Deshayes nous apprend

---

(*o*) On prétend avoir remarqué que les canards & les oies d'Europe transportés au Brésil, y ont acquis un goût plus fin; au contraire des poules qui, en devenant plus grandes & plus fortes, ont perdu une partie de leur goût. *Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 305.*

(*p*) Quoique l'oie souffre ici d'être plumée de son duvet trois fois l'année, son espèce néanmoins est moins précieuse dans un climat où la santé défend, en dépit de la mollesse, de dormir sur le duvet, & où la paille fraîche est le seul lit où le sommeil puisse s'abattre; la chair de l'oie n'est pas non plus aussi bonne à Saint-Domingue qu'en France; jamais elle n'est bien grasse; elle est filandreuse, & celle du canard d'Inde mérite à tous égards la préférence. *Observation communiquée par M. le Chevalier Lefebvre Deshayes.*

Les Naturalistes n'ont pas parlé, ce me semble, des témoignages singuliers de joie que le jars ou le mâle donne à ses petits les premieres fois qu'il les voit manger; cet animal démontre sa satisfaction en levant la tête avec dignité, & en trépignant des pieds, de façon à faire croire qu'il danse. Ces signes de contentement ne sont pas équivoques, puisqu'ils n'ont lieu que dans cette circonstance, & qu'ils sont répétés presque à chaque fois qu'on donne à manger aux oisons dans leur premier âge. Le pere néglige sa propre subsistance pour se livrer à la joie de son cœur: cette danse dure quelquefois long-temps; & quand quelque distraction, comme celles de volailles, qu'il chasse loin de ses petits, la lui fait interrompre, il la reprend avec une nouvelle ardeur. *Idem.*

de plus qu'on voit à Saint-Domingue une oie de paſſage qui, comme en Europe, eſt un peu moins grande que l'eſpèce privée; ce qui ſemble prouver que ces oies voyageuſes ſe portent fort avant dans les terres méridionales du nouveau monde, comme dans celles de l'ancien continent, où elles ont pénétré juſque ſous la zone torride (*q*), & paroiſſent même l'avoir traverſée toute entière. Car on les trouve au Sénégal (*r*), au Congo (*ſ*), juſque dans les terres du cap de Bonne-eſpérance (*t*), & peut-être juſque dans celles du continent auſtral; en effet, nous regardons ces oies, que les Na-

---

(*q*) Tous les climats, m'écrit M. Baillon, conviennent à l'oie comme au canard, voyageant de même & paſſant des régions les plus froides, dans les pays ſitués entre les tropiques. J'en ai vu arriver beaucoup à l'iſle de Saint-Domingue aux approches de la ſaiſon des pluies, & elles ne paroiſſent pas ſouffrir d'altération ſenſible dans des températures auſſi oppoſées.

(*r*) A la côte du Sénégal, les oies, les cercelles ſont d'un goût excellent. *Voyage de Lemaire aux iſles de Canaries. Paris, 1695, page 117.*

(*ſ*) Mandeſlo, *ſuite d'Oléarius.*

(*t*) Le pays (à la baie de Saldana) eſt rempli d'autruches, de hérons, d'oies, &c. *Voyage autour du monde, par Gemelli Carreri. Paris, 1719, tome I, p. 449.* — La taille des oies d'eau que l'on trouve au cap de Bonne-eſpérance, eſt la même que celle des oies domeſtiques que nous connoiſſons en Europe; & à l'égard de la couleur, il n'y a entr'elles d'autre différence, ſinon que les oies aquatiques ont ſur le dos une raye brune mêlée de vert. Toutes ces diverſes eſpèces d'oies ſont bonnes à manger & très ſaines. *Kolbe, Deſcription du Cap, tome III, page 144.*

vigateurs ont rencontrées le long des terres Magellaniques, à la terre de Feu (*u*), à la nouvelle Hollande (*x*), &c. comme tenant de très près à l'espèce de nos oies, puisqu'ils ne leur ont pas donné d'autre nom. Néanmoins il paroît qu'outre l'espèce commune, il existe, dans ces contrées, d'autres espéces dont nous allons donner la description.

(*u*) On voit des oies sur le bord des Lagunes (à la baie de Saint-Julien), aux terres Magellaniques. *Quiroga, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XIV, p. 92.* — Wallis trouva des oies au cap Froward, dans le détroit de Magellan. *Collection d'Hawkes, tome II, page 31.* Dans la baie du cap Holland, mêmes parages. *Idem, ibid. page 65.* — Oies & canards dans le canal de Noël, à la terre de Feu. *Second Voyage de Cook, tome IV, page 43.* — Dans ce même canal, une anse est nommée *l'anse des oies*; une isle, *l'isle aux oies. Idem, ibid. page 20.* — Les oies, les canards, les cercelles & d'autres oiseaux se trouvent au port d'Egmont (51 degrés latitude sud), en si grande quantité, que nos gens étoient l'as- d'en manger; il étoit assez ordinaire de voir un canot rapporter soixante ou soixante-dix belles oies, sans avoir tiré un seul coup de fusil; pour les tuer il suffisoit de se servir de pierres. *Voyage du Commodore Byron, tome I de la Collection d'Hawkesworth, page 65.*

(*x*) Les oies aquatiques (à la nouvelle Hollande méridionale), sont les oies sauvages, les canards sifflans qui se perchent. *Voyage de Cook, tome IV, p. 63.* — Le Capitaine Cook a fait présent à la nouvelle Zélande de l'espèce domestique, dont il a laissé quelques couples dans cette isle, dans l'espérance qu'ils y multiplieroient. *Cook, Second Voyage, tome IV, page 190.*





1 l'Oie des terres Magellaniques. 2 l'Oie á Cravatte.



* L'OIE
DES TERRES MAGELLANIQUES.

Seconde Espèce.

Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.

CETTE GRANDE ET BELLE OIE, qui paroît être propre & particulière à cette contrée, a la moitié inférieure du cou, la poitrine & le haut du dos richement émaillés de festons noirs sur un fond roux; le plumage du ventre est ouvragé de mêmes festons sur un fond blanchâtre; la tête & le haut du cou sont d'un rouge pourpré; l'aile porte une grande tache blanche; & la couleur noirâtre du manteau est relevée par un reflet de pourpre.

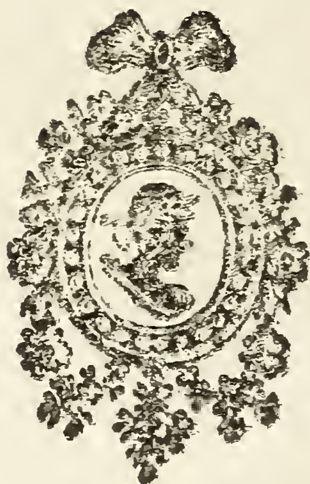
Il paroît que ce sont ces belles oies que le Commodore Byron désigne sous le nom d'*oies peintes*, & qu'il trouva sur la pointe *Sandy*, au détroit de Magellan (*a*). Peut-être aussi cette espèce est-elle la même que celle qu'indique le Capitaine Cook, sous la

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 1006.*

(*a*) Voyage autour du monde par le Commodore Byron. *Collection d'Hawkesworth, tome I, page 47.*

simple dénomination de *nouvelle espèce d'oie*, & qu'il a rencontrée sur ces côtes orientales du détroit de Magellan & de la terre de Feu, qui sont entourées par d'immenses lits flotans de *Passe-pierre* (*b*).

(*b*) Cook, *Second Voyage*, *tome IV*, *page* 2..





* L' O I E

DES ISLES MALOUINES OU *FALKLAND.*

Troisième Espèce.

» DE PLUSIEURS espèces d'oies, dont la chasse, dit M. de Bougainville, formoit une partie de nos ressources aux isles Malouines; la première ne fait que pâturer; on lui donne improprement le nom d'*outarde*; ses jambes élevées lui sont nécessaires pour se tirer des grandes herbes, & son long cou la sert bien pour observer le danger; sa démarche est légère, ainsi que son vol; & elle n'a point le cri désagréable de son espèce; le plumage du mâle est blanc, avec des mélanges de noir & de cendré sur le dos & les ailes; la femelle est fauve, & ses ailes sont parées de couleurs changeantes; elle pond ordinairement six œufs; leur chair saine, nourrissante & de bon goût, devint notre principale nourriture; il étoit rare qu'on en manquât: indépendamment de celles qui naissent sur l'isle, les vents d'est en automne en amènent des volées, sans doute de quelque terre inhabitée: car les chasseurs reconnoissoient aisément ces nouvelles venues, au peu de crainte que leur inspiroit la vue des hommes. Deux ou trois autres sortes d'oies, que nous trouvions dans ces mêmes isles, n'étoient pas si re-

cherchées, parce que, se nourrissant de poisson, elles en contractent un goût huileux (*c*) ».

Nous n'indiquons cette espèce sous la dénomination d'*oie des isles Malouines*, que parce que c'est dans ces isles qu'elles a été vue & trouvée, pour la première fois, par nos Navigateurs françois; car il paroît que les mêmes oies se rencontrent au *canal de Noël*, le long de la terre de Feu, de l'isle *Schagg* dans ce même canal, & sur d'autres isles près de la terre des Etats : du moins M. Cook semble renvoyer à leur sujet, à la description de M. de Bougainville, lorsqu'il dit : » ces oies paroissent très bien décrites sous le nom d'*outardes*; elles sont plus petites que les oies privées d'Angleterre, mais aussi bonnes; elles ont le bec noir & court, & les pieds jaunes; le mâle est tout blanc, la femelle est mouchetée de noir & de blanc ou de gris, & elle a une grande tache blanche sur chaque aile (*d*) «; & quelques pages auparavant il en fait une

(*c*) » La forme de ces dernieres, ajoute M. de Bougainville, est moins élégante que celle de la premiere espèce; il y en a même une qui ne s'élève qu'avec peine au-dessus des eaux; celle-ci est criarde; les couleurs de leur plumage ne sortent guere du blanc, du noir, du fauve & du cendré. Toutes ces espèces, ainsi que les cygnes, ont sous leurs plumes un duvet blanc ou gris très fourni « *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8°. tome I, pages 115 & 116.*

(*d*) Cook, *Second Voyage, tome IV, page 48.*

description plus détaillée en ces termes ; » ces oies nous parurent remarquables par la différence de couleur entre le mâle & la femelle ; le mâle étoit un peu moindre qu'une oie privée ordinaire, & parfaitement blanc, excepté les pieds qui étoient jaunes, & le bec qui étoit noir ; la femelle, au contraire, étoit noire, avec des barres blanches en travers, une tête grise, quelques plumes vertes & d'autres blanches. Il paroît que cette différence est heureuse, car la femelle étant obligée de conduire ses petits, sa couleur brune la cache mieux aux faucons & autres oiseaux de proie (*e*) «. Or ces trois descriptions paroissent appartenir à la même espèce, & ne diffèrent entr'elles que par le plus ou le moins de détails. Ces oies fournirent aux équipages du Capitaine Cook un rafraichissement aussi agréable, qu'il le fut aux isles Malouines à nos François (*f*).

(*e*) Cook, *Second Voyage, tome IV, page 31.*

(*f*) Sur le côté Est de l'isle (Schagg), nous apperçumes des oies, & après avoir débarqué avec peine, nous en tuames trois qui nous procurerent un bon régal. . . . Comme c'étoit la saison de la mue (en décembre), la plupart changeoient de plumes, & ne pouvoient pas s'enfuir ; il y avoit une grosse houle, & il nous fut très difficile de débarquer ; il nous fallut ensuite traverser des rochers par de fort mauvais chemins, de sorte que des centaines d'oies nous échappèrent, quelques-unes s'envolèrent dans la mer, & d'autres dans l'isle ; nous en tuames & primes cependant soixante-deux. *Second Voyage, tome IV, pages 31 & 32.*



*L'OIE DE GUINÉE (g).

Quatrieme Espèce.

Voyez planche III, fig. 1 de ce Volume.

Le nom d'Oie-Cygne (*Swan-goose*), que Willughby donne à cette grande & belle oie, est assez bien appliqué, si l'oie du Ca-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 347.*

(g) *Anser-cygnus Guinensis.* Ray, *Sinops. avi. p. 138, n°. 8.* — *Anser Hispanicus, aut potiùs Guineensis.* Willughby, *Ornithol. p. 275.* — Klein, *avi.* p. 129, n°. 4. — *Anser Hispanicus seu cygnoides.* Marsigl. Danub. *tome V, page 104,* avec une figure peu exacte, *pl. 50.* — *Cygnus sub-fuscus, collo longiori, rostro latiori bazi gibbo.* — Brown. *Nat. hist. of Jamaïc. p. 480.* — *Anas rostro semi-cylindrico, bazi gibbo; cygnoïdes australis.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 2. — *Der chinesischegons, oder trompeter.* Frisch, tome II, planche 153; & planche 154, la tête d'une variété à bec & front rouges ou jaune-orange. — Oie d'Espagne. *Albin*, tome I, p. 79, avec une figure mal coloriée, planche 91. — L'oie de Guinée. *Salerne,* Ornithol. p. 411. — *Anser supernè griseo-fuscus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albus; tuberculo in exortn nostri carnoso luteo-aurantio paleari in gutture pendulo; tæniâ à capite ad dorsum per summum collum fuscâ, collo inferiore & pectore fulvis; rectricibus griseo-fuscis, albido fimbriatis. . . . Anser Guineensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 280.



1 L'Oie de Guinée. 2 l'Oie d'Egypte.



nada ; tout auſſi belle au moins, n'avoit pas le même droit à ce nom, & ſi d'ailleurs les dénominations compoſées ne devoient pas être bannies de l'Hiſtoire Naturelle. La taille de cette belle oie de Guinée ſurpaſſe celle des autres oies ; ſon plumage eſt gris-brun ſur le dos, gris-blanc au-devant du corps, le tout également nué de gris-rouſsâtre, avec une teinte brune ſur la tête & au-deſſus du cou ; elle reſſemble donc à l'oie ſauvage par les couleurs du plumage ; mais la grandeur de ſon corps & le tubercule élevé qu'elle porte ſur la baſe du bec, l'approchent un peu du cygne, & cependant elle diffère de l'un & de l'autre par ſa gorge enflée & pendante en manière de poche ou de petit fanon ; caractère très apparent, & qui a fait donner à ces oies le nom de *jabotières*. L'Afrique & peut-être les autres terres méridionales de l'ancien continent, paroiſſent être leur pays natal ; &, quoique Linnæus les ait appellées *oies de Sibérie* (*h*), elles n'en ſont point originaires, & ne s'y trouvent pas dans leur état de liberté ; elles y ont été apportées des climats chauds, & on les y a multipliées en domeſticité, ainſi qu'en Suède & en Allemagne. Friſch raconte qu'ayant pluſieurs fois montré à des Ruſſes de ces oies qu'il nourriſſoit dans ſa baſſe-cour, tous ſans héſiter, les avoient nommées *oies de Guinée*, & non pas *oies*

(*h*) *Siberisk gaas*. Linnæus.

de Russie ni de *Sibérie*. C'est pourtant sur la foi de cette fausse dénomination donnée par Linnæus, que M. Brisson, après avoir décrit cette oie sous son vrai nom d'*oie de Guinée*, la donne une seconde fois sous celui d'*oie de Moscovie*, sans s'être apperçu que ses deux descriptions sont exactement celles du même oiseau (*i*).

Non-seulement cette oie des pays chauds produit en domesticité dans des climats plus froids; mais elle s'allie avec l'espèce commune dans nos contrées; &, de ce mêlange, il résulte des métis qui prennent de notre oie le bec & les pieds rouges, mais qui ressemblent à leur pere étranger par la tête, le cou & la voix forte, grave, & néanmoins éclatante (*k*), car le clairon de ces grandes oies est encore plus retentissant que celui des nôtres, avec lesquelles

---

(*i*) » *L'oie de Moscovie*. . . . elle est un peu plus grande que l'oie domestique. . . la tête & le haut du cou sont d'un brun plus foncé sur la partie supérieure qu'à l'inférieure. . . . sur l'origine du bec, s'élève un tubercule rond & charnu. . . . sous la gorge pend aussi une espèce de membrane charnue «. *Brisson*, *tome VI*, *page 278*. *Nota*. Joignez à ces traits, auxquels l'oie de Guinée est parfaitement reconnoissable, ce que dit Klein, d'après la nomenclature duquel M. Brisson paroît avoir établi cette espèce; il ne regarde cette prétendue oie de Moscovie ou de Russie, que comme une variété de l'*oie de Sibérie*, que nous venons de voir n'être pas autre que l'oie de Guinée : *Vidi varietatem in ansere Siberiæ, magis gutturoso, rostro pedibus nigris, tubere nigro depresso*. Klein, *Avi. p. 129*.

(*k*) Frisch.

elles ont bien des caractères communs. La même vigilance paroît leur être naturelle : » rien, dit M. Friſch, ne pouvoit bouger dans la maiſon pendant la nuit, que ces oies de Guinée n'en avertiſſent par un grand cri ; le jour elles annonçoient de même les hommes & les animaux qui entroient dans la baſſe-cour, & ſouvent elles les pourſuivoient pour les becqueter aux jambes «. Le bec, ſuivant la remarque de ce Naturaliſte, eſt armé ſur ſes bords de petites dentelures, & la langue eſt garnie de papilles aiguës ; le bec eſt noir, & le tubercule qui le ſurmonte, eſt d'un rouge vermeil (*l*). Cet oiſeau porte la tête haute en marchant ; ſon beau port & ſa grande taille lui donnent un air aſſez noble. Suivant M. Friſch, la peau du petit fanon ou la poche de la gorge, n'eſt ni molle ni flexible, mais ferme & réſiſtante, ce qui pourtant ſemble peu s'accorder avec l'uſage que Kolbe nous dit qu'en font au Cap les matelots & les ſoldats (*m*). On m'a envoyé la tête & le cou d'une de ces oies, & l'on y voyoit à la racine de la mandibule inférieure du bec, cette poche

(*l*) *Collo decenter elato incedit.* Ray.

(*m*) Les oies ſauvages qui ont reçu le nom d'*oies jabotières*, ont comme leur nom le déſigne, cette partie du corps fort groſſe. Les ſoldats & le commun du peuple des Colonies s'en ſervent pour faire des poches à mettre du tabac, qui peuvent contenir environ deux livres. Kolbe, *Deſcription du Cap, tome III, page 144.*

ou fanon ; mais, comme ces parties étoient à demi-brûlées, nous n'avons pu les décrire exactement ; nous avons seulement reconnu, par cet envoi qui nous a été adressé de Dijon, que cette oie de Guinée se trouve en France comme en Allemagne, en Suède & en Sibérie.





* L'OIE ARMÉE (*n*).

Cinquieme Espèce.

CETTE ESPÈCE eſt la ſeule, non-ſeulement de la famille des oies, mais de toute la tribu des oiſeaux palmipèdes, qui ait aux ailes des ergots ou éperons, tels que ceux dont le kamichi, les jacanas, quelques pluviers & quelques vanneaux ſont armés : caractère ſingulier que la Nature a peu répété, & qui dans les oies diſtingue celle-ci de toutes les autres. On peut la comparer, pour la taille, au canard muſqué : elle a les jambes hautes & rouges ; le bec de la même couleur & ſurmonté au front d'une petite caroncule ; la queue & les grandes pennes des ailes ſont noires ; leurs grandes couvertures ſont vertes, les petites ſont blanches & traverſées d'un ruban noir étroit ; le manteau eſt roux, avec des re-

---

* *Voyez* les planches enluminées *n°. 982*, ſous la dénomination de *d'Oie d'Egypte*, *n°. 983*, la femelle.

(*n*) *Anſer Gambenſis.* Willughby, *Ornithol. p. 275.* — Ray, *Sinopſ. avi.* p. 138, n°. 9. — *Anſer Chilenſis.* Klein, *avi.* p. 129, n°. 7. *Anſer ſupernè obſcure purpureus, infernè albus ; tuberculo in exortu noſtri carnoſo rubro ; alis in anteriore parte calcari præditis. . . . Anſer Gambenſis.* Briſſon, *tome VI*, *page 283.* — L'oie de Gamba, *Salerne*, Ornithol. page 411.

ſlets d'un pourpre obſcur ; le tour des yeux eſt de cette même couleur, qui teint auſſi, mais foiblement, la tête & le cou ; le devant du corps eſt finement liſeré de petits zigzags gris, ſur un fond blanc-jaunâtre.

Cette oie eſt indiquée dans nos planches enluminées comme venant d'Egypte. M. Briſſon l'a donnée ſous le nom d'*oie de Gambie* ; &, en effet, il eſt certain qu'elle eſt naturelle en Afrique, & qu'elle ſe trouve particulièrement au Sénégal (*o*).

(*o*) Les oies ſauvages ſont au Sénégal d'une couleur fort différente de celles d'Europe ; elles ont les ailes armées d'une ſubſtance dure, épineuſe & pointue, qui a deux pouces & demi de longueur. *Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, p. 305. Nota.* Cette longueur paroît exagérée. — Une autre note porte que cette oie s'appelle *hit* au Sénégal.



* L'OIE



*L'OIE BRONZÉE.

Sixième Espèce.

C'EST encore ici une grande & belle espèce d'oie, qui de plus est remarquable par une large excroissance charnue, en forme de crête, au-dessus du bec; & aussi par les reflets dorés, bronzés & luisans d'acier bruni, dont brille son manteau sur un fond noir; la tête & la moitié supérieure du cou sont mouchetés de noir dans du blanc par petites plumes rebroussées, comme bouclées sur le derrière du cou; tout le devant du corps est d'un blanc, teint de gris sur les flancs. Cette oie paroît moins épaisse de corps, & a le cou plus grêle que l'oie sauvage commune, quoique sa taille soit au moins aussi grande. Elle nous a été envoyée de la côte de Coromandel; & peut-être l'oie à crête de Madagascar, dont parlent les Voyageurs Rennefort & Flacourt, sous le nom de *rassangue* (*p*), n'est-elle que

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 937*, sous le nom d'*oies de la côte de Coromandel.*

(*p*) *Rassangue*, oie sauvage de Madagascar qui a une crête rouge sur la tête. *Flaccourt*, *p. 165.* — Les oies sauvages qui se nomment *rassangues* à Madagascar, ont une crête rouge sur la tête. *Relation de Rennefort*, *dans l'Histoire générale des Voyages*, *tome VIII*, *p. 606.*

le même oiseau, que nous croyons aussi reconnoître à tous ses caractères dans l'*ipécatiapoa* des Brésiliens, dont Marcgrave nous a donné la description & la figure (*q*); ainsi, cette espèce aquatique seroit une de celles que la Nature a rendu communes aux deux continens.

(*q*) *Hist. nat. Brasil.* p. 218. — Jonston, p. 149. Pison, p. 82. — Willughby, p. 292. — *Apeca-apoa*, Ray, p. 148, n°. 2. — Salerne, page 436.



* L'OIE D'ÉGYPTE (*r*).

Septieme Espece.

Voyez planche III, fig. 2 de ce Volume.

CETTE OIE est vraisemblablement celle que Granger, dans son voyage d'Égypte, appelloit l'*oie du Nil* (*r*[2]). Elle est moins grande que notre oie sauvage; son plumage est richement émaillé & agréablement varié : une large tache d'un roux vif se remarque sur la poitrine; & tout le devant du corps est orné, sur un fond gris-blanc,

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 379.*

(*r*) *Anser Hispanicus parvus.* Ray, *Sinops. avi.* p. 138, n°. *a*, 1. — *Ganser des Anglois.* Albin, tome II, p. 59, avec une mauvaise figure, *planche 93.* — *Anser supernè, obscurè, infernè, dilutè rufescens, fusco transversim & undatim striatus; vertice albo, maculâ per oculos dilute castaneâ; maculâ in pectore infirmo castaneâ; uropygio splendidè nigro; ventre sordidè albo; tectricibus alarum superioribus albis, majoribus tæniâ transversâ nigrâ notatis; rectricibus nigris, exterius supernè viridi colore variantibus. Anser Ægyptius*, l'oie d'Egypte. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page *284.*

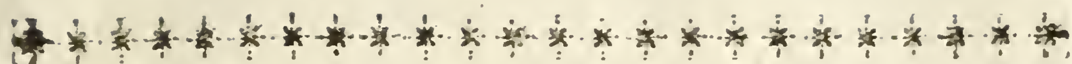
(*r2*) Les oiseaux d'Egypte sont l'ibis, l'oie du Nil, le chevalier, le courlis à bec recourbé en haut (l'avocette), le héron, &c. *Voyage en Egypte, par Granger. Paris, 1745, page 237.*

d'une hachure très fine de petits zigzags d'un cendré teint de roussâtre; le dessus du dos est ouvragé de même, mais par zigzags plus serrés, d'où résulte une teinte de gris-roussâtre plus foncé: la gorge, les joues & le dessus de la tête sont blancs; le reste du cou & le tour des yeux sont d'un beau roux ou rouge-bai, couleur qui teint aussi les pennes de l'aile voisines du corps; les autres peines sont noires; les grandes couvertures sont chargées d'un reflet vert-bronzé sur un fond noir; & les petites, ainsi que les moyennes, sont blanches; un petit ruban noir coupe l'extrémité de ces dernières.

Cette oie d'Égypte se porte ou s'égare dans ses excursions, quelquefois très loin de sa terre natale; car celle que représentent nos planches enluminées, a été tuée sur un étang près de Senlis; &, par la dénomination que Ray donne à cette oie, elle doit aussi quelquefois se rencontrer en Espagne (*f*).

(*f*) *Anser Hispanicus parvus.* Vid. sup.





L'OIE DES ESQUIMAUX (*t*).

Huitième Espèce.

OUTRE L'ESPÈCE de nos Oies ſauvages, qui vont en ſi grand nombre peupler notre Nord en été, il paroît qu'il y a auſſi dans les contrées ſeptentrionales du nouveau continent, quelques eſpèces d'oies qui leur ſont propres & particulières; celle dont il eſt ici queſtion fréquente la baie d'Hudſon & les pays des Eſquimaux; elle eſt un peu moindre de taille que l'oie ſauvage commune; elle a le bec & les pieds rouges; le croupion & le deſſus des ailes d'un bleu-pâle; la queue de cette même couleur, mais plus obſcure; le ventre blanc nué de brun; les grandes pennes des ailes & les plus

(*t*) *Blue Winged gooſe.* Hiſt. of Bird, tome III, p. & planche 152 d'Edwards. — *Anas griſea, ſubtus alba, tectricibus alarum dorſoque poſtico cærulescentibus. Anſer cærulescens.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 10. — *Anſer supernè obſcurè fuſcus, pectore concolore; infernè albus, fuſco adumbratus; capite & collo candidis, vertice rufeſcente, collo ſuperiore nigricante maculato; uropygio dilutè cinereo-cæruleſcente; rectricibus obſcurè fuſcis, cinereo fimbriatis. Anſer ſylveſtris freti Hudſonis,* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 275.

près du dos sont noirâtres; le dessus du dos est brun, ainsi que le bas du cou, dont le dessous est moucheté de brun sur un fond blanc; le sommet de la tête est d'un roux-brûlé (*u*).

(*u*) *Voyez* Edwards, *loco citato*.





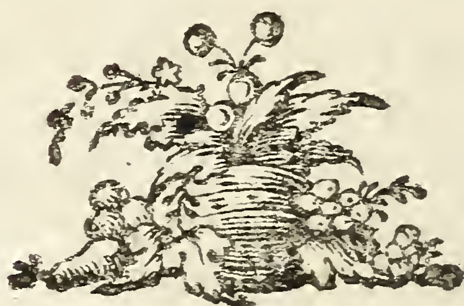
L'OIE RIEUSE (x).

Neuvieme Espèce.

EDWARDS a donné le nom d'Oie rieuse à cette espèce, qui se trouve comme la précédente, dans le Nord de l'Amérique, sans nous dire la raison de cette dénomination, qui vient apparemment de ce que le cri de cette oie aura paru avoir du rapport avec un éclat de rire; elle est de la grosseur de notre oie sauvage; elle a le bec & les pieds rouges; le front blanc; tout le plumage au-dessus du corps, d'un brun plus ou moins foncé, & au-dessous d'un blanc parsemé de quelques taches noirâtres. L'individu décrit par Edwards, lui avoit été envoyé de la baie d'Hudson; mais il dit en avoit vu de semblables à Londres dans les grands hivers. Linnæus décrit une oie qui se trouve en *Helsingie* (*Faun. Suec.*

(x) *Laughing goose.* Edwards, *Hist.* p. & pl. 153. — *Anas cinerea fronte albâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 92. — *Anser Erythropus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 8. *Item*; *anser Canadensis fuscus maculatus.* Ibid. Sp. 7, Var. 3. — *Anser supernè albus; maculis nigris varius; plumulis bazim mandibulæ superioris ambientibus albis, rectricibus griseo-fuscis, dilutiore colore fimbriatis. Anser septentrionalis silvestris.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 269.

n°. 92), & qui semble être la même; d'où il paroît que, si cette espèce n'est pas précisément commune aux deux continens, ses voyages, du moins dans certaines circonstances, la font passer de l'un à l'autre.



L'OIE.



*L'OIE A CRAVATTE [y].

Dixième Espèce.

Voyez planche II fig. 1 de ce Volume.

UNE CRAVATTE blanche paſſée ſur une gorge noire, diſtingue aſſez cette oie, qui eſt encore une de celles dont l'eſpèce paroît propre aux terres du nord du nouveau monde, & qui en eſt du moins originaire; elle eſt un peu plus grande que notre oie domeſtique, & a le cou & le corps un

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 346, ſous le nom d'*Oie ſauvage du Canada.*

(*y*) *The Canada gooſe.* Edwards. *Hiſt. of Birds*, tome III, p. & pl. 151. — Catesby, *Carolin.* tome I, p. 92, avec une figure exacte de la tête & du cou. — *Anſer Canadenſis.* Willughby, *Ornithol. p. 276.* — Ray, *Sinopſ. avi.* p. 139, n°. 10; & p. 191, n°. 9. Klein, *avi.* p. 129, n°. 6. — *Anas Canadenſis Willughbeii.* Sloane, *Jamaïc.* tome II, p. 323, n°. VI. — *Anas fuſca, capite colloque nigro, gulâ albâ. Anſer Canadenſis.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 9. — *Anſer ſupernè griſeus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè cinereo-albus, imo ventre candido; capite & collo nigris, ad violaceum vergentibus; genis & gutture albis; uropygio rectricibuſque nigricantibus. Anſer Canadenſis ſilveſtris.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, p. 272. *L'oie de Canada*, Salerne, *Ornithol.* page 412.

peu plus déliés & plus longs ; le bec & les pieds sont de couleur plombée & noirâtre; la tête & le cou sont de même noirs ou noirâtres ; & c'est dans ce fond noir que tranche la cravatte blanche qui lui couvre la gorge. Du reste, la teinte dominante de son plumage est un brun-obscur & quelquefois gris. Nous connoissons cette oie en France sous le nom d'*oie du Canada* ; elle s'est même assez multipliée en domesticité ; & on la trouve dans plusieurs de nos provinces ; il y en avoit ces années dernières plusieurs centaines sur le grand canal à Versailles, où elles vivoient familièrement avec les cygnes : elles se tenoient moins souvent sur l'eau que sur les gazons au bord du canal, & il y en a actuellement une grande quantité sur les magnifiques pièces d'eau qui ornent les beaux jardins de Chantilly ; on les a de même multipliées en Allemagne & en Angleterre ; c'est une belle espèce, qu'on pourroit aussi regarder comme faisant une nuance entre l'espèce du cygne & celle de l'oie.

Ces oies à cravatte voyagent vers le sud en Amérique, car elles paroissent en hiver à la Caroline (z), & Edwards rapporte qu'on les voit dans le printemps passer en troupes au Canada, pour retourner à la baie d'Hudson, & dans les autres parties les plus septentrionales de l'Amérique.

(z) Catesby.

Outre ces dix eſpèces d'oies, nous trouvons, dans les Voyageurs, l'indication de quelques autres qui ſe rapporteroient probablement à quelques-unes des précédentes, ſi elles étoient bien décrites & mieux connues; telles ſont :

1°. Les oies d'Iſlande dont parle Anderſon, ſous le nom de *margées*, qui ſont un peu plus groſſes qu'un canard; elles ſont en ſi grand nombre dans cette isle, qu'on les voit attroupées par milliers :

2°. L'oie appellée *helſinguer*, par le même auteur, laquelle *vient s'établir à l'eſt de l'isle, & qui, en arrivant, eſt ſi fatiguée, qu'elle ſe laiſſe tuer à coups de bâton* (a).

3°. L'oie de Spitzberg, nommée par les Hollandois, *oie rouge* (b):

4°. La petite oie *looke* des Oſtiaks, dont M. de l'Iſle décrit un individu tué au bord de l'Oby. » Ces oies, dit-il, ont les ailes & le dos d'un bleu-foncé & luſtré; leur eſtomac eſt rougeâtre, & elles ont au ſommet de la tête une tache bleue de forme ovale, & une tache rouge de chaque côté du cou; il règne depuis la tête juſqu'à l'eſtomac, une raie argentée de la largeur d'un

(a) Hiſtoire Naturelle d'Iſlande & de Groënland; par Anderſon, page 89.

(b) Nous vîmes (à Spitzberg), une troupe d'*oies rouges* : ces oies ont de longues jambes; on en voit quantité en Ruſſie, en Norwège & en Jutlande. *Recueil des Voyages du Nord, Rouen, 1716, tome II, page 110.*

tuyau de plume, ce qui fait un très bel effet (*c*) «.

5°. Il se trouve à Kamtschatka, selon Krachenínnikow, cinq ou six espèces d'oies, outre l'oie sauvage commune, savoir, *la gumeniski*, *l'oie à cou court*, *l'oie grise tachetée*, *l'oie à cou blanc*, *la petite oie blanche*, *l'oie étrangère*. Ce Voyageur n'a fait que les nommer; & Steller dit seulement que toutes ces oies arrivent à Kamtschatka dans le mois de Mai, & s'en retournent dans celui d'Octobre, (*d*).

6°. L'*oie de montagne*, du cap de Bonne-espérance, dont Kolbe donne une courte description, en la distinguant de l'*oie d'eau*, qui est l'oie commune, & de la *jabotière*, qui est l'oie de Guinée (*e*).

Nous ne parlerons point ici de ces prétendues *oies noires des Moluques*, dont les pieds sont, dit-on, conformés *comme ceux des*

(*c*) Voyage de de l'Isle, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome XVIII*, *p*. 541.

(*d*) Histoire de Kamtschatka, *tome II*, *p*. 57.

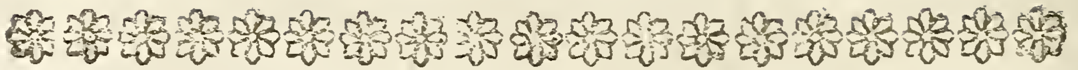
(*e*) Le Cap fournit trois sortes d'oies sauvages; *les oies de montagnes*, *les jabotieres & les oies d'eau*. Ce n'est pas que toutes ne se plaisent extrêmement dans cet élément; mais elles diffèrent beaucoup, soit pour la couleur, soit pour la grosseur. L'oie de montagne est plus grosse que les oies qu'on élève en Europe, elle a les plumes des ailes, & celles du sommet de la tête, d'un vert très beau & très éclatant : cet oiseau se retire le plus souvent dans les vallées, où il se nourrit d'herbes & de plantes. Kolbe, *Description du Cap*, *tome III*, *p*. 144.

perroquets (*f*). Car de ſemblables diſparates ne peuvent être imaginées que par des gens entièrement ignorans en Hiſtoire Naturelle.

Après ces Notices, il ne nous reſte, pour compléter l'expoſition de la nombreuſe famille des oies, qu'à y joindre les eſpèces du *cravant*, de la *bernache* & de l'*eider*, qui leur appartiennent, & ſont du même genre.

(*f*) On voit aux Moluques de grandes troupes d'oies noires, dont les pieds reſſemblent à ceux des perroquets. *Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, page 377.*





*LE CRAVANT [a].

Le nom de Cravant, selon Gesner, n'est pas autre que celui de *Grau-ent*, en Allemand *Canard brun*; la couleur du cravant est effectivement un gris-brun ou noirâtre assez uniforme sur tout le plumage; mais, par le port & par la figure, cet oi-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 342*.

(*a*) En Italien, *ceson*; en Anglois, *brent goose*; en Flamand, *ratgans*. — *Cane de mer*. Bêlon, *Nat. des Oiseaux*, p. 166. — *Cane au collier blanc*. Idem, *Portraits d'Oiseaux*, p. 34, *a*, mauvaise figure. — *Anas torquata Bellonii*, cane de mer, *Gallice dicta*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 213. — *Bernicla autoris*. Idem, ibid. p. 166. — *Anas torquata Bellonii*. Jonston, *avi. p. 97*. — *Bernicla*, *brenta*. Idem, *tab. 48*. — *Brenta*. Willughby, *Ornithol. p. 275* — Ray, *Sinops. avi.* p. 137, n°. *a*, *6*. — *Brenta*. Charleton, *Exercit.* p. 103, n°. 3; *Onomazt.* p. 98, n°. 3. — *Anas brenta*. Klein, *avi.* p. 130, n°. 8. — *Die baumgans*. Frisch, tome II, pl. 165. — *Anas capite colloque nigris*. Linnæus, *Fauna Suec. n°. 91*. — *Anas fusca, capite, collo, pectoreque nigris, collari albo. Bernicla*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 11. — *Oie de Brente*. Albin, tome II, p. 80, avec une figure mal coloriée, planche 93. — *Anser cinereo-fuscus, pennis griseo in apice marginatis, capite, collo & pectore supremo nigricantibus, collo ad latera albo variegato. Imo ventre candido; rectricibus binis intermediis cinereo nigricantibus, lateralibus nigricantibus. Brenta*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 304.

ſeau approche plus de l'oie que du canard; il a la tête haute & toutes les proportions de la taille de l'oie, ſous un moindre module, & avec moins d'épaiſſeur de corps & plus de légéreté; le bec eſt peu large & aſſez court; la tête eſt petite, & le cou eſt long & grêle; ces deux parties, ainſi que le haut de la poitrine, ſont d'un brun-noirâtre, à l'exception d'une bande blanche fort étroite, qui forme un demi-collier ſous la gorge; caractère ſur lequel Belon ſe fonde, pour trouver dans Ariſtophane un nom relatif à cet oiſeau (*b*). Toutes les pennes des ailes & de la queue, ainſi que les couvertures ſupérieures de celle-ci, ſont auſſi d'un brun-noirâtre; mais les plumes latérales & toutes celles du deſſous de la queue ſont blanches; le plumage du corps eſt gris-cendré ſur le dos, ſur les flancs

(*b*) » Pour ce que les oiſeaux paluſtres ſont leurs nids contre terre, & ſont aiſés à nourrir, les payſans après avoir trouvé leurs œufs, les font couver aux poules, & ainſi rendent ces oiſeaux privés; & y en a par ainſi beaucoup d'eſpèces qu'on cognoît, qui ſeroient demeurées incognues; & de la ſuſdite magnière avons eu cognoiſſance des canes que décrivons; confeſſant ne les avoir vues ſauvages. Mais ayant toujours eu égard de rendre les noms anciens aux choſes modernes, ſoudain que les veiſmes porter un collier blanc, comme une cane petière, ſoubeçonnames qu'Ariſtophane avoit entendu d'elles où il diſoit, *nittæ periesſosmenæ*, que l'interprète expoſoit, parce qu'on leur trouve comme une ceinture blanche autour du col, & de vrai étant de couleur tannée, portent autour du col un collier blanc «. *Bélon, Nat. des Oiſeaux, page 166.*

& au-dessus des ailes; mais il est gris-pommelé sous le ventre, où la plupart des plumes sont bordées de blanchâtre; l'iris de l'œil est d'un jaune-brunâtre; les pieds & les membranes qui en réunissent les doigts sont noirâtres, ainsi que le bec, dans lequel sont ouvertes de grandes narines, en sorte qu'il est percé à jour.

On a long-temps confondu le cravant avec la bernache, en ne faisant qu'une seule espèce de ces oiseaux: Willughby (*c*) avoue qu'il étoit dans l'opinion que la bernache & le cravant n'étoient que le mâle & la femelle (*d*), mais qu'ensuite il reconnut distinctement & à plusieurs caractères, que ces oiseaux formoient réellement deux espèces différentes (*e*). Belon qui indique le cravant par le nom de *cane de mer à collier* (*f*), désigne ailleurs (*g*) la bernache sous le nom de *cravant* (*h*), & les habitans de

---

(*c*) *Brancam* (le cravant), *à bernicla* (la bernache), *specie differre existimo; quamvis Ornithologi eas confundant, & unius speciei synonima faciant.*

(*d*) *Nota.* M. Frisch, en rendant raison du nom de *baumgans*, oie d'arbre, qu'il applique au cravant, dit que c'est *parce qu'il fait son nid sur les arbres*, à quoi il n'y a nulle apparence; il y en a bien plus à croire que ce nom est encore emprunté de la bernache, à qui la fable de sa naissance dans les bois pourris, l'a fait donner. *Voyez* ci-après l'article de cet oiseau.

(*e*) Willughby, *Ornithologie, p.* 274.

(*f*) Nat. des Oiseaux, page 166.

(*g*) *Ibidem, page* 158.

(*h*) *Nota.* Aldrovande se trompe beaucoup davantage en prenant l'oiseau décrit par Gesner, sous le

nos côtes font auſſi cette mépriſe (*i*); la grande reſſemblance dans le plumage & dans la forme du corps, qui ſe trouve entre le cravant & la bernache, y a donné lieu, néanmoins la bernache a le plumage décidément noir, au lieu que dans le cravant il eſt plutôt brun-noirâtre que noir; & indépendamment de cette différence, le cravant fréquente les côtes des pays tempérés, tandis que la bernache ne paroît que ſur les terres les plus ſeptentrionales; ce qui ſuffit pour nous porter à croire que ce ſont en effet deux eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Le cri du cravant eſt un ſon ſourd & creux, que nous avons ſouvent entendu, & qu'on peut exprimer par *ouan*, *ouan*; c'eſt une ſorte d'aboiement rauque que cet oiſeau fait entendre fréquemment (*k*); il a

---

nom de *pica marina*, pour le cravant ou l'oie à collier de Bélon; cette pie de mer de Geſner, eſt le *guillemot*, & cette mépriſe d'un Naturaliſte auſſi ſavant qu'Aldrovande, prouve combien les deſcriptions, pour peu qu'elles ſoient fautives ou confuſes, ſervent peu en Hiſtoire Naturelle, pour donner une idée nette de l'objet qu'on veut repréſenter.

(*i*) » Le cravant oie nonette, eſt très commun ſur cette côte (du Croiſic), où l'on en voit de grandes troupes; le peuple l'appelle *bernache*, & je le croyois auſſi avant d'en avoir vu un «. *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

(*k*) » Cet oiſeau fait beaucoup de bruit, & fait entendre, preſque continuellement, une ſorte de grognement, d'où eſt venu dans le pays le mot de *bournacher*, qu'on applique à ceux qui grondent toujours «. *Idem, ibid.*

aussi, quand on le poursuit ou seulement lorsqu'on s'en approche, un sifflement semblable à celui de l'oie.

Le cravant peut vivre en domesticité (*l*); nous en avons gardé un pendant plusieurs mois; sa nourriture étoit du grain, du son ou du pain détrempé; il s'est constamment montré d'un naturel timide & sauvage, & s'est refusé à toute familiarité; renfermé dans un jardin avec des canards-tadornes, il s'en tenoit toujours éloigné: il est même si craintif, qu'une sarcelle avec laquelle il avoit vécu auparavant le mettoit en fuite. On a remarqué qu'il mangeoit pendant la nuit autant & peut-être plus que pendant le jour; il aimoit à se baigner & il secouoit ses ailes en sortant de l'eau: cependant l'eau douce n'est pas son élément naturel (*m*), car tous ceux que l'on voit sur nos côtes y abordent par la mer. Voici quelques observations sur cet oiseau, qui nous ont été communiquées par M. Baillon.

(*l*) Un Gentilhomme de ces environs (du Croisic), en a conservé un dans sa basse-cour pendant deux ans; le premier printemps il fut très malade au temps de la ponte; il mourut le second en pondant un œuf. *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

(*m*) » Encore qu'elles (ces canes) soient oiseaux aquatiques, si est-ce qu'on ne les voit point s'aimer dedans les étangs d'eau douce, ains qui les y fait entrer par force, elles en sortent soudainement«. *Bélon, Nat. des Oiseaux, p. 166.*

» Les cravans n'étoient guère connus ſur nos côtes de Picardie avant l'hiver de 1740; le vent de nord en amena alors une quantité prodigieuſe; la mer en étoit couverte; tous les marais étant glacés ils ſe répandirent dans les terres, & firent un très grand dégât en pâturant les blés qui n'étoient pas couverts de neige; ils en dévoroient juſqu'aux racines; les habitans des campagnes que ce fléau déſoloit, leur déclarèrent une guerre générale; ils approchoient de très près pendant les premiers jours, & en tuoient beaucoup à coups de pierres & de bâtons: mais on les voyoit, pour ainſi dire, renaître; de nouvelles troupes ſortoient à chaque inſtant de la mer & ſe jettoient dans les champs; ils détruiſirent le reſte des plantes que la gelée avoit épargnées....

» D'autres ont reparu en 1765, & les bords de la mer en étoient couverts; mais le vent de nord qui les avoit amenés ayant ceſſé, ils ne ſe ſont pas répandus dans les terres, & ſont partis peu de jours après.

» Depuis ce temps on en voit tous les hivers, lorſque les vents de nord ſoufflent conſtamment pendant douze à quinze jours; il en a paru beaucoup au commencement de 1776; mais la terre étant couverte de neige, la plupart ſont reſtés à la mer: les autres qui étoient entrés dans les rivières ou qui s'étoient répandus ſur leurs bords, à peu de diſtance des côtes, furent forcés

de s'en retourner par les glaces que ces rivières charioient ou que la marée y refouloit. Au reste, la chasse qu'on leur a donnée les a rendus sauvages, & ils fuient actuellement d'aussi loin que tout autre gibier «.





1 La Bernache. 2 L'Eider.



*LA BERNACHE [a]

Voyez planche IV, fig. 1 de ce Volume.

ENTRE les fausses merveilles que l'ignorance, toujours crédule, a si longtemps mises à la place des faits simples & vraiment

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 855.

(*a*) En Anglois, *bernacle*, *scoth-goose*; en Ecossois, *clakis* ou *claiks*, *clak-guse*, *claikgees*; aux Orcades, *rodgans*; en Hitland, *rodgees*; en Hollandois, *rotgans*; en Allemand, *baum-ganss*; en Norwégien, *raat gans*, *gonl*, *gagl*; en Danois, *ray - gaas*, *rad - gaas*; en Islandois, *helsingen*; en Polonois, *ges*, *haczka drzewna*. *Nota.* Quelquefois on a désigné la bernache sous le nom de *cravant*, & quelques Naturalistes n'ont pas bien distingué ces deux oiseaux, comme on le peut voir ci-dessous.

Oie nonette ou *cravant.* Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 158; & *Portraits d'Oiseaux*, p. 31, *b*, avec une mauvaise figure. — *Clakis.* Gesner, *avi.* p. 112, avec de très mauvaises figures. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 166, figures empruntées de Gesner. — *Baum-gansz.* Gesner, *avi p. 112.* — *Anser arborum.* Idem, *Icon. avi.* p. 86, figure aussi mauvaise que les précédentes. — *Bernicla vel branta anglorum.* Idem, ibid. p. 135, figure qui n'est guere meilleure. — *Branta vel vernicla.* Idem, *avi.* p. 109 & 805, figure défectueuse. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 165, figure copiée de Gesner, p. 167. — *Branta seu bernicla & bernichia.* Jonston, *avi. p. 94.* — *Bernicla sive bernacla.* Willughby, *Ornithol. p. 274.* — *Bernicla seu bernacla.* Ray, *Sinops. avi.* p. 137, n°. *a*, 5. — *Anas montana*

admirables de la Nature, l'une des plus absurdes peut-être, & cependant des plus célébrées, est la prétendue production des bernaches & des macreuses dans certains coquillages appellés *conques anatifères*, ou sur certains arbres des côtes d'Écosse & des Orcades, ou même dans les bois pourris des vieux navires.

Quelques auteurs ont écrit que des fruits, dont la conformation offre d'avance des linéamens d'un volatile tombés dans la mer s'y convertissent en oiseaux. Munster (*b*), Saxon le grammairien & Scaliger l'assurent

---

Spitzbergensis Frid. Martensii. Idem, ibid, p. 139, n. 11. — *Bernacle.* Clusius, *Exot. auctuar. p. 368.* — *Anser arboreus Gesneri.* Schwenckfeld, *avi. Siles. p. 213.* — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon. p. 359.* — *Bernicla seu bernacla, orklakis.* Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 21. — *Schottische gans bernicla oder brenta.* Frisch, tome II, pl. 189. — *Anas bernicla fusca, capite collo pectoreque nigris, collari albo.* Muller, *Zoolog. Danic. n° 114.* — *La bernache.* Salerne, *Ornithol. p. 509.* — *La cane à collier.* Idem, p. 410. — *La petite bernache.* Idem, ibid. — *Rottgans.* Klein, *avi.* p. 170, n. 12. — *Anas fusca, capite, collo, pectoreque nigris, collari albo. Bernicla.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 11. — *Anas capite colloque nigris.* Idem, *Fauna Suec. n. 91. Nota.* M. Linnæus paroît ne pas distinguer la bernache du cravant, & les comprendre tous deux sous ce même numero, aussi-bien que M. Klein, n. 3. page 130. — *Anser supernè niger, marginibus pennarum cinereis, infernè albus, cinereo mixtus; vertice & collo nigris; capite anteriore & gutture albis; tæniâ utrimque rostrum inter & oculos, nigricante; rectricibus nigris. . . . Bernicla,* la bernache, Brisson, tome VI, page 300.

(*b*) Géographie universelle, *lib. II.*

(*c*); Fulgose dit même (*d*) que les arbres qui portent ces fruits, ressemblent à des saules, & qu'au bout de leurs branches se produisent de petites boules gonflées, offrant l'embryon d'un canard qui pend par le bec à la branche, & que lorsqu'il est mûr & formé, il tombe dans la mer & s'envole. Vincent de Beauvais aime mieux l'attacher au tronc & à l'écorce dont il suce le suc, jusqu'à ce que déjà grand & tout couvert de plumes, il s'en détache.

L'Eslæus (*e*), Majolus (*f*), Oderic (*g*), Torquemada (*h*), Chavasseur (*i*), l'Évêque Olaüs (*k*) & un savant Cardinal (*l*), attestent tous cette étrange génération; & c'est pour la rappeller que l'oiseau porte le nom d'*anser arboreus* (*m*), & l'une des isles Orcades où ce prodige s'opère, celui de *pomonia*.

Cette ridicule opinion n'est pas encore

(*c*) Dans son Commentaire, sur le premier livre d'Aristote : *de Plantis*.

(*d*) Lib. I, cap. 6.

(*e*) Chron. Scot.

(*f*) *Dier. canicular. tract.*

(*g*) Voyage en Tartarie, dans *Rhamusio*.

(*h*) Hexameron, *2e. Journée*.

(*i*) Catalogue de la gloire du Monde, *part. XII*, *consid. 57*.

(*k*) Rer. Sept. *lib. XIX*, *cap. 6 & 7*.

(*l*) Jacques *Aconensis*.

(*m*) *Baum-gans*, dans les langues du Nord.

assez merveilleusement imaginée pour Cambden (*n*), Boëtius (*o*) & Turnèbe (*p*); car, selon eux, c'est dans les vieux mâts & autres débris des navires tombés & pourris dans l'eau, que se forment d'abord comme de petits champignons ou de gros vers, qui peu-à-peu se couvrant de duvet & de plumes, achèvent leur métamorphose en se changeant en oiseau (*q*). Pierre Danisi (*r*), Dentatus (*ſ*), Wormius (*t*), Duchesne (*u*), sont les prôneurs de cette merveille absurde, de laquelle Rondelet, malgré son savoir & son bon sens, paroît être persuadé.

Enfin chez Cardan [*x*[, Gyraldus [*y*], & Maier qui a écrit un Traité exprès sur cet oiseau sans pere ni mere [*z*], ce ne

---

(*n*) Description des isles Britanniques.

(*o*) Dans son *Histoire d'Écosse.*

(*p*) *Apud Gesner.*

(*q*) Un grave Docteur, dans Aldrovande, lui assure avec serment, avoir vu & tenu les petites bernaches encore informes & comme elles tomboient du bois pourri.

(*r*) Description de l'Europe, article de l'*Irlande.*

(*ſ*) Apud Alex. ab Alex. *Genial. dier. or. 4.*

(*t*) Citant l'*Epitome des Chroniques d'Écosse.*

(*u*) Dans son *Histoire d'Angleterre.*

(*x*) *De variet. Rer. lib. VII, cap. 3.*

(*y*) *Voyez* le Traité de l'origine des Macreuses, *cap. 37.*

(*z*) *Tractatus de volucri arboreâ, absque patre & matre, in insulis Orcadum, formâ anserculorum proveniente.* Aut. Mich. Maiero, Archiatro, Comite Imperiali, &c. *Francofurti, 1629, in-12.*

son

ſont ni des fruits, ni des vers, mais des coquilles qui l'enfantent ; & ce qui eſt encore plus étrange que la merveille, c'eſt que Maier a ouvert cent de ces coquilles prétendues anatifères, & n'a pas manqué de trouver dans toutes l'embryon de l'oiſeau tout formé [a]. Voilà ſans doute bien des erreurs, & même des chimères ſur l'origine des bernaches : mais, comme ces fables ont eu beaucoup de célébrité, & qu'elles ont même été accréditées par un grand nombre d'Auteurs (b), nous avons cru de-

(a) Au reſte, le Comte Maier a rempli ſon Traité de tant d'abſurdités & de puérilités, qu'il ne faut pas, pour infirmer ſon témoignage, d'autres motifs que ceux qu'il fournit lui-même ; il prouve la poſſibilité de la génération prodigieuſe des bernaches, par l'exiſtence des loup-garoux, & par celle des ſorciers : il la fait dériver d'une influence immédiate des aſtres : & ſi la ſimplicité n'étoit pas ſi grande, on pourroit l'accuſer d'irrévérence dans le chapitre qu'il intitule, *cap. VI. Quòd finis proprius hujus volucris generationis ſit, ut referat duplici ſuâ, naturâ, vegetabili & animali, Chriſtum, Deum & hominem, qui quoque ſinè patre & matre, ut illa, exiſtit.*

(b) Outre ceux que nous avons déjà cités, voyez le *Traité de l'origine des Macreuſes*, par feu M. Graindorge, Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, & mis en lumiere par M. Th. Malouin, &c. *à Caen*, 1680, petit in-12. — *Deuſingii faſciculus diſſert. ſelectarum, inter quas una de anſeribus Scoticis. . . Groningæ*, 1664, *in-12.* — *Ejuſdem diſſert. de Mandragoræ pomio, ubi, page 38 ; de anſeribus Scoticis. Groningæ*, 1659, *in-12.* — *Hering* (Jo. Erneſt.) *diſſert. de ortu avis Britannicæ. Wittembergæ*, 1665, *in 4°.* — Robinſon (Tancred). Obſervations, on the macreuſe,

voir les rapporter, afin de montrer à quel point une erreur scientifique peut être contagieuse, & combien le charme du merveilleux peut fasciner les esprits.

Ce n'est pas que parmi nos anciens Naturalistes, il ne s'en trouve plusieurs qui aient rejeté ces contes; Belon toujours judicieux & sensé, s'en moque (*c*); Clusius (*d*), Deusingius (*e*), Albert-le-Grand, n'y avoient pas cru davantage; Bartholin reconnoît que les prétendues conques anatifères ne contiennent qu'un animal à coquille d'une espèce particulière (*f*); & par la description que Wormius (*g*), Lobel (*h*) & d'au-

---

and the scot bernacle. *Phil. Trans. vol. XV*, *n. 172*, *page 1036*. — Relation concerning bernacles by Sr. Robert Moray. *Phil. Trans. n. 137*, *art. 2*, *&c.*

(*c*) *Voyez* au chapitre de son *cravant* qui est notre bernache.

(*d*) Exot. auctuar. page 368.

(*e*) In tract. de anseribus scot. *sup. cit.*

(*f*) Dans le *Traité des macreuses* de Graindorge, *p.* 10 & 50.

(*g*) *Concha anatifera triquetra est, parva, foris ex albo-cærulea; lucida, levis, compressa, unciali longitudine & latitudine, ad perfectionem ubi devenit quatuor constans valvis, interdum pluribus, quarum priores duæ triplò majores posterioribus, quæ iis tanquam appendices adhærent, tenues valdè circa partem crassiorem, quâ algæ adhærent opertæ; dùm aperiuntur ostentant aviculæ rudimenta & pennas satis discretas.* Wormius in Musæo, *lib. III*, *cap. 7*.

(*h*) *Conchas pediculo rugoso crassiore è navis annosæ carinâ avulsas habuimus; sunt eæ pusillæ, foris albidæ, lucedæ, leves, tenuitatem habent testæ ovaceæ, fragiles, bifores mituli modo. Nuci amygdalæ compressæ pares,*

tres font de *conchæ anatiferæ*, auſſi-bien que dans les figures qu'en donnent Aldrovande & Geſner, toutes fautives & chargées qu'elles ſont, il eſt aiſé de reconnoître les coquillages appellés *pouſſe-pieds* ſur nos côtes de Bretagne, leſquels par leur adhéſion à une tige commune, & par l'eſpèce de touffe ou de pinceaux qu'ils épanouiſſent à leur pointe, auront pu offrir à des imaginations exceſſivement prévenues, les traits d'embryons d'oiſeaux attachés & pendans à des branches, mais qui certainement n'engendrent pas plus d'oiſeaux dans la mer du Nord que ſur nos côtes. Auſſi Æneas Silvius raconte-t-il que ſe trouvant en Écoſſe, & demandant avec empreſſement d'être conduit aux lieux où ſe faiſoit la merveilleuſe génération des bernaches, il lui fut répondu que ce n'étoit que plus loin, aux Hébrides ou aux Orcades qu'il pourroit en être témoin; d'où il ajoute agréablement, qu'il vit bien que le miracle reculoit à meſure qu'on cherchoit à en approcher (*i*).

Comme les bernaches ne nichent que fort avant dans les terres du Nord, perſonne, pendant long-temps, ne pouvoit dire avoir obſervé leur génération, ni même vu

---

pendulæ navium carinæ, quaſi fungi pedicelli, cujus extremum inſerebatur latiuſculæ conchæ baſi; quaſi vitam infunderet aviculæ cujus rudimenta è ſummâ parte conchæ hiulcæ conſpiciuntur. . . Lobel, cité par Graindorge dans ſon *Traité des Remacuſes*, *page 6.*

(*i*) Apud Aldrov. *tome III*, *page 171.*

leurs nids; & les Hollandois dans une navigation au 80e. degré, furent les premiers qui les trouvèrent (*k*); cependant les bernaches doivent nicher en Norvège, s'il est vrai, comme le dit Pontoppidam, qu'on les y voie pendant tout l'été (*l*); elles ne paroissent qu'en automne & durant l'hiver sur les côtes des provinces d'York (*m*) & de Lancastre en Angleterre (*n*), où elles se laissent prendre aux filets, sans rien mon-

---

(*k*) » Du côté d'Occident (en Groënland) étoit un grand détour & plage qui ressembloit quasi une isle, nous y trouvames œufs de *barnice* (que les Hollandois appellent *rotgensen*), nous les trouvames qui couvoient, & les ayant fait fuir, elles crioient *rot, rot, rot*, (& de-là leur a été donné ce nom); & d'une pierre qui fut jetée, nous en tuames une, laquelle nous fimes cuire, & nous la mangeames avec soixante œufs que nous avions porté en la navire.

» Ces oies ou barnicles étoient vraies oies, appelées *rotgansen*, qui viennent tous les ans en grand nombre autour de Wierengen en Hollande, & on n'a su jusqu'à présent où elles faisoient leurs œufs & nourrissoient leurs petits, de-là est advenu qu'aucuns Auteurs n'ont eu crainte d'écrire qu'elles naissent ez arbres en Ecosse. . . . Et ne se faut émerveiller que jusqu'à présent l'on ait ignoré où ces oiseaux font leurs œufs, vu que personne (que l'on sache) n'est jamais parvenu au 80e degré, & que ce pays n'a jamais été connu, & moins encore ces oies couvant leurs œufs«. *Trois navigations faites par les Hollandois au Septentrion, par Gerard de Vora. Paris, 1599, pages 112 & 113.*

(*l*) *Voyez* Journal étranger, *Février, 1777.*

(*m*) *Lister, letter to.* M, Ray, *Trans. phil. n°. 175, art. 110.*

(*n*) Willughby.

trer de la défiance ni de l'aſtuce naturelle aux autres oiſeaux de leur genre (*o*); elles ſe rendent auſſi en Irlande, & particulièment dans la baie de *long-foyle*, près de Londonderi, où on les voit plonger ſans ceſſe pour couper par la racine de grands roſeaux, dont la moëlle douce leur ſert de nourriture, & rend, à ce qu'on dit, leur chair très bonne [*p*]. Il eſt rare qu'elles deſcendent juſqu'en France, néanmoins il en a été tué une en Bourgogne, où des vents orageux l'avoient jetée au fort d'un rude hiver [*q*].

La bernache eſt certainement de la famille de l'oie, & c'eſt avec raiſon qu'Aldrovande reprend Geſner de l'avoir rangée parmi les canards; à la vérité, elle a la taille plus petite & plus légère, le cou plus grèle, le bec plus court & les jambes proportionnellement plus hautes que l'oie; mais elle en a la figure, le port & toutes les proportions de la forme: ſon plumage eſt agréablement coupé par grandes pièces de blanc & de noir; & c'eſt pour cela que Belon lui donne le nom de *nonnette* ou *religieuſe*. Elle a la face blanche &

(*o*) Johnſon, dans Willughby, page 276. *Nota.* Il dit cela de la petite bernache; mais voyez ci-deſſous ce que nous diſons nous-mêmes de cette prétendue ſeconde eſpèce.

(*p*) Nat. Hiſt. of Ireland, page 192.

(*q*) Elle fut apportée à Dijon à M. Hébert, qui nous a communiqué ce fait.

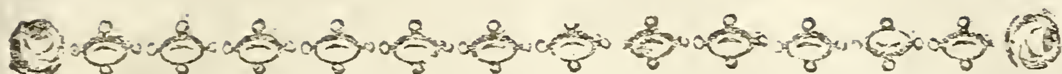
deux petits traits noirs de l'œil aux narines; un domino noir couvre le cou & vient tomber, en se coupant en rond, sur le haut du dos & de la poitrine; tout le manteau est richement ondé de gris & de noir, avec un frangé blanc; tout le dessous du corps est d'un beau blanc moiré.

Quelques Auteurs parlent d'une seconde espèce de bernache que nous nous contenterons d'indiquer ici [*r*]; ils disent qu'elle est en tout semblable à l'autre, & seulement un peu moins grande; mais cette différence de grandeur est trop peu considérable pour en faire deux espèces; & nous sommes sur cela de l'avis de M. Klein, qui, ayant comparé ces deux bernaches, conclut que les Ornithologistes, n'ont ici deux espèces que sur des descriptions de simples variétés [*s*].

(*r*) *Brenthus*. Gesn. *avi.* page 109. — Aldrovande, *tome III*; *p.* 248. — Jonston, p. 90. — Willughby, *Ornithol.* p. 276. — Ray, *Synops. avi.* p. 137, n°. *a*, 7. — Oie de Canada. *Albin*, tome I, p. 80, pl. 92. — *Ansas supernè obscurè cinereus marginibus pennarum albidis, infernè albus, vertice & collo superiore nigricantibus, capite anteriore & gutture fulvis, collo inferiore & pectore fuscis; uropygio candido; rectricibus intermediis nigris, utrimque extimis albis. . . . Bernicla minor*, la petite bernache. Brisson, tome VI, p. 302.

(*s*) Avi. page 130.





* L' E I D E R [*a*].

Voyez planche IV, fig. 2 de ce Volume.

C'EST cet oiseau qui donne ce duvet si doux, si chaud & si léger, connu sous le nom d'*eider-don* ou *duvet d'eider*, dont on a

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 209*, sous la dénomination d'*Oie à duvet* ou *Eider mâle de Dannemarck*; & *n°. 208*, *l'Eider femelle*.

(*a*) Par quelques-uns, *oie à duvet*, *canard à duvet*; en Allemand, *eyder-ente*, *eider-gans*, *eider-vogel*; en Anglois, *cutbert-duck*, *edder-fowl*; en Ecosse, *colca*; en Suédois, *ad*, *ada*, *aed*, *aeda*, *eider*, *gudunge*; en Danois, *edder-anden*, *edder gaasen*, *edder fug'en*, *aer-fugl*; *aerbolte*; à Drontheim, *aee-fugl*, *aesteig*; en Islande, *aedar-fugl*, *adar*, *aedder*, *edder-fugl*; en Norwège, *edder*, *edder-fugl*; à l'isle Feroë, *eider*, *eder-vogel*, & *eiderblike* ou *aerblick* lorsque le plumage a pris sa couleur blanche; à Bornholm, *aee boer*; en Groënlandois, *mittek* ou *merkit*, *mevelch*, selon Anderson; & la femelle, *arnaviak*; en Lappon, *likka*.

Canard à duvet. Anderson, *Hist. nat. d'Islande & de Groëland*, tome I, p. 90; & tome II, p. 68. — *Anas plumis mollissimis, eider.* Willughby, *Ornithol. p. 277.* — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 21. — *Colca, capricolca.* Idem, *tab. 18.* — Muf. Worm. p. 302 & 310. — *Anser plumis mollissimis Willughbii*, Klein, *avi.* p. 130, n°. 10. — *Berg ente.* Idem, p. 169, n°. 9. — *Anas Sancti Cutberti, seu Famensis*, Willughby, *Ornithol.* p. 278, avec une figure de la

fait ensuite *edre-don*; ou par corruption *aigle-don*; sur quoi l'on a faussement imaginé que c'étoit d'une espèce d'aigle que se tiroit cette plume délicate & précieuse. L'eider n'est point un aigle, mais une espèce d'oie

---

femelle, *tab.* 76, — Ray, *Synops.* p. 141, n°. 2, 3. — *Avis inter anserem & anatem feram media.* Mus. Besser, p. 96, n°. 6, très mauvaise figure de la femelle. — *Anas rostro semi-cilyndrico; ungue obtuso; cerâ supernè bifidâ rugosâ.* Linnæus, *Fauna Suec. n°.* 94. — *Anas rostro cilyndrico, cerâ posticè bifidâ rugosâ. Anas mollissima.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 12. — *Anas mollissima rostro cilyndrico, cerâ posticè bifidâ rugosâ.* Muller, *Zoolog. Danic. n°. 116.* — *Eider.* Hist. des isles de Feroë, *par Luc. Jacobson Debes.* (*Feroa reserata*), p. 122. Descrip. du Sondmoër, *par Hans Stroem; Soroë, 1762, p. 261.* — Hist. Nat. de Norwège, *par Erich Pontoppidam*, vol. II, p. 132. — *Th. Bartholini, acta Medic. Hafniens*, vol. I, p. 90. — *Theod. Thorlacii.* Dissert. chorograph. Hist. Island. sub præs. *aug. Stranck. 1661, fol. 15.* — Hist. Nat. de Groënland. *par P. Egède, p. 51.* — *Pauli Egède.* Dict. Groënl. *Hafniæ, 1750.* — Relation de Groënland, *par L. Dalager, p. 19.* — *Oelamska Resa, Stokh. 1745*, page 198, & 213. — Hist. nat. de l'eider, *par Martin Tranne Brunnich* (en Danois). *Copenhague, 1763.* — *Grand canard noir & blanc.* Edwards, *Hist.* p. & pl. 98. — *L'ederdon* ou plutôt l'*eider.* Salerne, *Ornithol. p. 415.* — *Anser supernè albus, collo & pectore supremo concoloribus, infernè niger, medio uropygio concolore; summo capite splendidè nigro, tæniâ longitudinali in occipte candidâ; colli superioris parte supremâ dilutè viridi, rectricibus nigricantibus, utrimque extimâ albido terminata* (Mas).

Anser fusco rufescens, maculis transversis nigricantibus varius; ventre fusco; capite & collo supremo maculis longitudinalibus nigricantibus variegatis; rectricibus fuscis (fœmina). *Anser lanuginosus sive eider*, l'oie à duvet ou l'eider, *Brisson*, tome VI, page 294.

l'oie des mers du Nord, qui ne paroît point dans nos contrées, & qui ne descend guère plus bas que vers les côtes de l'Écosse.

L'eider est à-peu-près gros comme l'oie : dans le mâle, les couleurs principales du plumage sont le blanc & le noir ; &, par une disposition contraire à celle qui s'observe dans la plupart des oiseaux, dont généralement les couleurs sont plus foncées en-dessus qu'en-dessous du corps, l'eider a le dos blanc & le ventre noir, ou d'un brun-noirâtre ; le haut de la tête, ainsi que les pennes de la queue & des ailes sont de cette même couleur, à l'exception des plumes les plus voisines du corps qui sont blanches ; on voit au bas de la nuque du cou une large plaque verdâtre, & le blanc de la poitrine est lavé d'une teinte briquetée ou vineuse ; la femelle est moins grande que le mâle, & tout son plumage est uniformément teint de roussâtre & de noirâtre, par lignes transversales & ondulantes, sur un fond gris-brun ; dans les deux sexes, on remarque des échancrures en petites plumes rases comme du velours, qui s'étendent du front sur les deux côtés du bec, & presque jusque sous les narines.

Le duvet de l'eider est très estimé ; &, sur les lieux même, en Norwège & en Islande, il se vend très cher [*b*] : cette plume est si élastique & si légère, que deux ou trois

---

(*b*) Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. *Journal étranger, Février 1757.*

livres, en la pressant & la réduisant en une pelotte à tenir dans la main, vont se dilater jusqu'à remplir & renfler le couvre-pied d'un grand lit.

Le meilleur duvet, que l'on nomme *duvet vif*, est celui que l'eider s'arrache pour garnir son nid, & que l'on recueille dans ce nid même; car, outre que l'on se fait scrupule de tuer un oiseau aussi utile [*c*], le duvet pris sur son corps mort est moins bon que celui qui se ramasse dans les nids, soit que, dans la saison de la nichée, ce duvet se trouve dans toute sa perfection, soit qu'en effet l'oiseau ne s'arrache que le duvet le plus fin & le plus délicat, qui est celui qui couvre l'estomac & le ventre.

Il faut avoir attention de ne le chercher & ramasser dans les nids, qu'après quelques jours de temps sec & sans pluie; il ne faut point chasser aussi brusquement ces oiseaux de leur nid, parce que la frayeur leur fait lâcher la fiente, dont souvent le duvet est souillé [*d*]; &, pour le purger de cette ordure, on l'étend sur un crible à cordes tendues, qui, frappées d'une baguette, lais-

---

(*c*) Pontoppidan dit même, qu'en Norwège, il est défendu de le tuer pour arracher le duvet, » avec d'autant plus de raison, ajoute-t-il, que les plumes de l'oiseau mort sont grasses, sujettes à se pourrir & beaucoup moins légeres que celles que la femelle s'arrache elle-même pour faire un lit à ses petits «. *Histoire Naturelle de Norwège, à l'endroit cité.*

(*d*) Histoire Naturelle de l'Eider, par Martin Thrane Brunnich, *art.* 41.

sent tomber tout ce qui est pesant, & font réjaillir cette plume légère.

Les œufs sont au nombre de cinq ou six [e], d'un vert foncé, & fort bons à manger [f], &, lorsqu'on les ravit, la femelle se plume de nouveau pour garnir son nid, & fait une seconde ponte, mais moins nombreuse que la première; si l'on dépouille une seconde fois son nid, comme elle n'a plus de duvet à fournir le mâle vient à son secours, & se déplume l'estomac, & c'est par cette raison que le duvet qu'on trouve dans ce troisiéme nid est plus blanc que celui qu'on recueille dans le premier; mais, pour faire cette troisième récolte, on doit attendre que la mere eider ait fait éclore ses petits, car, si on lui enlevoit cette dernière ponte, qui n'est plus que de deux ou trois œufs, ou même d'un seul, elle quit-

---

(e) » Il n'est pas extraordinaire, dit M. Troil, d'en trouver davantage & jusqu'à dix & au de-là dans un même nid qu'occupent deux femelles, qui vivent ensemble de tout bon accord «. *Lettres sur l'Islande, page 131.*

(f) Anderson prétend que, pour en avoir quantité, on fiche dans le nid un bâton haut d'un pied, & que l'oiseau ne cesse de pondre jusqu'à ce que le tas d'œufs égalant la pointe du bâton, il puisse s'asseoir dessus pour les couver; mais s'il étoit aussi vrai qu'il est peu vraisemblable que les Islandois employassent ce moyen barbare, ils entendroient bien mal leurs intérêts, en faisant périr un oiseau qui doit leur être aussi précieux, puisque l'on remarque en même temps qu'excédé par cette ponte forcée, il meurt le plus souvent. *Voyez Anderson, tome I, p. 92.*

teroit pour jamais la place; au lieu que, si on la laisse enfin élever sa famille, elle reviendra l'année suivante, en ramenant ses petits qui formeront de nouveaux couples.

En Norwège & en Islande, c'est une propriété qui se garde soigneusement & se transmet par héritage, que celle d'un canton où les eiders viennent d'habitude faire leurs nids. Il y a tel endroit où il se trouvera plusieurs centaines de ces nids; on juge par le grand prix du duvet du profit que cette espèce de possession peut rapporter à son maître (*g*); aussi les Islandois font-ils tout ce qu'ils peuvent pour attirer les eiders chacun dans leur terrein; &, quand ils voient que ces oiseaux commencent à s'habituer dans quelques-unes des petites isles où ils ont des troupeaux, ils font bientôt repasser troupeaux & chiens dans le continent, pour laisser le champ libre aux eiders, & les engager à s'y fixer (*g*). Ces Insulaires ont même formé, par art & à force de travail, plusieurs petites isles, en coupant & séparant de la grande, divers promontoires ou langues de terre avancées dans la mer (*i*). C'est dans ces retraites

---

(*g*) Prendre sur les terres d'un autre un nid d'eider est réputé vol, d'après la loi Islandoise. *Lettres sur l'Islande, par M. Lidblom. Paris, 1781, in-8°, page 130.*

(*h*) Brunnich, n. 48.

(*i*) Horrebows, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome XVIII, page 24.* Troil à l'endroit cité.

de solitude & de tranquillité que les eiders aiment à s'établir, quoiqu'ils ne refusent pas de nicher près des habitations, pourvu qu'on ne leur donne pas d'inquiétude, & qu'on en éloigne les chiens & le bétail. » On peut même, dit M. Horrebows (*k*), comme j'en ai été témoin, aller & venir parmi ces oiseaux tandis qu'ils sont sur leurs œufs, sans qu'ils en soient effarouchés, leur ôter ces œufs sans qu'ils quittent leurs nids, & sans que cette perte les empêche de renouveller leur ponte jusqu'à trois fois «.

Tout ce qui se recueille de duvet, est vendu annuellement aux Marchands Danois & Hollandois (*l*), qui vont l'acheter à Drontheim & dans les autres ports de Norwège & d'Islande; il n'en reste que très peu, ou même point du tout, dans le pays [*m*]; sous ce rude climat, le chasseur robuste, retiré sous une hutte, enveloppé de sa peau d'ours, dort d'un sommeil tranquille & peut-être profond, tandis que le mol

(*k*) A l'endroit cité.

(*l*) »Une femelle dans sa couvée, donne ordinairement une demi-livre de duvet, qui se réduit à moitié quand il est néttoié. . . . Le duvet nettoié est estimé par les Islandois quarante-cinq *poissons* (dont quarante-huit font une rixdale) la livre, & celui qui ne l'est pas, seize poissons. . . . La Compagnie Islandoise en vendit en 1750, pour trois mille sept cens quarante-sept rixdales, outre la quantité qui fut envoyée en droiture à Gluckstad «. *Troil. Lettres sur l'Islande, p. 134.*

(*m*) Histoire des Voyages, *tome XVIII*, *p.* 28.

edre-don ; transporté chez nous sous des lambris dorés, appelle envain le sommeil sur la tête toujours agitée de l'homme ambitieux.

Nous ajouterons ici quelques faits sur l'eider, que nous fournit M. Brunnich dans un petit Ouvrage écrit en Danois, traduit en Allemand, & que nous avons fait nous-même traduire de cette Langue en François.

On voit, dans le temps des nichées, des eiders mâles qui volent seuls, & n'ont point de compagnes; les Norwégiens leur donnent le nom de *gield-fugl*, *gield-aee* [n]; ce sont ceux qui n'ont pas trouvé à s'aparier, & qui ont été les plus foibles dans les combats qu'ils se livrent entr'eux pour la possession des femelles, dont le nombre, dans cette espèce, est plus petit que celui des mâles [o]; néanmoins elles sont adultes avant eux; d'où il arrive que c'est avec de vieux mâles que les jeunes femelles font leur première ponte, laquelle est moins nombreuse que les suivantes [p].

Au temps de la pariade, on entend continuellement le mâle crier *ha ho*, d'une voix rauque & comme gémissante; la voix de la femelle est semblable à celle de la cane commune. Le premier soin de ces oiseaux, est de chercher à placer leur nid à l'abri de quel-

---

(n) Brunnich, §. 30.

(o) *Idem*, §. 38.

(p) *Idem*, §. 33.

ques pierres ou de quelques buiſſons, & particulièrement des genevriers [*q*]; le mâle travaille avec la femelle, & celle-ci s'arrache le duvet & l'entaſſe juſqu'à ce qu'il forme tout à l'entour un gros bourlet renflé, qu'elle rabat ſur ſes œufs quand elle les quitte pour aller prendre ſa nourriture [*r*]; car le mâle ne l'aide point à couver, & il fait ſeulement ſentinelle aux environs pour avertir ſi quelque ennemi paroît; la femelle cache alors ſa tête, &, lorſque le danger eſt preſſant, elle prend ſon vol, & va joindre le mâle, qui, dit-on, la maltraite s'il arrive quelque malheur à la couvée; les corbeaux cherchent les œufs & tuent les petits; auſſi la mere ſe hâte-t-elle de faire quitter le nid à ceux-ci peu d'heures après qu'ils ſont éclos, les prenant ſur ſon dos, &, d'un vol doux, les tranſportant à la mer.

Dès-lors le mâle la quitte, & ni les uns ni les autres ne reviennent plus à terre [*ſ*]; mais pluſieurs couvées ſe réuniſſent en mer, & forment des troupes de vingt ou trente petits avec leurs meres, qui les conduiſent & s'occupent inceſſamment à battre l'eau pour faire remonter, avec la baſe & le ſable du fond, les inſectes & menus coquillages dont ſe nourriſſent les petits, trop

(*q*) Linnæus, *Fauna Suec.*

(*r*) Brunnich, §. 40.

(*ſ*) Willughby.

foibles encore pour plonger [*t*]. On trouve ces jeunes oiseaux en mer dans le mois de Juillet & même dès le mois de Juin, & les Groënlandois comptent leur temps d'été par l'âge des jeunes eiders [*u*].

Ce n'est qu'à la troisième année que le mâle a pris des couleurs démêlées & bien distinctes [*x*] celles de la femelle sont beaucoup plutôt décidées, & en tout, son développement est plus prompt que celui du mâle; tous, dans le premier âge, sont également couverts ou vêtus d'un duvet noirâtre.

L'eider plonge très profondément à la poursuite des poissons, il se repaît aussi de moules & d'autres coquillages, & se montre très avide des boyaux de poissons que les pêcheurs jettent de leurs barques (*y*); ces oiseaux tiennent la mer tout l'hiver, même vers le Groënland, cherchant les lieux de la côte où il y a le moins de glaces, & ne revenant à terre que le soir, ou lorsqu'il doit y avoir une tempête, que leur fuite à la côte, durant le jour, présage, dit-on, infailliblement (*z*).

Quoique les eiders voyagent, & non-

(*t*) Brunnich, §. 40.

(*u*) *Idem*, §. 46.

(*x*) *Idem*, §. 33.

(*y*) Brunnich, §. 42.

(*z*) *Idem*.

ſeulement quittent un canton pour paſſer dans un autre, mais auſſi s'avancent aſſez avant en mer pour que l'on ait imaginé qu'ils paſſent de Groënland en Amérique (*a*); néanmoins on ne peut pas dire qu'ils ſoient proprement oiſeaux de paſſage, puiſqu'ils ne quittent point le climat glacial, dont leur fourrure épaiſſe leur permet de braver la rigueur, & que c'eſt en effet ſans ſortir des parages du Nord, que s'exécutent leurs croiſières, trouvant à ſe nourrir en mer par-tout où elle eſt ouverte & libre de glaces : auſſi remarque-t-on qu'ils s'avancent à la côte de Groënland juſqu'à l'isle Diſco, mais non au-delà, parce que plus haut la mer eſt couverte de glaces (*b*), & même il ſembleroit que ces oiſeaux fréquentent déjà moins ces côtes qu'ils ne faiſoient autrefois [*c*]; néanmoins il s'en trouve juſqu'au Spitzberg, car on reconnoît l'eider dans le *canard de montagne* de Martens, quoique lui-même l'ait méconnu [*d*] : & il nous

---

[*a*) *Idem*, §. 34.

(*b*) Anderſon, *Hiſt. nat. d'Iſl.*

(*c*) Les Groënlandois diſent qu'autrefois ils rempliſſoient en très peu de temps un bâteau d'œufs d'*eider-don*, dans les iſles qui ſont autour de Ball-river, & qu'ils n'y pouvoient faire un pas ſans caſſer des œufs ſous leurs pieds ; mais cette quantité commence à diminuer, quoiqu'elle ſoit encore étonnante. *Hiſtoire générale des Voyages*, *tome XIX*, *page 49*, *d'après Anderſon.*

(*d*) Le canard de montagne eſt une eſpèce de canard ou plutôt d'oie ſauvage, de la groſſeur d'une oie médiocre ; ſon plumage eſt bigarré de diverſes

semble aussi tretrouver l'eider à l'isle de Béring & à la pointe des Kouriles, dans la note de Steller citée ci-dessous [*e*]. Quant

couleurs & fort beau; celui du mâle est marqueté de noir & de blanc, & la femelle a les plumes de la même couleur que celle d'une perdrix. . . . Ils font leurs nids dans les lieux bas avec leurs propres plumes qu'ils s'arrachent de dessous le ventre, & qu'ils mêlent avec de la mousse, mais ce ne sont pas les mêmes plumes qu'on nomme *duvet d'edder* (en quoi Martens se trompe, puisque tous les traits de sa description caractérisent l'eider). Nous trouvames dans leurs nids, tantôt deux, tantôt trois & quelquefois quatre œufs d'un vert pâle, & un peu plus gros que ceux de nos canards; nos matelots en faisoient sortir le jaune & le blanc en les perçant par les deux bouts, pour y passer un fil au milieu. Les vaisseaux qui étoient arrivés avant nous à Spitzbergen, avoient pris quantité de ces oiseaux. Durant les premiers jours ils ne sont du tout point farouches, mais avec le temps ils le deviennent si fort, qu'on a de la peine à les approcher pour tirer juste. Ce fut dans le Havre du sud, le 18 Juin, que nous en tuames un pour la premiere fois. *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 98.*

(*e*) *M. Steller* a vu dans le mois de Juillet, dans l'isle de *Bering*, une huitième espèce d'oie, environ de la grosseur de la blanche tachetée; elle a le dos, le cou & le ventre blancs; les ailes noires; les ouïes d'un blanc-verdâtre; les yeux noirs bordés de jaune; le bec rouge avec une raie noire tout autour, une excroissance comme l'oie de la *Chine* ou de *Moscovie*; cette excroissance est rase & jaunâtre, excepté qu'elle est rayée d'un bout à l'autre de petites plumes d'un noir bleuâtre. Les naturels du pays rapportent que l'on trouve cette oie dans la premiere isle *Kurilski*, mais on n'en voit jamais dans le continent. *Histoire de Kamtschatka, par Kracheninnikow, tome II, p. 57.*

à notre mer du Nord, les pointes les plus ſud où les eiders deſcendent, paroiſſent être les isles Kerago & Kona, près des côtes d'Écoſſe, Bornholm, Chriſtianſoë, & la province de Gothland dans la Suède [e];

(f) Brunnich, *locis citatis*.





* LE CANARD (a).

Voyez planche V, fig. 1, le mâle, 2 la femelle.

L'HOMME a fait une double conquête, loſqu'il s'eſt aſujetti des animaux habitans à-la-fois & des airs & de l'eau. Libres ſur

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 776, le canard mâle; & *n°.* 777, ſa femelle.

(*a*) La femelle, *cane*; le petit, *caneton & hallebrant*; en Grec, Νῆσσα ou Νῆττα ſelon Varron, Ἀπὸ τοῦ νεῖν, *à natando*; & dans le même ſens par les Latins, *anas*; en Italien, *anitra*, *anatre*, *anadra*; en Eſpagnol, *anade*; en Portugais, *aden*; en Catalan, *anech*; à Gènes, *ania*; à Parme, *ſaſſa*; en Allemand, *ent*, *endt*; & autrefois, *ant*, *antvogel*; le mâle, *racha*, *racſcha*, par rapport à ſa voix enrouée; & par compoſition & corruption, *entrach*, *entrich*; la femelle, *endre*; en Siléſien, *hatſche*; en Flamand, *aente*, *aenpe*; en Hollandois, le mâle, *woordt* ou *waerdt*; la femelle, *eendt*; en Suédois, *graes-end*, *blaonacke* (le ſauvage), *ancka* (le privé); en Ruſſie, *outha*; en Groënlandois, *ʒkachletong*; en Anglois, *duck*, *wild-duck* (le ſauvage), *tame duck* (le privé); en Polonois, *naczka*; en Illyrien, *kaczier*; en Grec moderne, *pappi* (nom générique pour les canards & ſarcelles); ſelon d'autres, *papitza*, *chena*; par les Indiens orientaux, *bebe*, ſuivant Aldrovande; à Luçon, *balivis*; en Barbarie, *brack* (nom commun à tous les oiſeaux



1 Le Canard. 2 Sa Femelle.
3 Le Canard musqué.

ces deux vastes élémens, également prompts à prendre les routes de l'atmosphère, à sil-

---

du genre, canards & sarcelles); aux isles de la Société, *mora*; en Mexicain, *metzcanauhtli.*

En Normandie, suivant M. Salerne, le canard mâle s'appelle *malart*, la cane *bourre*, & le petit *bourret*; ces noms appartiennet à la race domestique; les Allemands les désignent sous les noms de *haut endte*, *zam-ente*; les Italiens sont ceux que nous avons déjà cités, & plus particuliérement par celui de *anitra domestica*; les dénominations suivantes désignent la race sauvage; en Allemand, *wild-endte*, *mertz-endte*, *gros-endre*, *hag-ent*; sur le lac de Constance, *blass-ent*; & sur le lac Majeur, *spiegel-ent*; en Silésien, *raetsch-endte*; en Italien, *anitra salvatica*; *cesone*; en Polonois, *kaczkadzika.*

Les phrases & indications suivantes, regardent l'espèce sauvage, *Anas fera.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 202. — Rzaczynski, *Hist. nat. Polon. p. 269; Auctuar. p. 355.* — Charleton, *Onomazt.* p. 99, n°. 6. — *Exercit.* p. 104, n°. 6. *Anas fera torquata minor.* Schwenckfeld, *Avi. Siles. p. 197.* — *Anas sylvestris.* Prosp. Alpin. *Ægypt.* vol. I, p. 199. — *Anas sylvestris vera Alberti, & major peuceri.* Klein, *avi.* p. 131, n°. 3. — *Anas fera oblongo & crasso corpore.* Barrère, *Ornithol.* class. 1, Gen. 1, Sp. 2. — *Anas torquata minor Aldrovandi*; *boschas major.* Ray, *Sinops. avi.* p. 145, n°. *a*, 1. — *Boschas major.* Willughby, *Ornithol.* p. 284. — Jonston, *avi. p.* 97. — Sibbald, *Scot. illustr.* §. 2, lib. III, p. 21. — *Boschas major, sive anas torquata minor.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 211. — *Anas caudæ rectricibus intermediis recurvis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, *n°.* 97. — *Anas rectricibus intermediis* (maris) *recurvatis, rostro recto. Boschas.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 34. — *Die wilde ente.* Frisch, tome II, pl. 158, le mâle, 159, la femelle. — *Metz-canauhtli, seu anas lunaris.* Fernan. *Hist. Avi. nov. Hisp.* p. 46, cap. 152. — Ray, *Sinops.* p. 152. — *Canard sauvage.* Bélon, *Hist. nat. des Ois.*

lonner celles de la mer ou plonger ſous les flots, les oiſeaux d'eau ſembloient devoir

---

p. 160. — Kolbe, *Deſcription du Cap*, tome III, p. 146. — Albin, tome II, pl. 100, le mâle; & tome I, pl. 99, la femelle. — *Le canard ſauvage ordinaire.* Salerne, *Ornithol. page* 427, *Anas cinereo albo & cinereo-fuſco tranſverſim & undatim ſtriata; capite & collo ſupremo viridi-aureis, violaceo colore variantibus; torque albo; pectore ſaturatè caſtaneo; uropygio nigro virideſcente; maculâ alarum viridi-violaceâ, tæniâ primum nigrâ dein albâ utrimque donata; rectricibus quatuor intermediis nigros-vireſcentibus, ſurſum reflexis* (Mas).

Anas ſupernè fuſca, marginibus pennarum rufeſcentibus, infernè dilutè fulva; fuſco maculata gutture rufeſcente, macula alarum viridi-violaceâ, tæniâ primum nigrâ dein albâ utrimque donata; rectricibus albo-rufeſcentibus, tæniis obliquis cinerea-fuſcis inſignatis (fœmina). *Anas fera.* Le canard ſauvage. *Briſſon*, tome VI, page 318.

La nomenclature qui ſuit appartient à la race privée. — *Anas*, Geſner, *Icon. avi.* p. 73. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 174. — Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon. p.* 300. — Moehring. *avi.* Gen. 61. — *Anas cicur.* Geſner, *avi. p.* 96. — *Anas domeſtica.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 188. — Schwenckfeld, *avi. Sileſ. p.* 195. — Jonſton, *avi. p.* 95. — Charleton, *Exercit.* p. 104, n°. 1. *Onomazt.* p. 99, n°. 1. — Proſp. Alp. *Ægypt.* vol. I, p. 199. — *Anas domeſtica vulgaris.* Willughby, *Ornithol. p.* 293. — Ray, *Sinopſ. avi.* p. 131, n°. 1. — Sloane, *Jamaïc.* p. 323, n°. 7. — Brown. *Nat. hiſt. of Jamaïc. p.* 480. — Friſch, *pl.* 177. (le mâle). — *Anas verſicolor, caudâ brevi, acutâ, ſurſum reflexa.* Barrère. *Ornithol.* claſſ. 1, Gen. 1, Sp. 1. — *Anas caudæ rectricibus intermediis recurvis.* Linnæus, *Fauna Suec. n°.* 97. — *Anas rectricibus intermediis* (maris) *recurvatis, roſtro recto. Anas domeſtica.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 94, Var. 1. — *Canard, cane.* Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, *page* 160; & *Portraits d'Oiſeaux*, *page* 32 *a*, mauvaiſe figure. — *Canard domeſtique commun.* Salerne, *Or-*

lui échapper à jamais, ne pouvoir contracter de ſociété ni d'habitude avec nous, reſter enfin éternellement éloignés de nos habitations, & même du ſéjour de la terre.

Ils n'y tiennent en effet que par le ſeul beſoin d'y dépoſer le produit de leurs amours; mais c'eſt par ce beſoin même, & par ce ſentiment ſi cher à tout ce qui reſpire, que nous avons ſu les captiver ſans contrainte, les approcher de nous, &, par l'affection à leur famille, les attacher à nos demeures.

Des œufs enlevés ſur les eaux, du milieu des roſeaux & des joncs, & donnés à couver à une mere étrangere qui les adopte, ont d'abord produit dans nos baſſes-cours des individus ſauvages, farouches, fugitifs & ſans ceſſe inquiets de trouver leur ſéjour de liberté; mais, après avoir goûté les plaiſirs de l'amour dans l'aſyle domeſtique, ces mêmes oiſeaux, & mieux encore, leurs deſcendans, ſont devenus plus doux, plus traitables, & ont produit ſous nos yeux des races privées; car nous devons obſerver, comme choſe générale, que ce n'eſt qu'après avoir reuſſi à traiter & conduire une eſpèce, de maniere à la faire multiplier en domeſticité, que nous pouvons nous flatter de l'avoir ſubjuguée; autrement nous n'aſſujettiſſons

---

nithol. p. 437. — *Canard de Madagaſcar.* Albin, tome III, planche 99. — *Anas verſicolor, roſtro recto; rectricibus quatuor intermediis in mare ſurſum reflexis. . . Anas domeſtica.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 308.

que des individus, & l'eſpèce, conſervant ſon indépendance, ne nous appartient pas. Mais lorſque, malgré le dégoût de la chaîne domeſtique, nous voyons naître entre les mâles & les femelles ces ſentimens que la Nature a par-tout fondés ſur un libre choix; lorſque l'amour a commencé à unir ces couples captifs, alors leur eſclavage, devenu pour eux auſſi doux que la douce liberté, leur fait oublier peu-à-peu leurs droits de franchiſe naturelle, & les prérogatives de leur état ſauvage; & ces lieux des premiers plaiſirs, des premiers amours, ces lieux ſi chers à tout être ſenſible, deviennent leur demeure de prédilection & leur habitation de choix; l'éducation de la famille rend encore cette affection plus profonde, & la communique en même temps aux petits, qui, s'étant trouvés citoyens par naiſſance d'un ſéjour adopté par leurs parens, ne cherchent point à en changer; car, ne pouvant avoir que peu ou point d'idée d'un état différent ni d'un autre ſéjour, ils s'attachent au lieu où ils ſont nés comme à leur patrie, & l'on ſait que la terre natale eſt chere à ceux même qui l'habitent en eſclaves.

Néanmoins nous n'avons conquis qu'une petite portion de l'eſpèce entiere, ſurtout dans ces oiſeaux auxquels la Nature ſembloit avoir aſſuré un double droit de liberté, en les confiant à-la-fois aux eſpaces libres de l'air & de la mer; une partie de l'eſpèce eſt à la vérité devenue captive ſous notre main; mais la plus grande portion nous a échappé, nous

nous échappera toujours, & reste à la Nature comme témoin de son indépendance.

L'espèce du canard & celle de l'oie sont ainsi partagées en deux grandes tribus ou races distinctes, dont l'une, depuis long-temps privée, se propage dans nos basse-cours, en y formant une des plus utiles & des plus nombreuses familles de nos volailles; & l'autre, sans doute, encore plus étendue, nous fuit constamment, se tient sur les eaux, ne fait, pour ainsi dire, que passer & repasser en hiver dans nos contrées, & s'enfonce au printemps dans les régions du Nord, pour y nicher sur les terres les plus éloignées de l'empire de l'homme.

C'est vers le 15 Octobre que paroissent en France les premiers canards (*b*); leurs bandes d'abord petites & peu fréquentes, sont suivies, en Novembre, par d'autres plus nombreuses; on reconnoît ces oiseaux dans leur vol élevé, aux lignes inclinées & aux triangles réguliers que leur troupe trace par sa disposition dans l'air; &, lorsqu'ils sont tous arrivés des régions du Nord, on les voit continuellement voler & se porter d'un étang, d'une riviere à une autre; c'est alors que les chasseurs en font de nombreuses captures, soit à la quête du jour ou à

(*b*) *Nota.* Du moins dans nos Provinces septentrionales, ils ne paroissent que plus tard dans les contrées du Midi; à Malte, par exemple, suivant que nous l'assure M. le Commandeur Desmazy, on ne les voit arriver qu'en Novembre.

l'embuſcade du ſoir, ſoit aux différens piéges & aux grands filets; mais toutes ces chaſſes ſuppoſent beaucoup de fineſſe dans les moyens employés pour ſurprendre, attirer ou tromper ces oiſeaux, qui ſont très défians. Jamais ils ne ſe poſent qu'après avoir fait pluſieurs circonvolutions ſur le lieu où ils voudroient s'abbatre, comme pour l'examiner, le reconnoître, & s'aſſurer s'il ne recèle aucun ennemi, & lorſque enfin ils s'abaiſſent, c'eſt toujours avec précaution; ils fléchiſſent leur vol, & ſe lancent obliquement ſur la ſurface de l'eau, qu'ils effleurent & ſillonnent; enſuite ils nagent au large & ſe tiennent toujours éloignés des rivages; en même temps quelques-uns d'entr'eux veillent à la ſûreté publique, & donnent l'alarme dès qu'il y a péril, de ſorte que le chaſſeur ſe trouve ſouvent déçu, & les voit partir avant qu'il ne ſoit à portée de les tirer; cependant, lorſqu'il juge le coup poſſible, il ne doit pas le précipiter, car le canard ſauvage, au départ, s'élevant verticalement (*c*), ne s'éloigne pas dans la même proportion qu'un oiſeau qui file droit, & on a tout autant de temps pour ajuſter un canard qui part à ſoixante pas de diſtance, qu'une perdrix qui partiroit à trente.

C'eſt le ſoir, *à la chûte*, au bord des eaux

[*c*] Les oiſeaux de riviere, comme auſſi les canards ſortant de l'eau, s'enlèvent incontinent contre mont, pour aller vers le Ciel. *Bélon, Nat. des Oiſeaux*, *page* 168.

ſur leſquelles on les attire, en y plaçant des canards domeſtiques femelles (*d*), que le chaſſeur gîté dans une hutte, ou couvert & caché de quelqu'autre maniere (*e*), les attend & les tire avec avantage; il eſt averti de l'arrivée de ces oiſeaux par le ſifflement de leurs ailes (*f*), & ſe hâte de tirer les

---

[*d*] Cette maniere d'attirer les canards eſt ancienne, puiſqu'Alciat cite l'expérience dans une de ſes Epigrammes;

Altilis allectator anas. . . . . ;
Congeneres cernens volitare per aera turmas;
Garrit, in illarum ſe recipitque gregem,
Incautas donec prætenſa in retia ducat.

[*e*] En temps de neige, j'allois à la chaſſe aux canards entiérement couvert d'une grande nappe de toile blanche, un maſque de papier blanc ſur le viſage, un ruban blanc roulé ſur le canon de mon fuſil; ils me laiſſoient approcher ſans défiance, & le ruban blanc me prolongeoit la lumiere de près d'une demi-heure; je tirois même au clair de la lune, & j'en perdois très peu ſur la neige. *Mémoire communiqué par M. Hébert.*

(*f*) Voici une chaſſe dont j'ai été témoin & même acteur; c'étoit dans une campagne entre Laon & Reims, un homme, & l'on juge aiſément que ce n'étoit pas le plus opulent du pays, s'étoit établi au milieu d'une prairie, là enveloppé dans un vieux manteau, ſans autre abri qu'une claie de branches de noiſetier, dont il s'étoit fait un abri contre le vent; il attendoit patiemment qu'il paſsât à portée de lui quelque bande de canards ſauvages; il étoit aſſis ſur une cage d'ozier, partagée en trois caſes, & remplies de canards domeſtiques tous mâles; ſon poſte étoit au voiſinage d'une

premiers arrivans; car, dans cette saison, la nuit tombant promptement, & les canards ne tombant, pour ainsi dire, qu'avec elle, les momens propices sont bientôt passés; si l'on veut faire une plus grande chasse, on

---

riviere qui serpentoit dans cette prairie, & dans un endroit où ses bords étoient élevés de sept à huit pieds; il avoit appliqué à un des bords de cette riviere une cabane de roseaux en forme de guérite, percées de petites meurtrieres qu'on pouvoit ouvrir & fermer à volonté pour avoir du jour, & choisir sa belle pour lâcher un coup de fusil : appercevoit-il une bande de canards sauvages en l'air (& il en passoit souvent, parce que, dans la saison où il faisoit cette chasse, on les tiroit de tous côtés dans les marais), il lâchoit deux ou trois de ses canards domestiques, qui prenoient leur volée, & alloient se rendre à trente pas de sa guérite, où il avoit semé quelques grains d'avoine, que ces canards ne manquoient pas de ramasser avec avidité, car on les faisoit jeûner; il y avoit aussi quelques femelles attachées aux perches piquées dans un des bords, & couchées à fleur-d'eau, de façon que ces canes ne pouvoient regagner la rive, & se trouvoient réduites à faire un cri d'appel aux canards domestiques. Les sauvages, après plusieurs tours en l'air, prenoient le parti de s'abattre & de suivre les canards domestiques, ou s'ils hésitoient trop long-temps, notre homme lâchoit une seconde volée de canards mâles, & même une troisième, & alors il couroit de son observatoire à sa guérite, sans être apperçu, tous les bords étant garnis de branches d'arbres & de roseaux; il ouvroit celle de ses meurtrieres qui lui convenoit le mieux, observoit le moment de faire un bon coup, sans s'exposer à tuer ses appellans, &, comme il tiroit à fleur-d'eau presque horizontalement, & qu'il visoit aux têtes, il en tuoit quelquefois cinq ou six d'un coup de fusil. *Extrait d'un Mémoire de M. Hébert.*

dispose des filets, dont la détente vient répondre dans la hutte du chasseur, & dont les nappes occupant un espace plus ou moins grand à fleur-d'eau, peuvent embrasser, en se relevant & se croisant, la troupe entiere des canards sauvages que les appellans domestiques ont attirés (*g*); dans cette chasse,

---

(*g*) Nous devons à M. Baillon, de Montreuil-sur-mer, l'idée & le détail de cette espèce de chasse, dont lui faisons honneur, & que nous donnons ici avec plaisir dans ses propres termes.

» Une quantité considérable de canards sauvages se prend tous les hivers dans nos marécages voisins de la mer; la ruse qu'on emploie pour les attirer dans les filets est très ingénieuse; elle prouve sensiblement le gout de ces oiseaux pour la société; la voici:

» On choisit dans les marais une plage couverte d'environ deux pieds d'eau, qu'on y entretient par le moyen d'une légère digue; les plus grandes & les plus éloignées des haies & des arbres sont les meilleures; on forme sur le bord une hutte en terre, bien garnie de glaise dans le fond, & couverte de gazons appliqués sur un treillis de branchages; le tendeur y étant assis, l'extrémité de sa tête excède le haut de la hutte.

» On tend dans l'eau des filets de la forme des nappes aux allouettes, & garnis de deux fortes barres de fer qui les tiennent assujetties sur la vase; les cordes de détente sont fixées dans la hutte.

» Le tendeur attache plusieurs canes en avant des filets, celles qui sont de la race des sauvages & provenues d'œufs de cette espèce, dénichés aux printemps, sont les meilleures; les mâles avec lesquels on a eu soin de les faire apparier dès le mois d'octobre, sont enfermés dans un coin de la hutte.

» Le tendeur attentif, fixe l'horizon de tous côtés, surtout vers le Nord; aussitôt qu'il apperçoit une troupe de canards sauvages, il prend un de ces mâles,

il faut que la passion du chasseur soutienne sa patience; immobile, & souvent à moitié

& le jette en l'air; cet oiseau vole sur-le-champ vers les autres & les joint; les femelles, au-dessus desquelles il passe, crient & l'appellent; s'il tarde trop à revenir, on en lâche un second, souvent un troisième; les cris redoublés des femelles les ramènent, les sauvages les suivent, & se posent avec eux; la forme de la hutte les inquiète quelquefois, mais ils sont rassurés en un instant par les traîtes qu'ils voient nager avec sécurité vers les femelles qui sont entre la hutte & les filets, ils avancent & les suivent, le tendeur, qui les veille, saisit l'instant favorable, lorsqu'ils traversent *la forme*, il en prend quelquefois une douzaine & plus d'un seul coup.

» J'ai toujours remarqué que les canards dressés à cette chasse, se mettent rarement dans le coup des filets; ils en traversent l'emplacement au vol; ils le connoissent, quoique rien ne paroisse au dehors.

» Tous les oiseaux de marais, tels que les siffleurs, les souchets, les sarcelles, les millouins, &c. viennent à l'appel des canes ou suivent les traîtres.

» Cette chasse ne se fait que pendant la nuit, au clair de la lune; les instans les plus favorables sont le lever de cette planète & une heure avant l'aube du jour; elle ne se pratique utilement que pendant les vents de nord & de nord-ouest, parce que le gibier voyage alors ou est en mouvement pour se rassembler. J'ai vu prendre plus d'une centaine de pièce aux mêmes filets dans une seule nuit; un homme foible ou sensible au froid ne pourroit résister à la rigueur de celui qu'on ressent à cette chasse; il faut rester immobile, & souvent mouillé pendant toute la nuit au milieu des marais.

« J'ai toujours vu les canards sauvages descendre à l'appel des canes de leur espèce, quelqu'élevés qu'ils soient dans l'air; les traîtres volent quelquefois avec eux pendant plus d'un quart d'heure; chacun des tendeurs, au dessus desquels la troupe passe, lui

gelé dans sa guérite, il s'expose à prendre plus de rhume que de gibier; mais ordinairement le plaisir l'emporte, & l'espérance se renouvelle, car le même soir où il a juré, en soufflant dans ses doigts, de ne plus retourner à son poste glacé, il fait des projets pour le lendemain (*h*).

En Lorraine, sur les étangs qui bordent la Sarre, on prend les canards avec un filet tendu verticalement & semblable à la pantière qui sert aux bécasses (*i*); en plusieurs autres endroits, les chasseurs, sur un bateau couvert de ramée & de roseaux, s'approchent lentement des canards dispersés sur l'eau, &, pour les rassembler, ils lâchent un petit chien; la crainte de l'ennemi fait que les canards se rassemblent, s'attroupent lentement, & alors on les peut tirer un à

---

en envoie d'autres; elle se disperse, & chaque bande de traîtres en amènent un détachement; celui des tendeurs, dont les femelles sont sauvages, est toujours le mieux partagé «,

(*h*) » En général, la chasse aux canards est séduisante, mais pénible; il faut y braver l'intempérie d'une saison, qui souvent est déjà rigoureuse, les pieds dans l'eau, les doigts gelés; il faut se morfondre le soir dans sa hutte, ou devancer le jour sur les ruisseaux & les petites rivieres. Je me souviens d'avoir fait cette chasse presque tous les jours pendant un mois entier, par un froid excessif, disant chaque jour que je n'y retournerois plus, & pour comble, un excellent chien se noya sous mes yeux, pris dans les glaçons, je parle en vieux chasseur qui se rappelle ses prouesses «. *Extrait de l'excellent Mémoire que M. Hébert a bien voulu écrire pour nous sur les canards.*

(*i*) M. Lottinger.

un à mesure qu'ils se rapprochent, & les tuer sans bruit avec de fortes sarbacanes, ou bien on tire sur la troupe entiere avec un gros fusil d'abordage qui écarte le plomb & en tue ou blesse un bon nombre; mais on ne peut les tirer qu'une fois, ceux qui échappent reconnoissent le batteau meurtrier, & ne s'en laissent plus approcher (*k*). Cette chasse, très amusante, s'appelle *le badinage.*

On prend aussi des canards sauvages au moyen d'hameçons amorcés de *mou de veau*, & attachés à un cerceau flottant; enfin la chasse aux canards est par-tout (*l*), une des

---

(*k*) Les canards ont une sorte de mémoire qui leur fait reconnoître le piège d'où ils sont une fois échappés. A *Nantua*, on faisoit sur un des bords du lac une cabane avec des branches de sapin & de la neige, & on tâchoit de les en faire approcher, en les y chassant de loin avec deux bateaux; cela réuississoit pendant huit ou dix jours; au bout desquels il étoit impossible de les faire revenir. *M. Hébert.*

(*l*) *Nota. Navarette* fait pratiquer aux Chinois, pour les canards, la même chose, dont *Pierre Martyr* donne l'invention aux Indiens de Cuba, qui, nageant & la tête renfermée dans une calebasse, & seule hors de l'eau, vont, dit-il, sur leurs lacs prendre par les pieds les oies sauvages. (*Voyez la description de la Chine*, par Navarette, *pages 40 & 42*, cité dans l'*Histoire générale des Voyage*, *tome VI*, *page 4?7*); mais nous doutons qu'au nouveau monde & à la Chine, cette chasse ait été d'un meilleur produit que la recette plaisante qu'un de nos Journalistes nous a donnée de si bonne foi dans un certain cahier de la *Nature considérée sous ses différens aspects*, où l'auteur enseigne le moyen de prendre une bande entiere de canards, qui tous, l'un après l'autre, viendront s'enfiler à la même ficelle, au bout de laquelle est attaché un

plus

plus intéreſſantes de l'automne (*m*) & du commencement de l'hiver.

De toutes nos provinces, la Picardie eſt celle où l'éducation des canards domeſtiques eſt la mieux ſoignée, & où la chaſſe des ſauvages eſt la plus fructueuſe, au point même d'être, pour le pays, un objet de re-

---

gland, lequel avalé par le premier de la troupe, qui le rend au ſecond, qui le rend au troiſième, & ainſi de ſuite, toujours filant la ficelle, tous ſucceſſivement ſe trouvent enfilés du bec à lu queue. On peut ſe ſouvenir auſſi de quel ton plaiſant ſe moqua de cette inepſie, un autre Journaliſte du temps, auſſi ingénieux dans ſa malice, que notre *conſidérateur* de la Nature eſt bon dans ſa ſimplicité.

(*m*) On nous décrit ainſi celle que font les Kamtſchatdales. » L'automne eſt la ſaiſon de la grande chaſſe aux canards au Kamtſchatka; on va dans les endroits couverts de lacs ou remplis de rivieres & entre-coupés de bois; on nettoie des avenues à travers ces bois d'un lac à l'autre; on tend entre deux des filets ſoutenus de hautes perches, qu'on peut lâcher au moyen de cordes dont on retient les bouts; ſur le ſoir, ces filets étant élevés à la hauteur du vol des canards, ces oiſeaux viennent, en traverſant, s'y jetter en grand nombre & avec tant de force, qu'ils le rompent quelquefois, mais plus ſouvent y reſtent pris en grande quantité.

» Ces canards tiennent lieu de baromètre & de girouette aux Kamtſchatdales, car ils prétendent que ces oiſeaux tournent & volent toujours contre le vent qui doit ſouffler «. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, page 274.* — *Abundat in Poloniâ ſingularis multitudo anatum, præſertim fluvio ſtyr Volhiniæ; etenim ibi duæ aut res ſexagentæ allectæ fagopyro, ſimul ab aucupe panthere involvuntur,* Rzaczynski.

venu considérable (*n*); cette chasse s'y fait en grand & dans des anses ou petits golfes

(*n*) Une bonne partie des canards sauvages & autres oiseaux du même genre, qui se consomment à Paris, y est apportée de la Picardie. La quantité qu'on y en arrête chaque hiver aux deux passages, est étonnante. Cette chasse commence dans le Laonnois, à quelques lieues de Laon : à partir de-là jusqu'à la mer, il y a une suite non interrompue de marais ou prairies inondées pendant l'hiver, qui n'a guere moins de trente lieues; lorsque les rivieres d'Oise & de Serre sortent de leur lit, leurs eaux se réunissent, & couvrent tout le pays qui est entr'elles. La riviere de Somme couvre aussi un pays immense dans ses inondations. La chasse des canards fait donc une branche de commerce en Picardie; on m'a assuré qu'elle étoit affermée trente mille livres, sur le seul étang de Saint-Lambert, près de la Fère; il est vrai qu'il a sept ou huit lieues de tour, & peut-être la pêche y est-elle réunie. Il y avoit, dans le temps que j'habitois cette Province, des barques qui se louoient depuis dix écus jusqu'à cinquante, suivant leur position plus ou moins avantageuse; on m'a encore assuré qu'il y avoit telle de ces canardières où les filets faisoient un objet de trois mille livres.

En considérant ces vastes marais de dessus les hauteurs voisines, j'ai vu qu'on y ménageoit de grandes clairières, en coupant les joncs entre deux eaux à la faux ou au croissant; ces clairières sont de forme à-peu-près triangulaire, & c'est dans les angles que sont placés les filets; ce sont, comme il m'a paru, des espèces de grandes nasses qu'on peut submerger en lâchant les contre-poids qui les tiennent à fleur-d'eau; je suis du moins certain que les canards s'y noient, plusieurs fois j'en ai vu des trentaines étendus sur la pelouse, on les faisoit sécher au soleil, pour empêcher, m'a-t-on dit, que leur chair ne contractât, par l'humidité de la plume, une odeur de relan; & ce fut alors que j'appris qu'on noyoit les canards dans les

disposés naturellement, ou coupés avec art le long de la rive des eaux & dans l'épaisseur des roseaux. Mais nulle part cette chasse ne se fait avec plus d'appareil & d'agrément que sur le bel étang d'*Arminvilliers* en Brie : voici la description qui nous en a été communiquée par M. Rey, Secrétaire des commandemens de S. A. Mgr. le Duc de Penthièvre.

» Sur un des côtés de cet étang, qu'ombragent des roseaux, & que borde un petit bois, l'eau forme une anse enfoncée dans le bocage, & comme un petit port ombragé où règne toujours le calme; de ce port, on a dérivé des canaux qui pénètrent dans l'intérieur du bois, non point en ligne droite, mais en arc sinueux; ces canaux nommés *cornes*, assez larges & profonds à leur embouchure dans l'anse, vont en se rétrécissant & en diminuant de largeur & de profondeur à mesure qu'ils se courbent en s'enfonçant dans le bois où ils finissent par un prolongement en pointe & tout-à-fait à sec.

» Le canal, à commencer à-peu-près à la

filets; on m'ajouta qu'on se servoit de petits chiens roux assez ressemblans à des renards, pour les rassembler & les faire donner dans ces filets; les canards s'assemblent autour du renard par une sorte d'antipathie, semblable à celle qui assemble autour du duc, du hibou & de la chouette tous les oiseaux de pipée; ces petits chiens sont dressés à les conduire où on leur a appris. *Extrait du Mémoire sur les canards, communiqué par M. Hébert.*

moitié de ſa longueur, eſt recouvert d'un filet en berceau, d'abord aſſez large & élevé, mais qui ſe reſſerre & s'abaiſſe à meſure que le canal s'étrécit, & finit à ſa pointe en une naſſe profonde & qui ſe ferme en poche.

» Tel eſt le grand piége dreſſé & préparé pour les troupes nombreuſes de canards, mêlées de rougets, de garots, de ſarcelles, qui viennent dès le milieu d'Octobre s'abattre ſur l'étang; mais pour les attirer vers l'anſe & les fatales *cornes*, il faut inventer quelque moyen ſubtil, & ce moyen eſt concerté & prêt depuis long-temps.

» Au milieu du bocage & au centre des canaux, eſt établi le Canardier, qui de ſa petite maiſon va trois fois par jour répandre le grain dont il nourrit, pendant toute l'année, plus de cent canards demi-privés, demi-ſauvages; & qui tout le jour nageant dans l'étang, ne manquent pas à l'heure accoutumée & au coup de ſifflet, d'arriver à grand vol en s'abattant ſur l'anſe pour enfiler les canaux où leur pâture les attend.

» Ce ſont ces *traîtres*, comme le Canardier les appelle, qui, dans la ſaiſon, ſe mêlant ſur l'étang aux troupes des ſauvages, les amènent dans l'anſe, & de-là les attirent dans les *cornes*, tandis que caché derriere une ſuite de claies de roſeaux, le Canardier va jetant devant eux le grain pour les amener juſque ſous l'embouchure du berceau de filets; alors ſe montrant par les intervalles des claies, diſpoſées obliquement, & qui le cachent aux canards qui viennent par-der-

riere ; il effraie les plus avancés, qui se jettent dans le cul-de-sac, & vont pêle-mêle s'enfoncer dans la nasse ; on en prend ainsi jusqu'à cinquante & soixante à-la-fois ; il est rare que les demi-privés y entrent, ils sont faits à ce jeu, & ils retournent sur l'étang recommencer la même manœuvre & engager une autre capture (*o*) «.

Dans le passage d'automne, les canards sauvages se tiennent au large sur les grandes eaux, & très éloignés des rivages ; ils y passent la plus grande partie du jour à se reposer ou dormir. » Je les ai observés avec une lunette d'approche, dit M. Hébert, sur nos plus grands étangs, qui quelquefois en paroissent couverts ; on les y voit la tête sous l'aile & sans mouvement, jusqu'à ce que tous prennent leur volée une demi-heure après le coucher du soleil «.

En effet, les allures des canards sauvages sont plus de nuit que de jour ; ils paissent, voyagent, arrivent & partent principalement le soir & même la nuit ; la plupart de ceux

(*o*) *Nota.* Willughby décrit exactement la même chasse qui se fait dans les Comtés de Lincoln & de Norfolk en Angleterre, & où l'on prend, dit-il, jusqu'à quatre mille canards, apparemment dans tout un hiver ; il dit aussi que, pour les attirer, on se sert du petit chien roux ; & de plus, il faut qu'un grand nombre de canards niche dans ces contrées marécageuses, puisque la plus grande chasse, suivant sa narration, se fait lorsque, les canards étant tombés en mue, les nacelles n'ont qu'à les pousser devant elles dans les filets tendus sur les étangs. *Voyez* Willughby, *Ornithol. page 285.*

que l'on voit en plein jour, ont été forcés de prendre essor par les chasseurs ou par les oiseaux de proie. La nuit, le sifflement du vol décèle leur passage : le battement de leurs ailes est plus bruyant au moment qu'ils partent (*p*), & c'est même à cause de ce bruit que Varron donne au canard l'épithète de *quassagipenna* (*q*).

Tant que la saison ne devient pas rigoureuse, les insectes aquatiques & les petits poissons, les grenouilles qui ne sont pas encore fort enfoncées dans la vase, les graines du jonc, la lentille d'eau & quelques autres plantes marécageuses, fournissent abondamment à la pâture des canards; mais, vers la fin de Décembre ou au commencement de Janvier, si les grandes pièces d'eau stagnantes sont glacées, ils se portent sur les rivières encore coulantes, & vont ensuite à la rive des bois ramasser les glands, quelquefois même ils se jettent dans les champs ensemencés de blé, & lorsque la gelée continue pendant huit ou dix jours, ils disparoissent pour ne revenir qu'aux dégels dans le mois de Février; c'est alors qu'on les voit repasser le soir par les vents du sud, mais ils sont en moindre nombre (*r*); leurs troupes

---

(*p*) » Les canes & autres oiseaux de riviere, sont de corpulence moult pesante, pour quoi font bruit de leurs ailes en volant «. *Bélon.*

(*q*) Varron, *apud Nonn.*

(*r*) » La différence est grande entre ce qui arrive & ce qui s'en retourne; j'ai été à portée d'en faire

ont apparemment diminué par toutes les pertes qu'elles ont souffert pendant l'hiver (*f*). L'instinct social paroît s'être affoibli à mesure que leur nombre s'est réduit; l'attrou-

---

la comparaison en Brie pendant six ou sept ans; il n'en repasse peut-être pas moitié, cependant leur population se soutient, & chaque année il en revient tout autant «. *M. Hébert.*

(*f*) » Il m'est souvent venu dans l'esprit de comparer la population des canards sauvages avec celle des freux, corneilles, &c. on seroit tenté de croire qu'il en repasse plus de ceux-ci qu'il n'en arrive, & cela parce qu'ils repassent en troupes. On n'en tue point; ils ont très peu d'ennemis, & prennent les précautions les plus sûres pour leur conservation. Les rigueurs de nos hivers ne peuvent rien sur leur tempérament ami du froid; à la fin, la terre devroit en être couverte. Cependant leur multitude, tout innombrable qu'elle paroît, est fixée; cela prouve, ce me semble, qu'ils ne sont point, comme on le croit, favorisés d'une plus longue vie que les autres oiseaux; &, s'ils ne font qu'une couvée par an, de cinq petits, comme j'en suis bien assuré, leur population ne doit pas être immense.

» Je suppose que la cane sauvage ponde quinze à seize œufs & les couve, je les réduits à moitié à cause des accidens, œufs clairs, &c. & je porte la multiplication à huit petits par paire: en portant sa destruction, pendant l'hiver, à la moitié de ce produit, l'espèce peut, comme on voit, se soutenir sans que la population en souffre. On en tue plus de moitié en Picardie, & par-tout où il y a des canardières, mais très peu en Brie, très peu en Bresse, où il y a beaucoup d'étangs. Et quand je réduis chaque couvée, l'une dans l'autre, à huit petits, je ne dis point trop peu; le busard de marais en détruit beaucoup; j'en suis certain; & le renard, dit-on, fait si bien aussi de son côté, qu'il en surprend toujours quelques-uns «. *Idem.*

pement même n'a presque plus lieu ; ils passent dipersés, fuient pendant la nuit, & on ne les trouve le jour que cachés dans les joncs ; ils ne s'arrêtent qu'autant que le vent contraire les force à séjourner ; ils semblent dès-lors s'unir par couples (*t*), & se hâtent de gagner les contrées de Nord, où ils doivent nicher & passer l'été.

Dans cette saison ils couvrent, pour ainsi dire, tous les lacs & toutes les rivières de Sibérie (*u*), de Lapponie (*x*), & se portent encore plus loin dans le Nord jusqu'au Spitzberg (*y*) & au Groënland (*z*). » En

---

(*t*) *Totâ hieme apud nos vagatur ; mense martio jam per paria circumvolat.* Klein.

(*u*) On trouve dans la plaine de Mangasea, sur le Jenisca, des bandes innombrables d'oies & de canards de différentes espèces. *Voyage en Sibérie, par Gmelin, tome II, page 56.* — Les alimens des Tartares barabins sont le lait, le poisson. . . . le gibier, & surtout les canards & les plongeons qui abondent dans ce canton. *Ibid. page 171.*

(*x*) Je ne crois pas qu'il y ait pays au monde plus abondant en canards, cygnes, plongeons, cercelles, &c. que la Lapponie. *Œuvres de Regnard, tome I, page 180.*

(*y*) Dans le *Zuid-haven* ou havre du Sud au Spitzberg, il y a plusieurs petites isles qui n'ont pas d'autres noms qu'*isles des Oiseaux*, parce qu'on y prend des œufs de canards & de *kirmews*. *Histoire générale des Voyages, tome I, page 270.*

(*z*) Lorsque le mauvais temps, arrivant plutôt qu'à l'ordinaire, les surprend dans ces parages rigoureux, il en périt un grand nombre. » Dans l'hiver de 1751, les isles d'alentour de la Mission Danoise du Groënland, furent tellement couvertes de canards sauvages, qu'on les prenoit avec la main, en les chassant sur la côte «,

Lapponie, dit M. Hœgstroem, ces oiseaux semblent vouloir, sinon chasser, du moins remplacer les hommes; car, dès que les Lappons vont au printemps vers les montagnes, les troupes de canards sauvages volent vers la mer occidentale, & quand les Lappons redescendent en automne pour habiter la plaine, ces oiseaux l'ont déjà quittée (*a*)«. Plusieurs autres Voyageurs rendent le même témoignage (*b*). » Je ne crois pas, dit Regnard, qu'il y ait pays au monde plus abondant en canards, sarcelles & autres oiseaux d'eau que la Laponie; les rivieres en sont toutes couvertes. . . . & au mois de Mai leurs nids s'y trouvent en telle abondance, que le désert en paroît rempli «. Néanmoins il reste dans nos contrées tempérées quelques couples de ces oiseaux, que quelques circonstances ont empêché de suivre le gros de l'espèce, qui nichent dans nos marais; ce n'est que sur ces traîneurs isolés, qu'on a pu observer les particularités des amours de ces oiseaux, &

Crantz, Histoire du Groënland, dans le supplément à l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, p. 185.

(*a*) Description de la Lapponie Suédoise, *par M. Hægstroem, dans l'Histoire générale des Voyages, supplément, tome XIX, page 491.*

(*b*) *In septentrionalibus aquis tanta anatum copia ut ferè cunctas aquas cooperire videantur; rarò ab aucupibus exturbantur; quia longè major venatione silvatica sit copia, quam aquatica. Olaus magnus,* Hist. sept. lib. XIX, cap. 6.

leurs soins pour l'éducation des petits dans l'état sauvage.

Dès les premiers vents doux, vers la fin de Février, les mâles commencent à rechercher les femelles, quelquefois ils se les disputent par des combats (*c*); la pariade dure environ trois semaines; le mâle paroît s'occuper du choix d'un lieu propre à placer le produit de leurs amours; il l'indique à la femelle qui l'agrée & s'en met en possession; c'est ordinairement une touffe épaisse de joncs, élevée & isolée au milieu du marais; la femelle perce cette touffe, s'y enfonce & l'arrange en forme de nid en rabattant les brins de joncs qui la gênent; mais quoique la cane sauvage, comme les autres oiseaux aquatiques (*d*), place de préférence sa nichée près des eaux, on ne laisse pas d'en trouver quelques nids dans les bruyères assez éloignées, ou dans les champs sur ces tas de paille que le laboureur y élève en meules, ou même dans les forêts sur des chênes tronqués, & dans de

---

(*c*) *Nota.* Les gens de l'étang d'Arminvilliers nous ont dit que quelquefois un mâle en a deux, & les conserve; mais, comme les canards nourris sur cet étang sont dans un état mitoyen entre l'état sauvage & la vie domestique, nous ne rangerons point ce fait parmi ceux qui représentent les habitudes vraiment naturelles de l'espèce.

(*d*) *Lacustres aves propè palustria atque herbida loca, quamobrem nullo negotio, etiam in ipso incubatu, possunt sibi cibum capere, neque omninò inediâ laborare.* Arist. lib. VI, cap. 7.

vieux nids abandonnés (*e*). On trouve ordinairement dans chaque nid dix à quinze & quelquefois jufqu'à dix-huit œufs; ils font d'un blanc verdâtre, & le moyeu eft rouge (*f*); on a obfervé que la ponte des vieilles femelles eft plus nombreufe & commence plutôt que celle des jeunes.

Chaque fois que la femelle quitte fes œufs, même pour un petit temps, elle les enveloppe dans le duvet qu'elle s'eft arraché pour en garnir fon nid; jamais elle ne s'y rend au vol, elle fe pofe cent pas plus loin, & pour y arriver elle marche avec défiance, en obfervant s'il n'y a point d'ennemis; mais lorfqu'une fois elle eft tapie fur ces œufs, l'approche même d'un homme ne les lui fait pas quitter.

Le mâle ne paroît pas remplacer la femelle dans le foin de la couvée, feulement il fe tient à peu de diftance, il l'accompagne lorfqu'elle va chercher fa nourriture, & la défend de la perfécution des autres mâles; l'incubation dure trente jours; tous les petits naiffent dans la même journée, & dès le lendemain la mere defcend du nid & les

---

(*e*) La cane fauvage eft fort rufée, elle ne fait pas toujours fon nid le long des eaux, ni même par terre, on en trouve très fouvent au milieu des bruyères, à la diftance d'un quart de lieue de l'eau; de plus, on en a vu pondre dans des nids de pies, de corneilles, fur des arbres très élevés. *Salerne, p. 428.*

(*f*) » Les oifeaux de riviere ont le moyeu de l'œuf rouge, contraire aux terreftres, qui l'ont jaulne «. *Bélon, Nat. page 51.*

appelle à l'eau; timides ou frilleux, ils hésitent & même quelques uns se retirent, néanmoins le plus hardi s'élance après la mere, & bientôt les autres le suivent; une fois sortis du nid, ils n'y rentrent plus, & quand il se trouve posé loin de l'eau ou qu'il est trop élevé, le pere (*g*) & la mere (*h*) les prennent à leur bec & les transportent l'un après l'autre sur l'eau (*i*); le soir la mere les rallie & les retire dans les roseaux où elle les réchauffe sous ses ailes pendant la nuit; tout le jour ils guettent à la surface de l'eau & sur les herbes, les moucherons & autres menus insectes qui font leur premiere nourriture; on les voit plonger, nager, & faire mille évolutions sur l'eau avec autant de vîtesse que de facilité.

La Nature en fortifiant d'abord en eux les muscles nécessaires à la natation, semble négliger, pendant quelque temps, la formation ou du moins l'accroissement de leurs ailes : ces parties restent près de six semaines courtes & informes; le jeune canard a déjà pris plus de la moitié de son accroissement, il est déjà emplumé sous le ventre & le long du dos avant que les pennes des ailes ne commencent à paroître; & ce n'est

(*g*) Suivant M. Hébert.

(*h*) Suivant M. Lottinger.

(*i*) Ce fait étoit connu de Bélon : *les canes*, dit-il, *ont l'industrie de faire leurs nids, & d'éclore leurs petits dans les arbres, & les emportent avec leurs becs en l'eau.* Nature des Oiseaux, page 160.

guere qu'à trois mois qu'il peut s'essayer à voler. Dans cet état, on l'appelle *hallebran*, nom qui paroît venir de l'Allemand, *halberente* demi-canard (*k*); & c'est d'après cette impuissance de voler que l'on fait aux hallebrans une petite chasse aussi facile que fructueuse sur les étangs & les marais qui en sont peuplés (*l*). Ce sont apparemment

(*k*) Cette dénomination étoit en usage dès le temps d'Aldrovande. *Allabrancos vocitant anatum pullos.* Jo. Bruerimus. *De re Cibariâ*, apud Aldrov.

(*l*) Voici ce que pratiquoit un Gentilhomme de ma connoissance, à Laon, dans un marais appellé le *marais de Chivres*, entre Laon & Notre-Dame de Liesse. Le fond de ce marais est de sablon vitrifiable, qui n'est jamais fangeux. Dans les mois de Juin & de Juillet, il n'y reste pas de l'eau plus haut que la ceinture aux endroits les plus profonds, & il y croît une sorte de roseaux qui s'élèvent peu, qui ne sont pas fort serrés, & qui servent néanmoins de retraite aux jeunes hallebrans. Mon Gentilhomme, vêtu d'une simple veste de toile, entroit dans ce marais accompagné de son garde-chasse & d'un domestique; il avoit fait couper les roseaux sur de très longues bandes larges de sept à huit pieds, comme des routes dans une forêt, ou des canaux dans un marais; il se tenoit le long de ces routes pendant que ses gens battoient le marais, &, lorsqu'ils tomboienr sur quelques bandes de hallebrans, on l'avertissoit. Les hallebrans ne sont en état de voler que vers le 15 d'Août; ils fuyoient à la nage devant les gens qui commençoient à en tuer quelques-uns chemin faisant; les autres étoient forcés de traverser les routes qu'on avoit pratiquées dans les roseaux; c'étoit au passage que cet habile chasseur les fusilloit à son aise; on lui faisoit repasser ceux qui étoient échappés, autre décharge, & toujours fructueuse, d'autant plus que ces hallebrans ou jeunes canards sont un excellent manger «, *Extrait du Mémoire communiqué par M. Hébert.*

aussi ces mêmes canards trop jeunes pour voler, que les Lappons tuent à coups de bâton sur leurs lacs (*m*).

La même espèce de ces canards sauvages qui visitent nos contrées en hiver, & qui peuplent en été les régions du Nord de notre continent, se trouve dans les régions correspondantes du nouveau monde (*n*); leurs

---

(*m*) » On ne connoît point, dans nos climats tempérés, l'usage des bâtons pour la chasse; ici (en Lapponie), dans l'abondance extraordinaire du gibier, on se sert indifféremment de bâtons ou de fouets. Les oiseaux que nous primes en plus grand nombre, furent des canards & des plongeons, & nous admirames l'adresse de nos Lappons à les tuer; ils les suivoient de l'œil, sans paroître occupés d'eux; ils s'en approchoient insensiblement, & lorsqu'en étant fort proche, ils les voyoient nager entre deux eaux, ils leur lançoient un bâton qui leur écrasoit la tête contre la vase ou les pierres, avec une promptitude que nos regards avoient peine à suivre; si les canards prenoient leur vol avant qu'ils s'en fussent approchés, d'un coup de fouet ils en abattoient plusieurs «. *Histoire générale des Voyages, tome XV, page 306, d'après Regnard.*

(*n*) A la Louisiane les canards sauvages sont plus gros, plus délicats & de meilleur goût que ceux de France, mais au reste entiérement semblables; ils sont en si grande quantité, que l'on en peut compter mille pour un des nôtres. *Le Page Dupratz, Histoire de la Louisiane, tome II, page 114.* — J'ai reçu cette année de la Louisiane plusieurs oiseaux semblables à des espèces du même genre qui se trouvent en France, & dans les différentes parties de l'Europe, & particuliérement un canard entiérement semblable à notre canard sauvage mâle; il n'y avoit aucune différence dans le plumage, l'individu paroissoit seulement avoir été un peu plus grand. Les habitans de la Louisiane ont eux-mêmes reconnu tant de conformité entre ce

migrations & leurs voyages de l'automne & du printemps paroiffent y être réglés de même & s'exécuter dans les mêmes temps (*o*); & l'on ne doit pas être furpris que des oifeaux qui fréquentent le nord de préférence, & dont le vol eft fi puiffant, paffent des régions boréales d'un continent à l'autre. Mais nous pouvons douter que les canards vus par les Voyageurs & trouvés en grand nombre dans les terres du Sud (*p*), appar-

---

canard & celui d'Europe, qu'ils l'ont nommé le *canard françois. Note communiquée par M. le Docteur Mauduit.* — *Metzanauhtli, feu anas lunaris (altera); anatis fpecies eft domefticæ par, ac eifdem variata coloribus; vivit apud Mexicanam paludem.* Fernand. *Hift. avi. nov. Hifp. page 45, cap. 152.* — Les canards canadiens font femblables à ceux que nous avons en France. *Nouvelle relation de la Gafpefie, par le P. Leclerc. Paris, 1691, page 485.*

(*o*) A la fin d'Avril, les canards arrivent en abondance à la baie d'Hudfon. *Hiftoire générale des Voyages, tome XIV, page 657.* — Pour peu que le foleil paroiffe au mois de Décembre, & que le froid foit tempéré, on tue (à la baie d'Hudfon) autant de perdrix & de lièvres qu'on en defire; à la fin d'Avril, les oies, les outardes, les *canards* & quantité d'autres oifeaux y arrivent pour s'y arrêter environ deux mois. *Voyage du Capitaine Robert Lade, &c. Paris, 1744, tome II. pages 201 & 202.*

(*p*) Canards à la côte de Diemen, par le quarante-troifième degré de latitude. *Cook, Second Voyage, tome I, page 229.* — Canards fauvages au cap Frowart, au détroit de Magellan. *Wallis, tome II, Premier Voyage de Cook, page 31.* — Dans la baie du cap Holland, même détroit. *Idem, page 65.* — En grande quantité dans le port Egmont. *Byron, tome I du premier Voyage de Cook, page 65.* — A Tanna,

tiennent à l'espèce commune de nos canards; & nous croyons qu'on doit plutôt les rapporter à quelqu'une des espèces que nous décrirons ci-après, & qui sont en effet propres à ces climats; nous devons au moins le présumer ainsi, jusqu'à ce que nous connoissions plus particulièrement l'espèce de ces canards qui se trouvent dans l'Archipel austral. Nous savons que ceux auxquels on donne à Saint-Domingue le nom de canards sauvages, ne sont pas de l'espèce des nôtres (q), & par quelques indications sur les oi-

---

un étang offroit beaucoup de râles & de canards sauvages. *Second Voyage de Cook, tome III, page 184.* — En traversant une petite riviere qui étoit sur notre passage (à Otahiti), nous vimes quelques canards; dès que nous fumes à l'autre extrémité, M. Banks tira sur ces oiseaux & en tua trois d'un coup; cet incident répandit la terreur parmi les Indiens. *Premier Voyage de Cook, tome II, page 327.* — Nous tuames (à la baie Famine, au détroit de Magellan), un grand nombre d'oiseaux de différentes espèces, & particuliérement des oies, des canards, des sarcelles, &c. *Wallis, tome II du premier Voyage de Cook, p. 64.* — Deux grands lacs d'eau douce (à Tinian) offroient une multitude de canards, de sarcelles & de pluviers siffleurs. *Relation de l'Amiral Anson, dans l'Histoire générale des Voyages, tome II, page 173.*

(q) Ce qu'on appelle *canards sauvages* à Saint-Domingue, diffère beaucoup du véritable canard sauvage d'Europe, tant par la grosseur que par le plumage & par le goût; la sarcelle n'est pas non plus la même que la sarcelle d'Europe. *Mémoire communiqué par M. le Chevalier Lefebvre Deshayes.* — Les canards sauvages de Cayenne, sont les mêmes que ceux connus en Europe sous le nom de *canes de Barbarie* (canard musqué). *Remarques de M. Bajou.*

seaux

ſeaux de la zone torride (*r*), nous ne croyons pas que l'eſpèce de notre canard ſauvage y ait pénétré, à moins qu'on n'y ait tranſporté la race domeſtique (*ſ*). Au reſte, quelles que ſoient les eſpèces qui peuplent ces régions du Midi, elles n'y paroiſſent pas ſoumiſes aux voyages & migrations dont la cauſe, dans nos climats, vient de la viciſſitude des ſaiſons (*t*).

(*r*) » Il y a dans ce pays (à la côte de Guinée) deux eſpèces de canards ſauvages; depuis le temps que j'y ſuis, je n'en ai vu que deux de la premiere eſpèce. . . . ils ne différoient point en groſſeur des autres canards, ni en figure, mais leur couleur étoit d'un très beau vert, avec le bec & les pattes d'un beau rouge; ils étoient d'une couleur ſi haute & ſi belle, que je n'aurois point fait difficulté, s'ils euſſent été en vie & à vendre, d'en donner cent francs & davantage. . . . Il y a environ quatre mois que j'en vis un de la ſeconde eſpèce qui avoit auſſi été tué par quelques-uns de nos gens, & qui avoit la même figure que les précédens, avec des pattes & un bec jaune, & le corps moitié vert & moitié gris; ainſi, il s'en falloit beaucoup qu'il fût auſſi joli «. *Voyage de Boſman, Lettre XVe.*

(*ſ*) » Les canards privés ne ſont connus ſur la côte de Guinée que depuis quelques années «. *Voyage de Boſman, écrit en 1705.*—On conduiſit les Hollandois dans l'appartement des canards (dans le Palais du Roi du Tubaon à Java), ils les trouvèrent ſemblables à ceux de Hollande, excepté qu'ils étoient un peu plus gros, & que la plupart étoient blancs; leurs œufs ſont du double plus gros que ceux de nos plus belles poules «. *Second Voyage des Hollandois, Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, page 137.*

(*t*) Au Tunquin on bâtit de petites maiſons aux canards, afin qu'ils y aillent pondre leurs œufs; on les y enferme tous les ſoirs, & on les laiſſe ſortir

Par-tout on a cherché à priver, à s'approprier une espèce aussi utile que l'est celle de notre canard (*u*); & non-seulement cette espèce est devenue commune, mais quelques autres espèces étrangeres, & dans l'origine également sauvages, se sont multipliées en domesticité, & ont donné de nouvelles races privées; par exemple, celle du canard musqué, par le double profit de sa plume & de sa chair, & par la facilité de son éducation, est devenue une des volailles les plus utiles & une des plus répandues dans le nouveau monde (*x*).

Pour élever des canards avec fruit & en former de grandes peuplades qui prospèrent, il faut, comme pour les oies, les établir dans un lieu voisin des eaux, & où des rives spatieuses & libres en gazons & en grèves leur offrent de quoi paître, se reposer & s'ébattre; ce n'est pas qu'on ne voie fréquemment des canards renfermés & tenus à

---

tous les matins. . . . Le nombre des canards sauvages, des poules-d'eau & des farcelles est innombrable; ces oiseaux viennent ici chercher à manger aux mois de Mai, de Juin & Juillet, & alors ils ne volent que par couples; mais depuis Octobre jusqu'en Mars, vous en verrez de grandes troupes ensemble qui couvrent le pays qui est bas & marécageux. *Nouveau Voyage autour du monde, par Dampier. Rouen, 1715, tome III, page 30.*

(*u*) » Il n'y a contrée en notre Europe & Asie, & principalement vers les rivages des eaux, où les paysans n'ayent accoutumé de nourrir des canes & des canards «. *Bélon, Nat. des Oiseaux, page 160.*

(*x*) *Voyez* ci-après l'article du *Canard musqué.*

ſec dans l'enceinte des baſſe-cours; mais ce genre de vie eſt contraire à leur nature; ils ne font ordinairement que dépérir & dégénérer dans cette captivité; leurs plumes ſe froiſſent & ſe rouillent; leurs pieds s'offenſent ſur le gravier, leur bec ſe fêle par des frottemens reitérés, tout eſt lézé, bleſſé, parce que tout eſt contraint, & des canards ainſi nourris, ne pourront jamais donner ni un auſſi bon duvet, ni une auſſi forte race que ceux qui jouiſſent d'une partie de leur liberté & peuvent vivre dans leur élément; ainſi, lorſque le lieu ne fournit pas naturellement quelque courant ou nappe d'eau, il faut y creuſer une mare dans laquelle les canards puiſſent barboter, nager, ſe laver & ſe plonger, exercices abſolument néceſſaires à leur vigueur & même à leur ſanté. Les anciens qui traitoient avec plus d'attention que nous les objets intéreſſans de l'économie rurale & de la vie champêtre, ces Romains qui d'une main rapportoient des trophées, & de l'autre conduiſoient la charrue (*y*), nous ont ici laiſſé, comme en bien d'autres choſes, des inſtructions utiles.

Columelle (*z*) & Varron, nous donnent en détail, & décrivent avec complaiſance la diſpoſition d'une baſſe-cour aux canards (*neſſotrophium*); ils y veulent de l'eau, des canaux, des rigoles, des gazons, des om-

(*y*) *Gaudebat terra vomere laureato & triumphali Aratore.* Plin.

(*z*) *Rei ruſtic.* lib. VIII, cap. 15.

brages, un petit lac avec sa petite isle (a); le tout disposé d'une maniere si entendue &

(a) *Mediâ parte defoditur lacus. . . . ora cujus clivo paulatim subsidant, ut tamquam è littore descendatur in aquam. . . . media pars terrena sit, ut Colocasiis, aliisque familiaribus aquæ viridibus conseratur, quæ inopacent avium receptacula. . . . per circuitum unda pura vacet, ut sinè impedimento, cùm apricitate diei gestiunt aves, nandi velocitate concertent. . . . gramine ripæ vestiantur. . . parietum in circuitu effodiantur cubilia quibus nidificent aves, eaque contegantur buxeis aut mirteis fruticibus. . . statim perpetuus canaliculus humi depressus constituatur, per quem quotidie mixti cum aquâ cibi decurrant; sic enim pabulatur id genus Avium. . . . martio mense festucæ surculique in aviario spargendi, quibus nidos struant. . . & qui nessotrophium constituere volet Avium circa paludes ova colligat, & cohortalibus gallinis subjiciat, sic enim exclusi atque educati pulli deponunt ingenia silvestria. . . . sed clathris superpositis, Aviarium retibus contegatur, ne aut avolandi sit potestas domesticis Avibus, aut aquilis vel accipitribus involandi.*

Je ne puis résister au plaisir de traduire librement ce morceau, sans espérer d'en rendre toute la grâce.

» Autour d'un lac à rives en pente douce, & du milieu duquel s'élève une petite isle ombragée de verdure & bordée de roseaux, s'étendra l'enceinte, percée dans son contour de loges pour nicher : devant ces loges coulera une rigole, où chaque jour sera jeté le grain destiné aux canards, nulle pâture ne leur étant plus agréable que celle qu'ils puisent & qu'ils pêchent dans l'eau; là vous les verrez s'ébattre, se jouer, se devancer les uns les autres à la nage; là vous pourrez élever & voir se former sous vos yeux une race plus noble, éclose d'œufs dérobés aux nids des sauvages; l'instinct de ces petits prisonniers, farouches d'abord, se tempère & s'adoucit; mais, pour mieux assurer vos captifs, & les défendre en même temps de l'oiseau ravisseur, il convient que tout l'espace soit enveloppé & couvert d'un filet ou d'un treillis «.

si pittoresque, qu'un lieu semblable seroit un ornement pour la plus belle maison de campagne.

Il ne faut pas que l'eau sur laquelle on établira ses canards soit infectée de sangsues, elles font périr les jeunes en s'attachant à leurs pieds, & pour les détruire on peuplera l'étang de tanches ou d'autres poissons qui en font leur pâture (*b*). Dans toutes les situations, soit d'une eau vive ou au bord d'une eau dormante, on doit placer des paniers à nicher couverts en dômes, & qui offrent intérieurement une aire assez commode pour inviter ces oiseaux à s'y placer; la femelle pond de deux en deux jours, & produit dix, douze ou quinze œufs; elle en pondra même jusqu'à trente & quarante si on les lui enlève, & si l'on a soin de la nourrir largement; elle est ardente en amour, & le mâle est jaloux; il s'approprie ordinairement deux ou trois femelles qu'il conduit, protège & féconde : à leur défaut, on l'a vu rechercher des alliances peu assorties (*c*), & la femelle n'est guere plus

(*b*) Observations de M. Tiburtius, *extraites des Mémoires de l'Académie de Stockolm, dans le Journal de physique; Juin 1773.*

(*c*) »Un canard de ma basse-cour ayant perdu ses canes, se prit d'une belle passion pour les poules; il en couvrit plusieurs, j'en fus témoin; celles qu'il avoit couvertes ne pouvoient pondre, & l'on fut obligé de leur faire une espèce d'opération césarienne pour tirer les œufs que l'on mit couver; mais, soit défaut de soins, soit faute de fécondation, ils ne produisirent rien «. *M. de Querhoënt.*

réservée à recevoir des caresses étrangères (*d*).

Le temps de l'exclusion des œufs est de plus de quatre semaines (*e*); ce temps est le même lorsque c'est une poule qui a couvé les œufs; la poule s'attache par ce soin & devient pour les petits canards une mere étrangere, mais qui n'en est pas moins tendre : on le voit par sa sollicitude & ses alarmes, lorsque conduits pour la premiere fois au bord de l'eau, ils sentent leur élément & s'y jettent poussés par l'impulsion de la Nature, malgré les cris redoublés de leur conductrice, qui du rivage les rappelle envain, en s'agitant & se tourmentant comme une mere désolée (*f*).

La premiere nourriture qu'on donne aux jeunes canards est la graine de millet ou de panis, & bientôt on peut leur jeter de l'orge

---

(*d*) J'ai vu deux années de suite une cane commune s'apparier avec le tadorne mâle, & donner des métis ». *M. Baillon.*

(*e*) *Nota.* Il paroît que les Chinois font éclore des œufs de canards, comme ceux des poules, par la chaleur artificielle, suivant cette notice de François Camel : *Anas domestica ytic Luzoniensibus, cujus ova Sinæ calore fovent & excludunt.* Transact. Philosop. *nomb. 285, art. 3.*

(*f*) *Super omnia est admiratio anatum ovis subditis gallinæ, atque exclusis; primò non planè agnoscentis fœtum, mox incertos incubitus sollicitè convocantis; postremo lamenta circa stagnum, mergentibus se pullis, naturâ duce.* Plin. lib. X, cap. 55.

(*g*); leur voracité naturelle se manifeste presque en naissant, jeunes ou adultes ils ne sont jamais rassasiés; ils avalent tout ce ce qui se rencontre (*h*) comme tout ce qu'on leur présente; ils déchirent les herbes, ramassent les graines, gobent les insectes & pêchent les petits poissons, le corps plongé perpendiculairement & la queue seule hors de l'eau; ils se soutiennent dans cette attitude forcée plus d'une demi-minutte par un battement continuel des pieds.

Ils acquierent en six mois leur grandeur & toutes leurs couleurs; le mâle se distingue par une petite boucle de plumes relevée sur le croupion (*i*); il a de plus la tête lustrée d'un riche vert d'émeraude & l'aile ornée d'un brillant miroir : le demi-collier blanc au milieu du cou, le beau brun pourpré de la poitrine & les couleurs des autres parties du corps sont assorties, nuancées & font en tout un beau plumage, qui

---

(*g*) *Gratissima esca terrestris leguminis, panicum & mitium, nec non & hordeum : sed ubi copia est, etiam glans ac vinacea præbeantur. Aquatilibus etiam cibis, si sit facultas, datur cammarus, & rivalis alecuia, vel si quæ sunt incrementi parvi fluviorum animalia.* Columell. *Rei rustic.* lib. VIII. cap. 15.

(*h*) *Avis admodùm vorax; quæcumque cibi occurrit ingurgitat.* Aldrovande.

(*i*) *Suas plumas in uropygio surrectas, sive cirrhos habet.* Aldrovande. — » Encore y a plusieurs sortes d'oiseaux de riviere qui ressemblent aux canes; toutefois n'y en a point à qui les plumes de dessus le croupion soient revirées contre-mont «, *Bélon*.

est assez connu & d'ailleurs fort bien représenté dans notre planche enluminée.

Cependant nous devons observer que ces belles couleurs n'ont toute leur vivacité que dans les mâles de la race sauvage; elles sont toujours plus ternes & moins distinctes dans les canards domestiques, comme leurs formes sont aussi moins élégantes & moins légères; un œil un peu exercé ne sauroit s'y méprendre. Dans ces chasses où les canards domestiques vont chercher les sauvages, & les amènent avec eux sous le fusil du chasseur, une condition ordinaire est de payer au canardier un prix convenu pour chaque canard privé qu'on aura tué par méprise; mais il est rare qu'un chasseur exercé s'y trompe, quoique ces canards domestiques soient pris & choisis de même couleur que les sauvages; car, outre que ceux-ci ont toujours les couleurs plus vives, ils ont aussi la plume plus lisse & plus serrée, le cou plus menu, la tête plus fine, les contours plus nettement prononcés; &, dans tous leurs mouvemens, on reconnoît l'aisance, la force & l'air de vie que donne le sentiment de la liberté. » A considérer ce tableau de ma guérite, dit ingénieusement M. Hébert, je pensois qu'un habile peintre auroit dessiné les canards sauvages, tandis que les canards domestiques me sembloient l'ouvrage de ses élèves «. Les petits même que l'on fait éclore à la maison d'œufs de sauvages, ne sont point encore parés de leurs belles couleurs, que déjà on les distingue à la taille & à l'élégance des formes; & cette différence

différence dans les contours se dessine non-seulement sur le plumage & la taille, mais elle est bien plus sensible encore lorsqu'on sert le canard sauvage sur nos tables; son estomac est toujours arrondi, tandis qu'il forme un angle sensible dans le canard domestique, quoique celui-ci soit surchargé de beaucoup plus de graisse que le sauvage, qui n'a que de la chair aussi fine que succulente. Les pourvoyeurs le reconnoissent aisément aux pieds, dont les écailles sont plus fines, égales & lustrées, aux membranes plus minces, aux ongles plus aigus & plus luisans, & aux jambes plus déliées que le canard privé.

Le mâle, non-seulement dans l'espèce du canard proprement dit, mais dans toutes celles de cette nombreuse famille, & en général dans tous les oiseaux d'eau à bec large & à pieds palmés, est toujours plus grand que la femelle (*k*); le contraire se trouve dans tous les oiseaux de proie, dans lesquels la femelle est constamment plus grande que le mâle. Une autre remarque générale sur la famille entiere des canards & des sarcelles, c'est que les mâles sont parés des plus belles couleurs, tandis que les femelles n'ont presque toutes que des robes unies, brunes, grises ou couleur de terre (*l*), & cette dif-

(*k*) Bélon a déjà fait cette observation, *Nat. des Oiſ. page 160.*

(*l*) Edwards a fait cette observation, *Addit. au second vol. page 8.*

férence, bien constante dans les espèces sauvages, se conserve & reste empreinte sur les races domestiques, autant du moins que le permettent les variations & altérations de couleurs qui se sont faites par le mêlange des deux races sauvages & privées (*m*).

(*m*) On a observé que, dans les troupes de canards sauvages, il s'en trouve plusieurs qui sont différens des autres, & qui se rapprochnt des privés par la forme du corps & par les couleurs du plumage; ces canards métis proviennent de ceux que les habitans des terres voisines des marécages élèvent tous les ans en grand nombre, & dont ils laissent toujours une certaine quantité sur les marais; leur méthode d'éducation est aussi simple que curieuse.

» Les femelles, dit M. Baillon, sont mises à la couvée dans les maisons; tous les lieux leur conviennent, parce qu'elles sont fort attachées à leurs œufs; on en donne jusqu'à vingt-cinq à chacune; on en fait aussi couver par des dindes & des poules, & on distribue aux canes les jeunes aussitôt qu'ils sont éclos.

» Le lendemain de la naissance, chaque habitant fait sa marque aux siens; l'un coupe le premier ongle du pied droit, l'autre le second, celui-ci fait un trou à tel endroit de la peau du pied, &c. chaque habitant conserve sa marque, elle se perpétue dans sa famille, & elle est connue des autres habitans du même village.

» Aussitôt que les canetons sont marqués, on les porte, avec les meres, dans le marécage; ils s'y élèvent seuls & sans soins; on veille seulement à en écarter les oiseaux de proie, surtout les buzards qui en détruisent beaucoup. Il y a tel habitant qui en met ainsi sept à huit cens à l'eau chaque année.

» A la fin de Mai & plus tard, les habitans se réunissent pour les reprendre avec des filets, chacun reconnoît les siens; les giboyeurs viennent de loin les

En effet, comme tous les autres oiseaux privés, les canards ont subi les influences

---

acheter ; l'on en conserve dans les marais un certain nombre, tant pour servir, pendant l'hiver, à l'appel des sauvages, que pour multiplier l'espèce au printemps suivant : chacun les accoutume à revenir à la maison ; on les y attire en leur jetant de l'orge, qu'ils aiment beaucoup.

» Plusieurs de ceux-ci deviennent fuyards pendant les pluies d'Octobre & de Novembre, & se mêlent parmi les sauvages qui arrivent dans cette saison ; ils s'apparient, & cette union produit des métis, qu'on reconnoît autant à la forme qu'au plumage. . .

» Ces métis ont ordinairement le bec plus long, la tête & le cou plus gros que les sauvages, mais dans des proportions moindres qu'aux privés ; ils sont ordinairement plus forts, ainsi qu'il arrivent lorsqu'on croise les races. . .

» J'ai vu plusieurs fois des canards parfaitement blancs, passer avec des troupes de sauvages ; ce sont apparemment de ces fuyards. . .

» Il n'est cependant pas impossible que cet oiseau prenne la couleur blanche dans le Nord ; mais j'en doute, parce qu'il est voyageur ; il pourroit devenir blanc pendant l'hiver, s'il y restoit toujours ou long-temps. . . . mais il en part tous les ans dès le commencement de l'automne, & s'avançant dans les régions tempérées à mesure que le froid se fait sentir, il fuit la cause qui fait blanchir les autres ; plus l'hiver est rigoureux, plus les émigrations sont nombreuses. Nous en avons vu des blancs en 1765 & 1775 ; mais ce n'étoit qu'un entre mille.

» Il est possible que cette couleur soit l'effet de la dégénération, comme dans d'autres oiseaux & animaux, car j'ai vu plusieurs canards blancs impuissans ; les femelles blanches, plus communes que les mâles, sont ordinairement plus petites, plus foibles & quelquefois moins fécondes que les autres. J'en ai eu deux stériles dans ma basse-cour, qui étoient d'une blancheur extrême, & dont les yeux étoient rouges «.

de la domesticité ; les couleurs du plumage se sont affoiblies, & quelquefois même entiérement effacées ou changées ; on en voit de plus ou moins blancs, bruns, noirs ou mêlangés ; d'autres ont pris des ornemens étrangers à l'espèce sauvage ; telle est la race qui porte une huppe (*n*) : dans une autre race encore plus profondément travaillée, déformée par la domesticité, le bec s'est tordu & courbé (*o*) ; la constitution s'est altérée & les individus portent toutes les marques de la dégénération ; ils sont foibles, lourds & sujets à prendre une graisse excessive ; les petits trop délicats, sont difficiles à élever (*p*). M. Frisch, qui a fait cette observation, dit aussi que la race des canards blancs est constamment plus petite & moins robuste que les autres races, & il ajoute que, dans le mêlange des individus de différentes couleurs, les petits ressemblent généralement au pere par les couleurs de la tête, du dos & de la queue, ce qui arrive de même dans le produit de l'union d'un canard étranger avec une femelle de l'espèce

---

(*n*) Frisch a représenté ce canard huppé dans son second volume, *planche 178.*

(*o*) *Le canard à bec courbé*, Brisson, tome VI, pag. 311. — *Anas domestica rostro adunco.* Ray, page 150, n°. 2. — Klein, p. 133, n°. 17. — Willughby, p. 294. — Albin, tome II, planches 96 & 97 ; & tome III, planche 100. — *Le canard domestique à bec crochu.* Salerne, *p.* 438. — *Anas adunca.* Linnæus, *Syst. nat.* Gen. 61, page 35.

(*p*) Frisch, *tome II, planche 179.*

commune. Quant à l'opinion de Bélon ſur la diſtinction d'une grande & d'une petite race dans l'eſpèce ſauvage (*q*), nous n'en trouvons aucune preuve, &, ſelon toute apparence, cette remarque n'eſt fondée que ſur quelques différences entre des individus plus ou moins agés.

Ce n'eſt pas que l'eſpèce ſauvage n'offre elle-même quelques variétés purement accidentelles, ou qui tiennent peut-être à ſon commerce ſur les étangs avec les races privées. En effet, M. Friſch obſerve que les ſauvages & les privés ſe mêlent & s'appariens; & M. Hébert a remarqué qu'il ſe trouvoit ſouvent dans une même couvée de canards nourris près des grands étangs, quelques petits qui reſſemblent aux ſauvages, qui en ont l'inſtinct farouche, indépendant, & qui s'enfuient avec eux dans l'arriere ſaiſon (*r*) : or, ce que le mâle ſauvage opère

---

(*q*) *Voyez* Nat. des Oiſeaux, page 160. — Cette grande race eſt encore indiquée, mais ſuivant toute apparence d'après Bélon, dans les phraſes ſuivantes : *Anas torquata major.* Geſner, *avi. p. 114.* — Aldrovande, *tome III*, *page 213.* — Jonſton, *page 97.* — Schwenckfeld, *p. 198.* — Klein, *p. 131*, *n°. 3.* — Barrère, *claſ. 1*, *Gen. 1*, *Sp. 3 & 4.*

(*r*) » En dernier lieu, j'en remarquai deux de cette ſorte dans ma cour, nourris parmi d'autres du même âge; j'en avertis les domeſtiques, & donnai ordre qu'on leur rognât les ailes; on négligea de le faire, & un beau jour ils diſparurent après deux mois de ſéjour dans cette petite cour, où ils ne manquoient de rien, & d'où ils ne pouvoient appercevoir la campagne ni même l'horizon «. *Suite des Notes communiquées par M. Baillon.*

ici ſur la femelle domeſtique, le mâle privé peut l'opérer de même ſur la femelle ſauvage, ſuppoſé que quelquefois celle-ci cède à ſa pourſuite; & de-là proviennent ces différences en grandeur (*ſ*) & en couleurs (*t*), que l'on a remarqué entre quelques individus ſauvages (*u*).

Tous, ſauvages & privés, ſont ſujets comme les oies à une mue preſque ſubite, dans laquelle leurs grandes plumes tombent en peu de jours & ſouvent en une ſeule nuit (*x*), & non-ſeulement les oies & les canards, mais encore tous les oiſeaux à pieds

---

(*ſ*) *Le petit canard ſauvage.* Salerne, page 436. — *Anas fera ſex-decima, ſeu minor quarta Schwenkfeldi.* Ray. — *Voyez* auſſi Bélon, à l'endroit cité précédemment.

(*t*) *Schwartzewilde gans*, le canard ſauvage noir, dans Friſch, tome II, planche 193. — *Nota.* Nous avons vu nous-mêmes ſur l'étang d'Armainvilliers, dont tous les canards ont la livrée ſauvage, deux variétés, l'une appellée *rouge*, dont les flancs ſont en plumes d'un beau bai-brun; un autre étoit un mâle qui n'avoit pas le collier, mais en place tout le bas du cou & le plaſtron de la poitrine, d'un beau gris. C'eſt à de pareils individus qu'il faut rapporter les deux variétés que donne M. Briſſon ſous les noms de *boſchas major griſea*, & *boſchas major nævia.* Ornithol. *tome VI, pages 326 & 327.*

(*u*) M. Salerne parle d'un canard ſauvage tout blanc, tué en Sologne; mais la grandeur qu'il lui attribue fait douter que cet oiſeau fût en effet de l'eſpèce du canard. » Ce canard étoit preſque tout blanc & blanc comme neige; mais ce qu'il y avoit en lui de plus frappant, c'étoit ſa grandeur, qui égaloit celle d'une oie de moyenne taille. *Salerne page 428.*

(*x*) Suivant M. Baillon.

palmés & à bec plat, paroissent être sujets à cette grande mue (*y*); elle arrive aux mâles après la pariade, & aux femelles après la nichée, & il paroît qu'elle est causée par le grand épuisement des mâles dans leurs amours, & par celui des femelles dans la ponte & l'incubation. » Je les ai souvent observés dans ce temps de la mue, dit M. Baillon : quelques jours auparavant je les avois vu s'agiter beaucoup, & paroître avoir de grandes démangeaisons; ils se cachoient pour perdre leurs plumes; le lendemain & les jours suivans, ces oiseaux étoient sombres & honteux; ils paroissoient sentir leur foiblesse, n'osoient étendre leurs ailes, lors même qu'on les poursuivoit, & sembloient en avoir oublié l'usage. Ce temps de mélancolie duroit environ trente jours pour

(*y*) J'ai souvent remarqué, avec étonnement, des tadornes, des siffleurs, des cravans qui se dépouilloient en deux ou trois jours, ou même en une seule nuit, de toutes leurs plumes des ailes. *Suite des notes communiquées par M. Baillon.* — » Dans la saison d'été, les canards d'inde (canards musqués), perdent entiérement toutes leurs plumes; ils sont obligés de rester dans l'eau & dans les palétuviers, où ils sont en risque d'être mangés par les couleuvres, les caïmans, les quachis & autres animaux de proie. Les Indiens vont faire la chasse dans ce temps-là dans les endroits où ils savent qu'ils sont communs : ils en apportent des canots chargés; j'en ai trouvé cinq ou six dans une crique qui étoient sans une plume à leurs ailes; j'en ai tué un, les autres ont fui dans les mangles «. *Mémoire envoyé de Cayenne, par M. de la Borde, Médecin du Roi dans cette Colonie.*

les canards, & quarante pour les cravans & les oies; la gaieté renaissoit avec les plumes, alors ils se baignoient beaucoup, & commençoient à voleter. Plus d'une fois j'en ai perdu faute d'avoir remarqué le temps où ils s'éprouvoient à voler; ils partoient pendant la nuit; je les entendois s'essayer un moment auparavant; je me gardois de paroître, parce que tous auroient pris leur essor «.

L'organisation intérieure dans les espèces du canard & de l'oie, offre quelques particularités : la trachée-artère, avant sa bifurcation pour arriver aux poumons, est dilatée en une sorte de vase osseux & cartilagineux qui est proprement un second larynx placé au bas de la trachée (*z*), & qui sert peut-être de magasin d'air pour le temps où l'oiseau plonge (*a*), & donne sans doute à sa voix cette résonnance bruyante & rauque qui caractérise son cri : aussi les Anciens avoient-ils exprimé par un mot particulier la voix des canards (*b*); & le silencieux Pythagore vouloit qu'on les éloignât de l'habitation où son Sage devoit s'absorber dans la méditation (*c*); mais pour tout homme, philosophe ou non, qui aime à la campagne ce qui en fait le plus grand char-

(*z*) *Voyez* Histoire de l'Académie, *tome II, p.* 48 & Mémoires 1700, *p.* 496.

(*a*) Willughby, *Ornithol. p. 8.* — Aldrovande, *avi. tome III, page 190.*

(*b*) *Anates tetrinire.* Autor Philomel.

(*c*) *Vide, apud Gesner.*

me, c'eſt-à-dire, le mouvement, la vie & le bruit de la Nature, le chant des oiſeaux, les cris des volailles variés par le fréquent & bruyant *kankan* des canards, n'offenſent point l'oreille & ne font qu'animer, égayer davantage le ſéjour champêtre; c'eſt le clairon, c'eſt la trompette parmi les flûtes & les hautbois; c'eſt la muſique du régiment ruſtique.

Et ce ſont, comme dans une eſpèce bien connue, les femelles qui font le plus de bruit & ſont les plus loquaces; leur voix eſt plus haute, plus forte, plus ſuſceptible d'inflexions que celle du mâle qui eſt monotone, & dont le ſon eſt toujours enroué. On a auſſi remarqué que la femelle ne gratte point la terre comme la poule, & que néanmoins elle gratte dans l'eau peu profonde, pour déchauſſer les racines ou pour déterrer les inſectes & les coquillages.

Il y a dans les deux ſexes deux longs cœcum aux inteſtins, & l'on a obſervé que la verge du mâle eſt tournée en ſpirale (*d*).

Le bec du canard, comme dans le cygne & dans toutes les eſpèces d'oies, eſt large, épais, dentelé par les bords, garni intérieurement d'une eſpèce de palais charnu, rem-

---

(*d*) Dans certains momens, elle paroît aſſez longue & pendante, ce qui a fait imaginer aux gens de la campagne que l'oiſeau ayant avalé une petite couleuvre, on la lui voit ainſi pendue vive à l'anus. (*Sur ce conte populaire, voyez* Friſch).

pli d'une langue épaisse & terminée à sa pointe par un onglet corné, de substance plus dure que le reste du bec; tous ces oiseaux ont aussi la queue très courte, les jambes placées fort en arriere & presque engagées dans l'abdomen; de cette position des jambes, résulte la difficulté de marcher & de garder l'équilibre sur terre, ce qui leur donne des mouvemens mal dirigés, une démarche chancelante, un air lourd qu'on prend pour de la stupidité, tandis qu'on reconnoît au contraire, par la facilité de leurs mouvemens dans l'eau, la force, la finesse & même la subtilité de leur instinct (*e*).

(*e*) » Nous avions un furet très privé, & qui, pour sa douceur, étoit caressé de toutes nos Dames; il étoit la plupart du temps sur leurs genoux : un jour un domestique entra dans le sallon où nous étions, tenant à la main un canard domestique, qu'il lâcha sur le parquet; le furet aussitôt se lança après le canard, qui ne l'eut pas plutôt apperçu, qu'il se coucha de son long; le furet s'acharna sur lui, cherchant à le mordre au cou & à la tête; à l'instant le canard s'étendit le plus qu'il put, & contresit le mort; le furet alors se promena depuis la tête jusqu'aux pieds du canard, en le flairant, &, n'appercevant aucun signe de vie, il l'abandonnoit & revenoit vers nous, lorsque le canard, voyant son ennemi s'éloigner, se leva doucement sur ses pattes, en cherchant à gagner aux pieds; mais le furet, surpris de cette résurrection, accourant de nouveau, terrassa le canard, & de même une troisième fois. Plusieurs jours de suite nous nous sommes fait un jeu de répéter ce petit spectacle : je ne puis trop vous exprimer l'espèce d'intelligence qu'on appercevoit dans la conduite du canard; à peine avoit-il étendu son cou & sa tête sur le parquet, & se trouvoit-il débarrassé du furet, qu'il commençoit à trai-

La chair du canard eſt, dit-on, peſante & échauffante *(f)*; cependant on en fait grand uſage, & l'on ſait que la chair du canard ſauvage eſt plus fine & de bien meilleur goût que celle du canard domeſtique. Les Anciens le ſavoient comme nous, car l'on trouve dans *Apicius* juſqu'à quatre différentes manieres de l'aſſaiſonner. Nos Apicius modernes n'ont pas dégénéré, & un pâté de *canards d'Amiens*, eſt un morceau connu de tous les gourmands du royaume.

La graiſſe du canard eſt employée dans les tropiques; on attribue au ſang la vertu de réſiſter au venin, même à celui de la vipère (*g*); ce ſang étoit la baſe du fameux antidote de Mithridate (*h*). On croyoit en

ner la tête de façon à pouvoir examiner les démarches de ſon ennemi, enſuite il levoit la tête doucement & à pluſieurs repriſes, après quoi il ſe remettoit ſur ſes pattes & fuioit de vîteſſe; le furet revenoit à la charge, & le canard recommençoit le même manège «. *Extrait d'une lettre écrite de Coulomiers, par M. Huvier à M. Hébert.*

(*f*) *Comedi de ipsâ & calefecit me : dedi calefacto; & incaluit ampliùs; & rursùs refrigerato, & calefecit denuò.* Serapio *apud Aldrov. p. 184.* — *Caro multi alimenti; auget ſperma & libidinem excitat.* Willughby. — M. Salerne après avoir dit, » on en fait peu de cas pour les tables, dit deux lignes après, » leur chair eſt plus eſtimée que celle de l'oie «.

(*g*) Galen. *Euporiſt.* 2, 143.

(*h*) » Les Anciens, penſans que les canes du pays de Pont ſe repaiſſent de venin, ont donné leur ſang contre tous poiſons, & de fait, Mithridate, qui n'étoit moins Médecin que Roi, & duquel nous avons le tant recommandé médicament de ſon nom, faiſoit

effet que les canards dans le Pont, se nourrissant de toutes les herbes venimeuses que produit cette contrée, leur sang devoit en contracter la vertu de repousser les poisons; & nous observerons en passant, que la dénomination d'*anas Ponticus* des Anciens, ne désigne pas une espèce particuliere, comme l'ont cru quelques Nomenclateurs, mais l'espèce même de notre canard sauvage qui fréquentoit les bords du Pont-Euxin comme les autres rivages.

Les Naturalistes ont cherché à mettre de l'ordre & à établir quelques divisions génerales & particulieres dans la grande famille des canards. Willughby divise leurs nombreuses espèces en *canards marins* ou qui n'habitent que la mer, & *canards fluviatiles* ou qui fréquentent les rivieres & les eaux douces; mais comme la plupart de ces espèces se trouvent également & tour-à-tour sur les eaux douces & sur les eaux salées, & que ces oiseaux passent indifféremment des unes aux autres, la division de cet Auteur n'est pas exacte, & devient fautive dans l'application; d'ailleurs les caracteres qu'il donne aux espèces ne sont pas assez constans (*i*). Nous partagerons donc cette très nom-

---

endurcir le sang des canes, afin qu'il le pût mieux garder & le détremper en médecine quand il voudroit ». *Bélon, Nat. des Oiseaux, page 160.*

(*i*) *Anates vel marinæ sunt vel fluviatiles . . . marinis rostra latiora (præcipuè lamina superior, magisque resima; cauda longiuscula, non acuta, digitus posticus*

breuse famille par ordre de grandeur, en la divisant d'abord en *canards & sarcelles*, & comprenant sous la premiere dénomination toutes les espèces de canards qui, par la grandeur, égalent ou surpassent l'espèce commune; & sous la seconde, toutes les petites espèces de ce même genre, dont la grandeur n'excède pas celle de la sarcelle ordinaire : & comme l'on a donné à plusieurs de ces espèces des noms particuliers, nous les adopterons pour rendre les divisions plus sensibles.

---

amplus, latus, vel membranâ auctus : Fluviatilibus rostrum acutius & angustius; cauda acuta; posticus digitus exiguus. Willughby, *Ornithol. page* 277.





*LE CANARD MUSQUÉ (*a*).

Voyez planche V, fig. 3 de ce Volume.

CE CANARD est ainsi nommé, parce qu'il exhale une assez forte odeur de

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 989.

(*a*) Vulgairement *canard d'Inde, cane de Guinée*; *canard de Barbarie*; par les Anglois, *guiny-duck, muscovy-duck, indian-duck*; par les Allemands, *endianischer entrach, teurkisch endte*; par les Italiens, *anatre d'India, anatre di Lybia*; par les François de la Guyane, *canard franc* ou simplement *canard* : il nous semble qu'on doit y rapporter ces canads appellés au Chily, *Patos recles*, qui ont sous le bec une crête rouge (*Frézier, page* 74); & peut-être aussi l'*anas magna regia* de Fr. Camel, appellé *papan* à Luçon.

Grosse cane de Guinèe. Bélon, *Nature des Oiseaux*, *p. 176*; & *Portraits d'Oiseaux, p. 37, a*, mauvaise figure. — *Anas Indica.* Gesner, *avi.* page 122. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 192. — Charleton, *Exercit.* page 104, n°. 2, *Oncmazt.* page 99, n°. 2. — *Anas Indica alia.* Gesner, *avi.* page 803. — Aldrovande, page 192. — *Anas Indica Gesneri.* Willughby, page 295. — Klein, page 131, n°. 2. — Barrère, *France équinoxiale, p. 123.* — *Anas Indica tertia.* Aldrovande, page 192. — Jonston, *avi. p. 96.* — *Anas Lybica.* Idem, ibid. — *Lybica Aldrovandi.* Idem, ibid. — *Indica prima.* Idem, ibid. — *Indica altera.* Idem, ibid. — *Anas Lybica Bellonii.* Aldrovande, tome III, page 196. — Willughby, p. 294. — *Lybica alia.* Aldrovande, page 197. — *Lybica*,

musc (*b*) ; il est beaucoup plus grand que notre canard commun ; c'est même le plus gros de tous

---

Charleton, *Exercit.* page 104, n°. 3 ; *Onomazt.* page 99, n°. 3. — *Muscovitica.* Idem, ibid, n°. 4. — *Anas peregrina.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* p. 196. — *Anas Cairina.* Aldrovande, tome III, page 199. — Jonston, page 96. — Charleton, *Exercit.* page 104, n°. 5 ; *Onomazt.* page 99, n°. 5. — Willughby, *page 294.* — *Anas moschata.* Willughby, *Ornithol.* Ibid. — Ray *Synops. avi.* page 150, n°. 3 ; & 199, n°. 11. — Sloane, *Jamaïc.* page 324, n°. 8. — *Anas moschata Cairina Aldrovandi.* Marsigl. Danub. tome V, tab. 56 & 57. *Nota.* Ces figures, ainsi que celles données dans Bélon, Gesner, Aldrovande, Willughby & Jonston, sont toutes fautives. — *Anas Americana moschata.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 1, Sp. 14. — *Anas maxima capite cerâ interruptâ obducto.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc. p. 480.* — *Anas facie nudâ papillosâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 98. — *Anas moschata.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 13. — *Anas sylvestris magnitudine anseris.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras. p. 213.* — Jonston, p. 146. — Willughby, page 292. — Ray, *Synops.* page 148, n°. 1. — *Ipeca-guacu.* Pison, *Hist. nat. page 83.* — Willughby, page 292. — Ray, page 149, n°. 3. — *Turchische ente.* Frisch, tome II, pl. 180. — *Cane d'Inde.* Salerne, page 438. — *Canard sauvage du Bresil.* Idem, page 436. — *Cane de Moscovie.* Albin, tome III, page 41, planches 97 & 98. — *Anas versicolor capite papilloso. Le canard musqué.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 313.

(*b*) *Anglice* the Muscovy-duck *dicitur, non quòd è Moscoviâ huc translata sit, sed quòd satis validum odorem musci spiret.* Ray. — » Le canard d'Inde est propre à ce pays (la Louisiane) ; il y a des deux côtés de la tête, des chairs rouges plus vives que celle du dindon ; la chair des juenes est très délicate & d'un très bon goût, mais celle des vieux, & surtout des mâles, sent le musc ; ils sont aussi privés que ceux d'Europe. *Le Page du Pratz, Histoire naturelle de la Louisiane, tome II, page 114.*

les canards connus *(c)*; il a deux pieds de longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue; tout le plumage est d'un noir-brun lustré de vert sur le dos & coupé d'une large tache blanche sur les couvertures de l'aile; mais dans les femelles, suivant Aldrovande, le devant du cou est mêlangé de quelques plumes blanches. Willughby dit en avoir vu d'entiérement blanches (*d*); cependant la vérité est, comme l'avoit dit Bélon, que quelquefois le mâle est, comme la femelle, entiérement blanc, ou plus ou moins varié de blanc (*e*); & ce changement des couleurs en blanc, est assez ordinaire dans les races devenues domestiques: mais le caractere qui distingue celle du canard musqué, est une large plaque en peau nue, rouge & semée de papilles, laquelle couvre les joues, s'étend jusqu'en arriere des yeux, & s'enfle sur la racine du bec en une caroncule rouge que Bélon compare à une cerise; derriere la tête du mâle pend un bouquet de plumes en forme de huppe que la femelle n'a pas *(f)*; elle est aussi un peu moins

(*c*) *Maxima in genere anatum.* . . . Ray.

(*d*) *Vidi aliquandò fæminam niveam, page 294.*

(*e*) » Tantôt le mâle est blanc, tantôt la femelle blanche, tantôt tous deux sont noirs, tantôt de diverses couleurs; par quoi l'on ne peut écrire bonnement de leur couleur, sinon en tant qu'ils sont semblables à une cane, mais sont plus communément noirs & mêlés de diverses couleurs «. *Bélon, Nature des Oiseaux, page 176.*

(*f*) Aldrovande.

grande

grande que le mâle, & n'a pas de tubercule ſur le bec. Tous deux ſont bas de jambes & ont les pieds épais, les ongles gros & celui du doigt intérieur crochu; les bords de la mandibule ſupérieure du bec ſont garnis d'une forte dentelure, & un onglet tranchant & recourbé en arme la pointe.

Ce gros canard a la voix grave & ſi baſſe, qu'à peine ſe fait-il entendre, à moins qu'il ne ſoit en colère; Scaliger s'eſt trompé en diſant qu'il étoit muet. Il marche lentement & peſamment, ce qui n'empêche pas que dans l'état ſauvage il ne ſe perche ſur les arbres (*g*); ſa chair eſt bonne & même fort eſtimée en Amérique, où l'on élève grand nombre de ces canards, & c'eſt de-là que vient en France leur nom de *canard d'Inde*; néanmoins nous ne ſavons pas d'où cette eſpèce nous eſt venue; elle eſt étrangere au nord de l'Europe, comme à nos contrées (*h*), & ce n'eſt que par une mépriſe de mots contre laquelle Ray ſembloit s'être inſcrit d'avance (*i*), que le traducteur d'Albin a nommé cet oiſeau *canard de Moſcovie*. Nous ſavons ſeulement que ces gros canards parurent pour la premiere fois en France du temps de Bélon, qui les appella *canes de Guinée*; & en même temps Aldrovrande dit qu'on en apportoit du Caire en

(*g*) Marcgrave.

(*h*) *In prædiis magnatum culta; nullibi Sueciæ ſpontanea.* Fauna Suec.

(*i*) *Vid. ſuprâ, not. (b) page 163.*

Italie; & tout considéré, il paroît par ce qu'en dit Marcgrave, que l'espèce se trouve au Bresil dans l'état sauvage; car on ne peut s'empêcher de reconnoître ce gros canard dans son *anas sylvestris magnitudine anseris* (k), aussi bien que dans l'*ypeca-guacu* de Pison, mais, pour l'*ipecati-apoa* de ces deux Auteurs, on ne peut douter, par la seule inspection des figures, que ce ne soit une espèce différente que M. Brisson n'auroit pas dû rapporter à celle-ci (l).

Suivant Pison, ce gros canard s'engraisse également bien en domesticité dans la basse-cour, ou en liberté sur les rivieres, & il est encore recommandable par sa grande fécondité; la femelle produit des œufs en grand nombre, & peut couver dans presque tous les temps de l'année (m); le mâle est très ardent en amour, & il se distingue entre les oiseaux de son genre par le grand appareil de ses organes pour la génération (n); tou-

---

(k) *Anas sylvestris magnitudine anseris. . . . t ta nigra, exceptis peincipiis alarum quæ alba, nigredini tamen viride transplendet; crista in capite nigris plumis constans & massa carnosa corrugata, rubra, supra rostri superioris exortum. Cutis quoque rubra circa oculos.* Marcgrave.

(l) *Voyez* ce que nous avons dit de l'*ipecati-apoa*, sous l'article de l'*oie bronzée*.

(m) » Si ce n'étoit qu'il est de grande dépense, l'on en essleveroit beaucoup plus qu'on ne fait : car leur baillant à manger autant qu'il appartient, ils pondent beaucoup d'œufs, & en brief temps ont grande quantité de petits «. *Bélon.*

(n) » L'on s'émerveillera d'entendre que tel oiseau

ses les femelles lui conviennent, il ne dédaigne pas celles des eſpèces inférieures; il s'apparie avec la cane commune, & de cette union proviennent des métis qu'on prétend être inféconds, peut-être ſans autre raiſon que celle d'un préjugé (*o*). On nous parle auſſi d'un accouplement de ce canard muſqué avec l'oie (*p*); mais cette union eſt apparemment fort rare, au lieu que l'autre a lieu journellement dans les baſſe-cours de nos colons de Cayenne & de Saint-Domingue (*q*), où

ait ſi grand membre génital, qu'il eſt de la groſſeur d'un gros doigt & long de quatre à cinq, & rouge comme ſang «. *Idem.*

(*o*) M. de la Nux rapporte qu'on n'a jamais vu éclore, à l'iſle Bourbon, aucun canard (d'une eſpèce quelconque) d'un œuf de la cane née de l'accouplement d'un canard barboteux avec un canard d'Inde ou de Manilles. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, année 1760, p. 17*; Friſch le témoigne de même.

(*p*) » M. de Tilly, habitant au quartier de *Nippes*, très bon Obſervateur & très digne de foi, m'a aſſuré avoir vu chez M. Giraut, habitant à l'*Acul-des-ſavanes*, des individus qui provenoient de cette copulation, & qui participent des deux eſpèces; mais il n'a pu me dire ſi ces métis ont produit entr'eux, ou bien avec les oies ou les canards «. *Note envoyée de Saint-Domingue par M. Lefebvre Deshayes.*

(*q*) » On voit à Saint-Domingue des canards dont le plumage eſt tout blanc, à l'exception de la tête, qui eſt d'un très beau rouge. Les Eſpagnols y en ont porté de muſqués, & c'eſt la ſeule eſpèce qu'on élève, autant pour leur groſſeur que pour la beauté de leur plumage; ils font pluſieurs pontes par an, & l'on obſerve que les canetons, qui viennent de l'accouplement de ces canards étrangers avec les canes de l'iſle, n'en font point d'autres «. *Oviedo*, *lib. V*,

ces gros canards vivent & se multiplient comme les autres en domesticité; leurs œufs sont tout-à-fait ronds, ceux des plus jeunes femelles sont verdâtres, & cette couleur pâlit dans les pontes suivantes (*r*). L'odeur de musc que ces oiseaux répandent provient, selon Barrère, d'une humeur jaunâtre filtrée dans les corps glanduleux du croupion (*s*).

Dans l'état sauvage, & tels qu'on les trouve dans les savanes noyées de la Guyane, ils nichent sur des troncs d'arbres pourris, & la mere, dès que les petits sont éclos, les prend l'un après l'autre avec le bec & les jette à l'eau (*t*). Il paroît que les crocodiles-caïmans en font une grande destruction, car on ne voit guère de familles de ces jeunes canards de plus de cinq à six, quoique les œufs soient en beaucoup plus grand nombre; ils mangent dans les savanes la graine d'un gramen qu'on appelle *riz sauvage*, volant le matin sur ces immenses prairies inondées & le soir redescendant vers la mer; ils passent les heures de la plus grande chaleur du jour perchés sur des arbres touffus; ils

---

cap. 9, &c. Voyez Histoire générale des Voyages, tome XII, p. 228; la même chose en substance dans Charlevoix, *tome I, page 28*; *Histoire de Saint-Domingue.*

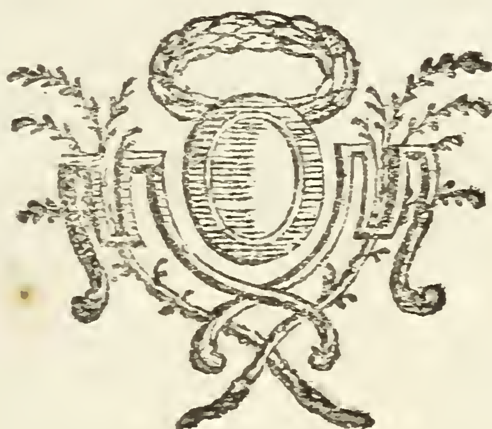
(*r*) Willughby.

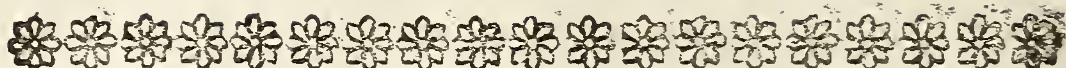
(*s*) France équinoxiale, page 123.

(*t*) Ce fait m'a été confirmé par des Sauvages qui sont à portée de vérifier de pareilles observations. *M. de la Borde.*

ſont farouches & défians; ils ne ſe laiſſent guère approcher, & ſont auſſi difficiles à tirer que la plupart des autres oiſeaux d'eau (*u*).

(*u*) Extrait du Journal du Voyage de M. de la Borde, dans l'intérieur des terres de la Guyane ; dans le *Journal de Phyſique du mois de Juin 1773.*





* LE CANARD SIFFLEUR

& LE VINGEON ou GINGEON (a).

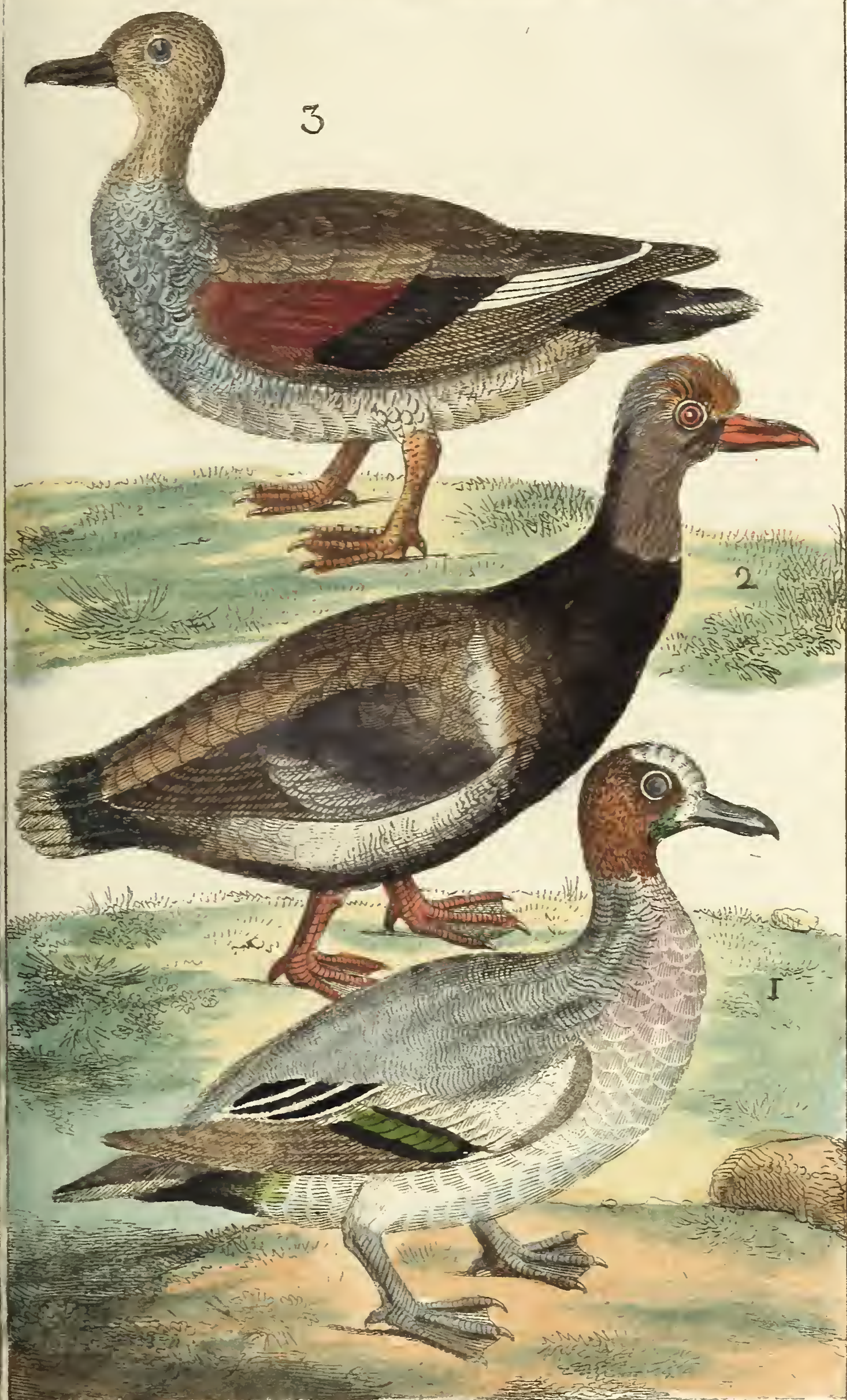
Voyez planche VI, fig. 1, de ce Volume.

UNE VOIX claire & sifflante que l'on peut comparer au son aigu d'un fi-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 825.

(a) *Nota.* On a rapporté au canard siffleur, le nom grec de Πενέλοψ, qui vraisemblablement appartient à un canard à tête rousse; mais qu'à ce titre, l'on peut rapporter aussi-bien au millouin. Jon appelle l'oiseau penelops Φοινικόλεγυον, *collum phœnicei coloris;* suivant Tzetzès, ces oiseaux avoient porté au rivage Pénélope, encore enfant, jetée dans la mer par la barbarie de son pere Icare : le penelops est donc certainement un oiseau d'eau. Pline dit plus expressément, *penelops ex anserino genere*, lib. X, cap. 22. Mais, comme la grande affinité des deux genres de l'oie & du canard peut les faire aisément confondre, & qu'il faut trouver au penelops un cou, *phœnicei coloris*, ce qui ne se rencontre pas parmi les oies, rien n'empêche de chercher cet oiseau parmi les espèces de canards; mais de décider si c'est en effet le canard siffleur plutôt que le millouin, c'est ce que le peu d'indication, laissé là-dessus par les Anciens, ne paroît pas rendre possible. — En quelques-unes de nos provinces, le canard siffleur s'appelle *oignard*; en basse Picardie, *oigne;* en basse Bretagne, *penru*, ce qui veut dire *tête rouge;* sur la côte du Croisic, on l'appelle



1 Le Canard siffleur. 2 Le Canard siffleur Huppé. 3 Le Chipeau.

tre (*b*), distingue ce canard de tous les autres;

---

moreton, nom appliqué ailleurs au millouin; en Catalan, *pinlla*; vers Strasbourg, *schmey* & *pfeif ente*; en Silésie, *pfeif endtlin*; en Suédois, *wri and*; en Anglois, *whim*, *wigeon*, *common wigeon*, *whewer*.

Penelops. Gesner, *avi*. p. 108. — *Penolops avis*, Aldrovande, *avi*. tome III, page 217, avec de mauvaises figures, p. 219 & 220. — *Penelope Aldrovandi*, Willughby, *Ornithol*. p. 288. — Ray, *Synops*. page 146, n°. *a*, 5. — *Anas fistularis*. Gesner, *avi*. page 121. — Aldrovande, page 234. — Jonston, p. 98. Rzaczynski, *Auctuar*. page 356. — Klein, *avi*. p. 132, n°. 7. — *Boschas, aliis anas fistularis*. Charleton, *Exercit*. page 106, n°. 2. *Onomazt*. page 100, n°. 2. — *Anas fera undecimâ seu canora*. Schwenckfeld, *avi. Siles*. p. 202. — *Anas clangosa*. Barrère, *Ornithol*. clas. 1, Gen. 1, Sp. 7. — *Penelops*. Linn. *Syst. nat*. ed. X, Gen. 61, Sp. 24. — Idem, *Fauna Suec*. n°. 105. — *Canard vingeon brun*. Salerne, *Ornithol*. p. 432. — *Cane de mer*. Albin, tome II, pl. 99. — *Anas supernè cinereo albo & nigricante transversim striata, infernè alba; capite & colli superioris parte supremâ castaneis : nigricante maculatis, vertice dilutè fulvo; gutture & colli inferioris parte supremâ fuliginosis; maculâ alarum viridi aureâ, tæniâ splendidè nigrâ supernè & infernè donata; rectricibus binis intermediis cinereo-fuscis, lateralibus griseis, candicante marginatis* (Mas). — *Anas supernè griseo fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba, capite & collo supremo rufescentibus nigricante maculatis; rectricibus cinereo-fuscis, albo exteriùs & capite marginatis* (fœmina). *Anas fistularis*. Le canard siffleur. Brisson, tome VI, page 391.

(*b*) *Pfeif-ente à sono acutiore quem fistulæ modo emittit*. Gesner, *apud*. Aldrovande, tome III, p. 234. — *Nota*. M. Salerne semble croire que ce sifflement est produit par le battement des ailes, & nous verrons ci-dessous le Voyageur Dampier dans le même préjugé; mais ils se trompent, c'est une véritable voix, un sifflet rendu, comme tout autre cri, par la glotte,

dont la voix est enrouée & presque croassante; comme il siffle en volant & très fréquemment, il se fait entendre souvent & reconnoître de loin; il prend ordinairement son vol le soir & même la nuit; il a l'air plus gai que les autres canards; il est très agile & toujours en mouvement; sa taille est au-dessous de celle du canard commun & à-peu-près pareille à celle du souchet; son bec fort court, n'est pas plus gros que celui du garrot; il est bleu & la pointe en est noire; le plumage sur le haut du cou & la tête est d'un beau roux; le sommet de la tête est blanchâtre; le dos est liséré & vermiculé finement de petites lignes noirâtres en zigzags sur un fond blanc; les premieres couvertures forment sur l'aile une grande tache blanche, & les suivantes un petit miroir d'un vert-bronzé; le dessous du corps est blanc, mais les deux côtés de la poitrine & les épaules sont d'un beau roux-pourpré; suivant M. Baillon, les femelles sont un peu plus petites que les mâles, & demeurent toujours grises (c), ne prenant pas en vieillissant, comme les femelles des souchets, les couleurs de leurs mâles. Cet Observateur aussi exact qu'attentif, & en même temps très judicieux, nous a plus appris de faits sur les oiseaux d'eau que tous les Naturalistes qui en ont écrit; il a reconnu par des observations bien suivies, que le

(c) *Fæmina cinereo nebulosa, excepto pectore ventreque albo; maculâ alarum nullâ.* Fauna Suec.

canard

canard siffleur, le canard à longue queue qu'il appelle *penard*, le chipeau & le souchet, naissent gris & conservent cette couleur jusqu'au mois de Février; en sorte que dans ce premier temps l'on ne distingue pas les mâles des femelles; mais au commencement de Mars leurs plumes se colorent, & la Nature leur donne les puissances & les agrémens qui conviennent à la saison des amours; elle les dépouille ensuite de cette parure vers la fin de Juillet; les mâles ne conservent rien ou presque rien de leurs belles couleurs; des plumes grises & sombres succédent à celles qui les embellissoient; leur voix même se perd ainsi que celle des femelles, & tous semblent être condamnés au silence comme à l'indifférence pendant six mois de l'année.

C'est dans ce triste état que ces oiseaux partent au mois de Novembre pour leur long voyage, & on en prend beaucoup à ce premier passage; il n'est guere possible de distinguer alors les vieux des jeunes, surtout dans les *penards* ou canards à longue queue; le revêtement de la robe grise étant encore plus total dans cette espèce que dans les autres.

Lorsque tous ces oiseaux retournent dans le Nord vers la fin de Février ou le commencement de Mars, ils sont parés de leurs belles couleurs, & font sans cesse entendre leur voix, leur sifflet ou leurs cris; les vieux sont déjà appariés, & il ne reste dans nos marais que quelques souchets, dont on peut observer la ponte & la couvée.

Les canards siffleurs volent & nagent toujours par bandes (*d*) ; il en passe chaque hiver quelques troupes dans la plupart de nos provinces, même dans celles qui sont éloignées de la mer, comme en Lorraine (*e*), en Brie (*f*) ; mais ils passent en plus grand nombre sur les côtes, & notamment sur celles de Picardie.

» Les vents de nord & de nord-est, dit M. Baillon, nous amènent les canards siffleurs en grandes troupes ; le peuple en Picardie les connoît sous le nom d'*oignes* ; ils se répandent dans nos marais ; une partie y passe l'hiver, l'autre va plus loin vers le midi.

» Ces oiseaux voient très bien pendant la nuit, à moins que l'obscurité ne soit totale ; ils cherchent la même pâture que les canards sauvages, & mangent comme eux les graines de joncs & d'autres herbes, les insectes, les crustacées, les grenouilles & les vermisseaux. Plus le vent est rude, plus on voit de ces canards errer ; ils se tiennent bien à la mer & à l'embouchure des rivieres mal-

---

(*d*) *Gregatim volant.* Schwenckfeld. *Turmatim confident.* Klein.

(*e*) Observations de M. Lottinger.

(*f*) Quoique je n'aie jamais tué, ni même connu en Brie cette sorte de canard, je suis assuré qu'il y paroît aux deux passages ; en ayant vu de fort près sur le bassin de l'orangerie du Palais-royal à Paris, je me rappellai que j'avois vu sur nos grands étangs, mais de loin, des canards à tête rouge & à front blanc, qui nécessairement étoient les mêmes. *Observations de M. Hébert.*

gré le gros temps, & font très durs au froid.

» Ils partent régulierement vers la fin de Mars, par les vents de sud; aucuns ne restent ici; je pense qu'ils se portent dans le Nord, n'ayant jamais vu ni leurs œufs ni leurs nids : je puis pourtant observer que cet oiseau naît gris, & qu'il n'y a avant la mue, aucune différence quant au plumage, entre les mâles & les femelles, car souvent dans les premiers jours de l'arrivée de ces oiseaux, j'en ai trouvé de jeunes encore presque tout gris, & qui n'étoient qu'à demi-couverts des plumes distinctives de leur sexe.

» Le canard siffleur, ajoute M. Baillon, s'accoutume aisément à la domesticité; il mange volontiers de l'orge, du pain, & s'engraisse fort ainsi nourri; il lui faut beaucoup d'eau; il y fait sans cesse mille caracoles, de nuit comme de jour; j'en ai eu plusieurs fois dans ma cour : ils m'ont toujours plu à cause de leur gaieté «.

L'espèce du canard siffleur se trouve en Amérique comme en Europe; nous en avons reçu plusieurs individus de la Louisiane, sous le nom de *canard jensen* (g) & de *canard gris*

(g) *Voyez* les planches enluminée, *n°. 955. Nota.* Nous observerons néanmoins plusieurs traits de différences entre ce canard jensen de la Louisiane, tel qu'il est ici représenté, & notre canard siffleur; soit que ces différences puissent & doivent s'expliquer par celles des climats; soit qu'il se soit ici glissé quelqu'erreur dans les dénominations.

(*h*); il semble aussi qu'on doive le reconnoître sous le nom de *wigeon*, que lui donnent les Anglois, & sous ceux de *vingeon* ou *gingeon* de nos habitans de Saint-Domingue & de Cayenne. Et ce qui semble prouver que ces oiseaux des climats chauds sont en effet les mêmes que les canards siffleurs du Nord, c'est qu'on les a reconnus dans les latitudes intermédiaires (*i*). D'ailleurs ils

(*h*) J'ai reçu de la Louisiane un canard que les François, fixés dans ce pays, y nomment *canard gris*; celui-ci répond au canard d'Europe, que M. Brisson a nommé le *canard siffleur*, & qu'on connoît en quelques provinces de France sous le nom d'*oignard* : entre le canard gris de la Louisiane & le canard siffleur d'Europe, il y a quelques légères différences; elles ne me paroissent pas assez considérables pour qu'on ne connoisse pas la même espèce dans ces deux oiseaux; le canard gris est un peu plus grand; il a le long du cou, de chaque côté, une raie verdâtre, que n'a pas le canard siffleur d'Europe; d'ailleurs le plumage est le même à quelques traits, quelques nuances près, qui peut-être varient d'individus à individus; mais la forme du bec, sa couleur, la couleur des pieds, la forme de la queue, qui est pointue, l'habitude de tout le corps, & la beaucoup plus grande partie du plumage, sont semblables dans le canard gris de la Louisiane, & dans le canard siffleur d'Europe. Je me crois très bien fondé à n'en faire qu'une seule & même espèce. *Extrait des notes communiquées par M. le Docteur Mauduit.*

(*i*) » Les canards sifflans ne sont pas tout-à-fait si gros que nos canards ordinaires; mais ils n'en diffèrent point, soit pour la couleur, soit pour la figure; lorsqu'ils volent, ils font une espèce de sifflement avec leurs ailes, qui est assez agréable; ils se perchent sur les arbres «. *Dampier, dans son Voyage à la baie de Campèche, tome III, page 282.*

ont les mêmes habitudes naturelles (*k*), avec les seules différences que celle des climats doit y mettre; néanmoins nous ne prononçons pas encore sur l'identité de l'espèce du canard siffleur & du vingeon des Antilles. Nos doutes à ce sujet & sur plusieurs autres faits, seroient éclaircis, si la guerre, entr'autres pertes qu'elle a fait essuyer à l'Histoire Naturelle, ne nous avoit enlevé une suite de dessins coloriés des oiseaux de Saint-Domingue, faite dans cette isle avec le plus grand soin par M. le Chevalier Lefebvre Deshayes, Correspondant du Cabinet du Roi; heureusement les Mémoires de cet Observateur, aussi ingénieux que laborieux, nous sont parvenus en *duplicata;* & nous ne pouvons mieux faire que d'en donner ici l'extrait, en attendant qu'on puisse savoir précisément si cet oiseau est en effet le même que notre canard siffleur.

» Le *gingeon* que l'on connoît à la Martinique sous le nom de *vingeon*, dit M. le Chevalier Deshayes, est une espèce particuliere de canard, qui n'a pas le goût des voyages de long cours comme le canard sauvage, & qui borne ordinairement ses courses à passer d'un étang ou d'un marécage à un autre, ou bien à aller dévaster quelque

(*k*) *Nota.* Il faut en excepter celle que le P. Dutertre attribue aux vingeons des Antilles, de quitter les rivieres & les étangs, pour venir de nuit fouir les patates dans les jardins; » d'où est venu, dit-il, dans nos isles, le mot de *vigeonner*, pour dire déraciner les patates avec les doigts «. *Tome II, p.* 277.

pièce de riz, quand il en a découvert à portée de sa résidence. Ce canard a pour instinct particulier de se percher quelquefois sur les arbres; mais autant que j'ai pu l'observer, cela n'arrive que durant les grandes pluies, & quand le lieu où il avoit coutume de se retirer pendant le jour, est tellement couvert d'eau, qu'il ne paroît aucune plante aquatique pour le cacher & le mettre à l'abri, ou bien lorsque l'extrême chaleur le force à chercher la fraîcheur dans l'épaisseur des feuillages.

» On seroit tenté de prendre le vingeon pour un oiseau de nuit, car il est rare de le voir le jour; mais aussitôt que le soleil est couché, il sort des glayeuls & des roseaux pour gagner les bords découverts des étangs, où il barbote & pâture comme le reste des canards; on auroit de la peine à dire à quoi il s'occupe pendant le jour; il est trop difficile de l'observer sans être vu de lui; mais il est à présumer que quoique caché parmi les roseaux, il ne passe pas son temps à dormir : on en peut juger par les gingeons privés, qui ne paroissent chercher à dormir pendant le jour que comme les autres volailles, lorsqu'ils sont entiérement repus.

» Les gingeons volent par bandes comme les canards, même pendant la saison des amours; cet instinct qui les tient attroupés paroît inspiré par la crainte; & l'on dit qu'en effet ils ont toujours, comme les oies, quelqu'un d'eux en vedette, tandis que le reste de la troupe est occupé à chercher sa

nourriture : ſi cette ſentinelle apperçoit quelque choſe, elle en donne auſſitôt avis à la bande par un cri particulier, qui tient de la cadence ou plutôt du chevrottement; à l'inſtant tous les gingeons mettent fin à leur babil, ſe rapprochent, dreſſent la tête, prêtent l'œil & l'oreille; ſi le bruit ceſſe, chacun ſe remet à la pâture; mais ſi le ſignal redouble & annonce un véritable danger, l'alarme eſt donnée par un cri aigu & perçant, & tous les gingeons partent en ſuivant le donneur d'avis, qui prend le premier ſa volée.

» Le gingeon eſt babillard; lorſqu'une bande de ces oiſeaux paît ou barbotte, on entend un petit gazouillement continuel qui imite aſſez le rire ſuivi, mais contraint, qu'une perſonne feroit entendre à baſſe voix; ce babil les décèle & guide le chaſſeur; de même quand ces oiſeaux volent, il y a toujours quelqu'un de la bande qui ſiffle, & dès qu'ils ſe ſont abattus ſur l'eau, leur babil recommence.

» La ponte des gingeons a lieu en Janvier; & en Mars on trouve des petits gingeonnaux; leurs nids n'ont rien de remarquable, ſinon qu'ils contiennent grand nombre d'œufs. Les Nègres ſont fort adroits à découvrir ces nids, & les œufs donnés à des poules couveuſes écloſent très bien; par ce moyen l'on ſe procure des gingeons privés; mais on auroit toutes les peines du monde à apprivoiſer des gingeonnaux pris quelques jours après leur naiſſance; ils ont déjà gagné l'humeur ſauvage & farouche de leurs

pere & mere, au lieu qu'il semble que les poules qui couvent des œufs de gingeons, transmettent à leurs petits une partie de leur humeur sociale & familière; les petits gingeonnaux ont plus d'agilité & de vivacité que les canetons; ils naissent couverts d'un duvet brun, & leur accroissement est assez prompt; six semaines suffisent pour leur faire acquérir toute leur grosseur, & dès-lors les plumes de leurs ailes commencent à croître (*l*).

» Ainsi avec très peu de soins on peut se procurer des gingeons domestiques; mais, s'il faut s'en rapporter à presque tous ceux qui en ont élevé, on ne doit guere espérer qu'ils multiplient entr'eux dans l'état de domesticité; cependant j'ai connoissance de quelques gingeons privés qui ont pondu, couvé & fait éclore.

» Il feroit extrêmement précieux d'obtenir une race domestique de ces oiseaux, parce que leur chair est excellente & surtout celle de ceux qu'on a privés; elle n'a point le

---

(*l*) » On ne sauroit croire jusqu'où les gingeons sauvages poussent l'amour paternel : M. le Gardeur, ci-devant Membre de la Chambre d'Agriculture de Saint-Domingue, & qui joint à un esprit très orné beaucoup de connoissance en Histoire Naturelle, m'a assuré en avoir vu fondre à coups de bec & avec le plus grand acharnement, sur un Nègre qui cherchoit à enlever leur couvée; ils l'embarrassoient au point de retarder la prise des petits, qui cependant fuyoient & se cachoient autant qu'il leur étoit possible «. *Suite du Mémoire de M. le Chevalier Lefebvre Deshaies.*

goût de marécage que l'on peut reprocher aux ſauvages; & une raiſon de plus de deſirer de réduire en domeſticité cette eſpèce, eſt l'intérêt qu'il y auroit à la détruire ou l'affoiblir du moins dans l'état ſauvage, car ſouvent les gingeons viennent dévaſter nos cultures, & les pièces de riz ſemées près des étangs échappent rarement à leurs ravages; auſſi eſt-ce là que les chaſſeurs vont les attendre le ſoir au clair de la lune; on leur tend auſſi des lacets & des hameçons amorcés de vers de terre.

» Les gingeons ſe nourriſſent non-ſeulement de riz, mais de tous les autres grains qu'on donne à la volaille, tels que le maïs & les différentes eſpèces de mil du pays; ils paiſſent auſſi l'herbe, ils pêchent les petits poiſſons, les écreviſſes, les petits crabes.

» Leur cri eſt un véritable ſifflet, qu'on peut imiter avec la bouche au point d'attirer leurs bandes quand elles paſſent. Les chaſſeurs ne manquent pas de s'exercer à contrefaire ce ſifflet, qui parcourt rapidement tous les tons de l'octave du grave à l'aigu, en appuyant ſur la derniere note & en la prolongeant.

» Du reſte, on peut remarquer que le gingeon porte en marchant la queue baſſe & tournée contre terre, comme la pintade; mais qu'en entrant dans l'eau il la redreſſe; on doit obſerver auſſi qu'il a le dos plus élevé & plus arqué que le canard; que ſes jambes ſont beaucoup plus longues à proportion; qu'il a l'œil plus vif, la démarche plus ferme; qu'il ſe tient mieux & porte ſa

tête haute comme l'oie; caracteres qui joints à l'habitude de se percher sur les arbres (*m*), le feront toujours distinguer : de plus, cet oiseau n'a pas chez nous le plumage aussi fourni, à beaucoup près, que les canards des pays froids.

» Loin que les gingeons, dans nos basse-cours, continue M. Deshayes, ayent cherché à s'accoupler avec le canard d'Inde ou avec le canard commun, comme ceux-ci ont fait entr'eux, ils se montrent au contraire les ennemis déclarés de toute la volaille, & font ligue ensemble lorsqu'il s'agit d'attaquer les canards & les oies; ils parviennent toujours à les chasser & à se rendre maîtres de l'objet de la querelle, c'est-à-dire du grain qu'on leur jette, ou de la mare où ils veulent barboter; & il faut avouer que le caractere du gingeon est méchant & querelleur; mais comme sa force n'égale pas son animosité, dût-il troubler la paix de la basse-cour, on n'en doit pas moins souhaiter de parvenir à propager en domesticité cette espèce de canard supérieure en bonté à toutes les autres «.

(*m*) *Nota*. C'est apparemment à cette espèce qu'il faut rapporter le nom de *canard branchu*, qui se lit dans plusieurs relations. » On distingue au Canada jusqu'à vingt-deux espèces de canards, dont les plus beaux & les meilleurs se nomment *canards branchus*, parce qu'ils se perchent sur les branches des arbres ; leur plumage est d'une variété fort brillante «. *Hist. générale des Voyages*, *tome XV*, *page* 227.



*LE SIFFLEUR HUPPÉ (*a*).

Voyez planche VI, fig. 2 de ce Volume.

Ce canard siffleur porte une huppe, & il est de la taille de notre canard sauvage; il a toute la tête coiffée de belles plumes rousses, déliées & soyeuses, relevées sur le front & le sommet de la tête en une touffe chevelue, qui pourroit avoir servi de modèle à la coiffure en cheveux dont

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°, 928.*

(*a*) M. Salerne rapporte à cette espèce le nom de *moreton* ou *molleton*, que nous avons rapporté au millouin; & celui de *rouge*, qui appartient au souchet; à Rome, *capo rosso maggiore*; en Allemand, *brandt ende, rott-kopf rott-hals*, comme le millouin. — *Anas capite rufo major.* Ray, *Synops. avi.* page 140, n°. 2. — *Capo rosso maggiore.* Willughby, *Ornithol. p.* 379. — *Anas cristata flavescens.* Marsigl. Danub. tome V, page 100, tab. 53. — Klein, *avi.* page 135, n°. 26. — *Anas erythrocephalos.* Rzaczynski, *Auctuar. p.* 357. — *Erytrocephalos secundus.* Schwenckfeld, *Avi. Siles. p.* 301. — *Grand canard à tête rousse.* Salerne p. 414. — *Canard huppé ou moreton.* Idem, page 419. — *Anas cristata, supernè cinereo vinacea, infernè nigra; capite & gutture rufis; cristâ dilutiùs rufâ; collo & uropygio nigris; pennis scapularibus aureolis binis lunulatis albis insignitis; rectricibus cinereis. . . . Anas fistularis cristata,* Le canard siffleur huppé. *Brisson*, tome VI, page 398.

nos Dames avoient un moment adopté la mode, sous le nom de *hérisson*; les joues, la gorge & le tour du cou sont roux comme la tête; le reste du cou, la poitrine & le dessous du corps sont d'un noir ou noirâtre qui, sur le ventre, est légèrement ondé ou nué de gris; il y a du blanc aux flancs & aux épaules; & le dos est d'un gris-brun; le bec & l'iris de l'œil sont d'un rouge de vermillon.

Cette espèce quoique moins commune que celle du canard siffleur sans huppe, a été vue dans nos climats par plusieurs Observateurs.



*LE SIFFLEUR A BEC ROUGE ET *NARINES JAUNES* (a).

APPAREMMENT que cette dénomination de *siffleur* est fondée dans cette espèce, comme dans les précédentes, sur le sifflement de

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 826*, sous la dénomination de *Canard siffleur de Cayenne.*

(*a*) *Red-bill'd whistling duck.* Edwards, tome IV, page 194. — *Anas autumnalis.* Linn. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 3. — Il semble qu'on peut y rapporter l'*anas fera mento cinnabarino* de Marsigl. tome V, page 108; & de Klein, page 135, n°. 25. — *Anas supernè castanea, infernè nigricans; capite superiore*

la voix ou des ailes : quoi qu'il en ſoit, nous adoptons, pour la diſtinguer, la dénomination de *ſiffleur au bec rouge*, qu'Edwards lui a donnée en y ajoutant les *narines jaunes*, pour le ſéparer du précédent qui a auſſi le bec rouge. Ce ſiffleur eſt d'une taille élevée, mais pas plus groſſe que celle de la morelle, ſans être paré de couleurs vives & brillantes, c'eſt dans ſon genre un fort bel oiſeau : un brun-marron étendu ſur le dos y eſt nué de roux-ardent ou orangé-foncé ; le bas du cou porte la même teinte qui ſe fond dans du gris ſur la poitrine ; les couvertures de l'aile lavée de rouſsâtre ſur les épaules, prennent enſuite un cendré clair, puis un blanc pur ; ſes pennes ſont d'un brun noirâtre, & les plus grandes portent du blanc dans le milieu du côté extérieur ; le ventre & la queue ſont noirs ; la tête eſt coiffée d'une calotte rouſsâtre qui ſe prolonge par un long trait noirâtre ſur le haut du cou ; tout le tour de la face & la gorge ſont en plumes griſes.

Cette eſpèce ſe trouve dans l'Amérique ſeptentrionale, ſuivant M. Briſſon ; néanmoins nous l'avons reçue de Cayenne.

& collo dilutè caſtaneis ; occipitio & uropygio nigricantibus ; genis, gutture & pectore griſeis ; rectricibus alarum ſuperioribus mediis fuſco-rufeſcentibus, majoribus albidis ; rectricibus nigris. Anas fiſtularis Americana. Le canard ſiffleur d'Amérique. Briſſon, tome VI page 400.



* LE SIFFLEUR

A BEC NOIR (a).

Nous adoptons encore ici la dénomination d'Edwards, parce que l'indication de climat, donnée dans nos planches enluminées & dans l'Ouvrage de M. Brisson, ne peuvent servir à distinguer cette espèce, non plus que la précédente ; puisqu'il paroît que toutes deux se trouvent également dans l'Amérique septentrionale & aux Antilles. Les jambes & le cou, dans ces deux espèces, paroissent proportionnellement plus alongés que dans les autres canards; celui-

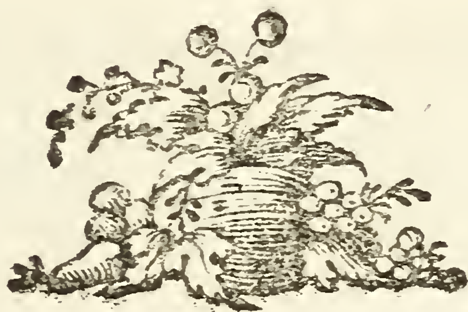
---

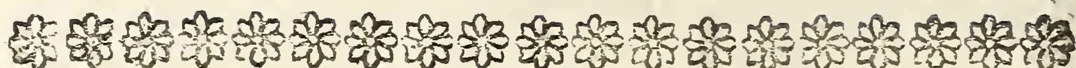
* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 804*, sous la dénomination de *Canard siffleur de Saint-Domingue.*

(*a*) *Opano*, à la Guyane — *Black-bill'd whistling duck.* Edwards, tome IV, planche 199. — *Anas fera major fistularis arboribus insidens.* Barrère, *France équinoxiale*, *p. 123.* — *Anas fistularis arboribus insidens.* Sloane, *Jamaïc.* page 324. — Ray, *Synops.* page 192, n°. 12. — *Anas sub-fusca major, rostro & vertice nigricantibus, alis variegatis.* Browne, page 480. — *Anas arborea.* Linn. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 38. — *Anas supernè fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè olba, nigro maculata; vertice & uropygio nigricantibus; genis, gutture & collo inferiore candidis pectore rufescente, collo inferiore & pectore maculis nigris variegatis. . . . Anas fistularis Jamaïcensis.* Le canard siffleur de la Jamaïque. *Brisson*, Ornithol. tome VI, page 403.

ci a le bec noir ou noirâtre; son plumage sur un fond brun, est nué d'ondes roussâtres; le cou est moucheté de petits traits blancs; le front & les côtés de la tête, derriere les yeux, sont teints de roux; & les plumes noires du sommet de la tête se portent en arriere en forme de huppe.

Suivant Hans Sloane, ce canard, qui se voit fréquemment à la Jamaïque, se perche & fait entendre un sifflement. Barrère dit qu'il est de passage à la Guyane; qu'il pâture dans les savanes, & qu'il est excellent à manger.





* LE CHIPEAU

OU LE RIDENNE (a).

Voyez planche VI, fig. 3 de ce Volume.

LE CANARD appellé *Chipeau*, n'est pas si grand que notre canard sauvage ; il a la tête finement mouchetée & comme piquetée de brun-noir

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 958.*

(*a*) S'appelle *ridelle* ou *ridenne*, en Picardie; en Anglois, *gadwal* ou *gray*; en Allemand, *schnarr* ou *schnerr-endte*, *schnatter-endte*, & par quelques-uns, *leiner*.

Anas strepera. Gesner, *avi.* page 121. *Icon. Avi.* p. 78. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 234. — Linn. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 18. — Schwenckfeld, *Avi, Siles.* page 202. — Klein, *avi.* page 132, n°. 6. — *Anas platyrinchos rostro nigro & plano.* Aldrovande, tome III, page 230. — Jonston, *avi. p. 97.* — Ray, *Synops. avi.* page 145, n°. *a*, 2. — *Gadwal, or gray.* willughby, *Ornithol. p. 287.* — *Anas macula alarum rufa nigra alba.* Linn. *Fauna Suec. n°. 101.* — Le canard à large bec & à ailes bigarrées, connu en Normandie sous le nom de *chipeau.* Salerne, *Ornithol. p. 430.* — *Anas supernè fusca, lineis candicantibus varia, infernè alba, griseo maculata ; capite & collo supremo supernè fuscis, maculis rufescentibus variegatis, infernè albo rufescentibus, fusco maculatis ; uropygio nigro, imo ventre candicante & griseo-fusco transversim & undatius*

brun-noir & de blanc, la teinte noirâtre dominant sur le haut de la tête & le dessus du cou; la poitrine est richement festonnée ou écaillée; & le dos & les flancs sont tous vermiculés de ces deux couleurs; sur l'aile sont trois taches ou bandes, l'une blanche, l'autre noire, & la troisième d'un beau marron-rougeâtre. M. Baillon a observé que de tous les canards, le chipeau est celui qui conserve le plus long-temps les belles couleurs de son plumage, mais qu'enfin il prend comme les autres une robe grise après la saison des amours; la voix de ce canard ressemble fort à celle du canard sauvage; elle n'est ni plus rauque ni plus bruiante, quoique Gesner semble vouloir le distinguer & le caractériser par le nom d'*anas strepera* (b); & que ce nom ait été adopté par les Ornithologistes.

Le chipeau est aussi habile à plonger qu'à nager, il évite le coup de fusil en s'enfonçant dans l'eau; il paroît craintif & vole

---

striato; macula alarum splendidè nigrâ, tæniâ supernè rufâ, infernè albâ donata; rectricibus sex utrimque extimis griseis; candicante exteriùs & apice marginatis, quibusdam fulvo diluto notatis (Mas) *Anas supernè fusca, marginibus pennarum albo rufescentibus, infernè alba, griseo maculata; macula alarum splendidè nigra; tæniâ supernè rufâ infernè albâ donata; rectricibus sex utrimque extimis griseis, candicante exteriùs & apice marginatis, quibusdam fulvo diluto notatis* (fœmin:)... *Strepera*, le Chipeau. *Brisson*, tome VI, p. 339.

(b) *Strepera, à vocis strepitu graviore.* Gesner, *apud Aldrovand.* tome III, page 234.

S

peu durant le jour; il ſe tient tapi dans les joncs, & ne cherche ſa nourriture que de grand matin ou le ſoir, & même fort avant dans la nuit : on l'entend alors voler en compagnie des ſiffleurs, & comme eux il ſe prend à l'appel des canards privés. » Les canards chipeaux, que nous appellons *ridennes*, dit M. Baillon, arrivent ſur nos côtes de Picardie au mois de Novembre, par les vents de nord-eſt, & lorſque ces vents ſe ſoutiennent pendant quelques jours, ils ne font que paſſer & ne ſéjournent pas. Dès la fin de Février, aux premiers vents du ſud, on les voit repaſſer retournant vers le Nord.

» Le mâle eſt toujours plus gros & plus beau que la femelle : il a, comme les canards millouins & ſiffleurs mâles, le deſſous de la queue noire, & dans les femelles cette partie du plumage eſt toujours de couleur griſe.

» Elles ſe reſſemblent même beaucoup dans toutes ces eſpèces; néanmoins un peu d'uſage les fait diſtinguer. Les femelles chipeaux deviennent fort rouſſes en vieilliſſant.

» Le bec de cet oiſeau eſt noir; ſes pieds ſont d'un jaune ſale d'argile, avec les membranes noires, ainſi que le deſſus des jointures de chaque article des doigts; le mâle a vingt pouces du bec à la queue, & dix-neuf pouces juſqu'au bout des ongles; ſon vol eſt de trente pouces. La femelle ne diffère que d'environ quinze lignes dans toutes ſes dimenſions.

» Je nourris dans ma cour, depuis plu-

ſieurs mois, continue M. Baillon, deux chipeaux mâle & femelle, ils ne veulent pas manger de grain & ne vivent que de ſon & de pain détrempé. J'ai eu de même des canards ſauvages qui ont refuſé le grain; j'en ai eu d'autres qui ont vécu d'orge dès les premiers jours de leur captivité. Cette différence vient, ce me ſemble, des lieux où ces oiſeaux ſont nés; ceux qui viennent des marais inhabités du Nord, n'ont pas dû connoître l'orge & le blé; & ils n'eſt pas étonnant qu'ils refuſent, ſurtout dans les premiers temps de leur détention, une nourriture qu'ils n'ont jamais connue; ceux au contraire qui naiſſent en pays cultivés ſont menés la nuit dans les champs par les peres & meres, lorſqu'ils ne ſont encore que hallebrans; ils y mangent du grain & le connoiſſent très bien lorſqu'on leur en offre dans la baſſe-cour : au lieu que les autres s'y laiſſent ſouvent mourir de faim, quoiqu'ils ayent devant eux d'autres volailles qui ramaſſant le grain leur indiquent l'uſage de cette nourriture «.





* LE SOUCHET

OU LE ROUGE (*a*).

LE SOUCHET est remarquable par son grand & large bec épaté, arrondi & dilaté par le bout, en maniere de cuillier, ce qui lui a

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 971, & *n°.* 972 sa femelle.

(*a*) En Picardie, *rouge*, *rouge à la cuillière*; en Anglois, *schoveler*; en Allemand, *breit-schnabel*, *schall-endtle*, *schild-entle*, & par quelques uns, *tueschenmul*; en Siléfien, *loeffel endtlé*; en Catalan, *collier*.

Anas latirostro major. Gesner, *avi. p.* 120. — Idem, *Icon. avi.* page 80, mauvaise figure de la tête. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 227. — *Anas latirostra.* Schwenckfeld, *avi. Siles. page* 205. — Klein, *avi.* page 152, n°. 10; & 134, n°. — *Latirostra sive clipeata*, Frisch, pl. 161 (le mâle); *latirostra tertia fusca*, *pl.* 163 (la femelle). — *Anas platyrinchos erytropos.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 230 (la femelle). willughby, *Ornithol.* page 283. — Jonston, p. 97. — *Anas platyrinchos pedibus luteis.* Aldrovande, page 230 (la femelle). — Jonston, page 97. — willughby, page 284. — Ray, *Synops. avi.* page 144, n°. 13. — *Alterum genus platyrinchi anatis.* Gesner, *avi. page* 119. — Aldrovande, tome III, page 124. — *Anas platyrinchos altera*, *sive clypeata germanis dicta.* willughby, *Ornithol. p.* 283. — Ray, *Synops. avi.* page 143, n°. *a*; 9. — *Anas schellaria*, *clangula Frisii.* Rzaczynski, *Auctuar. p.* 356. — *Anas rostro la-*

fait donner les dénominations de *canard cuillier*, *canard ſpatule*, & le ſur nom de *platyrinchos*, par lequel il eſt déſigné & diſtingué chez les Ornithologiſtes parmi les nombreuſes eſpèces de ſon genre; il eſt un peu moins grand que le canard ſauvage; ſon plumage eſt riche en couleurs, & il ſemble

---

tiori, clypeato, pedibus rubris. Barrère, *Ornithol.* claſ. I, Gen. 1, Sp. 6. — *Anſer vireſcens, ſeu capite vireſcente.* Marſigl. Danub. tome V, page 120, tab. 58. — Klein, *avi.* page 135, n°. 28. — *Phaſianus marinus.* Charleton, *Exercit.* page 104, n°. 8 — *Anas roſtrì extremo dilatato rotundatoque, ungue incurvo.* Linn., *Fauna Suecis.* n°. 102. — *Anas clypeata.* Idem, *Syſt. nat.* Gen. 61, Sp. 16. — *Anas macula alarum purpurea utrimque nigra albaque, pectore rufeſcente.* Idem, *Fauna Suec.* n°. 103. (la femelle). — *Anas platyrinchos.* Idem, *Syſt. nat.* Gen. 61, Sp. 17 (la femelle). — *The ſchoveler.* Brit. Zoolog. page 165. — *The blue winged ſchoveler.* Catesby, *Carol.* tome I, page 96. — *The barbary ſchoveler, or anas platyrinchos.* Schaw, Travels. page 254. — *Pélican d'Allemagne.* Albin, tome I, planches 97 & 98. — *Le canard à large bec ou ſouchet.* Salerne, *Ornithol.* p. 421. — *Le canard à large bec & à pieds jaunes.* Idem, page 425. — *Anas ſupernè nigro-virideſcens, infernè caſtanea; capite & collo viridi-aureis, violaceo colore variantibus; pectore ſupremo albo, maculis lunulatis nigricantibus vario; tectricibus alarum ſuperioribus cinereo cæruleis; macula alarum viridi-aurea, cupri puri colore variante, tæniâ candidâ ſuperiùs donata; rectricibus octo intermedis in medio fuſcis, ad margines candicantibus* (Mas) — *Anas ſupernè fuſca marginibus pennarum rufeſcentibus, infernè fulva, fuſco maculata; macula alarum viridi-aurea, cupri puri colore variante, tæniâ candida ſuperiùs donata; rectricibus octo intermediis in medio fuſcis ad margines candicantibus* (fœmina). *Anas clypeata.* Le Souchet. *Briſſon*, Ornithol. tome VI, page 329.

mériter l'épithète de *très beau* que Ray lui donne ; la tête & la moitié supérieure du cou, sont d'un beau vert ; les couvertures de l'aile près de l'épaule, sont d'un bleu-tendre, les suivantes sont blanches, & les dernieres forment sur l'aile un miroir vert-bronzé ; les mêmes couleurs se marquent, mais plus foiblement, sur l'aile de la femelle, qui, du reste, n'a que des couleurs obscures d'un gris-blanc & roussâtre, maillé & festonné de noirâtre ; la poitrine & le bas du cou du mâle sont blancs, & tout le dessous du corps est d'un beau roux, cependant il s'en trouve quelquefois à ventre blanc (*b*). M. Baillon nous assure que les vieux souchets, ainsi que les vieux chipeaux conservent quelquefois leurs belles couleurs, & qu'il leur vient des plumes colorées en même temps que les grises, dont ils se couvrent chaque année après la saison des amours ; & il remarque, avec raison, que cette singularité dans les souchets & les chipeaux a pu tromper & faire multiplier, par les Nomenclateurs, le nombre des espèces de ces oiseaux ; il dit aussi que de très vieilles femelles qu'il a vues, avoient comme les mâles des couleurs sur les ailes, mais que, durant leur premiere année d'âge, ces femelles sont toutes grises ; du reste, leur tête demeure toujours de cette couleur. Nous devons encore placer ici les bonnes observa-

(*b*) Variétés dans Brisson.

tions qu'il a bien voulu nous communiquer ſur le ſouchet en particulier.

» La forme du bec de ce bel oiſeau, dit M. Baillon, indique ſa maniere de vivre; ſes deux larges mandibules ont les bords garnis d'une eſpèce de dentelure ou de frange qui ne laiſſant échapper que la boue, retient les vermiſſeaux & les menus inſectes & cruſtacées qu'il cherche dans la fange au bord des eaux; il n'a pas d'autre nourriture (*c*). J'en ai ouvert pluſieurs fois vers la fin de l'hiver & dans le temps de gelée, je n'ai point trouvé d'herbe dans leur ſac, quoique le défaut d'inſectes eût dû les forcer de s'en nourrir; on ne les trouve alors qu'auprès des ſources; ils y maigriſſent beaucoup, ils ſe refont au printemps en mangeant des grenouilles.

» Le ſouchet barbotte ſans ceſſe, principalement le matin & le ſoir, & même fort avant dans la nuit; je penſe qu'il voit dans l'obſcurité, à moins qu'elle ne ſoit abſolue; il eſt ſauvage & triſte; on l'accoutume difficilement à la domeſticité; il refuſe conſtamment le pain & le grain; j'en ai eu un grand nombre qui ſont morts après avoir été embêqués long-temps, ſans qu'on ait pu leur apprendre à manger d'eux-mêmes. J'en ai préſentement deux dans mon jardin, je

(*c*) Il faut y joindre les mouches que le ſouchet attrape adroitement en voltigeant ſur l'eau; d'où lui viennent les noms de *muggent* & d'*anas muſcaria* que lui donne Geſner.

les ai embêqués pendant plus de quinze jours ; ils vivent à présent de pain & de chevrettes ; dorment presque tout le jour & se tiennent tapis contre les bordures des buis ; le soir, ils trottent beaucoup & se baignent plusieurs fois pendant la nuit. Il est fâcheux qu'un aussi bel oiseau n'ait pas la gaieté de la sarcelle ou du tadorne, & ne puisse devenir un habitant de nos basse-cours.

» Les souchets arrivent dans nos cantons vers le mois de Février ; ils se répandent dans les marais & une partie y couve tous les ans ; je présume que les autres gagnent le Midi, parce que ces oiseaux deviennent rares ici après les premiers vents de nord qui soufflent en Mars. Ceux qui sont nés dans le pays en partent vers le mois de septembre ; il est rare d'en voir pendant l'hiver, sur quoi je juge qu'ils craignent & fuient le froid (*d*).

» Ils nichent ici dans les mêmes endroits que les sarcelles d'été ; ils choisissent, comme elles, de grosses touffes de joncs dans des lieux peu praticables & s'y arrangent de même un nid ; la femelle y dépose dix à douze œufs d'un roux un peu pâle, elle les couve pendant vingt-huit à trente jours, suivant ce que m'ont dit les chasseurs ; mais je croirois volontiers que l'incubation ne doit être que de vingt quatre à vingt-cinq

(*d*) *Nota.* Ils ne laissent pas de se porter en été assez au Nord, puisque suivant M. Linnæus, on en voit en Scanie & en Gotland. *Fauna Suecica.*

jours ;

jours, vu que ces oiseaux tiennent le milieu entre les canards & les sarcelles, quant à la taille.

» Les petits naissent couverts d'un duvet gris taché, comme les canards, & sont d'une laideur extrême; leur bec est alors presque aussi large que le corps, & son poids paroît les fatiguer; ils le tiennent presque toujours appuyé contre la poitrine; ils courent & nagent dès qu'ils sont nés; le pere & la mere les mènent & paroissent leur être fort attachés; ils veillent sans cesse sur l'oiseau de proie; au moindre danger la famille se tapit sous l'herbe, & les pere & mere se précipitent dans l'eau & s'y plongent.

» Les jeunes souchets deviennent d'abord gris comme les femelles; la premiere mue leur donne leurs belles plumes, mais elles ne sont bien éclatantes qu'à la seconde «.

Quant à la couleur du bec, les Observateurs ne sont pas d'accord; Ray dit qu'il est tout noir : Gesner, dans Aldrovande (*e*), assure que la lame supérieure est jaune; Aldrovande dit qu'il est brun (*f*); tout cela prouve que la couleur du bec varie suivant l'âge ou par d'autres circonstances.

Schwenckfeld compare le battement des ailes du souchet à un choc de *crotales*, & M. Hébert, en voulant nous exprimer le cri de cet oiseau, nous a dit qu'il ne pouvoit mieux le comparer qu'au craquement d'une crecelle

(*e*) Page 223.
(*f*) Page 230.

à main, tournée par petites secousses : il se peut que Schwenckfeld ait pris la voix pour le bruit du vol. Au reste, le souchet est le meilleur & le plus délicat des canards ; il prend beaucoup de graisse en hiver ; sa chair est tendre & succulente ; on dit qu'elle est toujours rouge (*g*), quoique bien cuite ; & que c'est par cette raison que le canard souchet porte le nom de *rouge*, notamment en Picardie, où l'on tue beaucoup de ces oiseaux dans cette longue suite de marais qui s'étendent depuis les environs de Soissons jusqu'à la mer.

M. Brisson donne, d'après les Ornithologistes, une variété du souchet, dont toute la différence consiste en ce que le ventre est blanc, au lieu d'être roux-marron (*h*).

L'yacapatlahoac de Fernandez, canard que ce Naturaliste caractérise par son bec singulièrement épaté, & par les trois couleurs qui tranchent sur son aile, nous paroît devoir être rapporté à l'espèce du souchet (*i*),

---

(*g*) M. Hébert.

(*h*) *Anas clypeata ventre candidiore.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 337. — *Anas muscaria.* Gesner, *avi.* page 118 ; & *Icon.* page 78. — Aldrovande, *tome III, page* 223. Jonston. *page* 97. — Klein. *page* 132, *n°.* 9. — willughby, *page* 285. — Ray, *p.* 146. — Frisch, *tome II, tab.* 162. *Anas fera decima-septima.* Schwenckfeld, *page* 205. — Barrère, *clas.* 1, *Gen.* 1, *Sp.* 50. — *Mugg-ent, mus-endtle, fliegen-endtle*, par les Allemands. *Le canard à mouches.* Salerne, *page* 430.

(*i*) *Yacapatlahoac, anatis feræ species, longo ac lato rostro, præcipuè juxta extremum. . . . alæ partim albæ,*

à laquelle nous rapporterons aussi le *tempatlahoac* du même auteur, dont M. Brisson a fait son *canard sauvage du Mexique* (*k*), quoiqu'à la ressemblance des traits caractéristiques (*l*), à la dénomination d'*avis latirostra* que lui donne Nieremberg (*m*), & au soin que prend Fernandez d'avertir que plusieurs donnent à l'*yacapatlahoac* ce même nom de *tempatlahoac*, il eût pu reconnoître qu'il ne s'agissoit ici que d'un seul & même oiseau; & nous nous croyons d'autant plus fondés à le juger ainsi, que les Observations de M. le Docteur Mauduit, ne nous laissent aucun doute sur l'existence de l'espèce du souchet en Amérique; » les individus de cette espèce, dit-il, sont sujets en Europe à ne se pas ressembler parfaitement dans le plumage; quelques-uns ont dans leur robe un mêlange de plumes grises qui ne se trouve pas dans les autres; j'ai remarqué dans sept ou huit souchets, envoyés de la Louisiane, les mêmes variétés dans le plumage, qu'on peut observer dans un pareil nombre de ces oiseaux tués

---

partim virides splendentes & fuscæ. . . . anatem regiam Hispani vocant : nec desunt qui tempatlahoac vocare malint. Fernand. *page* 42, *cap.* 136. — Le souchet du Mexique. Brisson, *tome VI*, *page* 337.

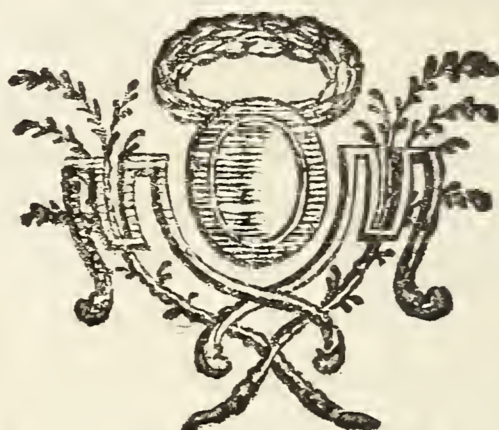
(*k*) Ornithologie, *tome VI*, *page* 327.

(*l*) *Tempatlahoac, seu avis latirostri. . . . anatis feræ genus. . . . alæ initio cyaneæ, mox candidæ & tandem viridi micantes splendore, & earum extrema altero latere fulva.* Fernand. *page* 30, *cap.* 78.

(*m*) *Page* 217. Willughby, *page* 299. Ray, *page* 176.

au haſard en Europe ; & cela prouve que le ſouchet d'Europe & celui d'Amérique ne ſont abſolument qu'une ſeule & même eſpèce (*n*) «.

(*n*) Note communiquée par M. le Docteur Mauduit.




BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1 Le Pilet. 2 Le Tadorne. 3 Le Morillon



* LE PILET OU CANARD A LONGUE QUEUE (a)

Voyez planche VII, figure 1 de ce Volume.

LE CANARD à longue queue, connu en Picardie ſous les noms de *pilet* & de *pennard*, eſt encore un excellent gibier & un

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 954.

(*a*) *Pilet*, en Picardie; par quelques-uns, *eoque de mer*; à Rome, *coda lancea*; en Catalan, *cual, larch*; en Allemand, *faſan-ente*, *meer-ent*, *ſee-vogel*, & en quelques-endroits, *ſpitz-ſchwantz*; en Siléſie, *ſpies endte*; en Suédois, *ala*, *aler*, *ahl-fogel*; en Anglois, *ſea-pheaſant*, *cracker*, & par les oiſeleurs de Londres, *gaddel*; à la Jamaïque, *whitebellied duck*; en Mexicain, *tzitzihoa*.

Anas caudacuta. Geſner, *avi.* page 121. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 234. — Jonſton, *avi.* p. 98. — willughby, *Ornithol.* page 289. — Ray, *Synopſ.* page 147, n°. *a*, 15. — Charleton, *Exercit.* page 106, n°. 10. *Onomazt.* page 99, n°. 10. — Rzaczynski, *Auctuar.* page 355. — Friſch, vol. II, pl. 160. — Schwenckfeld, *avi. Sileſ.* page 202. — Klein, *avi.* page 133, n°. 15. — *Anas fera marina.* Geſner, *avi.* page 120; & *quædam marina. Icon. avi.* p. 75. — *Anas ſeevogel dicta.* Aldrovande, tome III, page 229. — *Anas caudâ cuneiformi acutâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 96. — *Anas acuta.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 25. *Anas cinerea, caudâ duabus*

très bel oiseau : sans avoir l'éclat des couleurs du souchet, son plumage est très joli, c'est un gris tendre, ondé de petits traits noirs qu'on diroit tracés à la plume ; les grandes couvertures des ailes sont par larges raies, noir de jayet & blanc de neige ; il a sur les côtés du cou deux bandes blanches semblables à des rubans, qui le font aisément reconnoître, même d'assez loin ; la taille & les proportions du corps sont plus alongées & plus sveltes que dans aucune autre espèce de canard ; son cou est singulièrement long & très menu ; la tête est petite & de couleur de marron, la queue est noire & blanche & se termine par deux

---

pennis nigris longissimis definitâ. Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 1, Sp. 8. — *Tzitzihoa.* Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* page 35, cap. 104. — Ray, *Synops.* p. 175. — *Phaisan de mer.* Albin, tome II, planches 94 & 95. — *Le canard à queue pointue.* Salerne, *p.* 426 *& p.* 432 ; le canard à queue fourchue. *Anas supernè fusco & cinereo transversim & undatim striata ; infernè alba ; capite & collo supremo fuscis, marginibus pennarum in vertice griseo-rufescentibus, occipitio cupri puri colore variante ; tæniâ longitudinali in collo superiore nigrâ, areâ candidâ utrimque donata ; maculâ alarum cupri puri colore tincta, tæniâ supernè fulvâ, infernè primum nigrâ, dein dilutè fulvâ donata ; rectricibus binis intermediis longissimis nigris* (Mas).

Anas supernè nigricante & rufescente varia, infernè candicans, griseo & griseo-fusco maculata ; maculâ alarum ad cupri puri colorem vergente, tæniâ supernè fulvâ, infernè primùm nigricante, dein albâ donata ; rectricibus quatuor intermediis longioribus, nigricantibus, rufescente transversim striatis (fœmina). . . — *Anas longicauda,* le canard à longue queue. Brisson, tome VI, p. 369.

filets étroits, qu'on pourroit comparer à ceux de l'hirondelle ; il ne la porte point horizontalement, mais à demi retroussée ; sa chair est en tout préférable à celle du canard sauvage, elle est moins noire, & la cuisse, ordinairement dure & tendineuse dans le canard, est aussi tendre que l'aile dans le pilet.

» On voit, nous dit M. Hébert, le pilet en Brie aux deux passages ; il se tient sur les grands étangs ; son cri s'entend d'assez loin *hi zouë zouë.* La première syllable est un sifflement aigu, & la seconde un murmure moins sonore & plus grave.

» Le pilet, ajoute cet excellent Observateur, semble faire la nuance des canards aux sarcelles, & s'approche par plusieurs rapports de ces dernières ; la distribution de ses couleurs est analogue à celle des couleurs de la sarcelle ; il en a aussi le bec, car le bec de la sarcelle n'est point précisément le bec du canard ».

La femelle diffère du mâle autant que la cane sauvage diffère du canard ; elle a comme le mâle la queue longue & pointue, sans cela on pourroit la confondre avec la cane sauvage ; mais ce caractère de la longue queue suffit pour faire distinguer ce canard de tous les autres, qui généralement l'ont très courte. C'est à raison de ces deux filets qui prolongent la queue du pilet, que les Allemands lui ont donné, assez improprement, le nom de canard-faisan [*phasan-ente*], & les Anglois celui de faisan de mer [*sea-phasan*] ; la dénomination de *Winter-*

and, qu'on lui donne dans le Nord, semble prouver que ce canard ne craint pas les plus grands froids; & en effet Linnæus dit qu'on le voit en Suède au plus fort de l'hiver [*b*]. Il paroît que l'espèce est commune aux deux continens : on la reconnoît dans le *tzitzihoa* du Mexique de Fernandez, & M. le Docteur Mauduit en a reçu de la Louisiane un individu sous le nom de *canard paille-en-queue*, d'où l'on peut conclure que quoique habitant naturel du Nord, il se porte jusque dans les climats chauds.

* LE CANARD A LONGUE QUEUE DE TERRE-NEUVE (*a*).

Ce Canard, très différent du précédent par le plumage, n'a de rapport avec lui que par les deux longs brins qui de même lui dépassent la queue.

(*b*) *Habitat in borealibus Sueciæ provinciis, hieme intensissimâ ad nos accedit.* Fauna Suec.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 1008, sous le nom de *Canard de Miclon.*

(*a*) *Long-tailed duck from new-foun-land.* Edwards. *Glan.* page 146, pl. 280. — *Anas supernè splendidè nigra, infernè nigricans; capite anteriùs & ad latera, collique lateribus grisco-vinaceis, macula ovatâ nigrâ*

La figure coloriée que donne Edwards de cet oiſeau, préſente des teintes brunes ſur les parties du plumage où le canard nommé de *Miclon*, dans nos planches enluminées, a du noir; néanmoins on reconnoît ces deux oiſeaux pour être de la même eſpèce aux deux longs brins qui dépaſſent leur queue, ainſi qu'à la belle diſtribution de couleurs: le blanc couvre la tête & le cou juſqu'au haut de la poitrine & du dos; il y a ſeulement une bande d'un fauve orangé qui deſcend depuis les yeux le long des deux côtés du cou: le ventre auſſi-bien que deux faiſceaux de plumes longues & étroites, couchées entre le dos & l'aile, ſont du même blanc que la tête & le cou; le reſte du plumage eſt noir auſſi-bien que le bec; les pieds ſont d'un rouge-noirâtre, & on remarque un petit bord de membrane qui régne extérieurement le long du doigt intérieur, & au-deſſous du petit doigt de derrière; la longueur des deux brins de la queue de ce canard augmente ſa dimenſion totale; mais à peine dans ſa groſſeur égale-t-il le canard commun.

Edwards ſoupçonne, avec toute apparence de raiſon, que ſon *canard à longue queue de*

---

utrimque notatis; capite poſteriore, collo supernè & infernè, pennis ſcapularibus & imo ventre candidis; rectricibus binis intermediis longiſſimis nigris, . . Anas longicauda ex inſulâ Terræ-novæ, le canard à longue queue de Terre-neuve. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 382.

la baie d'Hudson [*b*], est la femelle de celui-ci; la taille, la figure & même le plumage sont à-peu-près les mêmes; seulement le dos de celui-ci est moins varié de blanc & de noir, & en tout le plumage est plus brun.

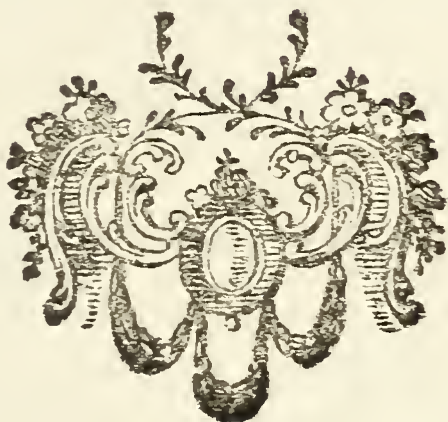
Cet individu qui nous paroît être la femelle, avoit été pris à la baie d'Hudson, & l'autre tué à *Terre neuve*; & comme la même espèce se reconnoît dans le *havelda* des Islandois & de Wormius [*c*], il paroît que cette espèce est, comme plusieurs autres de ce genre, habitante des terres les plus reculées du Nord; elle se trouve à la pointe nord-est de l'Asie, car on la reconnoît dans le *sawki* des Kamtschadales, qu'ils appellent aussi *kiangitch* ou *aangitch*, c'est-à-

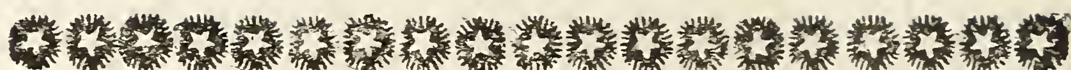
(*b*) *Long-tailed duck from Hudson's bay.* Edwards, *Histor.* page & pl. 156.

(*c*) *Anas Islandica, protensâ caudâ, havelda ipsis dicta.* Mus. worm. page 302. — *Anas caudacuta Islan ica havelda ipsis dicta, Wormii.* willughby, *Ornithol.* page 290. — *Anas caudacuta, haveldæ Wormii similis si non eadem.* Ray, *Synops. avi.* page 145, n°. 14. — *Anas Islandica, havelda ipsis dicta.* Charleton, *Exercit.* page 104, n°. 8; *Onomazt.* page 99, n°. 8. — *Anas cauda cunei-formi forcipata.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 95. — *Anas hyemalis.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 26. — *Anas supernè nigricans, pectore concolore, infernè alba; occipitio cinereo; genis candidis; pennis scapularibus spadiceis, uropygio albo, tæniâ longitudinali nigrâ notato; rectricibus binis intermediis longissimis nigris. . . . Anas longicauda Islandica;* le canard à longue queue d'Islande. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 379.

dire, *Diacre*, parce qu'ils trouvent que ce canard chante comme un Diacre Ruſſe [*d*]; d'où il paroît qu'un Diacre Ruſſe chante comme un canard.

(*d*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, ſupplément, pages 273 & 355.*





* LE TADORNE (*a*).

Voyez planche VII, fig. 2 de ce Volume.

NOUS nous croyons fondés à croire que le *chenalopex* ou *vulpanser* [oie-renard] des Anciens, est le même oiseau que le tadorne.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 53.*

(*a*) En Grec, χηναλώπεξ; en Latin, *vulpanser* & *anas strepera*; en Allemand, *berg-enten* & *fuchs-gans*, noms qui répondent à celui de *vulpanser*; en Anglois, *sheldrake*, *burrogh-duck*, *bergander*; en Suédois, *ju-goas*; sur nos côtes de Picardie, *herclan.*

Tadorne, Bélon, *Nature des Oiseaux*, *page 172*; & *Portraits d'Oiseaux*, *page 36*, *b*, mauvaise figure. — *Vulpanser.* Gesner, *avi.* page 161. — Aldrovande, *avi*, tome III, page 159. — Klein, *avi.* page 130, n°. 9. — *Vulpanser*, *chenalopex.* Charleton, *Exercit.* page 103, n°. 2. — Idem, *Oaomazt.* page 98, n°. 2. *Vulpanser*, *seu chenalopex quibusdam.* Jonston, *avi. p. 94.* — *Anas maritima.* Gesner, *avi.* page 803. Idem, *Icon. avi.* page 134, assez bonne figure de la tête & du cou. — *Anas maritima rondeletii.* Jonston, *avi. p. 96.* — *Anas indica quarta*, *sive anas maritima.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 196, figure de la tête empruntée de Gesner. — *Tadorne gallis dicta.* Idem, ibid. page 236, avec une très mauvaise figure. — *Tadorne.* Jonston, *avi. p. 98.* — *Tadorna Bellonii*, *vulpanser quibusdam.* Willughby, *Ornithol. p. 278.* — *Tadorna Bellonii.* Ray, *Synops. avi.* page 140, n°. *a*, 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, avec

Belon a héſité & même varié ſur l'application de ces noms; dans *ſes obſervations* il les rapporte au harle, & dans ſon livre *de la Nature des Oiſeaux*, il les applique au cravant; néanmoins on peut aiſément reconnoître par un de ces attributs de nature, plus déciſifs que toutes les conjectures d'érudition, que ces noms appartiennent excluſivement à l'oiſeau dont il eſt ici queſtion; le tadorne étant le ſeul auquel on puiſſe trouver, avec le renard, un rapport unique & ſingulier, qui eſt de ſe gîter comme lui dans un terrier. C'eſt ſans doute par cette habitude naturelle, qu'on a d'abord déſigné le tadorne en lui donnant la dénomination de *renard-oie*; & non-ſeule-

---

une figure peu exacte, pl. 21. — Marſigl. *Danub.* tome V, page 196, avec une figure très mauvaiſe, tab. 51. — *Anas tadorna Bellonii; vulpanſer quorumdam.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon. p.* 433. — *Anas longiroſtra quarta.* Schwenckfeld, *avi. Sileſ. p.* 208. — *Anas albo variegata, pectoris lateribus ferrugineis, abdomine longitudinaliter cinereo maculata.* Linn. *Fauna Suec. n°.* 93. — *Anas roſtro ſimo, fronte compreſſa, corpore albo variegato. Tadorna.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 3. — *Shiel-drake.* British. Zoolog. page 154. — *Die krachente.* Friſch, tome II, pl. 166. — *Le tadorne.* Salerne, *Ornithol. p.* 413. — *Morillon.* Albin, tome I, page 81, avec une figure fautive, planche 94. — *Anas candida tuberculo in exortu roſtri carnoſo; capite & collo ſupremo nigro-virideſcentibus; corpore anteriore latâ faſciâ rufâ cincto; pectore & ventre mediis nigro variegatis; maculâ alarum viridi aureâ; cupri puri colore variante; rectricibus candidis, duodecim intermediis apice nigris. Tadorna.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 344.

ment cet oiseau se gîte comme le renard; mais il niche & fait sa couvée dans des trous qu'il dispute & enlève ordinairement aux lapins.

Ælien attribue de plus au *vulpanser*, l'instinct de venir, comme la perdrix, s'offrir & se livrer sous les pas du chasseur pour sauver ses petits; & c'étoit l'opinion de toute l'antiquité, puisque les Egyptiens qui avoient mis cet oiseau au nombre des animaux sacrés le figuroient dans les hyérogliphes, pour signifier la tendresse généreuse d'une mere [*b*]; & en effet l'on verra par nos observations le tadorne offrir précisément ces mêmes traits d'amour & de dévouement maternel.

Les dénominations données à cet oiseau dans les langues du Nord, *fusch-gans* ou plutôt *fucsh-ente* en Allemand [canard-renard]; en Anglo-Saxon, *berg-ander* [canard montagnard]; en Anglois, *burrouch-duks* [canard-lapin] [*c*], n'attestent pas moins que son ancien nom, l'habitude singulière de demeurer dans des terriers pendant tout le temps de la nichée. Ces derniers noms caractérisent même plus exactement que celui de *vulpanser* le tardone, en le réunissant à la famille des canards, à laquelle en effet il appartient & non pas à celle des oies; il est à la vérité un peu plus grand que le

---

(*b*) *Vid. Pieri, in Orum*, lib. XX.

(*c*) Suivant Willughby, *quòd in foraminibus cuniculorum nidificet.*

canard commun, & il a les jambes un peu plus hautes; mais du reste sa figure, son port & sa conformation sont semblables, & il ne diffère du canard que par son bec qui est plus relevé, & par les couleurs de son plumage, qui sont plus vives, plus belles, & qui, vues de loin, ont le plus grand éclat; ce beau plumage est coupé par grandes masses de trois couleurs, le blanc, le noir & jaune-canelle; la tête & le cou jusqu'à la moitié de sa longueur, sont d'un noir lustré de vert; le bas du cou est entouré d'un collier blanc, au-dessous est une large zone de jaune canelle qui couvre la poitrine & forme une bandelette sur le dos; cette même couleur teint le bas-ventre; au-dessous de l'aile, de chaque côté du dos, règne une bande noire dans un fond blanc; les grandes & les moyennes pennes de l'aile sont noires, les petites ont le même fond de couleur, mais elles sont luisantes & lustrées de vert: les trois pennes voisines du corps ont leur bord extérieur d'un jaune-canelle & l'intérieur blanc; les grandes couvertures sont noires & les petites sont blanches. La femelle est sensiblement plus petite que le mâle, auquel du reste elle ressemble même par les couleurs; on remarque seulement que les reflets verdâtres de la tête & des ailes sont moins apparens que dans le mâle.

Le duvet de ces oiseaux est très fin & très doux (*d*); les pieds & leurs membra-

(*d*) *Plumæ mollissimæ, ut in eider.* Linnæus, *Fauna Suec.*

nes sont de couleur de chair ; le bec est rouge, mais l'onglet de ce bec & les narines sont noires ; sa forme est, comme nous l'avons dit, *sime* ou *camuse*, sa partie supérieure étant très arquée, près de la tête, creusée en arc concave sur les narines, & se relevant horizontalement au bout en cuillere arrondie, bordée d'une rainure assez profonde & demi-circulaire ; la trachée présente un double renflement à sa bifurcation (*e*).

Pline fait l'éloge de la chair du tadorne, & dit que les anciens Bretons ne connoissoient pas de meilleur gibier [*f*]. Athénée donne à ses œufs le second rang pour la bonté après ceux du paon ; il y a toute apparence que les Grecs élevoient des tadornes, puisqu'Aristote observe (*g*) que, dans le nombre de leurs œufs, il s'en trouve de clairs. Nous n'avons pas eu occasion de goûter de la chair, ni des œufs de ces oiseaux.

Il paroît que les tadornes se trouvent dans les climats froids comme dans les pays tempérés, & qu'ils se sont portés jusqu'aux terres australes [*h*] ; cependant l'espèce ne s'est

(*e*) Willughby.

(*f*) *Suaviores epulas, olim, vulpansere non noverat Britannia.* Plin. lib. X. cap. XXII.

(*g*) Lib. III, cap. I.

(*h*) A la côte de Diemen, par 43 degrés de latitude, j'ai compté en oiseaux de mer, des canards, des sarcelles, des tadornes. *Cook, Second Voyage, tome I, page 229.*

pas également répandue ſur toutes les côtes de nos régions ſeptentrionales (*i*).

Quoiqu'on ait donné aux tadornes le nom de canard de mer (*k*), & qu'en effet ils habitent de préférence ſur les bords de la mer, on ne laiſſe pas d'en rencontrer quelques-uns ſur des rivières [*l*] ou des lacs même aſſez éloignés dans les terres [*m*]; mais le gros de l'eſpèce ne quitte pas les côtes; chaque printemps il en aborde quelques troupes ſur celles de Picardie, & c'eſt-là qu'un de nos meilleurs Correſpondans, M. Baillon, a ſuivi les habitudes naturelles de ces oiſeaux, ſur leſquels il a fait les obſervations ſuivantes, que nous nous faiſons un plaiſir de publier ici.

» Le printemps, dit M. Baillon, nous amène les tadornes, mais toujours en petit nombre : dès qu'ils ſont arrivés ils ſe répandent dans les plaines de ſables dont les terres voiſines de la mer ſont ici couvertes; on voit chaque couple errer dans les garennes qui y ſont répandues, & y chercher un logement parmi ceux des lapins; il y a vraiſemblablement beaucoup de choix dans cette eſpèce de demeure,

(*i*) *Habitantem reperimus in ſola Gotlandia.* Fauna Suec.

(*k*) *Anas maritima.* Geſner.

(*l*) *Primo vere in fluviis ſoluta glacie apparet,* Schwenckfeld.

(*m*) M. Salerne parle d'un couple de tadornes vus ſur un étang en Sologne. *Hiſtoire des Oiſeaux, page 414.*

car ils entrent dans une centaine avant d'en trouver une qui leur convienne. On a remarqué qu'ils ne s'attachent qu'aux terriers qui ont au plus une toise & demie de profondeur, qui sont percés contre des à dos ou monticules & en montant, & dont l'entrée, exposée au midi, peut être apperçue du haut de quelque dune fort éloignée.

» Les lapins cèdent la place à ces nouveaux hôtes, & n'y rentrent plus.

» Les tadornes ne font aucun nid dans ces trous; la femelle pond ses premiers œufs sur le sable nu, & lorsqu'elle est à la fin de sa ponte, qui est de dix à douze pour les jeunes, & pour les vieilles de douze à quatorze, elle les enveloppe d'un duvet blanc fort épais dont elle se dépouille.

» Pendant tout le temps de l'incubation qui est de trente jours, le mâle reste assidûment sur la dune, il ne s'en éloigne que pour aller deux à trois fois le jour chercher sa nourriture à la mer; le matin & le soir la femelle quitte ses œufs pour le même besoin, alors le mâle entre dans le terrier, sur-tout le matin, & lorsque la femelle revient, il retourne sur sa dune.

» Dès qu'on apperçoit au printemps un tadorne ainsi en vedette, on est assuré d'en trouver le nid; il suffit pour cela d'attendre l'heure où il va au terrier; si cependant il s'en apperçoit, il s'envole du côté opppofé, & va attendre la femelle à la mer; en revenant ils volent long-temps au-dessus de la garenne, jusqu'à ce que ceux qui les inquiètent se soient retirés.

» Dès le lendemain du jour que la couvée est éclose, le pere & la mere conduisent les petits à la mer, & s'arrangent de manière qu'ils y arrivent ordinairement lorsqu'elle est dans son plein : cette attention procure aux petits l'avantage d'être plutôt à l'eau, & de ce moment ils ne paroissent plus à terre. Il est difficile de concevoir comment ces oiseaux peuvent, dès les premiers jours de leur naissance, se tenir dans un élément dont les vagues en tuent souvent des vieux de toutes les espèces.

» Si quelque chasseur rencontre la couvée dans ce voyage, le pere & la mere s'envolent; celle-ci affecte de culbuter & de tomber à cent pas; elle se traîne sur le ventre en frappant la terre de ses ailes, & par cette ruse attire vers elle le chasseur, les petits demeurent immobiles jusqu'au retour de leurs conducteurs, & on peut, si l'on tombe dessus, les prendre tous sans qu'aucun fasse un pas pour fuir.

» J'ai été témoin oculaire de tous ces faits; j'ai déniché plusieurs fois & vu dénicher des œufs de tadornes; pour cet effet on creuse dans le sable en suivant le conduit du terrier jusqu'au bout; on y trouve la mere sur ses œufs, on les emporte dans une grosse étoffe de laine, couverts de duvet qui les enveloppe, & on les met sous une cane; elle élève ces petits étrangers avec beaucoup de soin, pourvu qu'on ait eu l'attention de ne lui laisser aucun de ses œufs. Les petits tadornes ont en naissant le dos blanc & noir, avec le ventre

très blanc, & ces deux couleurs bien nettes les rendent très jolis ; mais bientôt ils perdent cette première livrée & deviennent gris ; alors le bec & les pieds sont bleus ; vers le mois de Septembre ils commencent à prendre leurs belles plumes, mais ce n'est qu'à la seconde année que leurs couleurs ont tout leur éclat.

» J'ai lieu de croire que le mâle n'est parfaitement adulte & propre à la génération que dans cette seconde année (*n*), car ce n'est qu'alors que paroît le tubercule rouge-sanguin qui orne leur bec dans la saison des amours, & qui passé cette saison s'oblitère ; or, cette espèce de production nouvelle, paroît avoir un rapport certain avec les parties de la génération.

» Le tadorne sauvage vit de vers de mer, de *grenades*, ou sauterelles qui s'y trouvent à millions, & sans doute aussi du frai des poissons & des petits coquillages qui se détachent & s'élèvent du fond avec les écumes qui surnagent ; la forme relevée de son bec lui donne beaucoup d'avantage pour re-

(*n*) » La vie assez longue du tadorne, paroît confirmer le fait de sa croissance tardive ; l'hiver dernier, il m'en est mort un âgé de onze ans ; & il auroit vécu plus long-temps, mais il étoit devenu très méchant, s'étoit rendu le maître de toute la basse-cour, excepté un canard musqué plus fort que lui, avec lequel il se battoit sans cesse ; on crut conserver le plus foible en le renfermant ; mais il mourut peu de temps après, plutôt d'ennui de sa prison que de vieillesse ». *Note de M. Baillon.*

cueillir ces diverses substances, en écumant, pour ainsi dire, la surface de l'eau, beaucoup plus légèrement que ne peut faire le canard.

» Les jeunes tadornes élevés par une cane s'accoutument aisément à la domesticité & vivent dans les basse-cours comme les canards; on les nourrit avec de la mie de pain & du grain. On ne voit jamais les tadornes sauvages rassemblés en troupes, comme les canards, les sarcelles, les siffleurs : le mâle & la femelle ne se quittent point; on les apperçoit toujours ensemble, soit dans la mer, soit sur les sables : ils savent se suffire à eux-mêmes, & semblent en s'appariant contracter un nœud indissoluble; le mâle au reste se montre fort jaloux (*o*); mais, malgré l'ardeur de ces oiseaux en amour, je n'ai jamais pu obtenir une couvée d'aucune femelle : une seule a pondu quelques œufs au hasard, ils étoient inféconds. Leur couleur ordinaire est une teinte très légère de

(*o*) » La domesticité qui adoucit les mœurs, en même temps les corrompt; j'ai vu dans ma basse-cour un tadorne mâle s'accoupler deux années de suite avec une cane blonde, & cependant faire toujours à sa femelle les mêmes caresses; il avoit alors cinq ans. Ce mêlange a produit des métis qui n'avoient du tadorne que le cri, le bec & les pieds; les couleurs ont été celles du canard; il n'y avoit de différence que sous la queue qui a conservé la teinte jaune. J'ai gardé pendant trois ans une femelle de ces métis, elle n'a jamais voulu écouter ni les canards ni les tadornes «. *Note de M. Baillon.*

blond sans aucune tache ; ils sont de la grosseur de ceux des canes, mais plus ronds.

» Le tadorne est sujet à une maladie singulière ; l'éclat de ses plumes se ternit, elles deviennent sales & huileuses, & l'oiseau meurt après avoir langui pendant près d'un mois. Curieux de connoître la cause du mal, j'en ai ouvert plusieurs, je leur ai trouvé le sang dissous & les principaux viscères embarrassés d'une eau rousse, visqueuse & fétide ; j'attribue cette maladie au défaut de sel marin, que je crois nécessaire à ces oiseaux, au moins de temps en temps, pour diviser par ses pointes la partie rouge de leur sang, & entretenir son union avec la lymphe, en dissolvant les eaux ou humeurs visqueuses que les graines dont ils vivent dans les cours, amassent dans leurs intestins «.

Ces observations détaillées de M. Baillon, ne nous laissent que fort peu de chose à ajouter à l'histoire de ces oiseaux, dont nous avons fait nourrir un couple sous nos yeux ; ils ne nous ont pas paru d'un naturel sauvage ; ils se laissoient prendre aisément ; on les tenoit dans un jardin où on leur donnoit la liberté pendant le jour, & lorsqu'on les prenoit & qu'on les tenoit à la main, ils ne faisoient presque pas d'efforts pour s'échapper ; ils mangeoient du pain, du son, du blé & même des feuilles de plantes & d'arbrisseaux ; leur cri ordinaire est assez semblable à celui du canard, mais il est moins étendu & beaucoup moins fréquent,

car on ne les entendoit crier que fort rarement ; ils ont encore un ſecond cri plus foible quoiqu'aigu, *uute*, *uute*, qu'ils font entendre lorſqu'on les ſaiſit bruſquement, & qui ne paroît être que l'expreſſion de la crainte ; ils ſe baignent fort ſouvent, ſur-tout dans les temps doux & à l'approche de la pluie ; ils nagent en ſe berçant ſur l'eau, & lorſqu'ils abordent à terre, ils ſe dreſſent ſur leurs pieds, battent des ailes & ſe ſecouent comme les canards ; ils arrangent auſſi très ſouvent leur plumage avec le bec ; ainſi les tadornes qui reſſemblent beaucoup aux canards par la forme du corps, leur reſſemblent auſſi par les habitudes naturelles, ſeulement ils ont plus de légèreté dans les mouvemens, & montrent plus de gaieté & de vivacité ; ils ont encore ſur tous les canards, même les plus beaux, un privilége de Nature qui n'appartient qu'à cette eſpèce ; c'eſt de conſerver conſtamment & en toute ſaiſon les belles couleurs de leur plumage : comme ils ne ſont pas difficiles à priver, que leur beau plumage ſe remarque de loin & fait un très bel effet ſur les pièces d'eau, il ſeroit à deſirer que l'on pût obtenir une race domeſtique de ces oiſeaux ; mais leur naturel & leur tempérament ſemblent les fixer ſur la mer & les éloigner des eaux douces ; ce ne pourroit donc être que dans les terreins très voiſins des eaux ſalées, qu'on pourroit tenter avec eſpérance de ſuccès leur multiplication en domeſticité.



*LE MILLOUIN (a).

LE MILLOUIN est ce canard que Bélon désigne sous le nom de *Cane à tête rousse*; il a en effet la tête & une partie du cou d'un brun-roux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 803.*

(*a*) En Brie, *moreton*; en Bourgogne, *rougeot*; en Catalan, *buixot*; dans le Boulonois, *collo rosso*; en Allemand, *rot hals*, *rot ent*, *mittel ent*, *wildegrawe-endt*, *braun koepfichte endte*; en Silésien, *braun endte*; en Anglois, *pochard*, *red-headed widgeon*, *commom grey widgeon*.

Cane à tête rouge. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 173. — Albin, tome II, planche 98. — Jonston, *avi. page 98.* — *Anas fera fusca vel media.* Gesner, *avi. p. 116*; & *Icon. avi. p. 76.* — Klein, *avi.* page 132, n°. 5. — *Anas fera fusca vel mediæ magnitudinis.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 221. — *Anas fera fusca Gesneri*, *Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 288. — Ray, *Synops. avi.* page 143, n°. *a*, 10. — *Anas fusca.* Jonston, *avi.* page 97. — Marsigl. *Danub.* tome V, page 122, pl. 59. — *Anas fusca, quibusdam media.* Charleton, *Exercit.* page 105, n°. 9. *Onomazt.* page 99, n°. 9. — *Anas fera octava seu erythrocephalos primus.* Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 201. *Anas media Schwenckfeldii.* Rzaczynski, *Auctuar.* p. 357 — *Anas fera capite subrufo minor.* Willughby, p. 282 (paroît être la femelle). — *Penelops primus*, *Ornithologi.* Aldrovande, tome III, page 218.. — *Penelope.* Jonston, *avi.* page 98. Charleton, *Exercit.* page 106, n°. 3. *Onomazt.* page 100, n°. 9. — *Anas cinerea vertice & collo ferrugineis.* Barrère, *Ornithol.*

brun-roux ou marron ; cette couleur coupée en rond au bas du cou, eſt ſuivie par du noir ou brun-noirâtre, qui ſe coupe de même en rond ſur la poitrine & le haut du dos; l'aile eſt d'un gris teint de noirâtre & ſans miroir; mais le dos & les flancs ſont joliment ouvragés d'un liſéré très fin, qui court tranſverſalement par petits zigzags noirs dans un fond gris-de-perle. Selon Schwenckfeld, la tête de la femelle n'eſt pas groſſe comme celle du mâle, & n'a que quelques taches rouſsâtres.

Le millouin eſt de la grandeur du tadorne, mais ſa taille eſt plus lourde; ſa forme trop ronde lui donne un air peſant; il marche avec peine & de mauvaiſe grâce, & il eſt obligé de battre de temps en temps des ailes pour conſerver l'équilibre ſur terre.

Son cri reſſemble plus au ſifflement grave d'un gros ſerpent, qu'à la voix d'un oiſeau; ſon bec large & creux eſt très propre à fouiller dans la vaſe, comme font les ſouchets & les morillons, pour y trouver des vers & pour pêcher de petits poiſſons & des cruſtacées. Deux de ces oiſeaux

claſ. 1, Gen. 1, Sp. 9. — *Anas alis cinereis immaculatis, uropygio.* Linnæus, *Fauna Suec* nº. 107. — *Anas ferina.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 27. — *Le canard brun.* Salerne, *Ornithol. p.* 422. — *Anas supernè cinereo-albo & fuſco, infernè cinereo-albo & griſeo tranſverſim & undatim ſtriata; capite & collo caſtaneis; corpore anteriùs fuliginoſo; imo ventre dorſo concolore; rectricibus cinereo-fuſcis. . . . Penelope.* Le millouin. *Briſſon,* tome VI, page 384.

mâles que M. Baillon a nourris l'hiver dans une basse-cour, se tenoient presque toujours dans l'eau; ils étoient forts & courageux sur cet élément & ne s'y laissoient pas approcher par les autres canards, ils les écartoient à coups de bec; mais ceux-ci en revanche les battoient lorsqu'ils étoient à terre; & toute la défense du millouin étoit alors de fuir vers l'eau. Quoiqu'ils fussent privés & même devenus familiers, on ne put les conserver long-temps, parce qu'ils ne peuvent marcher sans se blesser les pieds; le sable des allées d'un jardin les incommode autant que le pavé d'une cour, & quelque soin que prît M. Baillon de ces deux millouins, ils ne vécurent que six semaines dans leur captivité.

» Je crois, dit ce bon Observateur, que ces oiseaux appartiennent au Nord : les miens restoient dans l'eau pendant la nuit, même lorsqu'il geloit beaucoup; ils s'y agitoient assez pour empêcher qu'elle ne se glaçat autour d'eux.

» Du reste, ajoute-t-il, les millouins ainsi que les morillons & les garrots, mangent beaucoup & digèrent aussi promptement que le canard; ils ne vécurent d'abord que de pain mouillé, ensuite ils le mangeoient sec, mais ils ne l'avaloient ainsi qu'avec peine, & étoient obligés de boire à chaque instant; je n'ai pu les accoutumer à manger du grain; les morillons seuls paroissent aimer la semence du jonc de marais «

M. Hébert, qui en chasseur attentif &

ingénieux, a ſu trouver à la chaſſe d'autres plaiſirs que celui de tuer, a fait ſur ces oiſeaux, comme ſur beaucoup d'autres, des obſervations intéreſſantes. » C'eſt, dit-il, l'eſpèce du millouin, qui, après celle du canard ſauvage, m'a paru la plus nombreuſe dans les contrées où j'ai chaſſé. Il nous arrive en Brie, à la fin d'Octobre, par troupes de vingt à quarante, il a le vol plus rapide que le canard, & le bruit que fait ſon aile eſt tout différent; la troupe forme en l'air un peloton ſerré, ſans former des triangles comme les canards ſauvages; à leur arrivée ils ſont inquiets, ils s'abattent ſur les grands étangs, l'inſtant d'après ils en partent, en font pluſieurs fois le tour au vol, ſe poſent une ſeconde fois pour auſſi peu de temps, diſparoiſſent, reviennent une heure après, & ne ſe fixent pas davantage. Quand j'en ai tué, ç'a toujours été par haſard avec de très gros plomb, & lorſqu'ils faiſoient leur différens tours en l'air; ils étoient tous remarquables par une groſſe tête rouſſe, qui leur a valu le nom de *rougeot* dans notre Bourgogne.

» On ne les approche pas facilement ſur les grands étangs, ils ne tombent point ſur les petites rivières par la gelée, ni à la chûte ſur les petits étangs (*b*), & ce n'eſt

(*b*) » Comme on ne tue que rarement de ces oiſeaux en Brie, il m'a été impoſſible d'en réunir pluſieurs pour les comparer; mais je ſuis fort porté à croire qu'on confond ſous la même dénomination de

que dans les canardières de Picardie que l'on peut en tuer beaucoup ; néanmoins ils ne laissent pas d'être assez communs en Bourgogne, & on en voit à Dijon aux boutiques des rôtisseurs pendant presque tout l'hiver. J'en ai tué un en Brie au mois de Juillet, par une très grande chaleur ; il me partit sur les bords d'un étang au milieu des bois, dans un endroit fort solitaire ; il étoit accompagné d'un autre, ce qui me feroit croire qu'ils étoient appariés, & que quelques couples de l'espèce couvent en France dans les grands marais «.

Nous ajouterons que cette même espèce s'est portée bien au-delà de nos contrées, car il nous est arrivé de la Louisiane un millouin tout semblable à celui de France ; & de plus, on reconnoît le même oiseau dans le *quapacheanauhtli* de Fernandez (*c*),

---

moreton, *morillon*, *&c.* deux espèces & même trois ; le *millouin*, n°. 803 des planches enluminées, le *chipeau*, n°. 958 & le *canard siffleur*, n°. 825. Ces trois espèces ont beaucoup de rapport ; leur plumage gris plus ou moins rembruni, ondé de traits noirs, semblables à des traits de plume, leur donne un air de famille ; ils voyagent ensemble. Connoît-on bien les mâles & les femelles dans chacune de ces espèces ? » *Suite de la note de M. Hébert*, qui nous fait voir qu'en Brie, & peut-être en plusieurs autres endroits, les noms de *morillon*, *moreton*, sont mal appliqués & donnés vulgairement au millouin, au chipeau, ou encore à d'autres canards.

(*c*) *Anatis feræ genus, capita, collo, pectore ac ventre fulvo. . . . Alis cum dorso è fusco fulvoque transversis tæniis variis. . . .* Fernand. cap. 194, p. 52.

que M. Briſſon, par cette raiſon a nommé *millouin du Mexique* (*d*). Quant à la variété dans l'eſpèce du millouin de France, donnée par ce dernier Ornithologiſte, ſous l'indication de *millouin noir*, nous ne pouvons que nous en tenir à ce qu'il en dit (*e*); cette variété du millouin ne nous étant pas connue.

(*d*) Ornithologia, *tome VI*, *page 390.*

(*e*) Ornithol. *p. 389.* — *Anas fera fuſca alia.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 221.





*LE MILLOUINAN.

Ce bel oiseau, dont nous devons la connoissance à M. Baillon, est de la taille du millouin, & ses couleurs, quoique différentes, sont disposées de même : par ce double rapport nous avons cru pouvoir lui donner le nom de *millouinan*. Il a la tête & le cou recouverts d'un grand *domino* noir à reflets vert-cuivreux, coupé en rond sur la poitrine & le haut du dos; le manteau est joliment ouvragé d'une petite hachure noirâtre, courant légèrement dans un fond gris-de-perle ; deux pièces du même ouvrage, mais plus serré, couvrent les épaules; le croupion est travaillé de même; le ventre & l'estomac sont du plus beau blanc ; on peut remarquer sur le milieu du cou l'empreinte obscure d'un collier roux; le bec du millouinan est moins long & plus large que celui du millouin.

L'individu que nous décrivons a été tué sur la côte de Picardie; & depuis, un autre tout-à-fait semblable, sinon qu'il est un peu plus petit, nous est venu de la Louisiane. Ce n'est pas, comme on l'a déjà vu, la seule espèce de la famille du canard qui

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 1002.

ſe trouve commune aux deux continens ; néanmoins ce millouinan, qui n'avoit pas encore été remarqué ni décrit, ne paroît sans doute que rarement ſur nos côtes.



* LE GARROT (*a*).

LE GARROT eſt un petit canard dont le plumage eſt noir & blanc, & la tête remarquable par deux mouches blanches po-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 802.*

(*a*) En Lorraine *canard de Hongrie* ; en Alſace, *canard pie* ; par les Italiens, *quatr'occhi* ; en Anglois, *golden-eye* ; en Allemand, *kobel-ente*, *ſtraus-endte* ; & aux environs de Strasbourg, *weiſſer dritt vogel* ; par quelques-uns, *klinger* ; en Suédois, *knipa* ; & dans la province de Skone, *dopping*.

Clangula. Geſner, *avi. p.* 119. — Idem, *Icon. avi.* page 79, une mauvaiſe figure de la tête. — Jonſton, *avi.* page 97. — Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 20. — *Anas clangula.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 224. — Klein, *avi.* page 133, n°. 13. — *Anas platyrinchos.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 224. — *Anas platyrinchos mas Aldrovandi.* Willughby. *Ornithol. p.* 282. — Ray, *Synopſ.* page 142, n°. *a*, 8. — Klein, page 135, n°. 28. — Marſigl. Danub. tome V, page 114, tab. 55. — *Anas fera ſexta ſeu criſtata.* Schwenckfeld, *avi Sileſ. p.* 200. — Rzaczynski, *Auctuar. p.* 357. — *Petit plongeon*, Albin, tome I, p. 83, planche 96. — *Le canard aux yeux d'or*, Salerne, *Ornithol. p.* 420. — *Anas nigro alboque variegata ; capite nigro - viridi ; ſinu oris alba macula.* Linnæus,

ſées aux coins du bec, qui de loin ſemblent être deux yeux placés à côté des deux autres, dans la coiffe noire luſtrée de vert qui lui couvre la tête & le haut du cou; & c'eſt de-là que les Italiens lui ont donné le nom de *quatr'occhi*; les Anglois le nomment *golden-eye*, œil d'or, à raiſon de la couleur jaune-doré de l'iris de ſes yeux; la queue & le dos ſont noirs, ainſi que les grandes pennes de l'aile, dont la plupart des couvertures ſont blanches; le bas du cou avec tout le devant du corps eſt d'un beau blanc; les pieds ſont très courts & les membranes qui en réuniſſent les doigts s'étendent juſqu'au bout des ongles & y ſont adhérentes.

La femelle eſt un peu plus petite que le mâle, & en diffère entièrement par les couleurs qui, comme on l'obſerve généralement dans toute la grande famille du canard, ſont plus ternes, plus pâles dans les femelles; celle-ci les a griſes ou brunâtres où le mâle les a noires, & gris-blanches où il les a d'un beau blanc; elle n'a ni reflet vert à la tête, ni la tache blanche au coin du bec (*b*).

Fauna Suec. n. 100. — *Anas supernè nigra, infernè alba, capite & collo supremo nigris, violaceo & viridi-aureo colore variantibus; maculâ utrimque roſtrum inter & oculum, collo infimo, tectricibus alarum ſuperioribus mediis & remigibus intermediis candidis; rectricibus nigricantibus. . . . Clangula.* Le garot. *Briſſon, Ornithol.* tome VI, page 416.

(*b*) Aldrovande.

Le vol du garrot quoiqu'aſſez bas, eſt très roide & fait ſiffler l'air (*c*); il ne crie pas en partant, & ne paroît pas être ſi défiant que les autres canards. On voit de petites troupes de garrots ſur nos étangs pendant tout l'hiver, mais ils diſparoiſſent au printemps, & ſans doute vont nicher dans le Nord; du moins Linnæus, dans une courte notice du *Fauna Suecica*, dit que ce canard ſe voit l'été en Suède, & que dans cette ſaiſon, qui eſt celle de la nichée, il ſe tient dans des creux d'arbres.

M. Baillon qui a eſſayé de tenir quelques garrots en domeſticité, vient de nous communiquer les obſervations ſuivantes.

» Ces oiſeaux, dit-il, ont maigri conſidérablement en peu de temps, & n'ont pas tardé à ſe bleſſer ſous les pieds, lorſque je les ai laiſſé marcher en liberté; ils reſtoient la plupart du temps couchés ſur le ventre; mais, quand les autres oiſeaux venoient les attaquer, ils ſe défendoient vigoureuſement; je puis même dire que j'ai vu peu d'oiſeaux auſſi méchans. Deux mâles que j'ai eu l'hiver dernier me déchiroient la main à coups de bec toutes les fois que je les prenois; je les tenois dans une grande cage d'oſier, afin de les accoutumer à la captivité, & à voir aller & venir dans la cour les autres volailles; mais

(*c*) *Clangula ab alaraum clangore, quæ firmiſſimæ & non ſine ſono in volatu moventur.*

ils ne marquoient, dans leur prison, que de l'impatience & de la colère & s'élançoient contre leurs grilles, vers les autres oiseaux qui les approchoient; j'étois parvenu, avec beaucoup de peine, à leur apprendre à manger du pain, mais ils ont constamment refusé toute espèce de grains.

» Le garrot, ajoute cet attentif Observateur, a de commun avec le millouin & le morillon, de ne marcher que d'une manière peinée & difficile, avec effort, & ce semble avec douleur; cependant ces oiseaux viennent de temps en temps à terre, mais pour s'y tenir tranquilles & en repos, debouts ou couchés sur la grève, & pour y éprouver un plaisir qui leur est particulier. Les oiseaux de terre ressentent de temps en temps le besoin de se baigner, soit pour purger leur plumage de la poussière qui l'a pénétré, soit pour donner au corps une dilatation qui en facilite les mouvemens, & ils annoncent par leur gaieté en quittant l'eau, la sensation agréable qu'ils éprouvent; dans les oiseaux aquatiques, au contraire, dans ceux sur-tout qui restent un long-temps dans l'eau, les plumes humectées & pénétrées à la longue, donnent insensiblement passage à l'eau, dont quelques filets doivent gagner jusqu'à la peau; alors ces oiseaux ont besoin d'un bain d'air qui desséche & contracte leurs membres trop dilatés par l'humidité; ils viennent en effet au rivage prendre ce bain sec dont ils ont besoin, & la gaieté qui régne alors dans leurs yeux & un balancement lent de la

tête, font connoître la ſenſation agréable qu'ils éprouvent ; mais ce beſoin ſatisfait, & en tout autre temps, les garrots, & comme eux, les millouins & les morillons, ne viennent pas volontiers à terre, & ſur-tout évitent d'y marcher, ce qui paroît leur cauſer une extrême fatigue ; en effet, accoutumés à ſe mouvoir dans l'eau par petits élans, dont l'impulſion dépend d'un mouvement vif & bruſque des pieds, ils apportent cette habitude à terre, & n'y vont que par bonds, en frappant ſi fortement le ſol de leurs larges pieds, que leur marche fait le même bruit qu'un claquement de mains ; ils s'aident de leurs ailes pour garder l'équilibre qu'ils perdent à tout moment, & ſi on les preſſe, ils s'élancent en jetant leurs pieds en arrière & tombent ſur l'eſtomac ; leurs pieds d'ailleurs ſe déchirent & ſe fendent en peu de temps par le frottement ſur le gravier ; il paroît donc que ces eſpèces, uniquement nées pour l'eau, ne pourront jamais augmenter le nombre des Colonies que nous en avons tirées pour peupler nos baſſes cours «.





*LE MORILLON (a).

Voyez planche VII, fig. 3 de ce Volume.

LE MORILION est un joli petit canard, qui pour toutes couleurs n'offre, lorsqu'on le voit en repos, qu'un large bec bleu, un

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 1001.*

(*a*) En Brie, *le jacobin*; sur la Somme, du temps de Bélon, *cotée*; en Allemand, *scheel-ent*, *schilt-ent*, *skel-endt*, *lepel gans*; en Anglois, *spoon-bill'd duck*; en Suédois, *brunnacke*.

Morillon. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *p. 165*; & *Portraits d'Oiseaux*, *page 33*, *b*, mauvaise figure. — *Glaucium.* Gesner, *avi.* page 108. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 215. — *Glaucius.* Jonston, *avi.* page 97. — Charleton, *Exercit.* page 106, n°. 4. — *Onomazt.* page 100, n°. 4. — *Glaucium Bellonii.* Willughby, *Ornithol. p. 281.* — Ray, *Synops avi. p. 144.* — *Anas platyrinchos.* Gesner, *avi. p. 118.* — Aldrovande, tome III, page 223. — *Anas platyrinchos Gesneri.* Mus. Worm. page 301. — Charleton, *Exercit.* page 104, n°. 7, *Onomazt.* page 99, n°. 7. — *Anatis platyrinchos species.* Gesner, *Icon*, *p. 79.* — *Anas platyrinchos minor alter, seu anas fuligula alia.* Aldrovande, tome III, page 227. — *Anas fera fusca minor.* Willughby, *Ornithol. p. 281.* — Ray, *Synops. avi.* page 143, n°. 11 (peut être la femelle). — *Anas fera capite sub rufo major.* Willughby, page 282. — Ray, page 144, n°. 12. — *Anas glaucia fera.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 1, Sp. 10. — *Anas*

grand domino noir, un manteau de même couleur, & du blanc ſur l'eſtomac, le ventre & le haut des épaules; ce blanc eſt net & pur, & tout le noir eſt luiſant & relevé de beaux reflets pourprés & d'un rouge-verdâtre; les plumes du derrière de la tête ſe redreſſent en pennache; ſouvent le bas du domino noir ſur la poitrine eſt ondé de blanc; & dans cette eſpèce, ainſi que dans les autres du canard, les couleurs ſont ſujettes à certaines variations, qui ne ſont nullement ſpécifiques & qui n'appartiennent qu'à l'individu (*b*).

Lorſque le morillon vole, ſon aile paroît rayée de blanc: cet effet eſt produit par

---

oculorum viridibus flavis; capite griſea; collari albo. Linnæus, *Fauna Suec. n.* 104. — *Glaucion.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 23. — *Reiger ente.* Friſch, tome II, planche 171. — *Le morillon.* Salerne, *Ornithol.* page 423. — *Le canard ſauvage à tête rouſsâtre.* Idem, ibid. page 424. — *Anas criſtata, supernè fuſco-nigricans, violaceo adumbrata, infernè alba, in pectore & imo ventre fuſco variegata, capite & collo ſupremo ſplendidè nigricantibus, ad violaceum vergentibus; collo infimo fuſco-rufeſcente; tæniâ tranſversâ in alis candidâ; rectricibus fuſco nigricantibus, ad violaceum vergentibus* (Mas).

Anas supernè ſplendidè fuſca, punctulis griſeis aſperſa, infernè alba, in pectore & imo ventre fuſco variegata; capite & collo fuſcis, nigricante variis; uropygio fuſco-nigricante, viridi adumbrato; tæniâ tranſversâ in alis candidâ; rectricibus fuſco-nigricantibus ad violaceum vergentibus (fœmina).... *Glaucium.* Le morillon, *Briſſon*, tome VI, page 406.

(*b*) *In hac & in aliis anatibus colores variant in diverſis individis.* Ray.

ſept plumes qui ſont en partie de cette couleur (*c*) ; il a le dedans des pieds & des jambes rougeâtre & le dehors noir; ſa langue eſt fort charnue & ſi renflée à la racine, qu'il ſemble y en avoir deux; dans les viſcères il n'y a point de véſicule du fiel (*d*). Belon regarde le morillon comme le *Glaucium* des Grecs, *n'ayant*, dit-il, *trouvé onc oiſeau qui eût l'œil de couleur ſi veronne :* & en effet, le *glaucium* dans Athenée eſt ainſi nommé de la couleur *glauque* ou vert-d'eau de ſes yeux.

Le morillon fréquente les étangs & les rivières (*e*), & néanmoins ſe trouve auſſi ſur la mer (*f*); il plonge aſſez profondément (*g*), & fait ſa pâture de petits poiſſons, de cruſtacés & coquillages, ou de grains d'herbes aquatiques (*h*), ſur-tout de

---

(*c*) » Il ſeroit totalement noir par-deſſus le dos & aeſles, n'eſtoit que quand on les lui étend, l'on voit ſept plumes en chaque coſté, qui lui font l'aeſle toute bigarée, ainſi comme à la pie; mais au reſte toute l'aeſle, comme auſſi la queue, eſt noire, qui reſſemblent proprement à celle d'un cormorant «. *Bélon*, *Nat. page 165.*

(*d*) Bélon, *Nat. page 165.*

(*e*) » Cet oiſeau de riviere, dit Bélon, commun ès rivières & étangs de toutes contrées ; & dans ſes obſervations, *page 161*, il dit avoir trouvé le morillon, avec pluſieurs autres eſpèces aquatiques, ſur le lac qui eſt au-deſſus d'Antioche.

(*f*) *Habitat in maritimis frequens.* Fauna Suecica.

(*g*) » Sachant faire le plongeon, il ſe peut contenir deſſous l'eau moult long eſpace de temps «. *Bélon.*

(*h*) Idem.

celle du jonc commun; il est moins défiant, moins prêt à partir que le canard sauvage; on peut l'approcher à la portée du fusil sur les étangs, ou mieux encore sur les rivières quand il gèle; & lorsqu'il a pris son essor, il ne fait pas de longues traversées (*i*).

M. Baillon nous a communiqué ses observations sur cette espèce en domesticité. » La couleur du morillon, dit-il, sa manière de se balancer en marchant & en tenant le corps presque droit, lui donnent un air d'autant plus singulier, que la belle couleur bleu-clair de son bec toujours appliqué sur la poitrine, & ses gros yeux brillans, tranchent beaucoup sur le noir de son plumage.

» Il est assez gai & barbotte comme le canard pendant des heures entières; j'en ai privé facilement plusieurs dans ma cour; ils sont devenus si familiers en peu de temps, qu'ils entroient dans la cuisine & dans les appartemens; on les entendoit avant de les voir, à cause du bruit qu'ils faisoient à chaque pas, en plaquant leurs larges pieds par terre & sur les parquets; on ne les voyoit jamais faire des pas inutiles, ce qui prouve, comme je l'ai dit, que l'espèce ne marche que par besoin & forcément; & en effet ils s'écorchoient les pieds sur le pavé; néanmoins ils ne maigrissoient que fort peu, & ils auroient pu

(*i*) Observations de M. Hébert.

vivre long-temps si les autres oiseaux de la basse-cour les avoient moins tourmentés.

» Je me suis procuré, ajoute M. Baillon, plus de trente morillons, pour voir si la huppe, qui est très apparente à quelques individus, constitue une espèce particulière; j'ai reconnu qu'elle est un des ornemens de tous les mâles (*k*).

» De plus, les jeunes sont dans le premier temps d'un gris-enfumé, cette livrée reste jusqu'après la mue; & ils n'ont toute leur belle couleur d'un noir brillant qu'à la deuxième année; ce n'est que dans le même temps que le bec devient bleu; les femelles sont toujours moins noires & n'ont jamais de huppes «.

(*k*) J'en ai tué qui avoient sur le sommet de la tête quelques plumes plus longues & plus larges que les autres, ce qui formoit comme une espèce de huppe apparente; j'en ai tué d'autres qui n'en avoient aucun vestige. *Note communiquée par M. Hébert.*



LE

LE PETIT MORILLON (*a*).

APRÈS ce que nous venons de dire de la diversité que l'on remarque souvent dans

(*a*) *Wigge*, par les Suédois; en Anglois, *tufted duck*; en Allemand, *Woll-enten*, & par quelques-uns, *rusgen*; à Venise, *capo negro*. — *Petit plongeon, espèce de canard.* Bélon, *Nat. p. 175.* — *Strausz endt.* Gesner, *avi. p. 107.* — *Fuligula.* Idem, *Icon. avi.* page 80. — Jonston, *avi.* page 98. — *Anas fuligula* (*à fuligineo totius corporis colore*). Gesner, *avi.* page 220. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 227. — *Anas cirrhata.* Gesner, *avi. p. 120.* — Aldrovande, tome III, page 229. — Jonston, page 98. — *Anas cristata.* Ray, *Synops.* page 142, n°. *a*, 7. — *Anas platyrinchos minor prior.* Aldrovande, page 228. — *Anas fuligula prima Gesneri, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol. p. 280.* — Klein, *avi.* page 133, n°. 11. — Rzaczynski, *Auctuar.* pages 356 & 393. — *Querquedula crista seu colymbis Bellonii.* Aldrovande, tome III, page 20. — Jonston, page 97. — Charleton, *Exercit.* page 107, n°. 1. *Onomazt.* page 101, n°. 2. — *Anas cristâ dependente; corpore nigro; ventre maculâque alarum albis.* Linnæus, *Fauna Suecic. n. 99.* — *Fuligula.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 39. — *Canard à tête noire.* Albin, tome I, planche 95. — *Le petit canard à large bec.* Salerne, page 419. — *Anas cristata, supernè fusco-nigricans, punctulis dilutioribus aspersa, infernè albo argentea; capite & collo supremo saturatè violaceis; collo infimo & imo ventre fusco-nigricantibus; uropygio saturatè fusco, viridi obscuro adumbrato; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus splendidè fuscis. . . Glaucium minus.* Le petit morillon, *Brisson*, tome VI, page 411.

le plumage des morillons, nous serions fort tentés de rapporter aux mêmes causes accidentelles, la différence de grandeur sur laquelle on s'est fondé pour faire du petit morillon une espèce particulière & séparée de celle du morillon; cette différence en effet est si petite, qu'à la rigueur on pourroit la regarder comme nulle (*b*), ou du moins la rapporter à celles que l'âge & les divers temps d'accroissement mettent nécessairement entre les individus d'une même espèce. Néanmoins la plupart des Ornithologistes ont indiqué ce petit morillon comme d'une espèce différente de l'autre, & ne pouvant les contredire par des faits positifs, nous consignons seulement ici nos doutes que nous ne croyons pas mal fondés. Belon même, que les autres ont suivi, & qui est le premier auteur de cette distinction d'espèces, semble nous fournir une preuve contre sa propre opinion; car après avoir dit de son *petit plongeon*, qui est notre petit morillon, que *c'est un joli petit oiseau bien troussé, rond & raccourci, avec yeux si jaulnes & luisans qu'ils sont plus claers qu'airin poli*... & qu'avec le plumage semblable à celui du morillon, il a de même la ligne blanche par le travers de l'aile; il ajoute

(*b*) Le morillon. . . . du bout du bec à celui de la queue, quatorze pouces neuf lignes; au bout des ongles quinze pouces.

Le petit morillon. . . du bout du bec à celui de la queue, douze pouces six lignes; au bout des ongles quatorze pouces dix lignes. *Brisson*.

» si est-ce qu'il s'en faut beaucoup qu'il soit vrai morillon, car il a la huppe derrière la tête comme le bièvre & le pélican, & toutefois le morillon n'en a point (*c*) «. Or Belon se trompe ici, & ce caractère de la huppe est une raison de plus de rapporter l'oiseau dont il s'agit au vrai morillon, qui a en effet une huppe (*d*).

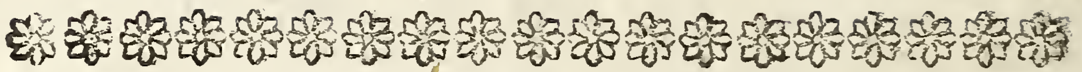
M. Brisson donne encore une variété dans cette espèce, sous le nom de *petit morillon rayé* (*e*) ; mais ce n'est certainement qu'une variété d'âge.

(*c*) Nature des Oiseaux, page 175.

(*d*) *Nota.* Bélon dit de plus qu'on nomme son petit plongeon *cotée* ; nom que nous nous sommes cru en droit de rapporter au morillon. Il conjecture aussi que c'est le *colymbis* ou *colymbides* des Anciens ; mais nous avons rapporté ce dernier, avec plus de vraisemblance, au *castagneux*.

(*e*) Brisson, *tome VI, page 416.* Cet Ornithologiste y rapporte la *fuligula dicta Gesnero* ; *scaup duck* de Willughby, *page 279* ; & Ray, *page 142*, *n°. a, 6*.





*LA MACREUSE (*a*).

Voyez planche VIII, fig. I de ce Volume.

ON A PRÉTENDU que les Macreuses naissoient comme les bernaches, dans des coquilles ou dans du bois pourri (*b*); nous avons suffisamment réfuté ces fables, dont ici comme ailleurs, l'Histoire Naturelle ne se trouve que trop souvent infectée, les macreuses pondent, nichent & naissent comme les autres oiseaux; elles habitent de préférence les terres & les isles les plus sep-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 978.

(*a*) Les Anglois de la province d'Yorck, l'appellent *scoter.* — *Anas niger, eboracensibus scoter.* Willughby, *Ornithol. p.* 280. — *Anas niger minor.* Ray, *Synops. avi.* page 141, n°. *a*, 5. — *Anas tota nigra, bazi rostri gibbâ. Anas nigra.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 6. — *Le petit canard noir.* Salerne, *Ornithol. p.* 417. — *La petite macreuse.* Idem, page 418. — *Anas supernè splendidè nigra, infernè nigricans; tuberculo in exortu rostri carnoso rubro, lineâ flavâ diviso; capite & collo nigris, violaces saturato colore variantibus; rectricibus nigricantibus. Anas nigra.* La macreuse. *Brisson*, Ornithol. tome VI, page 420.

(*b*) *Voyez le traité de l'origine des macreuses*, par feu M. Graindorge, de la Faculté de Montpellier. *Caen*, *1680*; & notre article de la *bernache*.



1. La Macreuse. 2 La Sarcelle commune.
3 La petite Sarcelle mâle. 4 la Femelle.

tentrionales, d'où elles descendent en grand nombre le long des côtes de l'Écosse & de l'Angleterre, & arrivent sur les nôtres en hiver, pour y fournir un assez triste gibier, néanmoins attendu avec empressement par nos solitaires, qui, privés de tout usage de chair & réduits au poisson, se sont permis celle de ces oiseaux, dans l'opinion qu'ils ont le sang froid comme les poissons, quoiqu'en effet leur sang soit chaud & tout aussi chaud que celui des autres oiseaux d'eau; mais il est vrai que la chair noire, sèche & dure de la macreuse est plutôt un aliment de mortification qu'un bon mets.

Le plumage de la macreuse est noir; sa taille est à-peu-près celle du canard commun, mais elle est plus ramassée & plus courte. Ray observe que l'extrémité de la partie supérieure du bec n'est pas terminée par un onglet corné, comme dans toutes les espèces de ce genre; dans le mâle, la base de cette partie, près de la tête, est considérablement gonflée & présente deux tubercules de couleur jaune; les paupières sont de cette même couleur; les doigts sont très longs & la langue est fort grande; la trachée n'a pas de labyrinthe (*c*), les *cæcums* sont très courts en comparaison de ceux des autres canards.

M. Baillon, cet Observateur intelligent & laborieux, que j'ai eu si souvent occasion

(*c*) Willughby, *Ornithol. page 280.*

de citer au sujet des oiseaux d'eau, m'a envoyé les observations suivantes.

» Les vents du nord & du nord-ouest amènent le long de nos côtes de Picardie, depuis le mois de Novembre jusqu'en Mars, des troupes prodigieuses de macreuses; la mer en est, pour ainsi dire, couverte : on les voit voleter sans cesse de place en place, & par milliers, paroître sur l'eau & disparoître à chaque instant; dès qu'une macreuse plonge, toute la bande l'imite & reparoît quelques instans après; lorsque les vents sont sud & sud-est, elles s'éloignent de nos côtes, & ces premiers vents, au mois de Mars, les font disparoître entièrement.

» La nourriture favorite des macreuses, est une espèce de coquillage bivalve lisse & blanchâtre, large de quatre lignes & long de dix ou environ, dont les hauts-fonds de la mer se trouvent jonchés dans beaucoup d'endroits; il y en a des bancs assez étendus & que la mer découvre sur ses bords au reflux. Lorsque les pêcheurs remarquent que, suivant leur terme, les macreuses *plongent aux vaimeaux* (c'est le nom qu'on donne ici à ces coquillages), ils tendent leurs filets horisontalement, mais fort lâches, au-dessus de ces coquillages & à deux pieds au plus du sable; peu d'heures après, la mer entrant dans son plein, couvre ses filets de beaucoup d'eau, & les macreuses suivant le reflux à deux ou trois cents pas du bord, la première qui apperçoit les coquillages plonge, toutes les au-

tres la suivent & rencontrant le filet qui est entre elles & l'appât, elles s'empêtrent dans ces mailles flottantes, ou si quelques-unes plus défiantes, s'en écartent & passent dessous, bientôt elles s'y enlacent comme les autres en voulant remonter après s'être repues; toutes s'y noyent, & lorsque la mer est retirée les pêcheurs vont les détacher du filet où elles sont suspendues par la tête, les ailes ou les pieds.

» J'ai vu plusieurs fois de cette pêche: un filet de cinquante toises de longueur, sur une toise & demie de large en prend quelquefois vingt ou trentre douzaines dans une seule marée; mais en revanche on tendra souvent ses filets vingt fois sans en prendre une seule; & il arrive de temps en temps qu'ils sont emportés ou déchirés par des marsouins ou des esturgeons.

» Je n'ai jamais vu aucune macreuse voler ailleurs qu'au-dessus de la mer, & j'ai toujours remarqué que leur vol est bas & mou, & de peu d'étendue; elles ne s'élèvent presque pas, & souvent leurs pieds trempent dans l'eau en volant. Il est probable que les macreuses sont aussi fécondes que les canards, car le nombre qui en arrive tous les ans est prodigieux; &, malgré la quantité que l'on en prend, il ne paroît pas diminuer «.

Ayant demandé à M. Baillon ce qu'il pensoit sur la distinction du mâle & de la femelle dans cette espèce, & sur ces macreuses à plumage gris, appellées *grisettes*,

que quelques-uns disent être les femelles; voici ce qu'il m'a répondu.

» La grisette est certainement une macreuse, elle en a parfaitement la figure; on voit toujours ces grisettes de compagnie avec les autres macreuses; elles se nourrissent des mêmes coquillages, les avalent entiers, & les digèrent de même. On les prend aux mêmes filets, & elles volent aussi mal & de la même manière, particulière à ces oiseaux qui ont les os des ailes plus tournés en arriére que les canards, & les cavités dans lesquelles s'emboîtent les deux fémurs très près l'une de l'autre; conformation qui, leur donnant une plus grande facilité pour nager, les rend en même temps très inhabiles à marcher; & certainement aucune espèce de canards n'a les cuisses placées de cette manière; enfin le goût de la chair est le même.

» J'ai ouvert trois de ces grisettes cet hiver, & elles se sont trouvées femelles.

» D'un autre côté, la quantité de ces macreuses grisettes est beaucoup moindre que celle des noires; souvent on n'en trouve pas dix sur cent autres prises au filet; les femelles seroient-elles en si petit nombre dans cette espèce?

» J'avoue franchement que je n'ai pas assez cherché à distinguer les mâles des femelles macreuses; j'en ai empaillé grand nombre, je choisissois les plus noires & les plus grosses, toutes se sont trouvées mâles, excepté les grisettes; je crois cependant

tant que les femelles sont un peu plus petites & moins noires, ou du moins qu'elles n'ont pas ce mat de velours qui rend le noir du plumage des mâles si profond «.

Il nous paroît qu'on peut conclure de cet exposé, que les femelles macreuses étant un peu moins noires & plus grises que les mâles, ces grisettes ou macreuses plus grises que noires, & qui ne sont pas en assez grand nombre pour représenter toutes les femelles de l'espèce, ne sont en effet que les plus jeunes femelles qui n'acquièrent qu'avec le temps tout le noir de leur plumage.

Après cette première réponse, M. Baillon nous a encore envoyé les notes suivantes, qui toutes sont intéressantes. » J'ai eu, dit-il, cette année 1781, pendant plusieurs mois dans ma cour, une macreuse noire; je la nourrissois de pain mouillé & de coquillages; elle étoit devenue très familière.

» J'avois cru jusqu'alors que les macreuses ne pouvoient pas marcher, que leur conformation les privoit de cette faculté; j'en étois d'autant plus persuadé, que j'avois ramassé plusieurs fois sur le bord de la mer, pendant la tempête, des macreuses, des pingouins & des macareux tous vivans, qui ne pouvoient se traîner qu'à l'aide de leurs ailes; mais ces oiseaux avoient sans doute été beaucoup battus par les vagues; cette circonstance, à laquelle je n'avois pas fait attention, m'avoit con-

firmé dans mon erreur ; je l'ai reconnue en remarquant que la macreuse marche bien & même moins lentement que le millouin ; elle se balance de même à chaque pas, en tenant le corps presque droit, & frappant la terre de chaque pied alternativement & avec force : sa marche est lente ; si on la pousse elle tombe, parce que les efforts qu'elle se donne lui font perdre l'équilibre ; elle est infatigable dans l'eau ; elle court sur les vagues comme le pétrel, & aussi légèrement ; mais elle ne peut profiter à terre de la célérité de ses mouvemens ; la mienne m'a paru y être hors de la place que la Nature a assignée à chaque être.

» En effet, elle y avoit l'air fort gauche, chaque mouvement lui donnoit dans tout le corps des secousses fatigantes ; elle ne marchoit que par nécessité ; elle se tenoit couchée ou debout droite comme un pieu, le bec posé sur l'estomac ; elle m'a toujours paru mélancolique ; je ne l'ai pas vue une seule fois se baigner avec gaieté, comme les autres oiseaux d'eau, dont ma cour est remplie ; elle n'entroit dans le bac qui y est à fleur de terre, que pour y manger le pain que je lui jetois ; lorsqu'elle y avoit bu & mangé, elle restoit immobile : quelquefois elle plongeoit au fond pour ramasser les miettes qui s'y précipitoient ; si quelque oiseau se mettoit dans l'eau & l'approchoit, elle tentoit de le chasser à coups de bec, s'il résistoit ou s'il se défendoit en l'attaquant, elle plongeoit,

& après avoir fait deux où trois fois le tour du fond du bac pour fuir, elle s'élançoit hors de l'eau en faiſant une eſpèce de ſifflement fort doux & clair, ſemblable au premier ton d'une flûte traverſiére ; c'eſt le ſeul cri que je lui ai connu, elle le répétoit toutes les fois qu'on l'approchoit.

» Curieux de ſavoir ſi cet oiſeau peut demeurer long-temps ſous l'eau, je l'y ai retenu de force, elle ſe donnoit des efforts conſidérables après deux ou trois minutes, & paroiſſoit ſouffrir beaucoup; elle revenoit au-deſſus de l'eau auſſi vîte que du liège; je crois qu'elle peut y demeurer plus long-temps, parce qu'elle deſcend ſouvent à plus de trente pieds de profondeur dans la mer, pour ramaſſer les coquillages bivalves & oblongs, dont elle ſe nourrit.

» Ce coquillage blanchâtre, large de quatre à cinq lignes, & long de près d'un pouce, eſt la nourriture principale de cette eſpèce; elle ne s'amuſe pas comme la pie de mer, à l'ouvrir, la forme de ſon bec ne lui en donne pas le moyen comme celui de cet oiſeau; elle l'avale entier & le digère en peu d'heures; j'en donnois quelquefois vingt & plus à une macreuſe, elle en prenoit juſqu'à ce que ſon œſophage en fût rempli juſqu'au bec; alors ſes excrémens étoient blancs, ils prenoient une teinte verte lorſqu'elle ne mangeoit que du pain, mais ils étoient toujours liquides; je ne l'ai jamais vu ſe repaître d'herbes, de grains ou de ſemences de plantes, comme

le canard ſauvage, les ſarcelles, les ſifleurs & d'autres de ce genre; la mer eſt ſon unique élément, elle vole auſſi mal qu'elle marche; je me ſuis amuſé ſouvent à en conſidérer des troupes nombreuſes dans la mer, & à les examiner avec un bonne lunette d'approche, je n'en ai jamais vu s'élever & parcourir au vol un eſpace étendu; elles voletoient ſans ceſſe au deſſus de la ſurface de l'eau.

» Les plumes de cet oiſeau ſont tellement liſſées & ſi ſerrées, qu'en ſe ſecouant au ſortir de l'eau il ceſſe d'être mouillé.

» La même cauſe qui a fait périr tant d'autres oiſeaux dans ma cour, a donné la mort à ma macreuſe; la peau molle & tendre de ſes pieds étoit bleſſée ſans ceſſe par les graviers qui y pénétroient; des calus ſe ſont formés ſous chaque jointure des articles; ils ſe ſont enſuite uſés au point que les nerfs étoient découverts; elle n'oſoit plus ni marcher ni aller dans l'eau, chaque pas augmentoit ſes plaies; je l'ai miſe dans mon jardin ſur l'herbe, ſous une cage, elle ne vouloit pas y manger; elle eſt morte dans ma cour peu de temps après «.





* LA DOUBLE MACREUSE (a).

PARMI le grand nombre des Macreuses qui viennent en hiver sur nos côtes de Picardie, l'on en remarque quelques-unes de beaucoup plus grosses que les autres, qu'on appelle *macreuses doubles*; outre cette différence de taille, elles ont une tache blanche à côté de l'œil & une bande blanche dans l'aile, tandis que le plumage des au-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 956.

(*a*) En Suédois, *swaerta*; en Anglois, *great, black, duck. Anas nigra, rostro nigro, rubro & luteo.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 234. — *Anas niger Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol. p.* 278. — Ray, *Synops. avi.* page 141, n°. *a*, 4. — Klein, *avi.* page 133, n°. 12. — Rzaczynski, *Auctuar. page* 357. — *Anas nigra.* Jonston, *avi. p.* 98. — *Anas corpore obscuro; maculâ penè oculos lineâque alarum albâ.* Linn. *Fauna Suec. n.* 106. — *Anas nigricans, maculâ ponè oculos lineâque alarum albis. Anas fusca.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 5. — *Die nordische schwarts ente.* Frisch, tome II, pl. 165, supplément. — *Le canard noir.* Salerne, *Ornithol p.* 417. — *Anas nigra; tuberculo in exortu rostri carnoso nigro; capite & collo supremo nigro virescentibus; maculâ ponè oculos & tæniâ longitudinali in alis candidis, rectricibus nigris* (Mas). *Anas fusca; maculâ penè oculos & tæniâ longitudinali in alis candidis; rectricibus fuscis* (fœmina). *Anas nigra major.* La grande macreuse. *Brisson*, Ornithol. tome VI, page 423.

tres eſt entièrement noir ; ces caractères ſuffiſent pour qu'on doive regarder ces grandes macreuſes comme formant une ſeconde eſpèce qui paroît être beaucoup moins nombreuſe que la première, mais qui du reſte lui reſſemble par la conformation & par les habitudes naturelles. Ray a obſervé dans l'eſtomac & les inteſtins de ces grandes macreuſes des fragmens de coquillage, le même apparemment que celui dont M. Baillon dit que la macreuſe fait ſa nourriture de préférence.





* LA MACREUSE
A LARGE BEC (*a*).

Nous désignons sous ce nom, l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, sous la dénomination de *canard du Nord*, appellé *le marchand*, qui certainement est de la famille des macreuses, & que peut-être, à comparer les individus, nous jugerions ne faire qu'une avec la précédente. Quoi qu'il en soit, celle ci est bien caractérisée par la largeur de son bec applati, épaté, bordé d'un trait orangé, qui, entourant les yeux, semble figurer des lunettes (*b*). Cette grosse macreuse aborde en hiver en Angle-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 995*, sous le nom de *Canard du Nord*, appellé *le Marchand.*

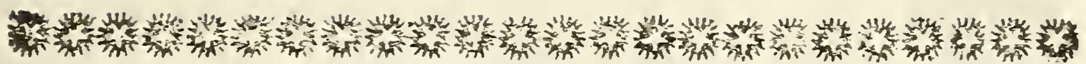
(*a*) *Great black duck from hudson's bay.* Edwards, *Hist. planche 155.* — *Anser maximus niger*, the whilk *dictus.* Ray, *Synops. avi.* page 138, n°. *a*, 2. — *Anas nigra, vertice nuchâque albis maculâ nigrâ rostri ponè nares. Anas perspicillata.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 22. — *Anas nigra; maculâ utrimque in exortu rostri quadratâ nigrâ; maculâ in vertice, alterâ infernè occipitium triangularibus candidis; rectricibus supernè nigris, subtùs cinereo fuscis. . . Anas nigro major freti Hudsonis.* La grande macreuse de la baie d'Hudson. *Brisson*, tome VI, page 428.

(*b*) *Anas perspicillata*, Linnæus.

terre; elle s'abat sur les prairies dont elle paît l'herbe (*c*) : & M. Edwards pense la reconnoître dans une des figures du petit recueil d'oiseaux, publié à Amsterdam en 1679, par *Nicolas Nischer*, où elle est dénommée *turma anser*, nom qui semble avoir rapport à sa grosseur qui surpasse celle du canard commun, & en même temps indiquer que ces oiseaux paroissent attroupés; & comme ils se trouvent à la baie d'Hudson, les Hollandois pouvoient les avoir observés au détroit de Davis, où se faisoient alors leurs grandes pêches de la baleine.

(*c*) Ray.





* LE BEAU CANARD HUPPÉ (*a*).

LE riche plumage de ce beau Canard, paroît être une parure recherchée, une robe de fête que sa coiffure élégante assortit & rend plus brillante ; une pièce d'un beau roux moucheté de petits pinceaux blancs, cou-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 980, le beau Canard huppé de la Louisiane* ; & *n°. 981*, la femelle.

(*a*) *The summer duck.* Catesby, *Carol.* tome I, p. 97. — Edwards, *Hist.* page & planche 101. — *Ystactzonyayauhqui seu avi varil capitis.* Fernandez, page 28, cap. 63. — Ray, *Synopf.* page 176. — *Avis non consistens.* Nieremberg, page 215. — Willughby, *Ornithol.* p. 290. — *Anas cristata Americana.* Klein, *avi.* page 134, n°. 21. — *American wood duck.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* p. 481. — *Anas cristâ dependente duplici, viridi-cæruleo alboque varia. Sponsa.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61. Sp. 37. — *Anas cristata, supernè obscurè fusco, viridi-aureo colore varians, infernè alba ; vertice viridi-aureo ; capite ad latera & collo superiore splendidè violaceis ; lineâ supra oculos candidâ ; cristâ ex viridi-aureo, albo & violaceo variegatâ ; pectore castaneo-vinaceo, maculis albis vario ; lateribus albo & nigro transversim striatis ; maculâ alarum viridi-aureâ, cæruleo & violaceo colore variante, tæniâ candidâ infernè donata ; rectricibus binis intermediis obscurè viridi-aureis, tribus utrimque proximis exteriùs concoloribus* (Mas).

Anas cristata, in toto corpore fusca (fœmina). *Anas æstiva.* Le canard d'été. *Brisson*, Ornithol. tome VI, page 351.

vre le bas du cou & la poitrine, & ſe coupe net ſur les épaules par un trait de blanc, doublé d'un trait de noir ; l'aile eſt recouverte de plumes d'un brun qui ſe fond en noir à riches reflets d'acier bruni ; & celles des flancs, très finement liſérées & vermiculées de petites lignes noirâtres ſur un fond gris, ſont joliment rubanées à la pointe de noir & de blanc, dont les traits ſe déployent alternativement, & ſemblent varier ſuivant le mouvement de l'oiſeau ; le deſſous du corps eſt gris-blanc de perle ; un petit tour de cou blanc remonte en mentonnière ſous le bec & jette une échancrure ſous l'œil, ſur lequel un autre grand trait de même couleur paſſe en manière d'un long ſourcil ; le deſſus de la tête eſt relevé d'une ſuperbe aigrette de longues plumes blanches, vertes & violettes, pendantes en arrière comme une chevelure, en pennaches ſéparés par de plus petits pennaches blancs ; le front & les joues brillent d'un luſtre de bronze ; l'iris de l'œil eſt rouge ; le bec de même avec une tache noire au-deſſus, & l'onglet de la même couleur ; ſa baſe eſt comme ourlée d'un rebord charnu de couleur jaune.

Ce beau canard eſt moins grand que le canard commun, & ſa femelle eſt auſſi ſimplement vêtue qu'il eſt pompeuſement paré ; elle eſt preſque toute brune, *ayant néanmoins*, dit Edwards, *quelque choſe de l'aigrette du mâle.* Cet Obſervateur ajoute que l'on a apporté vivans pluſieurs de ces beaux canards de la Caroline en Angleterre, mais

ſans nous apprendre s'ils ſe ſont propagés ils aiment à ſe percher ſur les plus hauts arbres, d'où vient que pluſieurs Voyageurs les indiquent ſous le nom de *canards branchus* (*b*). Par celui de *canards d'été*, que leur donne Catesby, on peut juger qu'ils ne ſéjournent que pendant l'été en Virginie & à la Caroline (*c*); effectivement ils y

(*b*) » Les plus beaux oiſeaux que j'aie vus dans ce pays (au Port-royal de l'Acadie), ſont les *canards branchus* qu'on appelle ainſi, parce qu'ils perchent; rien n'eſt plus beau ni mieux mêlangé que la diverſité infinie des vives couleurs qui compoſent leur plumage; mais j'en étois encore moins ſurpris que de les voir perchés ſur un ſapin, un hêtre, un chêne, & de les voir faire leurs petits dans un creux de quelqu'un de ces arbres, qu'ils y élèvent juſqu'à ce qu'ils ſoient aſſez forts pour dénicher, & ſelon leur naturel, aller avec leurs pere & mere chercher à vivre dans les eaux. Ils ſont bien différens des communs qu'ils appellent *noirs*, & qui le ſont preſque effectivement ſans être varié comme les nôtres; les branchus ont le corps plus fin & ſont auſſi plus délicats à manger. *Voyage au Port-royal de l'Acadie, par M. Dierville. Rouen, 1708, page 112.* — » On en voit une eſpèce que nous appellons *canards branchus*, qui ſe juchent ſur les arbres, & dont le plumage eſt très beau par la diverſité agréable des couleurs qui le compoſent «. *Nouvelle relation de la Gaſpéſie, par le Pere Leclerc. Paris, 1691, page 485.*

(*c*) *Nota.* Suivant le Page Dupratz, on les voit toute l'année à la Louiſiane. » Les canards branchus ſont un peu plus gros que nos ſarcelles; leur plumage eſt tout-à-fait beau, & ſi changeant, que la peinture ne pourroit l'imiter; ils ont ſur la tête une belle huppe des couleurs les plus vives, & leurs yeux rouges paroiſſent enflammés. Les naturels ornent leurs calumets ou pipes de la peau de leur cou; leur chair eſt très bonne, cependant quand elle eſt trop graſſe

nichent, & placent leurs nids dans les trous que les pics ont faits aux grands arbres voisins des eaux, particulièrement aux cyprès; les vieux portent les petits du nid dans l'eau, sur leur dos, & ceux-ci au moindre danger s'y attachent avec le bec (*d*).

---

elle sent l'huile. Cette espèce de canard n'est point passagère, on en trouve en toute saison & elle se perche, ce que ne font point les autres; c'est de-là qu'on les nomme *branchus. Le Page Dupratz, tome II, page 114.*

(*d*) Catesby, *page 97.*





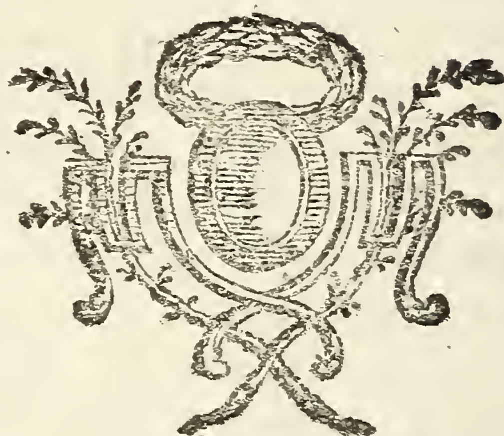
LE PETIT CANARD
A GROSSE TÊTE (a)

Ce petit Canard, qui eſt de la taille moyenne entre le canard commun & la ſarcelle, a toute la tête coiffée d'une touffe de longs effilés agréablement teints de pourpre avec reflets de vert & de bleu ; cette touffe épaiſſe groſſit beaucoup ſa tête, & c'eſt de-là que Catesby a nommé *tête de buffle* (buffel's head duck) ce petit canard qui fréquente les eaux douces à la Caroline ; il a derrière l'œil une large tache blanche ; les ailes & le dos ſont marqués de taches longitudinales noires & blanches alternativement ; la queue eſt griſe ; le bec plombé & les jambes ſont rouges.

La femelle eſt toute brune avec la tête unie & ſans touffe.

(a) *Buffel's headed duck.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 95. — *Anas minor capite purpureo.* Klein, *avi.* page 134, n°. 19. — *Anas bucephala.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 19. — *Anas ſupernè nigra, infernè alba ; capite viridi-aureo, cæruleo & violaceo colore variante, genis, collo, pennis ſcapularibus & faſciâ ſupra alas longitudinali candidis ; rectricibus griſeis* (Mas). *Anas in toto corpore fuſca* (fœm) *Anas hyberna.* Le canard d'hiver. *Briſſon*, tome VI, page 349.

Ce canard ne paroît à la Caroline que l'hiver : ce n'est pas une raison pour le nommer, comme a fait M. Brisson, *canard d'hiver*, parce que comme il existe nécessairement ailleurs pendant l'été, ceux qui pourroient l'observer dans ces contrées ; auroient tout autant de raison de l'appeller *canard d'été.*





* LE CANARD A COLLIER *DE TERRE-NEUVE* (a).

CE CANARD de taille petite, courte & arrondie, & d'un plumage obſcur, ne laiſſe pas d'être un des plus jolis oiſeaux de ſon genre : indépendamment des traits blancs qui coupent le brun de ſa robe, ſa face ſemble être un maſque à long nez noir & joues blanches; & ce noir du nez ſe prolonge juſqu'au ſommet de la tête, & s'y réunit à deux grands ſourcils roux ou d'un rouge-bai très vif; le domino noir, d'ont le cou eſt couvert, eſt bordé & coupé au bas par un petit ruban blanc, qui appa-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 798*; & *n°. 799* ſa femelle.

(a) *Canard brun & tacheté.* Edwards, page & planche 99. — *Anas hiſtrionica.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 30. — *Anas fuſco-nigricans; capite ſuperiore & collo nigris; maculâ utrimque roſtrum inter & oculum, alterâ ponè oculum, & tæniâ longitudinali ad colli latera candidis; torque in medio albo, ad margines ſplendidè nigro; tæniâ tranſverſâ ad exortum alarum concolore; pectore cinereo-cærulescente; lateribus rufis; uropygion nigro-cæruleſcente, rectricibus fuſcis. . . Anas torquata ex inſulâ Terræ-novæ.* Le canard à collier de Terre-neuve. *Briſſon*, tome VI, page 362.

remment a offert à l'imagination des pêcheurs de Terre-neuve, l'idée d'un cordon de noblesse, puisqu'ils appellent ce canard *the lord* ou le seigneur (*b*); deux autres bandelettes blanches lisérées de noir, sont placées de chaque côté de la poitrine qui est gris-de-fer; le ventre est gris-brun; les flancs sont d'un roux-vif, & l'aile offre un miroir bleu-pourpré ou couleur d'acier bruni; on voit encore une mouche blanche derrière l'oreille, & une petite ligne blanche serpentante sur le côté du cou.

La femelle n'a rien de toute cette parure, son vêtement est d'un gris-brun noirâtre sur la tête & le manteau; d'un gris-blanc sur le devant du cou & la poitrine; & d'un blanc pur à l'estomac & au ventre; leur grosseur est à-peu-près celle du morillon, & ils ont le bec fort court & petit pour leur taille.

On reconnoît l'espèce de ce canard dans l'*anas picta capite pulchrè fasciato* de Steller, ou *canard des montagnes* du Kamtschatka (*c*), & dans l'*anas histrionica* de Linnæus, qui paroît en Islande, suivant le témoignage de M. Brunnich (*d*), & qu'on retrouve non-seulement dans le nord-est de l'Asie, mais même sur le lac Baikal, selon la relation de M. Georgi, quoique Karchenninikow ait re-

(*b*) Edwards.

(*c*) *Voyez* l'Histoire générale des Voyages, *tome XIX*, *page 273*.

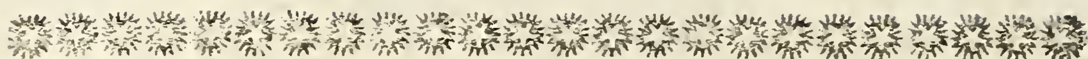
(*d*) Ornithologie, boréale. *Præf.*

gardé

gardé cette espèce comme propre & particulière au Kamtschatka (*e*).

(*e*) Il dit qu'en automne on trouve les femelles dans les rivieres, mais qu'on ni voit point de mâles; il ajoute que ces oiseaux sont fort stupides, & qu'on les prend aisément dans les eaux claires; car lorsqu'ils voient un homme au lieu de s'envoler, ils plongent, & on les tue au fond de l'eau à coups de perche. *Histoire de Kamtschatka, tome II, page 59.*





* LE CANARD BRUN.

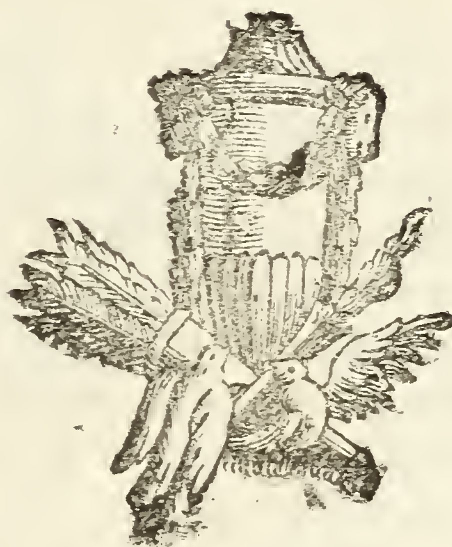
SANS une trop grande différence de taille, la ressemblance presque entière de plumage nous eût fait rapporter cette espèce à celle de la *sarcelle brune & blanche* ou *canard brun & blanc de la baie d'Hudson* d'Edwards (*a*); mais celui-ci n'a exactement que la taille de la sarcelle; & le canard brun est de grosseur moyenne entre le canard sauvage & le garrot. Au reste, il est probable que l'individu représenté dans la planche, n'est que la femelle de cette espèce, car elle porte la livrée obscure propre dans tout le genre des canards au sexe feminin. Un fond brun-noirâtre sur le dos, & brun-roussâtre nué de gris-blanc au cou & à la poitrine; le ventre blanc avec une tache blanche sur l'aile & une large mouche de même couleur entre l'œil & le bec, sont tous les traits de son plumage, & c'est peut-être celui que l'on trouve indiqué dans Rzaczynski, par cette courte notice, *Lithuana*

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 1007.

(*a*) *Voyez* ci-après, parmi les sarcelles, *la dix-septieme espèce.*

polesia alit innumeras anates inter quas sunt nigricantes (*b*) : il ajoute que ces canards noirâtres sont connus des Russes sous le nom de *uhle.*

(*b*) Hist. nat. Polon. *page 269.*





LE CANARD

A TÉTE GRISE [a].

Nous préférons cette dénomination donnée par Edwards, à celle de *canard de la baie d'Hudson*, sous laquelle M. Brisson indique cet oiseau ; premièrement, parce qu'il y a plusieurs autres canards à la baie d'Hudson ; secondement, parce qu'une dénomination tirée d'un caractère propre de l'espèce est toujours préférable pour la désigner à une indication de pays, qui ne peut que très rarement être exclusive. Ce canard à tête grise, est coiffé assez singulièrement d'une calotte cendrée-bleuâtre, tombante en pièce carrée sur le haut du cou, & séparée par une double ligne de

(a) *Grey headed duck.* Edwards, *Hist.* page & planche 156. — *Anas spectabilis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 4. — *Anas fusco-nigricans, supernè ad purpurascentem colorem inclinans ; capite superiore dilutè cinereo cærulescente ; triplici in fronte, duplici sub gutture, tæniâ & oculorum ambitu nigris ; genis pallidè virescentibus ; gutture, collo, pectore, maculâ in alis, alterâ in utroque uropygii latere candidis, rectricibus saturatè fuscis. . . Anas freti Hudsonis.* Le canard de la baie d'Hudson. *Brisson*, tome VI, page 365.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 808*, sous le nom de *Canard du Maragnon.*

points noirs, semblables à des guillemets, de deux plaques d'un vert-tendre qui couvrent les joues; le tout est coupé de cinq moustaches noires, dont trois s'avancent en pointe sur le haut du bec, & les deux autres s'étendent en arrière sous ses angles; la gorge, la poitrine & le cou sont blancs; le dos est d'un brun noirâtre avec reflets pourpré; les grandes pennes de l'aile sont brunes; les couvertures en sont d'un pourpre ou violet-foncé, luisant, & chaque plume est terminée par un point blanc, dont la suite forme une ligne transversale; il y a de plus une grande tache blanche sur les petites couvertures de l'aile, & une autre de forme ronde de chaque côté de la queue; le ventre est noir : le bec est rouge, & sa partie supérieure est séparée en deux bourrelets, qui, dans leur renflement, ressemblent, suivant l'expression d'Edwards, *à-peu-près à des fèves.* C'est, ajoute-t-il, la partie la plus remarquable de la conformation de ce canard, dont la taille surpasse celle du canard domestique; néanmoins nous devons remarquer que la *femelle du canard à collier de Terre-neuve*, planche enluminée, *n°.* 799, a beaucoup de rapport avec ce canard à tête grise d'Edwards : la principale différence consiste en ce que les teintes du dos sont plus noires dans la planche de ce Naturaliste, & que la joue y est peinte de verdâtre.





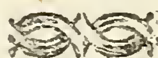
* LE CANARD

A FACE BLANCHE.

Nous désignons ce Canard par le caractère de sa face blanche, parce que cette indication peut le faire reconnoître au premier coup-d'œil ; en effet, ce qui frappe d'abord en le voyant, & son tour de face tout en blanc, relevé sur la tête d'un voile noir, qui, embrassant le devant & le haut du cou, retombe en arrière; l'aile & la queue sont noirâtres; le reste du plumage est richement chamarré d'ondes & de festons de noirâtre, de roussâtre & de roux, dont la teinte plus forte sur le dos, va jusqu'au rouge-briqueté sur la poitrine & le bas du cou. Ce canard, qui se trouve au Maragnon, est de plus grande taille & de plus grosse corpulence que notre canard sauvage.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 808, sous le nom de *Canard de Maragnon.*





LE MAREC [*a*] & LE MARÉCA [*b*],

CANARDS DU BRESIL.

MARÉCA eſt, ſuivant Piſon, le nom générique des canards au Breſil, & Marcgrave donne ce nom à deux eſpèces qui ne pa-

---

(*a*) *Mareca anatis Sylveſtris ſpecies.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil. p.* 214. — Jonſton, page 146. *Ilathera duck.* Catesby, tome I, page 93. — *Anas Bahamenſis.* Klein, *avi.* page 134, n°. 18. — Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 14. — *Anas Sylveſtris Braſilienſis mareca dicta prima Marcgravii.* willughby, *Ornithol. p.* 292. — Ray, *Synopſ.* page 149, n°. 4. — *Le mareca.* Salerne, *page* 436. — *Anas ſupernè fuſco-rufeſcens; infernè griſeo-rufeſcens; nigricante punctulata; maculâ utrimque in exortu roſtro triangulari aurantiâ; capite ſuperiore griſeo-rufeſcente; genis, gutture & collo inferiore candidis; maculâ alarum viridi, tæniâ ſupernè flavicante, infernè primum nigra, dein latiſculâ flavicante donata; rectricibus griſeis. . . Anas Bahamenſis.* Le canard de Bahama. *Briſſon*, Ornithol. tome VI, page 358.

(*b*) *Mareca, alia ſpecies.* Marcgrave, page 214. — Jonſton, page 147. — *Anas Braſilienſis, mareca dicta tertia Marcgravii.* Willughby, *Ornithol. p.* 293. — Ray, *Synopſ. avi.* page 149, n°. 5. — *Autre mareca.* Salerne, *page* 437. — *Anas ſupernè ſaturatè fuſca, infernè obſcurè griſea, ad aureum colorem vergens; maculâ utrimque roſtrum inter & oculum rotundâ albo-flaveſcente; gutture albicante; maculâ alarum viridi-cæruleâ, tæniâ nigra infernè donata; rectricibus nigris. . . Anas Braſilienſis.* Le canard du Bréſil. *Briſſon*, tome VI, page 360.

roissent pas fort éloignées l'une de l'autre, & que par cette raison nous donnons ensemble, en les distinguant néanmoins sous les noms de *marec & maréca*. La première est, dit ce Naturaliste, un canard de petite taille qui a le bec brun, avec une tache rouge ou orangée à chaque coin; la gorge & les joues blanches, la queue grise, l'aile parée d'un miroir vert avec un bord noir. Catesby, qui a décrit le même oiseau à Bahama, dit que ce miroir de l'aile est bordé de jaune; mais il y a d'autant moins de raison de désigner cette espèce sous le nom de *canard de Bahama*, comme a fait M. Brisson, que Catesby remarque expressément qu'il y paroît très rarement, n'y ayant jamais vu que l'individu qu'il décrit (*c*).

Le maréca, seconde espèce de Marcgrave, est de la même taille que l'autre, & il a le bec & la queue noirs; un miroir luisant de vert & de bleu sur l'aile, dans un fond brun; une tache d'un blanc-jaunâtre, placée, comme dans l'autre, entre l'angle du bec & l'œil; les pieds d'un vermillon, qui même après la cuisson, teint les doigts en beau rouge. La chair de ce dernier, ajoute-t-il, est un peu amère; celle du premier est excellente, néanmoins les Sauvages la mangent rarement, craignant, disent-ils, qu'en se nourrissant de la chair d'un ani-

(*c*) Carolin. *tome I, page 93.*

mal

mal qui leur paroît lourd, ils ne deviennent eux-mêmes plus appesantis & moins lègers à la course (*d*),

---

(*d*) Ils ont des canards (au Brésil) dont ils ne mangent pas, de peur de devenir tardifs & pesans comme ces oiseaux, ce qui seroit cause, disent-ils, qu'ils seroient facilement vaincus par leurs ennemis. Cette même raison les empêche de manger de quelqu'animal que ce soit qui marche ou qui nage pesamment. *Vayage de Fr. Coréal aux Indes occidentales, Paris, 1722, tome I, page 178.*





LES SARCELLES.

La forme que la Nature a le plus nuancée, variée, multipliée dans les oiseaux d'eau, est celle du canard: après le grand nombre des espèces de ce genre dont nous venons de faire l'énumération, il se présente un genre subalterne, presque aussi nombreux que celui des canards, & qui ne semble fait que pour les représenter & les reproduire à nos yeux sous un plus petit module; ce genre secondaire est celui des sarcelles, qu'on ne peut mieux désigner en général, qu'en disant que ce sont des canards bien plus petits que les autres, mais qui du reste leur ressemblent, non-seulement par les habitudes naturelles, par la conformation, & par toutes les proportions relatives de la forme (*a*), mais encore par l'ordonnance du plumage, & même par la grande différence des couleurs qui se trouvent entre les mâles & les femelles.

On servoit souvent des sarcelles à la table des Romains (*b*); elles étoient assez es-

(*a*) » La sarcelle, dit Bélon, seroit en tout semblable à un canard, si elle n'étoit plus petite, & qui se figure un canard de petite corpulence, aura image de la sarcelle «.

(*b*) » Elle étoit en grande estime ez banquets des

timées pour qu'on prît la peine de les multiplier en les élevant en domesticité (*c*), comme les canards; nous réussirions sans doute à les élever de même; mais les Anciens donnoient apparemment plus de soins à leur basse-cour, & en général beaucoup plus d'attention que nous à l'économie rurale & à l'agriculture.

Nous allons donner la description des espèces différentes de sarcelles, dont quelques-unes, comme certains canards, se sont portées jusqu'aux extrémités des continens (*d*).

Romains; & n'est pas moins renommée ez cuisines françoises, tellement qu'une sarcelle sera bien souvent aussi cherement vendue comme une grande oie ou un chapon; la raison est que chacun cognoist qu'elle est bien délicate ». *Bélon.*

(*c*) *Nam clausæ pascuntur, Anates, Querquedulæ, Boschides, Phalerides, similesque volucres quæ stagna & paludes rimantur.* Colum. De re rust.

(*d*) *Sarcelles*, dans les campagnes du Chily. Frézier, *page 74.* — A la côte de Diemen. Cook, *Second Voyage, tome I, page 229.* — Dans la baie du cap Holland, au détroit de Magellan. wallis, *tome II du premier Voyage de Cook, page 65.* — Dans le port Egmont, en grande quantité. *Voyage du Commodore Byron.* Ibid.





* LA SARCELLE COMMUNE (a).

Premiere Espèce.

Voyez planche VIII, fig. 2 de ce Volume.

Sa figure est celle d'un petit canard, & sa grosseur celle d'une perdrix ; le plumage du mâle avec des couleurs moins brillantes

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 946* (le mâle).

(*a*) En Grec, Βόσκας ; & chez les Grecs modernes, *pappi*, dénomination générique, appliquée à toutes les espèces du genre des canards (» les Grecs n'ont dictions en leur vulgaire, pour distinguer les oiseaux de rivieres, si proprement que nous faisons ; car ils nomment indifféremment les sarcelles & morillon du nom de canard, qu'ils appellent *pappi* «. Observations de Bélon, *liv. 1*). En Italien, *sartella*, *cercedula*, *cercevolo*, *garganello* ; en Espagnol, *cerceta* ; en Allemand, *murentlein*, *mittel-entle*, *scheckicht-endtlin*, *sprenglicht-endte* ; en bas Allemand, *crak kasona* ; & dans quelques endroits, comme aux environs de Strasbourg, *kernell*, selon Gesner ; en Russe, *tchirka* ; à Madagascar, *sirire* ; dans quelques-unes de nos Provinces, *garsotte*, suivant Bélon ; en d'autres, *halbran* ; dans l'Orléanois, la Champagne, la Lorraine, *arcanette* ; dans le Milanois & dans notre Province de Picardie, *garganey*.

Sarcelle. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 175. — *Sarcelle*, *cercelle*, *cercerelle*, *alebrande*, *garsotte*. Idem, *Portrait d'Oiseaux*, page 37, *b*, mauvaise figure. —

que celui du canard, n'en eſt pas moins riche en reflets agréables, qu'il ne ſeroit

---

Boſcat. Geſner, *avi. page 104.* — *Kernell, ſeu querquedula varia.* Idem, ibid. page 107. — *Anas mediocris.* Idem, ibid. 117, la femelle. — Klein, *avi.* p. 131, n°. 4. — *Querquedula varia.* Geſner, *Icon. avi.* *page 77.* — Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* p. 46. — *Boſcas Bellonii.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 208, avec les figures priſes de Bé on, p. 548. — *Querquedula prima.* Idem, ibid. page 209, avec une très mauvaiſe figure, page 549. — *Anas kernell circa argentorum dicta.* Idem, ibid. page 210. — Jonſton, *avi.* page 97. — *Phaſcas forte Geſnero.* Willughby, *Ornithol. page 289* (il paroît qu'il s'agit de la femelle). Ray, *Synopſ. avi.* page 147, n°. *a*, 4. — *Querquedula prima Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol, page 291.* — Ray, *Synopſ. avi.* page 148, n°. 8. — *Querquedula varia Geſneri, prima Aldrovandi.* Klein, *avi.* page 132, n°. 8. — *Querquedula kernell circa argentorum dicta.* Charleton, *Exercit.* p. 107, n°. 3; & *Onomazt.* page 101, n°. 3, *βοσκας a βοσκω, paſco, paſcui avidiſſime indulget.* Idem, page 100: on voit que Charleton dérive le nom grec de la ſarcelle (*boſcas*) d'une racine qui ſignifie manger avec avidité; mais cette étimologie ne devoit pas lui être plus propre qu'au canard, vu qu'il eſt tout au moins auſſi vorace. Suivant M. Friſch, le nom allemand de la ſarcelle, *kriech ente* ou *kerk entlein*, ſignifie canard rampant, & paroît en effet convenir a un petit canard à jambes baſſes, & qui va ſe gliſſant & ſe pouſſant ſous les roſeaux & dans l'herbe des rivages. Quant au nom françois *ſarcelle*, il paroît clairement qu'il eſt dérivé du latin *querquedula.* — *Anas fera decima-quinta, ſeu minor tertia.* Schwenckfeld, *avi. Sileſ.* *page 204.* — *Anas fera quinta, ſeu media* (la femelle). Idem, page 199. — *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ ſupra oculos.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. *108.* — Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 28. — Friſch, tome II, planches 74 & 75 (mâle & femelle). —

guère possible de rendre par une description ; le devant du corps présente un beau plastron tissu de noir sur gris, & comme maillé par petits carrés tronqués ; renfermés dans de plus grands, tous disposés avec tant de netteté & d'élégance, qu'il en résulte l'effet le plus piquant ; les côtés du cou & les joues jusque sous les yeux, sont ouvragés de petits traits de blanc, vermiculés sur un fond roux ; le dessus de la tête est noir, ainsi que la gorge ; mais un long trait blanc prenant sur l'œil va tomber au-dessous de la nuque ; des plumes longues & taillées en pointe, couvrent les épaules & retombent sur l'aile en rubans blancs & noirs, les couvertures qui tapissent les ailes sont ornées d'un petit miroir vert ; les flancs & le croupion présen-

---

La sarcelle. Salerne, *Ornithol.* page 433. — *La sarcelle à tête noirâtre.* Idem, p. 435. — *Anas supernè fusca, marginibus pennarum griseo-rufescentibus, infernè alba, ad latera nigricante transversim striata ; capite & collo supremo fusco-rufescentibus, lineolis longitudinalibus albis variis ; vertice & occipitio fusco-nigricantibus, lineolis longitudinalibus albis variis ; vertice & occipitio fusco-nigricantibus ; tæniâ supra oculos candidâ ; pectore rufescente, fusco eleganter variegato ; maculâ alarum viridi-aureâ, tæniâ albâ supernè & infernè donata ; rectricibus griseo-fuscis, exteriùs albido marginatis* (Mas). *Anas supernè fusca, marginibus pennarum griseo-rufescentibus, pectore supremo concolore, infernè alba ; capite & collo rufescentibus, maculis fuscis variegatis ; maculâ alarum nigricante, viridi aureo adumbrata, tæniâ alba inferiùs donata ; rectricibus quatuor utrimque extimis griseo-fuscis, exteriùs albido marginatis* (fœmina). *Querquedula.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 427.

tent des hachures de gris-noirâtre ſur gris-blanc, & ſont mouchetées auſſi agréablement que le reſte du corps.

La parure de la femelle eſt bien plus ſimple; vêtue par-tout de gris & de gris-brun, à peine remarque-t-on quelques ombres d'ondes ou de feſtons ſur ſa robe; il n'y a point de noir ſur la gorge (*b*), comme dans le mâle, & en général il y a tant de différence entre les deux ſexes dans les ſarcelles, comme dans les canards, que les chaſſeurs peu expérimentés les méconnoiſſent, & leur ont donné les noms impropres de *tiers*, *racanettes*, *mercanettes*; en ſorte que les Naturaliſtes doivent ici, comme ailleurs, prendre garde aux fauſſes dénominations, pour ne pas multiplier les eſpèces ſur la ſeule différence des couleurs qui ſe trouvent dans ces oiſeaux; il ſeroit même très utile, pour prévenir l'erreur, que l'on eût ſoin de repréſenter la femelle & le mâle avec leurs vraies couleurs, comme nous l'avons fait dans quelques-unes de nos planches enluminées.

Le mâle, au temps de la pariade, fait entendre un cri ſemblable à celui du râle, néanmoins la femelle ne fait guère ſon nid

---

(*b*) *Fœmina magis decolor; gulâ nigrâ caret.* Fauna Suecica. — Y a telle différence du mâle à la femelle de ſarcelle, que celle qu'on trouve ez canes & canards. . . . Le plus ſouvent les femelles ſont griſes autour du cou, & jaunâtres par deſſous le ventre; brunes deſſus le dos, les ailes & le croupion. *Bélon, Nat. page 175.*

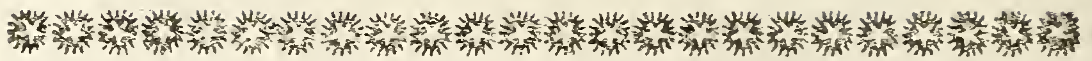
dans nos provinces (*c*), & presque tous ces oiseaux nous quittent avant le 15 ou 20 d'Avril (*d*); ils volent par bandes dans le temps de leurs voyages, mais sans garder, comme les canards, d'ordre régulier; ils prennent leur essor de dessus l'eau & s'envolent avec beaucoup de légèreté; ils ne se plongent pas souvent, & trouvent à la surface de l'eau & vers ses bords, la nourriture qui leur convient; les mouches & les graines des plantes aquatiques sont les alimens qu'ils choisissent de préférence. Gesner a trouvé dans leur estomac de petites pierres mêlées avec cette pâture; & M. Frisch, qui a nourri quelques couples de ces oiseaux pris jeunes, nous donne les détails suivans sur leur manière de vivre dans cette espèce de domesticité commencée. » Je présentai d'abord à ces sarcelles, dit il, différentes graines, sans qu'elles touchassent à aucunes; mais à peine eus-je fait poser à côté de leur vase d'eau un bassin rempli de millet, qu'elles y accoururent toutes; chacune à chaque bequée alloit à l'eau, & dans peu elles en apportèrent assez dans leurs becs, pour que le millet fût tout mouillé. Néanmoins cette petite graine n'étoit pas encore assez trempée à

(*c*) M. Salerne dit n'avoir jamais vu son nid dans la partie de l'Orléanois où il a observé.

(*d*) *Nota*. Comme la sarcelle ne paroît guere que l'hiver, Schwenckfeld en dérive son nom; *Querquedula, quoniam querquero, id est frigido & hyemali tempore, maximè apparet.*

leur gré, & je vis mes sarcelles se mettre à porter le millet aussi-bien que l'eau, sur le sol de l'enclos qui étoit d'argile; & lorsque la terre fut amollie & trempée, elles commencèrent à barboter, & il se fit par là un creux assez profond, dans lequel elles mangeoient leur millet mêlé de terre; je les mis dans une chambre & elles portoient de même, quoique plus inutilement, le millet & l'eau sur le plancher; je les conduisis dans l'herbe, & il me parut qu'elles ne faisoient que la fouiller en y cherchant des graines sans en manger les feuilles, non plus que les vers de terre; elles poursuivoient les mouches & les happoient à la manière des canards; lorsque je tardois de leur donner la nourriture accoutumée, elles la demandoient par un petit cri enroué *quoak*, répété chaque demi-minute; le soir, elles se gîtoient dans des coins; & même le jour, lorsqu'on les approchoit elles se fourroient dans les trous les plus étroits. Elles vécurent ainsi jusqu'à l'approche de l'hiver; mais le froid rigoureux étant venu, elles moururent toutes à-la-fois «.





*LA PETITE SARCELLE (a).

Seconde Espèce.

Voyez pl. VIII, fig. 3 le mâle, & 4 la femelle.

CETTE SARCELLE est un peu plus petite que la première, & elle en diffère encore par les couleurs de la tête qui est rousse

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 947.

(*a*) On lui donne la plupart des noms de la sarcelle commune; les suivans paroissent lui être particuliers : en Allemand, *troessel*, *krieg-enten*, *kruk entle*, *graw-entlin*; & la femelle, *brunn-kœpficht endtlin*; en Suisse, *mour-entle*, *sor-entle*, *soske*; en Polonois, *cyrauka*; en Suédois, *aerta*; en Hollandois, *talin*; dans notre Bourgogne par les chasseurs, *racanette*; en Mexicain, *pepatzca*.

Phascas. Gesner, *avi. page* 104. — *Paschas, seu Querquedula minor*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 207. — *Querquedula*. Gesner, *avi. page* 105; & *Icon. avi. page* 77, figure inexacte. — *Querquedula secunda*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 209, avec une figure très mauvaise, page 550. — *Querquedula secunda Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 290. — Ray, *Synopf. avi.* page 147, n°. *a*, 6; & 192, n°. 14. — Sloane, *Jamaic.* page 324, n°. 10. — *Querquedula, nonnullis boscas minor*. Charleton, *Exercit.* page 106, n°. 14. *Onomazt.* page 100, n°. 14. — *Querquedula major*. Jonston, n°. 1, page 96. — *Anas fera decimatertia; seu minor prima*. Schwenckfeld, *avi. Siles.* page

& rayée d'un large trait de vert bordé de blanc, qui s'étend des yeux à l'occiput ; le reste du plumage est assez ressemblant à celui de la sarcelle commune, excepté que la poitrine n'est point aussi richement émaillée, mais seulement mouchetée.

---

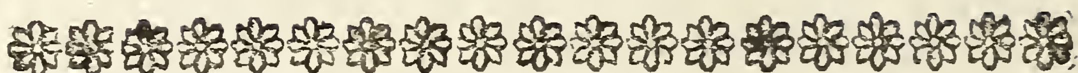
203. — Klein, *avi.* page 131, n°. 8. — *Anas fera sexdecima ; seu minor quarta.* Schwenckfeld, *avi. Siles.* page 204 (la femelle). — Ray, *Synops.* page 148, n°. 9. — *Anas querquedula Franciæ.* Klein, *avi.* p. 133, n°. 14. — *Anas querquedula secunda Aldrovandi.* Idem, page 136, n. 31. — *Querquedula secunda Aldrovandi, Boschis Columellæ.* Rzaczynski, *Auctuar.* page 416. — *Querquedula Varroni, Boscas Commelino.* Idem, *Hist.* page 293. — *Querquedula sylvestris minor.* Idem, *Auctuar,* page 416. — *Anas grisea, alis tæniâ ex cæsio & viridi cinctis.* Barrère, *Ornithol.* class. 1, Gen. 1, Sp. 12. — *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ supra infraque oculos. Crecca.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 29. — Idem *Fauna Suecica.* n. 109. — *Pepatzca, seu anas splendens.* Fernandez, p. 32, cap. 88. — *Cercelle.* Albin, tome I, page 86, avec une mauvaise figure ; & une autre aussi fautive de la femelle, tome II, planche 102, sous le nom de *cercelle de France.* — Frisch, tome II, pl. 76. — *La petite sarcelle.* Salerne, page 434. — *Anas supernè albido & nigricante transversim & undatim striata, infernè alba ; vertice castaneo - fusco, pennis rufescente marginatis ; tæniâ supra oculos albo-rufescente, infra oculos candidâ ; fosciâ ponè oculos viridi-aureâ ; genis & collo castaneis ; gutture fusco ; pectore maculis nigris vario ; maculâ alarum nigrâ & viridi-aureâ, tæniâ dilutè fulva superiùs donata, rectricibus fuscis, albido marginatis* (Mas). *Anas supernè fusca, pennis rufescente maculatis & marginatis, infernè rufescens ; macula alarum nigra & viridi aurea, tænia alba supernè & infernè donata ; rectricibus griseo-fuscis, exteriùs rufescente maculatis & albido marginatis* (fœmina). *Querquedula minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 436.

Cette petite sarcelle niche sur nos étangs, & reste dans le pays toute l'année; elle cache son nid parmi les grands joncs, & le construit de leurs brins, de leur moëlle & de quantité de plumes; ce nid fait avec beaucoup de soin est assez grand & posé sur l'eau, de manière qu'il hausse & baisse avec elle; la ponte, qui se fait dans le mois d'Avril, est de dix & jusqu'à douze œufs de la grosseur de ceux du pigeon, ils sont d'un blanc-sale, avec de petites taches couleur de noisette; les femelles seules s'occupent du soin de la couvée; les mâles semblent les quitter & se réunir pour vivre ensemble pendant ce temps; mais en automne ils retournent à leur famille: on voit sur les étangs ces sarcelles par compagnies de dix à douze qui forment la famille; &, dans l'hiver, elles se rabattent sur les rivières & les fontaines chaudes; elles y vivent de cresson & de cerfeuil sauvage; sur les étangs, elles mangent les graines de jonc & attrapent de petits poissons.

Elles ont le vol très prompt; leur cri est une espèce de sifflement, *vouire*, *vouire*, qui se fait entendre sur les eaux dès le mois de Mars. M. Hébert nous assure que cette petite sarcelle est aussi commune en Brie que l'autre y est rare, & que l'on en tue grande quantité dans cette province; suivant Rzaczynski on en fait la chasse en Pologne, au moyen de filets tendus d'un arbre à l'autre, les bandes de ces sarcelles donnent dans ces filets lorsqu'elles se lèvent de dessus les étangs à la brune.

Ray, par le nom qu'il donne à notre petite sarcelle (*the common teal*), paroît n'avoir pas connu la sarcelle commune : Belon, au contraire, n'a connu que cette dernière : & quoiqu'il lui ait attribué indistinctement les deux noms grecs de *boscas* & *phascas*, le second paroît désigner spécialement la petite sarcelle ; car on lit dans Athenée, que la phascas est plus grande que le petit *colymbis*, qui est le grèbe castagneux : or cette mesure de grandeur convient parfaitement à notre petite sarcelle. Au reste, son espèce a communiqué d'un monde à l'autre par le Nord ; car il est aisé de la reconnoître dans le *pepaïzca* de Fernandez ; & plusieurs individus que nous avons reçus de la Louisiane, n'ont offert aucune différence d'avec ceux de nos contrées.





LA SARCELLE D'ÉTÉ (*a*).

Troisieme Espèce.

Nous n'eussions fait qu'une seule & même espèce de cette sarcelle & de la précédente si Ray, qui paroît les avoir vues toutes

(*a*) En Anglois, *summer teal*; en Ecossois, *ateal*; en Allemand, *birckilgen*, *graw endtlin*; dans notre Province de Picardie, *criquard* ou *criquet*, si pourtant ce nom n'appartient pas à la petite sarcelle.

Anas circia. Gesner, *avi. page 106.* — Aldrovande, tome III, page 209. — Jonston, *avi.* page 97. — Charleton, *Onomazt.* page 101, n. 1. *Exercit.* page 107, n. 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. — *Anas circia*, *seu querquedula fusca.* Gesner, *Icon. avi. page* 77. — *Circia Gesneri.* Klein, *avi.* page 132, n. 8. — *Anas circia Gesneri.* Willughby, *Ornithol. page 291.* — Ray, *Synops. avi.* page 148, n. 7. — *Querquedula fusca.* Rzaczynski, *Auctuar. page* 416. — *Anas testaceo-nebulosa*, *superciliis albidis*, *rostro pedibusque cinereis.* Fauna Suecica, n. III. — *Anas maculâ alarum variâ*, *lineâ albâ supra oculos*, *rostro pedibusque cinereis. Circia.* Idem, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 32. — *Anas supernè cinereo fusca*, *marginibus pennarum candicantibus*, *infernè albo-rufescens*, *in imo ventre griseo maculata*; *tæniâ supra oculos candidâ*; *genis & gutture castaneis*; *collo inferiore & pectore rufescentibus*, *pennis fusco marginatis*; *maculâ alarum nigra & viridi aurea*, *tænia alba supernè & infernè donata*; *rectricibus*, *cinereo-fuscis* (Mas). *Anas supernè cinereo-fusca*, *marginibus pennarum rufescentibus*, *infernè albo-rufescens*, *in imo ventre grisea*

deux (*b*), ne les eût pas séparées (*c*); il distingue positivement la petite sarcelle & la sarcelle d'été; nous ne pouvons donc que le suivre dans sa description, & copier la notice qu'il en donne. Cette sarcelle d'été, dit-il, est encore un peu moins grosse que la petite sarcelle, & c'est de tous les oiseaux de cette grande famille de sarcelles & canards, sans exception, le plus petit; elle a le bec noir; tout le menteau cendré-brun, avec le bout des plumes blancs sur le dos; il y a sur l'aile une bande large d'un doigt, cette bande est noire avec des reflets d'un vert-d'émeraude & bordée de blanc; tout le devant du corps est d'un blanc lavé de jaunâtre, tacheté de noir à la poitrine & au bas-ventre; la queue est

---

maculatæ; tænia supra oculos candida, genis & gutture albido variegatis; macula alarum viridi aurea, tænia alba infernè donata; rectricibus cinereo-fuscis (fœmina). *Querquedula æstiva.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 445.

(*b*) M. klein n'y regarde pas de si près: *hæ omnes*, dit-il, *sunt anates minimæ, vulgò querquedulæ, quas in suas species distribuere supervacaneum foret; sunt varietates.* Avi. *page* 132. Mais cela paroît dit trop légèrement, & il est certain du moins, que l'espèce de la petite sarcelle est bien distincte de celle de la sarcelle commune.

(*c*) *Minima*, dit-il, *in anatino genere excepta sequente* (la sarcelle d'été); & celle dont il parle ici sous le nom de *minima*, est certainement notre petite sarcelle, comme la description qu'il en fait nous en a convaincus.

pointue; les pieds sont bleuâtres & leurs membranes noires.

M. Baillon m'a envoyé quelques notes sur une *sarcelle d'été*, par lesquelles il me paroît qu'il entend par cette dénomination la petite sarcellle de l'article précédent, & non pas la sarcelle d'été décrite par Ray. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que rapporter ici ses indications & ses observations qui sont intéressantes.

» Nous nommons ici (à Montreuil-sur-mer) la sarcelle d'été, *criquard* ou *criquet*, dit M. Baillon; cet oiseau est bien fait & a beaucoup de grâces; sa forme est plus arrondie que celle de la sarcelle commune; elle est aussi mieux parée; ses couleurs sont plus variées & mieux tranchées; elle conserve quelquefois des petites plumes bleues, qu'on ne voit que quand les ailes sont ouvertes. Peu d'oiseaux d'eau sont d'une gaieté aussi vive que cette sarcelle; elle est presque toujours en mouvement, se baigne sans cesse, & s'apprivoise avec beaucoup de facilité; huit jours suffisent pour l'habituer à la domesticité; j'en ai eu pendant plusieurs années dans ma cour, & j'en conserve encore deux qui sont très familières.

» Ces jolies sarcelles joignent à toutes leurs qualités une douceur extrême. Je ne les ai jamais vues se battre ensemble ni avec d'autres oiseaux; elles ne se défendent même pas lorsqu'elles sont attaquées; aussi délicates que douces, le moindre accident les blesse; l'agitation que leur donne

la

la poursuite d'un chien suffit pour les faire mourir; lorsqu'elles ne peuvent fuir par le secours de leurs ailes, elles restent étendues lur la place comme épuisées & expirantes; leur nourriture est du pain, de l'orge, du blé, du son; elles prennent aussi des mouches, des vers de terre, des limaçons & d'autres insectes.

» Elles arrivent dans nos marais voisins de la mer, vers les premiers jours de Mars; je crois que le vent de sud les amène, elles ne se tiennent pas attroupées comme les autres sarcelles & comme les canards siffleurs; on les voit errer de tous côtés & s'apparier peu de temps après leur arrivée; elles cherchent au mois d'Avril, dans des endroits fangeux & peu accessibles, de grosses touffes de joncs ou d'herbes fort serrées & un peu élevées au-dessus du niveau du marais; elles s'y fourrent en écartant les brins qui les gênent, & à force de s'y remuer elles y pratiquent un petit emplacement de quatre à cinq pouces de diamètre, dont elles tapissent le fond avec des herbes sèches; le haut en est bien couvert par l'épaisseur des joncs, & l'entrée est masquée par les brins qui s'y rabattent; cette entrée est le plus souvent vers le midi; dans ce nid, la femelle dépose de dix à quatorze œufs d'un blanc un peu sale, & presque aussi gros que les premiers œufs des jeunes poules. J'ai vérifié le temps de l'incubation, il est, comme dans les poules, de vingt-un à vingt-trois jours.

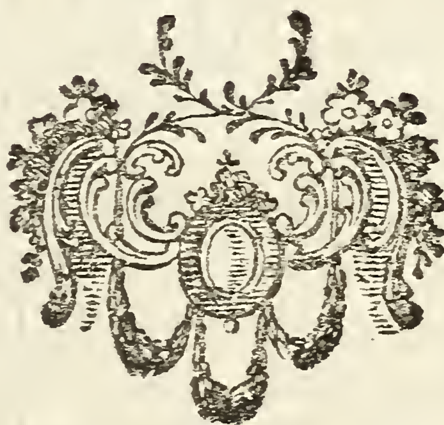
» Les petits naissent couverts de duvet,

comme les petits canards, ils ſont fort alertes, & dès les premiers jours après leur naiſſance le pere & la mere les conduiſent à l'eau; ils cherchent les vermiſſeaux ſous l'herbe & dans la vaſe; ſi quelque oiſeau de proie paſſe, la mere jette un petit cri, toute la famille ſe tapit & reſte immobile juſqu'à ce qu'un autre cri lui rende ſon activité.

» Les premières plumes dont les jeunes criquardes ſe garniſſent ſont griſes, comme celles des femelles; il eſt alors fort difficile de diſtinguer les ſexes, & même cette difficulté dure juſqu'à l'approche de la ſaiſon des amours; car il eſt un fait particulier à cet oiſeau, que j'ai été à portée de vérifier pluſieurs fois & que je crois devoir rapporter ici : je me procure ordinairement de ces ſarcelles dès le commencement de Mars; alors les mâles ſont ornés de leurs belles plumes; le temps de la mue arrive, ils deviennent auſſi gris que leurs femelles, & reſtent dans cet état juſqu'au mois de Janvier; dans l'eſpace d'un mois, à cette époque, leurs plumes prennent une autre teinte : j'ai encore admiré ce changement cette année; le mâle que j'ai eſt préſentement auſſi beau qu'il peut l'être; je l'ai vu auſſi gris que la femelle. Il ſemble que la Nature n'ait voulu le parer que pour la ſaiſon des amours.

» Cet oiſeau n'eſt pas des pays ſeptentrionaux; il eſt ſenſible au froid; ceux que j'ai eu alloient toujours coucher au poulailler, & ſe tenoient au ſoleil ou auprès du

feu de la cuiſine; ils ſont tous morts d'accident, la plupart des coups de bec que les oiſeaux plus forts qu'eux leur donnoient. Néanmoins j'ai lieu de croire que naturellement ils ne vivent pas long-temps, vu que leur croiſſance entière eſt priſe en deux mois ou environ «.





*LA SARCELLE D'ÉGYPTE.

Quatrieme Espèce.

CETTE SARCELLE est à-peu-près de la grosseur de notre sarcelle commune (*première espèce*) mais elle a le bec un peu plus grand & plus large; la tête, le cou & la poitrine sont d'un brun-roux ardent & foncé; tout le manteau est noir; il y a un trait de blanc dans l'aile; l'estomac est blanc & le ventre est du même brun-roux que la poitrine.

La femelle dans cette espèce, porte à-peu-près les mêmes couleurs que le mâle, seulement elles sont moins fortes & moins nettement tranchées; le blanc de l'estomac est brouillé d'ondes brunes, & les couleurs de la tête & de la poitrine sont plutôt brunes que rousses; on nous a assuré que cette sarcelle se trouvoit en Égypte.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 1000.





*LA SARCELLE DE MADAGASCAR.

Cinquième Espèce.

CETTE SARCELLE est à-peu-près de la taille de notre petite sarcelle (*seconde espèce*) ; mais elle a la tête & le bec plus petit : le caractère qui la distingue le mieux est une large tache vert-pâle ou vert-d'eau, placée derrière l'oreille, & encadrée dans du noir qui couvre le derrière de la tête & du cou ; la face & la gorge sont blanches ; le bas du cou, jusque sur la poitrine, est joliment ouvragé de petits liserés bruns dans du roux & du blanc ; cette dernière couleur est celle du devant du corps ; le dos & la queue sont teints & lustrés de vert sur fond noir ou noirâtre. Cette sarcelle nous a été envoyée de Madagascar.

---

* *Voyez* les planches enluminées *n°. 770*, sous la dénomination de *Sarcelle mâle de Madagascar*.





* LA SARCELLE
DE COROMANDEL.

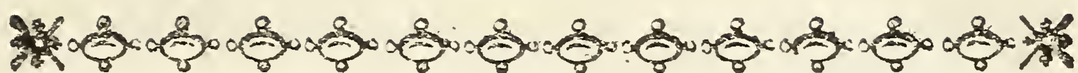
Sixième Espèce.

LES *numeros* 949 & 950 de nos planches enluminées, représentent le mâle & la femelle de ces jolies sarcelles, qui nous ont été envoyées de la côte de Coromandel; elles sont plus petites au moins d'un quart que nos sarcelles communes (*première espèce*). Leur plumage est composé de blanc & de brun-noirâtre; le blanc règne sur le devant du corps; il est pur dans le mâle, & mêlé de gris dans la femelle; le brun-noirâtre forme une calotte sur la tête, colore tout le manteau, & se marque sur le cou du mâle par taches & mouchetures, & par petites ondes transversales au bas de celui de la femelle; de plus, l'aile du mâle brille, sur sa teinte noirâtre, d'un reflet vert & rougeâtre.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 949*, le mâle; & n°. 950, la femelle.





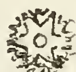
* LA SARCELLE DE JAVA.

Septieme Espece.

LE PLUMAGE de cette Sarcelle, ſur le devant du corps, le haut du dos & ſur le cou, eſt richement ouvragé de feſtons noirs & blancs; le manteau eſt brun; la gorge eſt blanche; la tête eſt coiffée d'un beau violet-pourpré, avec un reflet vert aux plumes de l'occiput, leſquelles avancent ſur la nuque, & ſemblent s'en détacher en forme de pennaches; la teinte violette reprend au bas de cette petite touffe, & forme une large tache ſur les côtés du cou; elle en marque une ſemblable, accompagnée de deux taches blanches, ſur les plumes de l'aile les plus voiſines du corps. Cette ſarcelle qui nous eſt venue de l'isle de Java, eſt de la taille de la ſarcelle commune (*première eſpèce*).

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 930.*





*LA SARCELLE DE LA CHINE [a].

Huitieme Espèce.

Voyez planche IX, figure 1 de ce Volume.

CETTE BELLE SARCELLE est très remarquable par la richesse & la singularité de son plumage ; il est peint des plus vives cou-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 805*, sous la dénomination de *Sarcelle mâle de la Chine* ; & *n°, 806*, sa femelle.

(*a*) *Kimnodsui.* Kœmpfer, *Hist. nat. du Japon*, tome I, page 112, avec une figure, planche x, faite sur un dessin Japonois, par conséquent très imparfaite. — *Cercelle de la Chine.* Edwards, tome II, page & planche 102, belle figure. — *Querquedula indica.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 209. — *Anas Sinensis.* Klein, *avi.* page 136, n. 34. — *Anas cristâ dependente, dorso postico utrimque pennâ recurvatâ, compressâ, elevatâ, Anas Galericulata.*, Linnæus, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 36. — *Anas cristata, supernè obscurè fusca, cæruleo & viridi colore varians, infernè alba ; vertice & crista viridibus, crista tænia purpurea utrimque notata ; genis candidis ; collo supremo rubro-aurantio, pectore vinaceo ; lateribus albo & nigro transversim striatis ; macula alarum cæruleo-virescènte, tænia alba inferius donata ; remigibus binis interiùs spadiceis, versus apicem nigro fimbriatis, sursum reflexis ; rectricibus fuscis, cæruleo colore variantibus. Querquedula Sinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 450.

leurs,



1 Sarcelle de la Chine. 2 Le Pétrel cendré.
3 Le Damier.



leurs, & relevé sur la tête par un magnifique pennache vert & pourpre, qui s'étend jusqu'au de-là de la nuque; le cou & les côtés de la face sont garnis de plumes étroites & pointues, d'un rouge-orangé; la gorge est blanche, ainsi que le dessus des yeux; la poitrine est d'un roux-pourpré ou vineux, les flancs sont agréablement ouvragés de petits liserés noirs; & les pennes des ailes également bordées de traits blancs; ajoutés à toutes ces beautés une singularité remarquable, ce sont deux plumes, une de chaque côté, entre celles de l'aile les plus près du corps, qui, du côté extérieur de leur tige, portent des barbes d'une longueur extraordinaire, d'un beau roux-orangé, liseré de blanc & de noir sur le bord, & qui forment comme deux évantails ou deux larges ailes de papillon relevées au-dessus du dos; ces deux plumes singulières distinguent suffisamment cette sarcelle de toutes les autres, indépendamment de la belle aigrette qu'elle porte ordinairement flottante sur sa tête, & qu'elle peut relever. Les belles couleurs de ces oiseaux ont frappé les yeux des Chinois : ils les ont représentés sur leurs porcelaines & sur leurs plus beaux papiers; la femelle qu'ils y représentent aussi, y paroît toujours toute brune, & c'est en effet sa couleur, avec quelque mélange de blanc, comme on peut le voir au *n*º. 806 de nos planches enluminées; tous deux ont également le bec & les pieds rouges.

Cette belle sarcelle se trouve au Japon

comme à la Chine, car on la reconnoît dans l'oiseau *kimnodsui*, de la beauté duquel Kœmpfer parle avec admiration (*b*), & Aldrovande raconte que les Envoyés du Japon, qui, de son temps, vinrent à Rome, apportèrent, entre autres raretés de leur pays, des figures de cet oiseau (*c*).

(*b*) Il y a (au Japon), une espèce de canard, dont je ne saurois m'empêcher de parler, à cause de la beauté particuliere du mâle, appellé *kimnodsui*; elle est si exquise, que lorsqu'on me l'eut fait voir peint en couleur, je ne pouvois pas croire qu'on l'eût représenté fidèlement, jusqu'à ce que je vis moi-même cet oiseau, qui est fort commun. Ses plumes forment une nuance des plus belles couleurs que l'on puisse imaginer; mais le rouge domine autour du cou & de la gorge; il a la tête couronnée d'une aigrette magnifique; sa queue qui s'élève obliquement, & les ailes qui sont placées sur le dos d'une maniere singuliere, offrent à l'œil un objet aussi curieux qu'il est extraordinaire. *Histoire Nat. du Japon*, *tome I*, *page 112*. — La même chose dans l'*Histoire générale des Voyages*, *tome X*, *page 669*.

(*c*) Aldrovande, *avi. tome III*, *page 209*.





*LA SARCELLE DE FÉROÉ (a).

Neuvième Espèce.

CETTE SARCELLE qui est un peu moins grande que notre sarcelle commune (*première espèce*), à tout le plumage d'un gris-blanc uniforme sur le devant du corps, du cou & de la tête; seulement il est légèrement taché de noirâtre derrière les yeux, ainsi que sur la gorge & aux côtés de la poitrine; tout le manteau, avec le dessus de la tête & du cou, est d'un noirâtre-mat & sans reflets; ce sont-là les seules & tristes couleurs de cet oiseau du Nord, & qui se trouve à l'isle Féroé.

Toutes les espèces précédentes de sarcelles sont de l'ancien continent; celles dont nous allons parler appartiennent au nouveau; &

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 999, Sarcelle de l'isle Féroé.*

(*a*) *Oedel*, à l'isle Féroé, suivant M. Brisson. — *Anas supernè fusco-nigricans, infernè alba, tænia longitudinali nigricante in vertice; capite ad latera dilute griseo, oculorum ambitu candido; occipite & collo superiore nigricante albido variis; gutture & collo inferiore fusco maculatis; macula alarum fusco-rufescente; rectricibus quinque utrimque extimis griseis exteriùs albido marginatis. Querquedula Ferroensis*, Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 466.

quoique les mêmes espèces des oiseaux aquatiques soient souvent communes aux deux mondes, néanmoins chacune de ces espèces de sarcelles paroît propre & particulière à un continent ou à l'autre; à l'exception de notre grande & de notre petite sarcelle (*première & seconde espèce*), aucune autre ne paroît se trouver dans tous deux.



* LA SARCELLE SOUCROUROU (*a*).

Dixième Espèce.

Pour désigner cette Sarcelle, nous adoptons le nom de *soucrourou* qu'on lui donne à Cayenne, où l'espèce en est commune; elle est à-peu-près de la taille de notre sarcelle (*première espèce*); le mâle a le dos richement festonné & ondé; le cou, la poitrine & tout le devant du corps sont mouchetés de noirâtre sur un fond brun-roussâtre; au haut de l'aile est une belle plaque d'un bleu-clair, au-dessous de laquelle est

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 966*, Sarcelle mâle de Cayenne, dite le *Soucrourou.*

(*a*) *Querquedula minor varia. Soukourourou.* Barrère, *France équinoxiale, page 146.* — *White faced teal*, Catesby, *Carolin.* tome I, page 100. — *Anas subfusco minor, remigibus extimis cæruleis, mediis albis, maximis subvirescentibus, fascia alba in fronte.* Brown. *Nat. hist. of Jamaïc. page 481.* — *Anas querquedula Americana variegata.* Klein, *avi.* page 134, n. 24. — *Anas supernè fusca, griseo transversim & undatim striata, infernè rufescens, fusco maculata; capite & collo supremo violaceis, viridi colore variantibus; pennis bazim rostri ambientibus & vertice nigris; tæniâ utrimque transversâ rostrum inter & oculum candidâ; tectricibus alarum superioribus cæruleis; maculâ alarum viridi, tæniâ albâ superiùs donata; rectricibus fuscis* (Mas). *Anas in toto corpore fusca* (fœmina). *Querquedula Americana.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 452.

un trait blanc, & ensuite un miroir vert; il y a aussi un large trait de blanc sur les joues; le dessus de la tête est noirâtre avec des reflets verts & pourprés, la femelle est toute brune.

Ces oiseaux se trouvent aussi à la Caroline, & vraisemblablement en beaucoup d'autres endroits de l'Amérique : leur chair, au rapport de Barrère, est délicate & de bon goût.





* LA SARCELLE

SOUCROURETTE (*a*).

Onzième Espèce.

QUOIQUE la Sarcelle de Cayenne, représentée *n°.* 403, de nos planches enluminées, soit de moindre taille que celle que M. Brisson donne d'après Catesby sous le nom de *sarcelle de Virginie*; la grande ressemblance dans les couleurs du plumage, nous fait regarder ces deux oiseaux comme de la même espèce; & nous sommes encore fort portés à les rapprocher de celle de la sarcelle soucrourou de Cayenne, dont nous venons de parler; c'est par cette raison que nous lui avons donné un nom qui indique ce rapport: en effet, la soucrourette a sur l'épaule la plaque bleue avec

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 403*, Sarcelle de Cayenne.

(*a*) *Blue winged teal.* Catesby, *Carolin.* tome I, page & pl. 99. — *Anas quacula.* Klein, *avi.* page 134, n. 23. — *Anas supernè griseo-fusca; infernè grisea; tectricibus alarum superioribus cæruleis; maculâ alarum viridi, tæniá albâ superiùs donata; rectricibus fuscis* (Mas). *Anas in toto corpore fusca* (fæmina). *Querquedula Virginiana.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 455.

la zone blanche au-dessous, & ensuite le miroir vert, tout comme le soucrourou; le reste du corps & la tête sont couverts de taches d'un gris-brun ondé de gris-blanc, dont la figure de Catesby ne rend pas le mélange, ne présentant que du brun étendu trop uniformément, ce qui conviendroit à la femelle, qui selon lui est toute brune; il ajoute que ces sarcelles viennent en grand nombre à la Caroline au mois d'août, & y demeurent jusqu'au milieu d'octobre, temps auquel l'on ramasse dans les champs, le riz dont elles sont avides; & il ajoute qu'en Virginie, où il n'y a point de riz, elles mangent une espèce d'avoine sauvage qui croît dans les marécages; qu'enfin elles s'engraissent extrêmement par l'une & l'autre de ces nourritures, qui donnent à leur chair un goût exquis.





* LA SARCELLE

A QUEUE ÉPINEUSE.

Douzième Espèce.

CETTE ESPÈCE de Sarcelle, naturelle à la Guyane, se distingue de toutes les autres par les plumes de sa queue qui sont longues, & terminées par un petit filet roide comme une épine, & formé par la pointe de la côte, prolongée d'une ligne ou deux au-delà des barbes de ces plumes qui sont d'un brun-noirâtre; le plumage du corps est assez monotone, n'étant composé que d'ondes ou taches noirâtres, plus foncées au-dessus du corps, plus claires en dessous, & festonnées de gris-blanc dans un fond gris roussâtre ou jaunâtre; le haut de la tête est noirâtre, & deux traits de la même couleur, séparés par deux traits blanc, passent, l'un à la hauteur de l'œil, l'autre plus bas sur la joue; les pennes de l'aile sont également noirâtres. Cette sarcelle n'a guère que onze ou douze pouces de longueur.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 967*, la Sarcelle à queue épineuse de Cayenne.





*LA SARCELLE ROUSSE *A LONGUE QUEUE* (a).

Treizième Espèce.

CELLE-CI est un peu plus grande que la précédente, & en diffère beaucoup par les couleurs; mais elle s'en rapproche par le caractère de la queue longue & de ses pennes terminées en pointe, sans cependant avoir le brun effilé aussi nettement prononcé : ainsi, sans prétendre réunir ces deux espèces, nous croyons néanmoins les devoir rapprocher. Celle-ci a le dessus de la tête, la face & la queue noirâtres; l'aile est de la même couleur, avec quelques reflets bleus & verts, & porte une tache blanche;

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 968*, sous la dénomination de *Sarcelle de la Guadeloupe.*

(*a*) *Chilcanautitli, seu anas chilli colore.* Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* page 21, cap. 31. — Ray, *Synops. avi. page 177.* — *Colcanauhtli seu anas coturnicum Mexicanarum colore.* Fernandez, *ibid.* page 49, cap. 175 (probablement la femelle). Ray, *Synops. avi. page 176.* — *Anas supernè rufa, mediis pennarum nigricantibus, infernè griseo-fusca, albido mixta; capite anteriore fuliginoso; imo ventre dilutè rufo, griseo-fusco maculato; maculâ alarum candidâ; rectricibus nigricantibus, scapis aterrimis præditis. Querquedula Dominicensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 472.

le cou eſt d'un roux-marron ; les flancs ſont teints de cette même couleur, & le deſſus du corps en eſt ondé ſur du noirâtre.

Cette ſarcelle nous a été envoyée de la Guadeloupe ; M. Briſſon l'a reçue de Saint-Domingue, & il lui rapporte, avec toute apparence de raiſon, le *chilcanauhtli*, ſarcelle de la nouvelle Eſpagne de Fernandez, qui ſemble déſigner la femelle de cette eſpèce par le nom de *colcanauhtli.*





* LA SARCELLE

BLANCHE ET NOIRE

OU LA RELIGIEUSE (a).

Quatorzième Espèce.

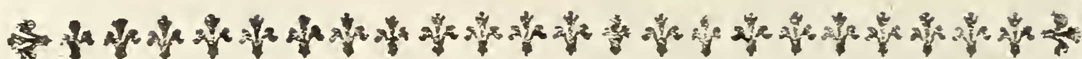
UNE ROBE BLANCHE, un bandeau blanc avec coiffe & manteau noirs, ont fait donner le surnom de *religieuse* à cette sarcelle de la Louisiane, dont la taille est à-peu-près celle de notre sarcelle (*premiere espèce*) ; le noir de sa tête est relevé d'un lustre de vert & de pourpre, & le bandeau blanc l'entoure par-derrière depuis les yeux. » Les pêcheurs

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 948*, Sarcelle de la Louisiane, dite *la Religieuse.*

(*a*) *Petit canard noir & blanc.* Edwards, tome II, page & planche 100. — *Anas parva ex nigro & albo variegata.* — Klein, *avi.* page 136, n. 23. — *Anas alba, dorso remigibusque nigris, capite cærulescente, occipite albo. Albeola.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 15. — *Anas alba; capite & collo supremo viridi-aureis; violaceo colore in summo capite, genis & gutture variantibus, occipite candida; dorso splendidè nigro; uropygio cinereo - albo; rectricibus cinereis, tribus utrimque externis exteriùs albo marginatis. Querquedula Ludoviciana.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 461.

de Terre-neuve, dit Edwards, appellent cet oiseau *l'esprit*, je ne sais par quelle raison, si ce n'est qu'étant très vif plongeur, il peut reparoître l'instant après avoir plongé, à une très grande distance; faculté qui a pu réveiller dans l'imagination du vulgaire, les idées fantastiques sur les apparitions des esprits «.





LA SARCELLE DU MEXIQUE [a].

Quinzième espèce.

FERNANDEZ donne à cette Sarcelle un nom mexicain (*metzcanauhtli*), qu'il dit signifier *oiseau de lune*, & qui vient de ce que la chasse s'en fait la nuit au clair de la lune; c'est, dit-il, une des plus belles espèces de ce genre : presque tout son plumage est blanc pointillé de noir, surtout à la poitrine; les ailes offrent un mêlange de bleu, de vert, de fauve, de noir & de blanc; la tête est d'un brun-noirâtre, avec des reflets de couleurs changeantes; la queue bleue en-dessous, noirâtre en dessus, est terminée de

(a) *Toltecolectli, seu metzcanauhtli, id est Avis lunaris.* Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* page 36, cap. 105 (Mas). — Ray, *Synops. avi.* page 175. — *Toltecolectli, seu avis flertrix junceti.* Fernandez, *ibid.* cap. 106. — *Anas alba, nigro punctulata; capite fulvo, nigricante & viridi cæruleo variegato; maculâ rostrum inter & oculos candidâ; tectricibus alarum superioribus & caudæ inferioribus cæruleis; maculâ alarum viridi, tæniâ supernè alba, infernè fulva donata; rectricibus nigricantibus, exteriùs albicante marginatis* (Mas). *Anas supernè nigra, marginibus pennarum fulvescentibus & candidis, infernè alba, nigro mixta; macula alarum viridi; rectricibus nigricantibus; exteriùs albicante marginatis* (fœmina). *Querquedula Maxima.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 458.

blanc; il y a une tache noire entre les yeux & le bec qui eſt noir en-deſſous & bleu dans ſa partie ſupérieure.

La femelle, comme dans toutes les eſpèces de ce genre, diffère du mâle par ſes couleurs qui ſont moins nettes & moins vives ; & l'épithète que lui donne Fernandez (*Avis ſtertrix junceti*), ſemble dire qu'elle fait abattre & couper les joncs, pour en former ou y poſer ſon nid.





LA SARCELLE

DE LA CAROLINE (a).

Seizième espèce.

CETTE SARCELLE se trouve à la Caroline, vers l'embouchure des rivieres à la mer, où l'eau commence à être salée : le mâle a le plumage coupé de noir & de blanc comme une pie ; & la femelle, que Catesby décrit plus en détail, a la poitrine & le ventre d'un gris-clair ; tout le dessus du corps & les ailes sont d'un brun-foncé ; il y a une tache blanche de chaque côté de la tête derriere l'œil, & une autre au bas de l'aile.

(a) *Little browne duck.* Catesby, *Carolin.* tome I, page & pl. 98, figure de la femelle. — *Anas minor ex albo & fusco varia.* Klein, *avi.* page 134, n. 22. — *Anas fusco-cinerea, maculâ aurium alarumque albâ. Anas rustica.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 21. — *Anas ex albo & nigro varia* (Mas). *Anas supernè saturatè fusca, infernè dilutè grisea ; maculâ ponè oculos & maculâ alarum candidis ; rectricibus saturatè fuscis* (fœmina). *Querquedula Carolinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 464.

Il eſt clair que c'eſt d'après cette livrée de la femelle, que Catesby a donné le nom de *petit canard brun* à cette ſarcelle, qu'il eût mieux fait d'appeller *ſarcelle-pie* ou *ſarcelle noire & blanche* : nous lui laiſſons la dénomination de *ſarcelle de la Caroline*, parce que nous n'avons pas connoiſſance que cette eſpèce ſe trouve en d'autres contrées.





LA SARCELLE

BRUNE ET BLANCHE (a).

Dix-septième espèce.

CET OISEAU, qu'Edwards donne sous le nom de *canard brun & blanc*, doit néanmoins être rangé dans la famille des sarcelles, puisqu'il est à-peu-près de la taille & de la figure de notre sarcelle (*premiere espèce*); mais la couleur du plumage est différente, elle est toute d'un-brun noirâtre sur la tête, le cou & les pennes de l'aile; le brun-foncé s'éclaircit jusqu'au blanchâtre sur le devant du corps, qui de plus est rayé transversalement de lignes brunes; il y a une tache blanche sur les côtés de la tête, & une sem-

(a) *Little brown and white duck.* Edwards, *Hist. of Birds*, tome III, page & pl. 157. — *Anas grisea, auribus albis, remigibus primoribus nigricantibus. Anas minuta.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 31. — *Anas supernè obscurè fusca, infernè alba, dilutè rufescente transversim striata; pennis basim mandibulæ superioris ambientibus, & maculâ ad aures candidis; summo pectore & uropygio fusco-rufescentibus; imo ventre rufescente & fusco transversim striato; rectricibus fusco rufescentibus. Querdula freti Hudsonis*, Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 459.

blable au coin du bec. Cette ſarcelle ne craint pas la plus grande rigueur du froid, puiſqu'elle eſt du nombre des oiſeaux qui habitent le fond de la baie d'Hudſon (*b*).

(*b*) On compte les ſarcelles au nombre des oiſeaux qu'on voit paſſer au printemps à la baie d'Hudſon, pour aller faire leurs petits dans le Nord. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, page 267.*





ESPÈCES

Qui ont rapport aux CANARDS *& aux* SARCELLES.

Après la description & l'histoire des espèces bien reconnues & bien distinctes, dans le genre nombreux des canards & des sarcelles, il nous reste à indiquer celles qui semblent désigner les notices suivantes, afin de mettre les Observateurs & les Voyageurs à portée, en complétant ces notices, de reconnoître à laquelle des espèces ci-devant décrites, elles peuvent se rapporter, ou si elles en sont en effet différentes, & si elles peuvent indiquer des espèces nouvelles.

I. Nous devons d'abord faire mention de ces canards nommés vulgairement *quatre ailes*, dont il est parlé dans la Collection académique en ces termes : » vers 1680, parurent dans le Boulonois, une espèce de canards qui ont les ailes tournées différemment des autres, les grosses plumes s'écartant du corps & se jetant au-dehors ; cela donne lieu au peuple de croire & de dire, qu'ils ont quatre ailes «. (*Collect. acad. part. Etr. tome I, page 304*). Nous croyons que ce caractère pouvoit n'être qu'accidentel, par la simple comparaison du passage précédent avec le

suivant. » M. l'Abbé Nollet a vu en Italie une troupe d'oies, parmi lesquelles il y en avoit plusieurs qui sembloient avoir quatre ailes; mais cette apparence qui n'avoit pas lieu quand l'oiseau voloit, étoit causée par le renversement de l'aileron ou derniere portion de l'aile qui tenoit les grandes plumes relevées, au lieu de les coucher le long du corps; ces oies étoient venues d'une même couvée avec d'autres qui portoient leurs ailes à l'ordinaire, ainsi que la mere, mais le pere avoit les ailerons repliés «. *Histoire de l'Académie, 1750, page 7.*

Ainsi ces canards, comme ces oies à quatre ailes, ne doivent pas être considérés comme des espéces particulieres, mais comme des variétés très accidentelles, & même individuelles, qui peuvent se trouver dans toute espèce d'oiseaux.

II. Le canard ou plutôt la très petite sarcelle qu'indique Rzaczynski dans le passage suivant : *Lithuana polesia alit anates innumeras, inter quas, . . . sunt. . . in cavis arborum natæ, molem sturni non excedentes.* (*Hist. page 269*). Si cet auteur est exact au sujet de la taille singulièrement petite qu'il donne à cette espèce, nous avouons qu'elle ne nous est pas connue.

III. Le canard de Barbarie à tête blanche, du Docteur Shaw (*a*), qui n'est point le même que le canard musqué, & qui doit

(*a*) Tome I, page 329.

plutôt se rapporter aux sarcelles, puisqu'il n'est, dit-il, que de la *taille du vanneau*; il a le bec large, épais & bleu, la tête toute blanche & le corps couleur de feu.

IV. *L'anas platyrinchos* du même Docteur Shaw, qu'il appelle mal-à-propos *pélican de Barbarie*, puisque rien n'est plus éloigné d'un pélican qu'un canard; celui-ci d'ailleurs est aussi petit que le précédent; il a les pieds rouges, le bec plat, large, noir & dentelé; la poitrine, le ventre & la tête de couleur de feu; le dos est plus foncé, & il y a trois taches, une bleue, une blanche & une verte sur l'aile.

V. L'espèce que le même Voyageur donne également sous la mauvaise dénomination de *pélican de Barbarie à petit bec.* » Celui-ci, dit-il, est un peu plus gros que le précédent; il a le cou rougeâtre & la tête ornée d'une petite touffe de plumes tanées; son ventre est tout blanc, & son dos bigarré de quantité de rayes blanches & noires; les plumes de la queue sont pointues, & les ailes sont chacune marquées de deux taches contigues, l'une noire & l'autre blanche; l'extrémité du bec est noire, & les pieds sont d'un bleu plus foncé que ceux du vanneau (*b*) «. Cette espèce nous paroît très voisine de la précédente.

VI. Le *turpan* ou *tourpan*, canard de Sibérie, trouvé par Gmelin aux environs de

---

(*b*) Voyage en Barbarie, par le Docteur Shaw. *La Haye*, 1743, *tome I, page* 319.

Selengensk, & dont il donne une notice trop courte pour qu'on puisse le reconnoître (c); cependant il paroît que ce même canard tourpan se retrouve à Kamtschatka, & que même il est commun à Ochotsk, où l'on en fait, à l'embouchure même de la riviere Ochotska, une grande chasse en bateaux, que décrit Krachenninikow (d). Nous observerons au sujet de ce Voyageur, qu'il dit avoir rencontré onze espèces de canards ou sarcelles au Kamtschatka, dans lesquelles nous n'avons reconnu que le tourpan & le canard à longue queue de Terre-neuve; les neuf autres se nomment, selon lui, *selosni*, *tchirki*, *krohali*, *gogoli*, *lutki*, *tcherneti*, *pulonosi*, *suasi & canard montagnard.* » Les quatre premiers, dit-il, passent l'hiver dans les environs des sources, les autres arrivent au printemps & s'en retournent en automne

---

(c) Aux environs de Selengensk nous trouvames un petit lac, dont les bords étoient couverts de cygnes, d'*oies*, de tourpans & de bécassines; je ne puis exprimer la satisfaction que nous causa la vue de ces oiseaux; leur chant, inspiré par la Nature, avoit autant d'agrément que l'imitation qu'on voudroit en faire sur des instrumens, seroit choquante & désagréable; les sons d'un tourpan ressemblent beaucoup à ceux d'un haut-bois, & dans ce concert d'oiseaux ils faisoient à-peu-près l'office de la basse; cet oiseau est une espèce de canard; son plumage est rouge de renard, excepté la queue & les ailes qui ont beaucoup de noir. *Gmelin, Voyage en Sibérie, tome I, p. 217.* La même chose, d'après lui, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome XV, page 186.*

(d) Histoire de Kamtschatka, *tome II, page 59.*

comme les oies (*e*)«. On peut croire que plusieurs de ces espèces se recconnoîtroient dans celles que nous avons décrites, si l'Observateur avoit pris soin de nous en dire autre chose que leurs noms.

VII. Le petit canard des Philippines, appellé à Luçon *saloyazir*, & qui n'étant pas, suivant l'expression de Camel, *plus gros que le poing* (*f*), doit être regardé comme une espèce de sarcelle.

VIII. Le *Woures - feique* ou *l'oiseau cognée* de Madagascar, espèce de canard, ainsi nommé par ces insulaires, » dit François Cauche, parce qu'il a sur le front une excroissance de chair noire, ronde, & qui va se recourbant un peu sur le bec, à la maniere de leurs cognées. Au reste, ajoute ce Voyageur, cette espèce a la grosseur de nos oisons, & le plumage de nos canards (*g*)«. Nous ajouterons qu'il se pourroit que ce n'en fût qu'une variété (*h*).

IX. Les deux espèces de canards & les

(*e*) Idem, ibid.

(*f*) *Tract. de Avis Philipp.* à Fr. Camel; *Transact. philos. n. 285, art. 3.*

(*g*) Voyage à Madagascar, par François Cauche, *Paris*, 1651, *page 139.*

(*h*) *Nota.* Flacourt nomme trois ou quatre espèces de sarcelles ou *sivire*, qu'il dit se trouver dans cette même isle de Madagascar; *tahie*, son cri semble articuler ce nom; elle a les ailes, le bec & les pieds noirs; *halive*, a le bec & les pieds rouges; *hach*, a le plumage gris avec les ailes rayées de vert & de blanc; *tatach*, est une espèce d'halive, mais plus petite. *Voyage de Flacourt, page 167.*

deux

deux ſarcelles que M. de Bougainville a vues aux isles Malouines ou Falkland, & dont il dit que les premiers ne diffèrent pas beaucoup de ceux de nos contrées, en ajoutant néanmoins qu'on en tua quelques-uns de tout noirs, & d'autres tout blancs. Quant aux deux ſarcelles, l'une eſt, dit-il, *de la taille du canard*, & a le bec bleu; l'autre eſt beaucoup plus petite, & l'on en vit de ces dernieres qui avoient les plumes du ventre *teintes d'incarnat.* Du reſte, ces oiſeaux ſont en grande abondance dans ces isles, & du meilleur goût (*i*).

X. Ces canards du détroit de Magellan, qui, ſuivant quelques Voyageurs, conſtruiſent leurs nids d'une façon toute particulière, d'un limon pétri & enduit avec la plus grande propreté; ſi pourtant cette relation eſt auſſi vraie, qu'à pluſieurs traits elle nous paroît ſuſpecte & peu ſûre (*k*).

(*i*) Voyage autour du Monde, par M. de Bougainville, *in-8.* tome I, page 116.

(*k*) Les canards (du détroit de Magellan) ſont aſſez différens des nôtres & beaucoup moins bons; ils ſont en grand nombre & ont leur canton particulier dans l'iſle ſur des rochers élevés, hors de la portée du mouſquet. De ma vie je n'ai vu tant d'art & d'induſtrie dans des animaux privés de raiſon, surtout dans la maniere d'arranger leurs nids; ils ſont tellement diſpoſés ſur les hauteurs, que le plus grand Géomètre ne pourroit diſtribuer le terrein de maniere à y en placer un de plus; tous les cantons ſont diviſés par petits ſentiers, larges ſeulement autant qu'il eſt néceſſaire pour qu'un oiſeau puiſſe y marcher; le terrein où ſont les nids eſt dreſſé comme ſi on l'eût

XI. Le *canard peint* de la nouvelle Zélande ; ainsi nommé dans le second Voyage du Capitaine Cook, & décrit dans les termes suivans : » Il est de la taille du canard musqué, & les couleurs de son plumage sont agréablement variées ; le mâle & la femelle portent une tache blanche sur chaque aile ; la femelle est blanche à la tête & au cou, mais toutes les autres plumes, ainsi que celles de la tête & du cou du mâle sont brunes & variées (*l*) «.

XII. Le *canard sifflant à bec mou*, autrement appellé *canard gris-bleu* de la nouvelle Zélande, remarquable en ce que le bec est d'une substance molle & comme cartilagineuse, de maniere qu'il ne peut guere se nourrir qu'en ramassant, & pour ainsi dire suçant les vers que le flot laisse sur la grève (*m*).

---

nivelé à main-d'homme ; les nids sont de terre pétrie & paroissent tous jetés dans le même moule ; les canards apportent de l'eau dans leur bec, avec laquelle ils forment un mortier d'argile qu'ils façonnent en rond aussi-bien qu'avec un compas ; le fond est large d'un pied, l'ouverture de huit pouces, & la hauteur pareille ; il n'y en a pas un différent de l'autre dans la forme ni dans les proportions ; ces nids leur servent plus d'une année, ils y pondent leurs œufs que le soleil fait éclore, à ce que je crois. Nous ne pumes trouver sur toute la place, un seul brin d'herbe, de paille, de fétu, de plumes ou de fiente d'oiseau ; tout est propre & net, aussi-bien dans les nids que dans les sentiers, comme si on venoit de le laver & balayer. *Histoire des navigations aux terres Australes, tome I, page 24?.*

(*l*) Second Voyage de Cook, *tome I, page 208.*

(*m*) Idem, ibid. *page 163.*

XIII. Le canard à crête rouge, encore de la nouvelle Zélande, mais dont l'espèce n'y est pas commune, & qui n'a été trouvée que sur la riviere, au fond de la baie Duski : ce canard qui n'est qu'un peu plus gros que la sarcelle, est d'un gris-noir très luisant au-dessus du dos & d'une couleur de suie grisâtre-foncé au ventre ; le bec & les pieds sont couleur de plomb ; l'iris de l'œil est dorée, & il a une crête rouge sur la tête (*n*).

XIV. Enfin, Fernandez donne dix espèces comme étant du genre du canard, dont nous ne pouvons que rejeter ici en notes les noms Mexicains (*o*), & les descriptions, la plu-

(*n*) Idem, ibid, *page 163*.

(*o*) *Xalcuani, seu Avis arenam deglutiens. — Anatis feræ species domesticâ paulò minor, rostro mediocriter lato, plumis infernè corpus tegentibus, albis, circa pectus tamen & supernam in partem fulvis, sed candidis discurrentibus transversim ; alis caudâque virenti, candido, nigro ac fusco colore variantibus desuper, subter verò albis atque cinereis ; circa caput viridi ab occipitio ad oculos discurrente tæniâ, reliquo verò capite ex albo vergente in colorem cinereum, pullo, nigrescente, permixto : cruribus proportione reliqui corporis parvis, pulli coloris ; advena est lacui.* Cap. 121, page 39.

— *Yacatexotli seu Avis rostro cyaneo. — Anatis penè domesticæ constat magnitudine, rostro coloris supernè cyanei, infernè verò ex albo rubescentis, pennarum superni corporis colori fulvus est, infernè verò ex argenteo nigricat supernâ verò parte alæ nigræ.* Cap. 70, page 29.

— *Yztactzonyayauhqui* (*altera* : différent de *l'yztactzonyayauhqui* de la page 28). *Genus est anatis feræ parvæque cujus rostrum est cæruleum, & juxta extremum*

part incomplètes, jusqu'à ce que de nouvelles observations ou l'inspection des objets

---

albâ quâdam distinctum maculâ, pedes etiam vergunt in cæruleum; & reliquum corpus albo fulvoque variat colore. Cap. 156, page 45.

— *Coleanauhtlicioulit. Anas Sylvestris est fusca majori ex parte supernè, & aliquantisper candens, infernè verò alba, & partim fusca præter alas, quæ infernè prorsùs candidæ sunt. Caput est superiori parte nigrum atque cinereum, sed in atrum præcipuè colorem inclinans, inferiori verò magis in cinereum.* Cap. 64, page 28.

— *Atapalcatl, seu testa aquaria. Anati illi Sylvestri (quam recentiores Querquedulam vocant, nostri verò cercetam) similis omninò esset, nisi rostrum haberet duplò latius; colorem candentem & fulvum; admotamque manum irrito protinùs innocuoque lancinaret morsu.*

— *Tzonyayauhqui seu Avis capitis varii* (Mas). *Anas fera est circa lacus agens vitam, ac magnitudine domesticæ penè par: rostro lato, cyaneo supernè binis tantùm maculis interstincto, altera in extremi rostri exertâ quâdam, tenuique, quâ mordet, particulâ; infernè verò ex cyaneo nigrescente; cruribus brevibus, ac cæruleis, pallido tamen colore interdum imperso; capite & collo crassis; juxta latera pavonino colore, aliquando tamen nigriore vertice: pectus nigrum est: ventris ac corporis latera candescentia, etsi caudam lineæ nigræ transversim decurrentes condecorent: dorsum fasciâ nigrâ fulvescente latâ digitos tres, ac in extremum usque caudæ procedente insignitur; demum alæ nigro, fulvo, candido, atque cinereo promiscuè tinguntur colore. Indigena Avis est.* Cap. 108, page 36.

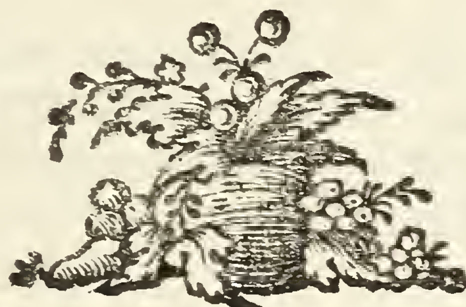
— *Nepapantototl. Anas fera, frequens Mexicanæ paludi, rostro in acutum quadantenus desinente, cætera autem similsi, nisi quod nullum est genus coloris illas ornari solitum, quod huic soli non contingat, sitque ei spectando ornamento atque pulchritudini; unde sortita est nomen.* Cap. 127, page 40.

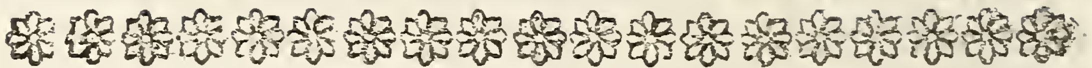
viennent servir à les compléter & à les faire reconnoître.

— *Opipixcan. Anas fera, rostro subrubro, cruribus verò ac pedibus fulvo ac candenti variatis colore; reliquo verò corpore cinereo & nigro.* Cap. 247, page 44.

— *Perutototl. Anas Peruina, quam velut nostro jam notam orbi, non curavimus describendam.* Cap. 16, page 47.

— *Concanauhtli. Genus anatis magnæ, lavanco nostratæ similis, quam ob eam rem non curevimus depingendam.* Cap. 66.





LES PÉTRELS.

DE TOUS LES OISEAUX qui fréquentent les hautes mers, les pétrels ſont les plus marins, du moins ils paroiſſent être les plus étrangers à la terre, les plus hardis à ſe porter au loin, à s'écarter & même s'égarer ſur le vaſte océan; car ils ſe livrent avec autant de confiance que d'audace au mouvement des flots, à l'agitation des vents & paroiſſent braver les orages. Quelque loin que les Navigateurs ſe ſoient portés, quelqu'avant qu'ils ayent pénétré, ſoit du côté des poles, ſoit dans les autres zones, ils ont trouvé ces oiſeaux qui ſembloient les attendre & même les devancer ſur les parages les plus lointains & les plus orageux; par-tout ils les ont vus ſe jouer avec ſécurité, & même avec gaieté ſur cet élément terrible dans ſa fureur, & devant lequel l'homme le plus intrépide eſt forcé de pâlir; comme ſi la Nature l'attendoit là pour lui faire avouer combien l'inſtinct & les forces qu'elle a départis aux êtres qui nous ſont inférieurs, ne laiſſent pas d'être au-deſſus des puiſſances combinées de notre raiſon & de notre art.

Pourvus de longues ailes, munis de pieds palmés, les pétrels ajoutent à l'aiſance & à la légèreté du vol, à la facilité de nager,

la singuliere faculté de courir & de marcher sur l'eau, en effleurant les ondes par le mouvement d'un transport rapide, dans lequel le corps est horizontalement soutenu & balancé par les ailes, & où les pieds frappent alternativement & précipitamment la surface de l'eau ; c'est de cette marche sur l'eau que vient le nom de *pétrel* ; il est formé de *peter*, *pierre*, ou de *petrill*, *pierrot*, ou *petit-pierre*, que les matelots Anglois ont imposé à ces oiseaux, en les voyant courir sur l'eau comme l'Apôtre Saint Pierre y marchoit.

Les espèces de pétrels sont nombreuses ; ils ont tous les ailes grandes & fortes ; cependant ils ne s'élèvent pas à une grande hauteur, & communément ils rasent l'eau dans leur vol ; ils ont trois doigts unis par une membrane ; les deux doigts latéraux portent un rebord à leur partie extérieure ; le quatrième doigt n'est qu'un petit éperon qui sort immédiatement du talon, sans articulation ni phalange (*a*).

Le bec, comme celui de l'albatros, est articulé & paroît formé de quatre pièces, dont deux, comme des morceaux sur-ajoutés, forment les extrémités des mandibules ; il y a de plus le long de la mandibule supérieure, près de la tête, deux petits tuyaux ou rouleaux couchés, dans lesquels sont

(*a*) Willughby appelle cet éperon ou ergot, un *petit doigt de derriere*, n'ayant pas l'idée d'une pointe sortante immédiatement du talon.

percées les narines; par sa conformation totale, ce bec sembleroit être celui d'un oiseau de proie; car il est épais, tranchant & crochu à son extrémité; au reste, cette figure du bec n'est pas entiérement uniforme dans tous les pétrels, il y a même assez de différence pour qu'on puisse en tirer un caractere qui établit une division dans la famille de ces oiseaux; en effet, dans plusieurs espèces, la seule pointe de la mandibule supérieure est recourbée en croc : la pointe de l'inférieure, au contraire, est creusée en gouttiere & comme tronquée en maniere de cuiller, & ces espèces sont celles des *pétrels* simplement dits.

Dans les autres, les pointes de chaque mandibule sont aiguës, recourbées, & font ensemble le crochet; cette différence de caractere a été observée par M. Brisson, & il nous paroît qu'on ne doit pas la rejeter ou l'omettre, comme le veut M. Forster (*b*); & nous nous en servirons pour établir dans la famille des *pétrels*, la seconde division sous laquelle nous rangerons les espèces que nous appellerons *pétrels-puffins*.

Tous ces oiseaux, soit pétrels, soit puffins, paroissent avoir un même instinct & des habitudes communes pour faire leurs nichées; ils n'habitent la terre que dans ce temps qui est assez court, & comme s'ils sentoient combien ce séjour leur est étranger, ils se

---

(*b*) *Voyez* les Observations de M. Forster, *p.* 184

cachent ou plutôt ils s'enfouissent dans des trous sous les rochers du bord de la mer; ils font entendre du fond de ces trous leur voix désagréable, que l'on prendroit le plus souvent pour le croassement d'un reptile (*c*); leur ponte n'est pas nombreuse; ils nourrissent & engraissent leurs petits en leur dégorgeant dans le bec la substance à demi-digérée & déjà réduite en huile, des poissons dont ils font leur principale & peut-être leur unique nourriture; mais une particularité dont il est très bon que les dénicheurs de ces oiseaux soient avertis, c'est que quand on les attaque, la peur ou l'espoir de se défendre leur fait rendre l'huile dont ils ont l'estomac rempli; ils la lancent au visage & aux yeux du chasseur; & comme leurs nids sont le plus souvent situés sur des côtes escarpées, dans des fentes de rochers à une grande hauteur, l'ignorance de ce fait a coûté la vie à quelques Observateurs (*d*).

(*c*) Les pétrels (*procellariæ*) s'enfoncent par milliers dans des trous sous terre; ils y nourrissent leurs petits & s'y retirent toutes les nuits. *Forster*, *Observations*, *page 181.* — Les bois (à la nouvelle Zélande) retentissoient du bruit des pétrels cachés dans des trous sous terre, qui croassoient comme des grenouilles, ou qui crioient comme des poules. Il semble que tous les pétrels ont coutume de faire leurs nids dans des trous souterrains; car nous en avons vu de l'espèce bleue ou argent, placés de la même maniere à la baie Dusky. *Forster*, *Second Voyage de Cook*, *tome II*, *p. 110.* — *Voyez* ci-après la description des espèces.

(*d*) Les Gazettes de Loudres du mois de Juin

M. Forster remarque que Linnæus a peu connu les pétrels, puisqu'il n'en compte que *six espèces*, tandis que, par sa propre observation, M. Forster en a reconnu *douze nouvelles espèces* dans les seules mers du Sud (*e*); mais nous desirerions que ce savant Navigateur nous eût donné les descriptions de toutes ces espèces; & nous ne pouvons, en attendant, que présenter ce que nous en savons d'ailleurs.

1761, rapportent le malheur arrivé à M. Campbel, qui allant prendre un nid de pétrel sur un rocher escarpé, reçut dans les yeux l'huile que l'oiseau lui lança, lâcha prise & se tua en tombant des rochers. *Voyez* Edwards, *Préface de la troisième partie des Glanures, page 4.* — La plus petite espèce de pétrels, qui est l'*oiseau tempête*, a également cette habitude. » Charles Smith, dans son livre de l'état ancien & moderne de la province de Kewy en Irlande, en désignant le petit pétrel, dit que lorsqu'on le prend, il jette par le bec la quantité d'une petite cuillerée d'huile «. *Idem, ibid.*

(*e*) *Voyez* les observations de M. Forster, *p. 184.*





* LE PÉTREL CENDRÉ (a).

Premiere Espèce.

Voyez planche IX, fig. 2 de ce Volume.

CE PÉTREL habite dans les mers du Nord; Clusius le compare, pour la grandeur, à une poule moyenne; M. Rolandson Martin, Observateur Suédois (b), le dit de la grosseur d'une corneille, & le premier de ces auteurs lui trouve dans le port & dans la figure quelque chose du faucon; son bec fortement articulé & très crochu, est en effet

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 59, sous la dénomination de *Pétrel de l'isle de Saint-Kilda.*

(a) *Haff-hert*, aux isles Féroé; *kav-hest*, dans Pontoppidan, *scepferd*, par les Allemands. — *Procellaire du Nord* ou *cendrée*, Collection académique, *partie étrangère, tome XI, page 55.* — *Haff-hert.* Clusius, *Exotic. auctuar. page 368.* — Nieremberg, p. 237. — *Haff-hert, hoc est equus marinus.* Willughby, *Ornithol. page 306.* — Jonston, *avi. page 129.* — *Procellaria supernè cinerea, infernè alba; capite & collo concoloribus; rectricibus duodecim intermediis cinereo-albis; utrimque extimâ candidâ. . . Procellaria cinerea*, le Pétrel cendré. *Brisson*, tome VI, page 143.

(b) Dans la Collection académique, citée ci-dessus.

un bec de proie; le croc de la partie supérieure & la gouttiere tronquée qui termine l'inférieure, sont d'une couleur jaunâtre, & le reste du bec avec les deux tuyaux des narines sont noirâtres dans l'individu mort que nous décrivons : mais on assure que le bec est rouge par-tout ainsi que les pieds dans l'oiseau vivant (*c*); le plumage du corps est d'un blanc-cendré; le manteau est d'un cendré-bleu, & les pennes de l'aile sont d'un bleu plus foncé & presque noir; les plumes sont très serrées, très fournies & garnies en-dessous d'un duvet épais & fin, dont la peau du corps est par-tout revêtue.

Les Observateurs s'accordent à donner le nom de *haff-hert* ou *hav-hest*, cheval de mer, à cet oiseau; & c'est, selon Pontoppidan, » parce qu'il rend un son semblable au hennissement du cheval, & que le bruit qu'il fait en nageant, approche du trot de ce quadrupède (*d*) «; mais il n'est pas aisé de concevoir comment un oiseau qui nage fait le bruit d'un cheval qui trotte; & n'est-ce pas plutôt à cause de la course du pétrel sur l'eau, qu'on lui aura donné cette dénomination ? le même auteur ajoute que ces oiseaux ne manquent pas de suivre les bateaux qui vont à la pêche des chiens de mer,

(*c*) Collection académique, citée ci-dessus.

(*d*) Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. *Journal étranger, Février 1757.*

pour attendre que les pêcheurs jettent les entrailles de ces animaux; il dit qu'ils s'acharnent auſſi ſur les baleines mortes ou bleſſées dès qu'elles ſurnagent; que les pêcheurs tuent ces pétrels un à un à coups de bâtons, ſans que le reſte de la troupe déſempare : c'eſt d'après cet acharnement que M. Rolandſon Martin, leur applique le nom de *mallemucke;* mais, comme nous l'avons dit, ce nom appartient à un goéland.

On trouve ces pétrels cendrés depuis le ſoixante-deuxième degré de latitude nord, juſque vers le quatre-vingtième; ils volent entre les glaces de ces parages; & lorſqu'on les voit fuir de la pleine-mer pour chercher un abri, c'eſt, comme dans l'*oiſeau de tempête* ou *petit pétrel* (*e*), un indice pour les Navigateurs que l'orage eſt prochain.

(*e*) *Voyez* ci-après l'article de l'*Oiſeau de tempêtes*





* LE PÉTREL BLANC ET NOIR

OU LE DAMIER (a)

Seconde Espèce.

Voyez planche IX, figure 3 de ce Volume.

LE PLUMAGE de ce pétrel marqué de blanc & de noir, coupé symétriquement & en maniere d'échiquier, l'a fait appeller *damier* par tous nos Navigateurs ; c'est dans le même sens que les Espagnols l'ont nommé *pardelas*, & les Partugais *pintado*, nom adopté aussi

* *Voyez* les planches enluminées, *964*.

(a) *Damier.* Feuillée, *Journal d'observations, p.* 211. — *Le damier.* Salerne, p. 384. — *Le pierrot tacheté.* Edwards, planche 90. — *Procellaria albo fuscoque varia ; procellaria capansis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 64, Sp. 3. — *Plautus albatros spurius minor, è nigro & albo varius.* Klein, *avi.* p. 148, n°. 14. — *Nota.* Klein confond mal-à-propros sous ce numéro les planches 89 & 90 d'Edwards, dont la premiere est un *puffin*, & la seconde le *damier.* — *Procellaria supernè maculis nigricantibus varia ; capite, gutture & collo superiore nigricantibus ; rectricibus lateralibus in exortu candidis in extremitate nigricantibus. . . Procellaria nævia. . .* Le pétrel tacheté, appellé vulgairement *damier.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 146.

par les Anglois, mais qui pouvant faire équivoque avec celui de la *pintade*, ne doit point être admis ici, outre que celui de damier exprime & désigne mieux la distribution du blanc & du noir par taches nettes & tranchées dans le plumage de cet oiseau; il est à-peu-près de la grosseur d'un pigeon commun, & comme dans son vol il en a l'air & le port, ayant le cou court, la tête ronde, quatorze ou quinze pouces de longueur, & seulement trente-deux ou trente-trois d'envergure, les Navigateurs l'ont souvent appellé *pigeon de mer.*

Le damier a le bec & les pieds noirs; le doigt extérieur est composé de quatre articulations, celui du milieu de trois, & l'intérieur de deux seulement, & à la place du petit doigt, est un ergot pointu, dur, long d'une ligne & demie, & dont la pointe se dirige en-dedans; le bec porte au-dessus les deux petits tuyaux ou rouleaux dans lesquels sont percées les narines; la pointe de la mandibule supérieure est courbée, celle de l'inférieure est taillée en gouttiere & comme tronquée; & ce caractère place le damier dans la famille des pétrels, & le sépare de celle des puffins : il a le dessus de la tête noir, les grandes plumes des ailes de la même couleur, avec des taches blanches; la queue est frangée de blanc & de noir, & lorsqu'elle est développée *elle ressemble*, dit Frezier, *à une écharpe de deuil;* son ventre est blanc, & le manteau est régulièrement comparti par taches de blanc & de noir. Cette description se rapporte parfaitement à

celle que Dampier a faite du *pintado* (*b*). Au reste, le mâle & la femelle ne diffèrent pas sensiblement l'un de l'autre par le plumage ni par la grosseur.

Le damier, ainsi que plusieurs autres pétrels, est habitant né des mers antarctiques, & si Dampier le regarde comme appartenant à la zone tempérée australe (*c*), c'est que ce Voyageur ne pénétroit pas assez avant dans les mers froides de cette région, pour y suivre le damier, car il l'eût trouvé jusqu'aux plus hautes latitudes. Le Capitaine Cook nous assure que *ces pétrels, ainsi que les pétrels bleus, fréquentent chaque portion de*

(*b*) Les *pintados* sont admirablement bien mouchetés de blanc & de noir; ils ont la tête presque noire, de même que le bout des ailes & de la queue; mais, dans ce noir des ailes, il y a des taches blanches qui paroissent être de la grandeur d'un demi-écu quand ils volent, & c'est alors qu'on voit mieux leurs taches; les ailes sont aussi bordées tout autour d'un petit fil noir qui s'éclaircit peu-à peu, & approche d'un gris-obscur vers le dos de l'oiseau; le bord intérieur des ailes & le dos même, depuis la tête jusqu'au bout de la queue, sont émaillés d'un nombre infini de jolies taches rondes, blanches & noires, de la grandeur d'un sou marqué; le ventre, les cuisses, les côtés & le dessous des ailes sont d'un gris clair. *Dampier, tome IV, page 84.*

(*c*) Nous vîmes des pintados depuis que nous fumes à deux cents lieues ou environ de la côte du Brésil, jusqu'à ce que nous nous trouvames à-peu-près à la même distance de la nouvelle Hollande. Le pintado est un oiseau du pays méridional & de la partie tempérée de cette zone; du moins je n'en ai jamais guere vu dans le Nord du trentième degré de latitude méridionale. *Dampier, tome IV, page 84.*

l'océan

l'océan auſtral dans les latitudes les plus élevées (*d*). Les meilleurs Obſervateurs conviennent même qu'il eſt très rare d'en rencontrer avant d'avoir paſſé le tropique (*e*), & il paroît en effet par pluſieurs relations (*f*),

---

(*d*) Cook, *Second Voyage, tome I, page 284.*

(*e*) Le damier eſt habitant des zones froides & tempérées de l'hémiſphère auſtral, & ſi quelques couples de ces oiſeaux ſuivent les Vaiſſeaux au-delà du tropique, ils y reſtent peu de temps; auſſi voit-on rarement enſemble le damier & le paille-en-queue. *Obſervations communiquées par M. le Vicomte de Querhoënt.* — Le 4 Octobre, par vingt-cinq degrés vingt neuf minutes de latitude auſtrale, un grand nombre de petits pétrels ordinaires, d'un brun de ſuie & qui avoient le croupion blanc (*procellaria pelagica*) volèrent autour de nous; l'air étoit froid & vif; le lendemain, les albatros & les pintades (*procellaria capenſis*), parurent pour la premiere fois. Cook, *Second Voyage, tome I, page 46.*

(*f*) Les jours ſuivans, on vit ces mêmes oiſeaux en plus grand nombre, qui ne nous quitterent que bien loin au-delà du Cap; les uns étoient noirs ſur le dos & blancs ſous le ventre, ayant le deſſus des ailes bigarré de ces deux couleurs, à-peu-près comme un échiquier, & c'eſt pour cela ſans doute que nos François les ont ſurnommés *damier*; ils ſont un peu plus gros qu'un pigeon; il y en a d'autres encore plus grands que les premiers, noirâtres par-deſſus & tout blancs par-deſſous, excepté l'extrémité de leurs ailes qui paroît d'un noir velouté, que les Portugais appellent *mangas de velado. Premier Voyage de Siam, par le Pr Tachard.* — Dampier ſe trouva ſous un méridien éloigné, ſuivant ſon calcul, de douze cents lieues à l'orient de celui du cap (de Bonne-eſpérance). Rien ne lui parut fort remarquable dans cette route, excepté qu'il s'étoit vu accompagné, pendant le chemin, par quantité d'oiſeaux, ſurtout par des pintades. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XI, page 217.*

que les premieres plages où l'on commence à trouver ces oiseaux en nombre, sont dans les mers voisines du cap de Bonne-espérance; on les rencontre aussi vers les côtes de l'Amérique à la latitude correspondante (*g*). L'Amiral Anson les chercha inutilement à l'isle de Juan Fernandez; néanmoins il y remarqua plusieurs de leurs trous, & il jugea que les chiens sauvages qui sont répandus dans cette isle, les en avoient chassés ou les avoient détruits (*h*); mais peut-être dans une autre saison y eût-il rencontré ces oiseaux, supposé que celle où il les chercha, ne fût pas celle de la nichée; car, comme nous l'avons dit, il paroît qu'ils n'habitent la terre que dans ce temps,

(*g*) En allant de Rio-Janeiro, jusqu'au *Port-desiré*, & vers les trente-cinq ou trente-sixième degrés de latitude sud, nous commençames à voir un grand nombre d'oiseaux voltiger autour de nous; il y en avoit de très gros, dont quelques-uns avoit le plumage noir, d'autres blancs; nous distinguames plusieurs compagnies de pintades: ces oiseaux tachetés de blanc & de noir, paroissoient un peu plus gros que des pigeons. *Voyage du Capitaine Byron, tome Ier du premier Voyage de Cook, page 10.* — Dans cette latitude (de quarante-trois degrés trente minutes, côtes du Brésil), & dans celle du Cap-blanc, qui est de quarante-six degrés, on vit quantité de balaines & de nouveaux oiseaux semblables à des pigeons, d'un plumage réguliérement mêlé de blanc & de noir, ce qui leur a fait donner, par les François, le nom de *damier*, & celui de *pardela*, par les Espagnols. *Frezier, dans l'Histoire générale des Voyages.*

(*h*) Voyage de l'Amiral Anson, *tome II, partie Ire, page 45.*

& qu'ils paſſent leur vie en pleine-mer, ſe repoſant ſur l'eau lorſqu'elle eſt calme, & y ſéjournant même quand les flots ſont émus; car on les voit ſe poſer dans l'intervalle qui ſépare deux lames d'eau, y reſter les ailes ouvertes & ſe relever avec le vent.

D'après ces habitudes d'un mouvement preſque continuel, leur ſommeil ne peut qu'être fort interrompu; auſſi les entend-on voler autour des Vaiſſeaux à toutes les heures de la nuit (*i*); ſouvent on les voit ſe raſſembler le ſoir ſous la poupe, nageant avec aiſance, s'approchant du navire avec un air familier, & faiſant entendre en même temps leur voix aigre & enrouée, dont la finale a quelque choſe du cri du Goëland (*k*).

Dans leur vol, ils effleurent la ſurface de l'eau, & y mouillent de temps en temps leurs pieds qu'ils tiennent pendans. Il paroît qu'ils vivent du frai de poiſſon qui flotte ſur la mer (*l*); néanmoins on voit le damier s'acharner, avec la foule des autres oiſeaux de mer, ſur les cadavres des baleines (*m*); on le prend à l'hameçon avec un mor-

(*i*) Obſervation de M. le Vicomte de Querhoënt.

(*k*) Ce fait & les ſuivans, ſont tirés des Mémoires communiqués par le même Obſervateur.

(*l*) Dans l'eſtomac de ceux que j'ai ouverts, je n'ai jamais trouvé de poiſſon, mais un mucilage blanc & épais, que je crois être du frai de poiſſon.

(*m*) Dampier, *tome IV, page 78.*

ceau de chair (*n*) ; quelquefois aussi il s'embarrasse les ailes dans les lignes qu'on laisse flotter à l'arriere du Vaisseau ; lorsqu'il est pris & qu'on le met à terre ou sur le pont du Navire, il ne fait que sauter sans pouvoir marcher ni prendre son essor au vol, & il en est de même de la plupart de ces oiseaux marins, qui sans cesse volent & nagent au large ; ils ne savent pas marcher sur un terrein solide, & il leur est également impossible de s'élever pour reprendre leur vol ; on remarque même que sur l'eau ils attendent, pour s'en séparer, l'instant où la lame & le vent les soulèvent & les lancent.

Quoique les damiers paroissent ordinairement en troupes (*o*), au milieu des vastes mers qu'ils habitent, & qu'une sorte d'instinct social semble les tenir rassemblés, on assure qu'un attachement plus particulier & très marqué, tient unis le mâle & la femelle, qu'à peine l'un se pose sur l'eau,

---

(*n*) *Lettres édifiantes, XVe Recueil, page 341.* Approchant de l'isle Sainte-Hélène, à deux cents lieues de la terre de Natal, quantité d'oiseaux vinrent sur le bord de notre navire ; nous en primes à foison avec des morceaux de chair, desquels nous couvrions des hameçons ; ils sont gros comme un pigeon, les plumes noires & blanches en carreau comme un échiquier, ce qui fut cause que nous les nommames *damiers* ; la queue large & le pied comme le canard. *Voyage à Madagascar, par Fr. Cauche. Paris, 1651, p. 137.*

(*o*) Tous les pintades en général vont par troupes, & ils balayent presque l'eau en volant, *Dampier, tome IV, page 84.*

que l'autre auſſitôt vient l'y joindre ; qu'ils s'invitent réciproquement à partager la nourriture que le haſard leur fait rencontrer; qu'enfin ſi l'un des deux eſt tué, la troupe entière donne à la vérité des ſignes de regret en s'abattant & demeurant quelques inſtans autour du mort, mais que celui qui ſurvit donne des marques évidentes de tendreſſe & de douleur; il bequète le corps de ſon compagnon comme pour eſſayer de le ranimer, & il reſte encore triſtement & long-temps auprès du cadavre après que la troupe entière s'eſt éloignée (*p*).



LE PÉTREL ANTARCTIQUE

OU DAMIER BRUN.

Troiſième Eſpèce.

CE PÉTREL reſſemble au *Damier*, à l'exception de la couleur de ſon plumage, dont les taches, au lieu d'être noires, ſont brunes ſur le fond blanc. La dénomination de pétrel antarctique que lui donne le Capitaine Cook, ſemble lui convenir parfaitement, parce qu'on ne le rencontre que ſous les

(*p*) Suite des obſervations faites par M. le Vicomte de Querhoëent, dans ſes navigations, & qu'il a eu la bonté de nous communiquer.

hautes latitudes australes (*q*); & lorsque plusieurs autres espèces de pétrels, communes dans les latitudes inférieures, & en particulier celle du damier noir, ne paroissent plus (*r*).

Voici ce que nous lisons dans le second voyage de ce grand Navigateur, sur cette nouvelle espèce de pétrels. » Par soixante-sept degrés quinze minutes latitude sud, nous apperçumes plusieurs baleines jouant autour des isles de glaces; deux jours auparavant nous avions remarqué plusieurs troupes de *pintades* (*s*) brunes & blanches, que je nommai *pétrels antarctiques*, parce qu'ils paroissent indigènes à cette région; ils sont à tous égards de la forme des *pintades* (damiers), dont ils ne diffèrent que par la couleur; la tête & l'avant du corps de ceux-ci sont bruns, & l'arriere du dos, la queue & les extrémités des ailes sont de couleur blanche (*t*) «; & dans un autre endroit,

---

(*q*) Par soixante-deux degrés dix minutes, latitude sud; & cent soixante-douze degrés de longitude, nous vimes la premiere isle de glace, & nous apperçumes en même temps un pétrel antarctique, quelques albatros grises, des pintades & des pétrels bleus. *Cook, Second Voyage, tome II, page 141.* ---- A soixante-six degrés, M. Cook vit quelques pétrels antarctiques en l'air. ---- Par soixante-sept degrés huit minutes nous reçumes, dit-il, la visite d'un petit nombre de pétrels antarctiques. *Idem, tome II, page 148.*

(*r*) Idem, ibid. *tome I, page 120.*

(*s*) Il appelle pintade le damier.

(*t*) Cook, *Second Voyage, tome I, page 120.*

il dit : » tandis qu'on ramaſſoit de la glace, nous primes deux *pétrels antarctiques*, & en les examinant nous perſiſtames à les croire de la famille des pétrels ; ils ſont à-peu-près de la grandeur d'un gros pigeon ; les plumes de la tête, du dos & une partie du côté ſupérieur des ailes ſont d'un brun-léger ; le ventre & le deſſous des ailes ſont blancs ; les plumes de la queue ſont blanches auſſi, mais brunes à la pointe. Je remarquai que ces oiſeaux avoient plus de plumes que ceux que nous avions vus, tant la Nature a pris ſoin de les vêtir ſuivant le climat qu'ils habitent ; nous n'avons trouvé ces pétrels que parmi les glaces (*u*) «.

Néanmoins ces pétrels ſi fréquens entre les isles de glaces flottantes, diſparoiſſent ainſi que tous les autres oiſeaux quand on approche de cette glace fixe, dont la formidable couche s'étend déjà bien loin dans les régions polaires du continent auſtral ; c'eſt ce que nous apprend ce grand Navigateur, le premier & le dernier peut-être des mortels qui ait oſé affronter les confins de cette barrière de glace, que poſe lentement la Nature à meſure que notre globe ſe refroidit. » Depuis notre arrivée au milieu des glaces, dit-il, aucun pétrel antarctique ne frappa plus nos regards (*x*) «.

(*u*) Idem, *tome II*, *page* 150.

(*x*) Ibidem, *tome I*, *page* 142.



LE PÉTREL BLANC

OU PÉTREL DE NEIGE.

Quatrième Espèce.

Ce Pétrel est bien désigné par la dénomination de *pétrel de neige*, non-seulement à cause de la blancheur de son plumage, mais parce qu'on le rencontre toujours dans le voisinage des glaces, & qu'il en est, pour ainsi dire, le triste avant-coureur dans les mers australes ; avant d'avoir vu de près ces oiseaux, M. Cook ne les désigna d'abord que sous le nom d'*oiseaux blancs* (*y*) ; mais ensuite il les reconnut à la conformation de leur bec pour être du genre des pétrels ; leur grosseur est celle d'un pigeon ; le bec est d'un noir-bleuâtre ; les pieds sont bleus (*z*), & il paroît que le plumage est entièrement blanc.

(*y*) A midi, par cinquante-un degrés cinquante minutes latitude sud, & vingt-un degrés longitude est nous apperçumes quelques *oiseaux blancs*, à-peu-près de la grosseur des pigeons, qui avoient le bec & les pieds noirâtres ; je n'en avois encore point vus de pareils, & je ne les connoissois pas ; je les crois de la classe des *pétrels*, & indigènes de ces mers froides. Nous passames entre deux isles de glace qui étoient à peu de distance l'une de l'autre. *Cook, Second Voyage, tome I, page 92.*

(*z*) Idem, ibid. *page 110.*

» Quand

» Quand nous approchions d'une large traînée de glace ſolide, dit M. Forſter, ſavant & laborieux compagnon de l'illuſtre Cook, nous obſervions à l'horizon une réflexion blanche, qu'on appelle, ſur les Vaiſſeaux du Groënland, le *clignotement de la glace* (*a*); de ſorte qu'à l'apparition de ce phénomène nous étions sûrs de rencontrer les glaces à peu de lieues; & c'étoit alors auſſi que nous appercevions communément des volées de pétrels blancs de la groſſeur des pigeons, que nous avons appellés *pétrels de neige*, & qui ſont les avant-coureurs de la glace «.

Ces pétrels blancs, mêlés aux pétrels antarctiques, paroiſſent avoir conſtamment accompagné ces courageux Navigateurs dans toutes leurs traverſées & dans leurs routes croiſées au milieu des iſles de glace (*b*), & juſqu'au voiſinage de l'immenſe glacière de ce pôle. Le vol de ces oiſeaux ſur les flots, & le mouvement de quelques cétacés dans cette onde glaciale (*c*) ſont les derniers & les ſeuls objets qui répandent un reſte de vie ſur la ſcène de la Nature expirante dans ces affreux parages.

(*a*) Obſervations faite dans l'hémiſphère auſtral, à la ſuite du ſecond Voyage de Cook, *tome V*, *page* 64.

(*b*) Cook, *Second Voyage*, *tome I*, *page* 120.

(*c*) Idem, ibid. *page* 94.



LE PÉTREL BLEU.

Cinquieme Espèce.

Le Pétrel bleu, ainsi nommé parce qu'il a le plumage gris-bleu (*d*), aussi-bien que le bec & les pieds (*e*), ne se rencontre non plus que dans les mers australes, depuis les vingt-huit ou trente degrés & au-delà, dans toutes les latitudes, en allant vers le pôle (*f*). M. Cook fut accompagné depuis le cap de Bonne-espérance jusqu'au quarante-unième degré par des troupes de ces pétrels bleus & par des troupes de damiers (*g*), que la grosse mer & les vents sembloient ne rendre que plus nombreuses (*h*); ensuite il revit les pétrels bleus par les cinquante-cinquième & jusqu'au cinquante-huitième degré (*i*), & sans doute ils se trouvent de même dans tous les points intermédiaires de ces latitudes australes.

Ce qu'on remarque comme chose particuliere dans ces pétrels bleus, c'est la grande

(*d*) Cook, *Second Voyage*, *tome I. page 88.*

(*e*) Idem, ibid. *page 104.*

(*f*) Idem, ibid.

(*g*) Qu'il appelle *pintades. Procellaria capensis.*

(*h*) Idem, *tome I*, *page 88.*

(*i*) Ibidem, *page 198.*

largeur de leur bec & la forte épaiſſeur de leur langue (*k*); ils ſont un peu moins grands que les pétrels blancs (*l*). Dans la teinte de gris-bleu qui couvre tout le deſſus du corps, on voit une bande plus foncée, coupant en travers les ailes & le bas du dos; le bout de la queue eſt auſſi de cette même teinte bleu-foncé ou noirâtre; le ventre & le deſſous des ailes ſont d'un blanc-bleuâtre (*m*); leur plumage eſt épais & fourni. » Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immenſe (entre l'Amérique & la nouvelle Zélande), dit M. Forſter, ne ſont pas moins à l'abri du froid que les pinguins; deux plumes au lieu d'une ſortent de chaque racine, elles ſont poſées l'une ſur l'autre & forment une couverture très chaude; comme ils ſont continuellement en l'air, leurs ailes ſont très fortes & très longues. Nous en avons trouvé entre la nouvelle Zélande & l'Amérique à plus de ſept cents lieues de terre, eſpace qu'il leur ſeroit impoſſible de traverſer, ſi leurs os & leurs muſcles n'étoient pas d'une fermeté prodigieuſe, & s'ils n'étoient point aidés par de longues ailes.

» Ces oiſeaux navigateurs, continue M. Forſter, vivent peut-être un temps conſidérable ſans alimens. . . . Notre expérience dé-

(*k*) *Page 184.*

(*l*) Le pétrel bleu eſt à-peu-près de la groſſeur d'un petit pigeon. *Idem, ibid.*

(*m*) Cook, *Second Voyage, tome I, page 104.*

montre & confirme à quelques égards cette supposition; lorsque nous blessions quelques-uns de ces pétrels, ils jetoient à l'instant une grande quantité d'alimens visqueux, digérés depuis peu, que les autres avaloient sur-le-champ avec une avidité qui indiquoit un long jeûne. Il est probable qu'il y a dans ces mers glaciales plusieurs espèces de *mollusca* qui montent à la surface de l'eau dans un beau temps, & qui servent de nourriture à ces oiseaux (*n*) «.

Le même Observateur retrouva ces pétrels en très grand nombre & rassemblés pour nicher à la nouvelle Zélande; » les uns voloient, d'autres étoient au milieu des bois dans des trous en terre, sous des racines d'arbres, dans les crevasses de rochers où on ne pouvoit les prendre, & où sans doute ils font leurs petits; le bruit qu'ils faisoient ressembloit au croassement des grenouilles; aucun ne se montroit pendant le jour, mais ils voloient beaucoup pendant la nuit (*o*)«.

Ces pétrels bleus étoient de l'espèce à large bec que nous venons de décrire; mais M. Cook semble en indiquer une autre dans le passage suivant : » Nous tuames des pétrels; plusieurs étoient de l'espèce bleue, mais ils n'avoient pas un large bec, comme ceux dont j'ai parlé plus haut, & les extrémités de leur queue étoient teintes de blanc, au

(*n*) Forster, dans Cook. *Second Voyage, tome I, page 107.*

(*o*) Idem, *page 175.*

ſſeu d'un bleu-foncé. Nos Naturaliſtes diſputoient pour ſavoir ſi cette forme de bec & cette nuance de couleur, diſtinguoient ſeulement le mâle de la femelle (*p*). Il n'eſt pas probable qu'il y ait une telle différence de conformation dans le bec entre le mâle & la femelle d'une même eſpèce ; & il paroît que l'on doit admettre ici deux eſpèces de pétrel bleu, la premiere à large bec, & la ſeconde à bec étroit, avec la pointe de la queue blanche «.



LE TRÈS GRAND PÉTREL

QUEBRANTAHUESSOS des Eſpagnols.

Sixième Eſpèce.

QUEBRANTAHUESSOS veut dire *briſeur d'os*, & cette dénomination eſt ſans doute relative à la force du bec de ce grand oiſeau, que l'on dit approcher en groſſeur de l'albatros (*q*). Nous ne l'avons pas vu ; mais M. Forſter, Naturaliſte auſſi ſavant qu'exact, indique ſa grandeur & le range ſous le genre des pétrels (*r*) ; dans un autre endroit il dit : » nous trouvames à la terre des Etats, des

(*p*) Nous étions par cinquante-huit degrés de latitude ſud. *Idem*, *ibid. page* 108.

(*q*) Cook, *Second Voyage*, *tome IV*, *page* 73.

(*r*) Forſter, *Obſervation*, *page* 184.

pétrels gris (*s*), de la taille des albatros & de l'espèce que les Espagnols nommens *quebrantahuessos* ou briseurs d'os (*t*)«. Les matelots de l'équipage appelloient cet oiseau *mère carey*, ils le mangeoient & le trouvoient assez bon (*u*). Un trait de naturel qui l'assimile encore aux pétrels, c'est de ne guere paroître près des Vaisseaux qu'à l'approche du gros temps; ceci est rapporté dans l'Histoire générale des Voyages; on y a joint au sujet de cet oiseau quelques détails de description, mais qui nous paroissent trop peu sûrs pour les adopter, & que nous nous contentons de rapporter en note (*x*).

(*s*) Ailleurs il dit *bruns. Second Voyage, tome IV, page 73.*

(*t*) Dans la relation du second Voyage de Cook, *tome IV, page 57.*

(*u*) Cook, *Second Voyage, tome IV, page 73.*

(*x*) Les Pilotes de la mer du Sud, ont observé depuis long temps, que lorsque le vent du nord doit souffler, on voit un ou deux jours auparavant, voltiger sur la côte & autour des Vaisseaux, une espèce d'oiseaux de mer qu'ils nomment *quebrantahuessos* (c'est-a-dire, *briseurs d'os*), & qui ne paroissent guère dans un autre temps; on les voit s'abaisser & se soutenir sur les lames, sans s'éloigner du navire, jusqu'à ce que le temps soit calme. Il est assez étrange qu'à l'exception de ce temps, ils ne se montrent ni sur l'eau, ni sur la terre, & qu'on ne sache point quelles sont les retraites d'où ils accourent si ponctuellement, lorsqu'un instinct naturel leur fait sentir que le temps doit changer. Cet oiseau est un peu plus grand que le canard; il a le cou gros, court & un peu courbe; la tête grosse, le bec large & un peu long, la queue petite, le dos élevé, les ailes grandes, les jambes petites; les uns ont le plumage blanchâtre,


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY





1 *Le Pétrel Puffin.* 2 *L'Oiseau de Tempête.*



*LE PÉTREL PUFFIN (a).

Septieme Espece.

Voyez planche X, figure 1 de ce Volume.

LE CARACTERE de la branche des *Puffins*, dans la famille des pétrels, est, comme nous l'avons dit, dans le bec, dont la man-

---

tacheté de brun - obscur; d'autres ont tout le jabot, la partie intérieure des ailes, la partie inférieure du cou & toute la tête, d'une parfaite blancheur; mais le dos & la partie supérieure des ailes & du cou, d'un brun tirant sur le noir : aussi les distingue-t-on par le nom de *lomos prietos* (dos noirâtre) ils passent pour les plus sûrs avant - coureurs du gros temps. *Histoire générale des Voyages, tome XIII, page 498.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 962*, sous le nom de *Puffin*.

(*a*) *Manks puffin* ou *puffin of the isle of man*, par les Anglois. — *Puffinus.* Jonston, *avi. page 98.* — *Puffinus anglorum.* willughby, *Ornithol. p. 251.* — Ray, *Sinopf.* p. 134, n°. *a*, 4. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 20. — *Sear water, id est aque superficiem radens.* willughby, p. 252. — Ray, p. 133., n°. *a*, 2. — *Sterna medica, dorso fusco, ventre uropygio & fronte albidis.* — *White-faced shearwater.* Brown, *Jamaïc. p. 482.* — *Larus piger cunicularis.* Klein, *avi.* p. 139, n. 18. — *Diomedea avis.* Gesner, *avi. p. 381,* — *Avis diomedea.* Aldrovande,

dibule inférieure a la pointe crochue & recourbée en bas, ainsi que la supérieure; conformation sans doute très peu avantageuse à l'oiseau, & qui, dans l'usage de son bec & dans l'action de saisir, prête très peu de force & d'appui à la mandibule supérieure sur cette partie fuyante de la mandibule inférieure. Du reste, les deux narines sont percées en forme de petits tuyaux comme dans tous les pétrels; & la conformation des pieds avec l'ergot au talon, ainsi que toute l'habitude du corps, est la même. Ce pétrel-puffin a quinze pouces de longueur totale: il a la poitrine & le ventre blancs; une teinte de gris jetée sur tout le dessus du corps, assez claire sur la tête, & qui devient plus foncée & bleuâtre sur le dos: ce gris bleu devient tout-à-fait noirâtre sur les ailes & la queue, de maniere cependant que chaque plume paroît frangée ou festonnée d'une teinte plus claire.

Ces oiseaux appartiennent à nos mers, & paroissent avoir leur rendez-vous aux isles

---

avi. tome III, p. 57. — Jonston, p. 92. — willughby, 251. Charleton, *Exercit.* p. 100, n. 2. *Onomazt.* p. 94, n. 2. — *L'oiseau de Diomède.* Salerne, *p.* 398. — *Le puffin.* Idem, p. 399. — *The puffin of the isle of man.* Edwards, *Glan.* p. 3, planche 359, fig. 2. — *Puffinus supernè saturatè cinereo-fuscus, infernè albus, rectricibus lateralibus exteriùs fuscis, interiùs candidis....* *Puffinus.* . . . Le Puffin. . . *Brisson*, tome VI, p. 131. — *Nota.* Nous rapporterons ici le *puffin cendré* de M. Brisson *ibid. p. 134*), qui ne diffère guere du précédent qu'en ce qu'il a la queue blanche.

Sorlingues, mais plus particuliérement encore à l'islet ou écueil à la pointe ſud de l'isle de *Man*, appellée par les Anglois *the calf of man*; ils y arrivent en foule au printemps, & commencent par faire la guerre aux lapins, qui en ſont les ſeuls habitans; ils les chaſſent de leurs trous pour s'y nicher; leur ponte eſt de deux œufs dont l'un, dit-on, reſte ordinairement inſécond; mais Willughby aſſure poſitivement qu'ils ne pondent qu'un ſeul œuf. Dès que le petit eſt éclos, la mere le quitte de grand matin pour ne revenir que le ſoir; & c'eſt pendant la nuit qu'elle le nourrit, en le gorgeant par intervalles, de la ſubſtance du poiſſon qu'elle pêche tout le jour à la mer; l'aliment à demi-digéré dans ſon eſtomac, ſe convertit en une ſorte d'huile qu'elle donne à ſon petit; cette nourriture le rend extrêmement gras; & dans ce temps quelques chaſſeurs vont cabaner ſur la petite isle, où ils font grande & facile capture de ces jeunes oiſeaux en les prenant dans leurs terriers; mais ce gibier, pour devenir mangeable, a beſoin d'être mis dans le ſel, afin de tempérer en partie le mauvais goût de ſa graiſſe exceſſive. Willughby, dont nous venons d'emprunter ces faits, ajoute que comme les chaſſeurs ont coutume de couper un pied à chacun de ces oiſeaux, pour faire à la fin compte total de leurs priſes, le peuple s'eſt perſuadé là-deſſus qu'ils naiſſoient avec un ſeul pied (*b*).

(*b*) Willughby, *page 252.*

Klein prétend que le nom de *puffin* ou *pupin* est formé d'après le cri de l'oiseau : il remarque que cette espèce a ses temps d'apparition & de disparition ; ce qui doit être en effet pour des oiseaux qui ne surgissent guere sur aucune terre que pour le besoin d'y nicher, & qui du reste se portent en mer, tantôt vers une plage & tantôt vers une autre, toujours à la suite des colonnes des petits poissons voyageurs, ou des amas de leurs œufs, dont ils se nourrissent également.

Au reste, quoique les observations que nous venons de rapporter ayent toutes été faites dans la mer du Nord, il paroît que l'espèce de ce pétrel-puffin n'est pas uniquement attachée au climat de notre pôle, mais qu'elle est commune à toutes les mers, car on peut la reconnoître dans le *friseur d'eau* (shear-water) de la Jamaïque de Brown (*c*), & dans l'*artenna* d'Aldrovande ; en sorte qu'il paroît fréquenter également les différentes plages de l'océan, & même se porter sur la méditerranée, & jusqu'au golfe Adriatique & aux isles *Tremiti*, autrefois nommées *isles de Diomède.* Tout ce qu'Aldrovande dit, tant sur la figure que sur les habitudes naturelles de son *artenna*, convient à notre pétrel-puffin (*d*) ; il assure que le cri de ces oiseaux ressemble, à s'y tromper,

(*c*) *Voyez* la nomenclature sous cet article.

(*d*) *Voyez* Aldrovande, *De ave Diomedeá.* Avi tome III, p. 57 *& sequent.*

aux vagiſſemens d'un enfant nouveau-né (*e*); enfin il croit les reconnoître pour ces *oiſeaux de Diomède* (*f*), fameux dans l'antiquité par une fable touchante; c'étoient des Grecs, qui avec leur vaillant chef, pourſuivis par la colère des Dieux, s'étoient trouvés ſur ces isles métamorphoſés en oiſeaux, & qui gardant encore quelque choſe d'humain & un ſouvenir de leur ancienne patrie, accouroient au rivage lorſque les Grecs venoient y débarquer, & ſembloient, par des accens plaintifs, vouloir exprimer leurs regrets : or cette intéreſſante mythologie, dont les fictions trop blâmées par les eſprits froids,

---

(*e*) Il raconte qu'un Duc d'Urbin, étant allé coucher par plaiſir ſur ces iſles, ſe crut pendant toute la nuit environné de petits enfans, & n'en put revenir que lorſqu'au jour on lui apporta de ces pleureurs qu'il vit être revêtus, non de maillots, mais de plumes.

(*f*) *Nota.* Ovide, dit, parlant de ces oiſeaux de Diomède,

Si volucrum quæ ſit dubiarum forma requiris,

Ut non cygnorum, ſic albis proxima cygnis.

Ce qui ne va pas trop à un pétrel; mais ici la poëſie & la mythologie ſont trop mêlées, pour qu'on doive eſpérer d'y retrouver exactement la Nature. Nous remarquerons de plus, que M. Linnæus ne fait pas un emploi heureux de ſon érudition, en donnant le nom de *Diomedea* à l'albatros, puiſque ce grand oiſeau, qui ne ſe trouve que dans les mers auſtrales & orientales, fut néceſſairement inconnu des Grecs, & ne peut par conſéquent pas être leur oiſeau de Diomède,

répandoient, au gré des ames sensibles, tant de grâce, de vie & de charme dans la Nature, semble en effet tenir ici à un point d'Histoire Naturelle, & avoir été imaginée d'après la voix gémissante que ces oiseaux font entendre.



LE FULMAR *ou* PÉTREL-PUFFIN

GRIS-BLANC DE L'ISLE SAINT-KILDA.

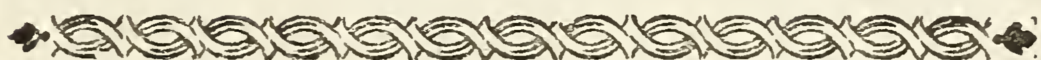
Huitième Espèce.

FULMAR est le nom que cet oiseau porte à l'isle Saint Kilda : il nous paroît qu'on peut le regarder comme étant d'une espèce très voisine de la précédente ; elles ne diffèrent entr'elles qu'en ce que ce pétrel fulmar a le plumage d'un gris blanc sur le dessus du corps, au lieu que l'autre l'a d'un gris-bleuâtre.

» Le fulmar, dit le Docteur Martin (g), prend sa nourriture sur le dos des baleines vivantes ; son éperon lui sert à se tenir ferme & à s'ancrer sur leur peau glissante, sans quoi il courroit risque d'être emporté par le vent toujours violent dans ces mers orageuses. . . . Si l'on veut saisir ou même toucher

(g) Voyage à Saint-Kilda, *imprimé à Londr e en 1698 page 55.*

le petit fulmar dans ſon nid, il jette par le bec une quantité d'huile, & la lance au viſage de celui qui l'attaque (*h*) «.



LE PÉTREL-PUFFIN BRUN (*i*).

Neuvième Eſpèce.

EDWARDS, qui a décrit cet oiſeau ſous le nom de *grand pétrel noir*, remarque néanmoins que la couleur uniforme de ſon plumage eſt plutôt un brun-noirâtre, qu'un noir décidé; il les compare pour la grandeur, au corbeau, & décrit très bien la conformation de bec, qui caractériſant ce pétrel, place en même temps cette eſpèce parmi les pétrels-puffins; » les narines, dit-il, ſemblent avoir été alongées en deux tubes joints enſemble, qui ſortant du devant de la tête, s'avancent environ au tiers de la longueur du bec, dont les pointes toutes deux recourbées en croc en bas, ſemblent être deux pièces ajoutées & ſoudées «.

Edwards donne cette eſpèce comme naturelle aux mers voiſines du cap de Bonne-

(*h*) Martin, dans Edwards. *Préface de la IIIe partie des Glanures, page 4.*

(*i*) *The great black peteril.* Edwards, *pl. 89.* — *Puffinus in toto corpore fuſco-nigricans, rectricibus concoloribus. . . Puffinus capitis Bonæ ſpei.* Le puffin du cap de Bonne-eſpérunce. *Briſſon*, Ornithol. tome VI, page 137.

espérance, mais c'est une simple conjecture qui n'est peut-être pas assez fondée.



* L'OISEAU DE TEMPÊTE (k).

Dixième Espèce.

Voyez planche X, fig. 2 de ce Volume.

QUOIQUE ce nom puisse convenir plus ou moins à tous les pétrels, c'est à celui-ci qu'il paroît avoir été donné de préférence &

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 993, le *Pétrel* ou *Oiseau de tempête.*

(k) *Pinson de mer* ou *de tempête.* Catesby, *Append.* p. 14. — *Petit pierrot (petteril).* Edwards, tome II, planche 90. — *Stromfinck.* Clusius, *Exotic. auctuar.* p. 378. — Nieremberg, p. 237. Willughby, *Ornithol.* p. 396. — Jonston, *avi.* p. 129. — *Procellaria suecis stromvas fogel.* Linnæus *Fauna Suecic.* n. 249. — Moehring *avi.* Gen. 72. — *Procellaria nigra, uropygio albo. Procellaria pelagica.* Forster, *Observat.* p. 184. — *Plautus minimus, procellarius.* Klein, *avi.* p. 184, n. 12. — *Plautus albatros spurius minimus.* Idem, ibid. n. 14. — *Petit oiseau* appellé *rotje.* Anderson, *Hist. d'Islande & de Groënland, tome II, p.* 54. — *Pétrel des Anglois*, Albin, tome III, planche 92. — *Nota.* Qu'outre que la planche est fort mal coloriée, l'éperon est figuré d'une maniere très fautive & comme sortant d'un petit doigt ou orteil qui n'existe pas. — *Le Pétrel* ou *Oiseau de tempête; petteril des Anglois;*

ſpécialement par tous les Navigateurs. Ce pétrel eſt le dernier du genre en ordre de grandeur ; il n'eſt pas plus gros qu'un pinſon, & c'eſt de-là que vient le nom de *ſtrom-finck* (*l*), que lui donne Catesby ; c'eſt le plus petit de tous les oiſeaux palmipèdes, & on peut être ſurpris qu'un auſſi petit oiſeau s'expoſe dans les hautes mers à toute diſtance de terre ; il ſemble, à la vérité, conſerver dans ſon audace le ſentiment de ſa foibleſſe, car il eſt des premiers à chercher un abri contre la tempête prochaine ; il ſemble la preſſentir par des effets de nature ſenſibles pour l'inſtinct, quoique nuls pour nos ſens, & ſes mouvemens & ſon approche l'annoncent toujours aux Navigateurs.

Lorſqu'en effet on voit, dans un temps calme, arriver une troupe de ces petits pétrels à l'arrière du vaiſſeau, voler en même temps dans le ſillage & paroître chercher un abri ſous la poupe, les matelots ſe hâtent de ferrer les manœuvres (*m*), & ſe préparent à l'orage, qui ne manque pas de

---

pinſon de mer de Catesby. Salerne, *Ornithol. p.* 383. — *Procellaria ſupernè nigricans, infernè cinereo-fuſco, tectricibus caudæ ſuperioribus candidis, nigricante terminatis, rectricibus nigricantibus, tribus utrimque extimis in exortu albidis. . . Procellaria.* Le pétrel. *Briſſon*, tome VI, page 140.

(*l*) Pinſon de tempête.

(*m*) *Catervatim hæc ſi navigantibus appropinquent, deponenda eſſe ſubitò vela, intelligentes norunt.* Clufius, *Auctuar. page* 368.

se former quelques heures après (*n*); ainsi, l'apparition de ces oiseaux en mer, est à-la-fois un signe d'alarme & de salut; & il semble que ce soit pour porter cet avertissement salutaire que la Nature les a envoyés sur toutes les mers; car l'espèce de cet oiseau de tempête paroît être universellement répandue: » on la trouve, dit M. Forster, également dans les mers du Nord & dans celles du Sud, & presque sur toutes les latitudes (*o*) «. Plusieurs marins nous

---

(*n*) Plus de six heures avant la tempête, il en a le pressentiment & se réfugie près des Vaisseaux qu'il trouve en mer. M. Linnæus, dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm. *Collection académique, partie étrangère, tome XI, page* 54. — Le 14 Mai, entre l'isle de Corse & celle de *Monte Christo*, nous vîmes derriere le Vaisseau une troupe de *pétrels*, connus sous le nom d'*oiseau de tempête.* Lorsque ces oiseaux arrivèrent près de nous, il étoit trois heures du soir; le temps étoit beau, le vent au sud-est, presque calme; mais à sept heures le vent passa au sud-ouest avec beaucoup de violence, le ciel se couvrit & devint orageux, la nuit fut très obscure & des éclairs redoublés en augmentoient l'horreur, la mer s'enfla prodieusement, & nous fumes enfin obligés de rester toute la nuit sous nos basses voiles. *Extrait du Journal d'un Navigateur.* — Il paroît que c'est quelque espèce de pétrel, & spécialement celle-ci que l'on trouve désignée chez plusieurs Navigateurs, sous le nom d'*alcion*, comme accompagnant les Nautoniers, suivant les Vaisseaux, & bien différent, ainsi que l'on peut juger, du vrai alcion des Anciens, dont nous avons parlé à l'article du martin-pêcheur. *Voyez l'histoire de ce dernier oiseau, volume VII de cet Ouvrage.*

(*o*) Observations, *page 184.*

ont

ont assuré avoir rencontré ces oiseaux dans toutes les routes de leurs navigations (*p*); ils n'en sont pas pour cela plus faciles à prendre, & même ils ont échappé long-temps à la recherche des Observateurs, parce que, lorsqu'on parvient à les tuer, on les perd presque toujours dans le flot du sillage, au milieu duquel leur petit corps est englouti (*q*).

Cet oiseau de tempête vole avec une singulière vîtesse, au moyen de ses longues ailes, qui sont assez semblables à celles de l'hirondelle (*r*); & il sait trouver des points

---

(*p*) Ces oiseaux volent de tous côtés sur l'océan atlantique, & on les voit sur les côtes de l'Amérique aussi-bien que sur celles de l'Europe, à plusieurs centaines de lieues de terre; les gens de mer dès qu'ils les apperçoivent, croient généralement que c'est un pronostic de tempête. Catesby, *Histoire Naturelle de la Caroline. Append. page 14.* — J'ai vu une grande quantité de ces oiseaux ensemble au milieu des plus larges & des plus septentrionales parties de la mer d'Allemagne, où ils doivent être à plus de cent milles d'Angleterre loin de la terre. *Edwards.*

(*q*) Un de ces oiseaux, dit M. Linnæus, avoit été tiré au vol & manqué, le bruit ne l'effraya point; ayant apperçu la bourre il se jeta dessus, croyant que c'étoit un aliment & on le prit avec les mains.

(*r*) » Au moyen de ces longues ailes il s'élève en un instant à perte de vue, ou s'éloigne au large, au point qu'on ne peut plus l'appercevoir; mais cette même étendue d'ailes si favorable en temps serein, fait, quand le vent est violent, qu'il en devient le jouet & souvent la victime; sentant donc derriere lui l'air chargé, il cherche un air plus libre, & devance, par sa rapidité, la tempête qui le suit de près «. *Salerne, page 384.*

de repos au milieu des flots tumultueux & des vagues bondiſſantes ; on le voit ſe mettre à couvert dans le creux profond que forment entr'elles deux hautes lames de la mer agitée, & s'y tenir quelques inſtans, quoique la vague y roule avec une extrême rapidité. Dans ces ſillons mobiles de flots, il court comme l'alouette dans les ſillons des champs ; & ce n'eſt pas par le vol qu'il ſe ſoutient & ſe meut, mais par une courſe, dans laquelle, balancé ſur ſes ailes, il effleure & frappe de ſes pieds avec une extrême vîteſſe la ſurface de l'eau (*ſ*).

La couleur du plumage de cet oiſeau eſt d'un brun-noirâtre ou d'un noir enfumé, avec des reflets pourprés ſur le devant du cou & ſur les couvertures des ailes, & d'autres reflets bleuâtres ſur leurs grandes pennes ; le croupion eſt blanc ; la pointe de ſes ailes pliées & croiſées dépaſſe la queue ; ſes pieds ſont aſſez hauts ; il a comme tous les pétrels, un éperon à la place du doigt poſtérieur : & par la conformation de ſon bec, dont les deux mandibules ont la pointe recourbée en bas, il appartient à la famille des *pétrels-puffins*.

(*ſ*) *Pegaſum dixeris, ſiquidem ſuper ipſos fluctus incredibili pedum velocitate tranſcurrere, ac nimbi inſtar ferri, non ſine admiratione videas.* Cluſius. Quoique leurs pieds ſoient formés pour nager, ils le ſont auſſi pour courir ; & c'eſt l'uſage qu'ils en font le plus ſouvent, car on les voit très fréquemment courir avec vîteſſe ſur la ſurface des vagues dans leur plus grande agitation. *Catesby.*

Il paroît qu'il y a variété dans cette espèce; le petit pétrel de Kamtſchatka a la pointe des ailes blanches (*t*); celui des mers d'Italie, ſur la deſcription duquel M. Salerne s'étend & qu'il ſépare en même temps de notre oiſeau de tempête (*u*), a, ſuivant cet Ornithologiſte, des couleurs bleues, violettes & pourprées; mais nous penſons que ces couleurs ne ſont autre choſe que des reflets dont le fond ſombre de ſon plumage eſt luſtré; & quant aux mouchetures blanches ou blanchâtres aux couvertures de l'aile, dont Linnæus fait mention dans ſa deſcription du petit pétrel de Suède, qui eſt le même que le nôtre; cette légère différence ne tient ſans doute qu'à l'âge.

(*t*) Les *procellaria* ou oiſeaux qui préſagent les tempêtes, ſont environ de la groſſeur d'une hirondelle; ils ſont tous noirs à l'exception des ailes, dont les pointes ſont blanches. *Hiſtoire de Kamtſchatka, tome II, page 49.*

(*u*) » Il n'eſt pas, dit-il, plus grand que le *pinſon de mer*; ſa tête eſt preſque entiérement bleue, ainſi que le jabot & les côtés, avec des reflets de violet & de noir; le deſſus de ſon cou eſt vert & pourpre, changeant comme celui du pigeon; le ſommet des ailes & le croupion ſont mouchetés de blanc, tout le reſte eſt noir; il a le regard très vif & bien aſſuré. Cet oiſeau paroît étranger à la terre, du moins perſonne ne peut dire l'avoir vu ſur les côtes; ſa préſence eſt un préſage certain de tempête prochaine, quoique le ciel, l'air & la mer ne paroiſſent pas l'annoncer & ſoient calmes & ſereins, alors il ne vole pas un à un, mais tous ceux qui ſont à vue d'un Vaiſſeau (& ils le voient de loin) ſe réuniſſent «. *Salerne, Ornithol page* 384.

Nous rapporterons à ce petit pétrel le *rotje* de Groënland & de Spitzberg, dont parlent nos Navigateurs Hollandois ; car quoique leurs notices présentent des traits mal assortis, il en reste d'assez caractérisés pour qu'on puisse juger de la ressemblance de ce rotje avec notre oiseau de tempête. » Le *rotje*, selon ces Voyageurs, a le bec crochu. . . il n'a que trois doigts, lesquels se tiennent par une membrane. . . . il est presque noir par tout le corps, excepté qu'il a le ventre blanc; on en trouve aussi quelques-uns qui ont les ailes tachetées de noir & de blanc. . . . du reste il ressemble fort à une hirondelle (*x*) «. Anderson dit que *rojet* veut dire *petit rat*, & que » cet oiseau a en effet la couleur noire, la petitesse & le cri d'un rat «. Il paroît que ces oiseaux n'a-

(*x*) Ils crient *rottet*, *tet*, *tet*, *tet*, *tet*, d'abord fort haut en baissant ensuite le ton par degrés; peut-être que ce cri leur a fait donner le nom de *rotjes* : ils font plus de bruit qu'aucun autre oiseau, parce que leur cri est plus aigu & plus perçant; ils font leurs nids avec de la mousse, la plupart dans les fentes des rochers, & quelques-uns sur les montagnes où nous tuames une grande quantité de leurs petits avec des bâtons; ils se repaissent de certains vers gris qui ressemblent à des crabes. . . ils mangent aussi des chevrettes rouges & des langoustins. Nous tuames quelques-uns de ces oiseaux, pour la premiere fois sur la glace, le 29 Mai; mais dans la suite nous en primes plusieurs à Spitzbergen. Ces oiseaux sont fort bons à manger, & les meilleurs après ceux que l'on appelle *strand copers runers* (coureurs de rivage); ils sont charnus & gras. *Recueil des Voyages du Nord. Rouen*, 1716, *tome II*, *page* 93.

bordent aux terres de Spitzberg & de Groënland, que pour y faire leurs petits; ils placent leurs nids à la maniere de tous les pétrels, dans des creux étroits & profonds, sous les débris des rocs écroulés, sur les côtes & tout près de la mer; dès que les petits sont en état de sortir du nid, les pere & mere partent avec eux & se glissent du fond de leurs trous jusqu'à la mer, & ils ne reviennent plus à terre *(y)*.

Quant au *petit pétrel plongeur* de MM. Cook & Forster (*z*), nous le rapporterions aussi à notre oiseau de tempête si ces Voyageurs n'indiquoient pas par cette épithète que ce

(*y*) Hist. Nat. d'Islande & de Groënland, *tome II*, *page 54*.

(*z*) Dans le canal de la Reine-Charlotte (à la nouvelle Zélande), nous vimes de grandes troupes de petits pétrels plongeons (*procellaria tridactila*), voltiger ou s'asseoir sur la surface de la mer, ou nager sous l'eau à une distance assez considérable avec une agilité étonnante; ils paroissoient exactement les mêmes que ceux que nous avions vus, cherchant la terre de M. Kerguelen, par quarante-huit degrés de latitude. *Cook*, *Second Voyage*, *tome I*, *page 217*. — Par cinquante-six degrés quarante-six minutes latitude australe, le temps devint beau, & nous apperçumes de *petits plongeons*, comme nous les appellions, de la classe des *pétrels*; je n'en avois jamais vu à si grande distance des côtes; ceux-ci avoient probablement été amenés si loin par quelques bancs de poissons; en effet, il devoit y avoir de ces bancs autour de nous, puisque nous étions environnés d'un grand nombre de pétrels bleus, d'albatros & d'autres oiseaux qu'on voit communément dans le grand océan. Tous ou presque tous, nous quitterent avant la nuit. *Idem*, *tome II*, *page 157*.

petit pétrel a une habitude que nous ne connoissons pas à notre oiseau de tempête, qui est celle de plonger.

Enfin nous croyons devoir rapporter, non pas à l'oiseau de tempête, mais à la famille des pétrels en général, les espèces indiquées dans les notices suivantes.

I. Le pétrel que les matelots du Capitaine Carteret appelloient *poulet de la mère Carey*, » qui semble, dit-il, se promener sur l'eau, & dont nous vimes plusieurs depuis notre débouquement du détroit (de Magellan), le long de la côte du Chily (*a*) «. Ce pétrel est vraisemblablement l'un de ceux que nous avons décrits, & peut-être le *quebrantahuessos*, appellé *mère Carey* par les matelots de Cook; un mot sur la grandeur de cet oiseau eût décidé la question.

II. Les *oiseaux diables*, du P. Labbat, dont on ne peut guere aussi déterminer l'espèce, malgré tout ce qu'en dit ce prolixe conteur de Voyages; voici son récit que nous abrégerons beaucoup. » *Les diables* ou *diablotins* commencent, dit-il, à paroître à la Guadeloupe & à Saint-Domingue, vers la fin du

(*a*) Voyage de Carteret. *Collect. d'Hawkesworth, tome I, page 203.* — C'est vraisemblablement aussi le même dont Wafer a parlé en ces termes. » Les oiseaux gris (de l'isle de Juan Fernandès), sont à-peu-près de la grosseur d'un petit poulet, & font des trous en terre comme les lapins; ils s'y logent la nuit & le jour; ils vont à la pêche «. *Voyage de Wafer, à la suite de ceux de Dampier, tome IV, page 303.*

mois de Septembre; on les trouve alors deux à deux dans chaque trou; ils disparoissent en Novembre, reparoissent de nouveau en Mars, & alors on trouve la mere dans son trou avec deux petits qui sont couverts d'un duvet épais & jaune, & sont des peletons de graisse; on leur donne alors le nom de *cottons*. Ils sont en état de voler, & partent vers la fin de Mai; durant ce mois on en fait de très grandes captures, & les Nègres ne vivent d'autre chose. . . . La grande montagne de la *soufrière* à la Guadeloupe, est toute percée comme une garenne, des trous que creusent ces diables; mais comme ils se placent dans les endroits les plus escarpés, leur chasse est très périlleuse. . . . Toute la nuit que nous passames à la soufrière, nous entendîmes le grand bruit qu'ils faisoient en sortant & rentrant, criant comme pour s'entr'appeller & se répondre les uns les autres. . . . A force de nous aider, en nous tirant avec des lianes, aussi bien que nos chiens, nous parvinmes enfin aux lieux peuplés de ces oiseaux; en trois heures, nos quatre Nègres avoient tiré de leurs trous cent trente-huit diables & moi dix-sept. . . . C'est un mets délicieux qu'un jeune diable mangé au sortir de la broche.... L'oiseau diable adulte est à-peu-près de la grosseur d'une *poule à fleur* : c'est ainsi qu'on appelle aux isles les jeunes poules qui doivent pondre bientôt; son plumage est noir; il a les ailes longues & fortes; les jambes assez courtes; les doigts garnis de fortes & longues griffes; le bec dur & fort courbé,

pointu, long d'un bon pouce & demi; il a de grands yeux à fleur de tête qui lui servent admirablement bien pendant la nuit, mais qui lui sont tellement inutiles pendant le jour, qu'il ne peut supporter la lumière ni discerner les objets : de sorte que quand il est surpris par le jour hors de sa retraite, il heurte contre tout ce qu'il rencontre, & enfin tombe à terre. . . . aussi ne va-t-il à la mer que la nuit (*b*) «.

Ce que le P. Dutertre dit de l'*oiseau diable* ne sert pas plus à le faire reconnoître; il n'en parle que sur le rapport des chasseurs (*c*); & tout ce qu'on peut inférer des habitudes naturelles de cet oiseau, c'est que ce doit être un pétrel.

III. *L'alma de maestro* des Espagnols, qui paroît être un pétrel, & que l'on pourroit même rapporter au damier, si la notice où nous le trouvons désigné, étoit un peu plus précise, & ne commençoit pas par une erreur, en appliquant le nom de *pardelas*, qui constamment appartient au damier, à deux pétrels, l'un gris, l'autre noir, auxquels il ne convient pas (*d*).

(*b*) Labat, *tome II, pages 408 & suiv.*

(*c*) *Voyez* Hist. Nat. des Antilles, *tome II, p. 257.*

(*d*) On voit dans cette traversée (du Pérou au Chili), à une fort grande distance de la côte, des oiseaux que cette propriété rend fort singuliers; ils se nomment *pardelas*; leur grosseur est à-peu-près celle d'un pigeon; ils ont le corps long, le cou fort court, la queue proportionnée, les ailes longues & minces. On en distingue deux espèces, l'une grise, d'où leur

IV. Le

IV. Le *majagué* des Braſiliens (*e*), que Piſon décrit comme il ſuit ; » il eſt, dit-il, de la taille de l'oie, mais ſon bec à pointe crochue lui ſert à faire capture de poiſſons ; il a la tête arrondie, l'œil brillant ; ſon cou ſe courbe avec grâce comme celui du cygne ; les plumes du devant de cette partie ſont jaunâtres ; le reſte du plumage eſt d'un brun-noirâtre. Cet oiſeau nage & plonge avec célérité, & ſe dérobe ainſi facilement aux embûches ; on le voit en mer vers l'*embouchure des fleuves* «. Cette derniere circonſtance, ſi elle étoit conſtante, feroit douter que cet oiſeau fût du nombre des pétrels, qui tous affectent de s'éloigner des côtes & de ſe porter en haute mer.

---

vient leur nom ; l'autre noire : leur différence ne conſiſte que dans la couleur ; on voit auſſi, mais à moins de diſtance en mer, un autre oiſeau que les Eſpagnols nomment *alma de maeſtro*, blanc & noir ; la queue longue, & moins commun que les pardelas ; il ne paroît guere que dans le gros temps, & c'eſt de-là qu'il tire ſon nom. *Traverſée des frégates* la Veles & la Roſa, *de Callao à Juan Fernandès. Hiſtoire générale des Voyages*, *tome XIII*, *page* 497.

(*e*) *Majagué.* Piſon, *Hiſt. nat. page* 83, avec une figure qui ne deſſine point le caractere du bec, d'après lequel on pourroit juger ſi c'eſt véritablement le pétrel. — *Majague Braſilienſium Piſoni.* willughby, *Ornithol. page* 252. — Ray, *Sinopſ. avi*, p. 133, n. 3. — *Puffinus fuſco nigricans*, *collo inferiore flavo*, *rectricibus fuſco nigricantibus.* Le puffin du Bréſil. *Briſſon*, tome VI, page 138.

FIN du Dix-ſeptième Volume.



TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

Fin de la table du tome XVII.

